

P. O. Gall 1146 S

LA FONTAINES FABELN.

MIT EINLEITUNG UND DEUTSCHEM COMMENTAR

VON

DR. ADOLF LAUN,

PROFESSOR.

ZWEITER THEIL:

DIE FÜNF BÜCHER DER ZWEITEN SAMMLUNG VON 1678—1679

MIT DEM ZWÖLFTEN BUCH VON 1694.



HEILBRONN.

VERLAG VON GEHR. HENNINGER.

1878.

F. VIEWEG, Librairie A. FRANCK.

PARIS. 67, Rue Richelieu.

LA FONTAINES FABELN.

MIT EINLEITUNG UND DEUTSCHEM COMMENTAR

VON

DR. ADOLF LAUN,
PROFESSOR.

ZWEITER THEIL:

DIE FÜNF BÜCHER DER ZWEITEN SAMMLUNG VON 1678—1679
MIT DEM ZWÖLFTEN BUCH VON 1694.



HEILBRONN.

VERLAG VON GEBR. HENNINGER.

1878.

F. VIEWEG, Librairie A. FRANCK.

PARIS. 67, Rue Richelieu.

Egerische
Staatsbibliothek
München

AVERTISSEMENT.

Voici un second recueil de fables que je présente au public. J'ai jugé à propos de donner à la plupart de celles-ci un air et un tour un peu différent de celui que j'ai donné aux premières, tant à cause de la différence des sujets, que
5 pour remplir de plus de variété mon ouvrage. Les traits familiers que j'ai semés avec assez d'abondance dans les deux autres parties convenoient bien mieux aux inventions d'Ésope qu'à ces dernières, où j'en use plus sobrement pour ne pas tomber en des répétitions; car le nombre de ces traits n'est pas infini. Il
10 a donc fallu que j'aie cherché d'autres enrichissements, et étendu davantage les circonstances de ces récits, qui d'ailleurs me sembloient le demander de la sorte. Pour peu que le lecteur y prenne garde, il le reconnoîtra lui-même: ainsi je ne tiens pas qu'il soit nécessaire d'en étaler ici les raisons, non plus
15 que de dire où j'ai puisé ces derniers sujets. Seulement je dirai, par reconnoissance, que j'en dois la plus grande partie à Pilpay, sage indien. Son livre a été traduit en toutes les langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original à l'égard d'Ésope, si ce n'est pas Ésope lui-même sous le nom
20 du sage Locman. Quelques autres m'ont fourni des sujets assez heureux. Enfin j'ai tâché de mettre en ces deux dernières parties toute la diversité dont j'étois capable.

1 un second recueil. Diese Sammlung bildete den dritten und vierten Theil. 3 un air et un tour etc. Das hat er allerdings gethan, er ist in ihnen in höherem Grade Dichter als Fabulist. 6 les deux autres parties, d. h. die sechs ersten Bücher. 10 d'autres enrichissements, *bereichernde Verschönerungen*. 13 je ne tiens pas, *behaupte nicht*. 17 Pilpay, richtiger Bidpay, s. Einleitung und Commentar an verschiedenen Stellen.

A MADAME DE MONTESPAN.

- L'apologue est un don qui vient des immortels;
Ou si c'est un présent des hommes,
Quiconque nous l'a fait mérite des autels:
Nous devons tous, tant que nous sommes,
5 Ériger en divinité
Le sage par qui fut ce bel art inventé.
C'est proprement un charme: il rend l'âme attentive,
Ou plutôt il la tient captive,
Nous attachant à des récits
10 Qui mènent à son gré les cœurs et les esprits.
O vous qui l'imitez, Olympe, si ma muse
A quelquefois pris place à la table des dieux,
Sur ses dons aujourd'hui daignez porter les yeux;
Favorisez les jeux où mon esprit s'amuse!
15 Le Temps, qui détruit tout, respectant votre appui,
Me laissera franchir les ans dans cet ouvrage:
Tout auteur qui voudra vivre encore après lui
Doit s'acquérir votre suffrage.

Françoise-Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de Montespan; geb. 1641, gest. 1707 im Alter von 66 Jahren. Ihr Verhältniss mit Louis XIV. hatte begonnen 1668 und aufgehört 1683. 5 ériger en divinité. Rac. hat ériger en oracle, Boileau en criminel. 7 c'est un charme. Oui, c'est un charme, mais on ne l'éprouve qu'en lisant Lafontaine, c'est à lui que le charme a commencé (Champfort). 11 Olympe, ein poetischer Name, den der Dichter der Montespan giebt. 17 vivre après lui = se survivre.

- C'est de vous que mes vers attendent tout leur prix:
 20 Il n'est beauté dans nos écrits
 Dont vous ne connoissiez jusques aux moindres traces.
 Eh! qui connoît que vous les beautés et les grâces!
 Paroles et regards, tout est charme dans vous.
 Ma muse, en un sujet si doux,
 25 Voudroit s'étendre davantage:
 Mais il faut réserver à d'autres cet emploi,
 Et d'un plus grand maître que moi
 Votre louange est le partage.
 Olympe, c'est assez qu'à mon dernier ouvrage
 30 Votre nom serve un jour de rempart et d'abri,
 Protégez désormais le livre favori
 Par qui j'ose espérer une seconde vie:
 Sous vos seuls auspices ces vers
 Seront jugés, malgré l'envie,
 35 Dignes des yeux de l'univers.
 Je ne mérite pas une faveur si grande;
 La fable en son nom la demande:
 Vous savez quel crédit ce mensonge a sur nous.
 S'il procure à mes vers le bonheur de vous plaire,
 40 Je croirai lui devoir un temple pour salaire:
 Mais je ne veux bâtir des temples que pour vous.

19 leur prix = leur valeur. 22 qui connoît que vous = si ce n'est vous, häufige Wendung bei Laf. und Zeitgen. *Wer kennt besser als Du.* Mad. de Montespan glänzte eben so wohl durch ihren Geist wie durch ihre Schönheit. l'esprit des Mortemart war bei Hof ein geläufiger Ausdruck. 27 un plus grand maître que moi, damit ist der König gemeint, es gehörte Lafontaines Naivetät dazu, um eine solche Anspielung zu wagen. 32 par qui, wieder auf eine Sache gehend. 38 mensonge, *dichterische Fiction*, kommt öfter vor. 41 que pour vous, man vergleiche mit dieser Dedication die der ersten Sammlung an den Dauphin und den Discours an Mad. de la Sablière zu Anf. des X. Buches.

LIVRE SEPTIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Les animaux malades de la peste.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
5 Capable d'enrichir en un jour l'Achéron, *sy 2*
Faisoit aux animaux la guerre.
Ils ne mouroient pas tous, mais tous étoient frappés:
On n'en voyoit point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie;
10 Nul mets n'excitoit leur envie;
Ni loups ni renards n'épioient
La douce et l'innocente proie;

5 fait pour enrichir un jour l'Achéron. Dies erinnert an die Stelle im Oedip. Rex V. 30. *Die Unterwelt bereichert sich mit unseren Klagen und Seufzern.* 7 Ils ne mouroient pas tous etc. Der Eingang der Fabel bis hierher wird in der französischen Rhetorik wegen des erschütternden und sich steigernden Pathos bewundert. 10 nul mets excitoit etc.

Labitur, infelix studiorum, atque immemor herbæ,
Victor equus, fontesque avertitur.

Virg. Georg. III, 498.

- Les tourterelles se fuyoient:
Plus d'amour, partant plus de joie.
- 15 Le lion tint conseil, et dit: Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux;
20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
- 25 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avoient-ils fait? nulle offense,
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
- 30 Je me dévouerai donc, s'il le faut: mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi,
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.
Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi;
35 Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché? Non, non. Vous leur fîtes, seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur;

14 partant = par cela même, par conséquent kommt nicht von partir, sondern ist par tant. 15 mes chers amis. Der Löwe spricht hier nicht im Tone eines Königs, sondern sagt *meine Freunde*, weil das allgemeine Unglück Alle gleich macht und weil er durch seine Freundlichkeit Alle zum Voraus für sich gewinnen will. 21 l'histoire nous apprend, der König weiss, dass *ihm Opfer zu bringen sind*, facere devotiones, kirchlicher Ausdruck. 29 Le berger, der kurze auf einen langen folgende Vers soll sein Geständniss escomotiren.

- Et quant au berger, l'on peut dire
 40 Qu'il étoit digne de tous maux,
 Étant de ces gens-là qui sur les animaux
 Se font un chimérique empire.
 Ainsi dit le renard; et flatteurs d'applaudir.
 On n'osa trop approfondir
 45 Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances,
 Les moins pardonnables offenses:
 Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtons, *huz*
 Au dire de chacun, étoient de petits saints.
 L'âne vint à son tour, et dit: J'ai souvenance
 50 Qu'en un pré de moines passant,
 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
 Quelque diable aussi me poussant,
 Je tondis de ce pré la largeur de ma langue;
 Je n'en avois nul droit, puisqu'il faut parler net
 55 A ces mots, on cria haro sur le baudet.
 Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue
 Qu'il falloit dévouer ce maudit animal,

43 flatteurs d'applaudir, den erzählenden Infinitif gebraucht Laf. gern bei Erwähnung von Nebenumständen. Der Beifall, der dem Löwen zu Theil wird, führt zur Verdammung des Esels, die den eigentlichen Inhalt der Fabel ausmacht, hinüber. 49 souvenance, veraltet für souvenir, es bedeutete den *Rückblick in eine ferner. liegende Zeit.* 53 la largeur de ma langue, so viel als ich mit meiner Zunge abgrasen konnte. 55 cria haro, haro ist ein Ausdruck, der aus der Feudalzeit in der Normandie stammt. Auf den Ruf: haro! musste sich ein jeder vor Gericht stellen, der Ausdruck gewann dann die Bedeutung: *die Justiz, die Polizei zu Hülfe rufen.* 56 quelque peu clerc, der ein Stück von einem Gelehrten war. Im Mittelalter bedeutete un clerc nicht allein einen Geistlichen, sondern auch einen Gelehrten, und clergie Gelehrsamkeit. Régnier Sat. X hat:

Parbleu, les plus grands clercs ne sont pas les plus fins!
 57 dévouer im Sinne von devovere, zum Opfer bringen.

Ce pelé, ce galeux, d'où venoit tout leur mal.
 Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
 60 Manger l'herbe d'autrui! quel crime abominable!
 Rien que la mort n'étoit capable
 D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
 Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

FABLE II.

Le mal marié.

Quel le bon soit toujours camarade du beau,
 Dès demain je chercherai femme;
 Mais comme le divorce entre eux n'est pas nouveau,
 Et que peu de beaux corps, hôtes d'une belle âme,
 5 Assemblent l'un et l'autre point,

58 ce pelé, ce galeux, *dieser Kahlkopf, dieser Krätzige*. Im Mittelalter wurden die mit einer ekelhaften Krankheit Behafteten verbannt oder eingesperrt. 59 peccadille, *kleine Sünde*. Diminut. vom Span. pecado, pecadillo, ital. peccato, peccadiglio, peccatum. 59 cas pendable, criminalistischer Ausdruck.

Diese Fabel weist auf orientalische Quellen zurück. Lafont. konnte sie im Livre de Lumières de David Sahid. I. 22 gelesen haben, sie findet sich auch in den Lateinischen Fabeln des Philelphus (1480) und bei den franz. Fabulisten Guérout und Guillaume Haudent (1540—1547), die des letzteren hat den Titel La confession de l'Ane, du Renard et du Loup. Pierre Larivey (1545) behandelte sie in Prosa, indem er die *Nächte des Italieners* Straparole zum Grunde legte. Sie wurde oft in den mittelalterlichen Predigten citirt, um die Nachsicht der Beichtväter gegen die Grossen und ihre Härte gegen die Kleinen zu züchtigen. Der satirische Ton herrscht auch bei Laf. vor.

1 quel le bon soit toujours etc. Die Griechen nannten die Verbindung des Schönen und Guten Kalokagathie. 5 assemblent = réunissent, *in sich vereinen*.

- Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.
J'ai vu beaucoup d'hymens; aucuns d'eux ne me tentent
Cependant des humains presque les quatre parts
S'exposent hardiment au plus grand des hasards;
10 Les quatre parts aussi des humains se repentent.
J'en vais alléguer un qui, s'étant repenti,
Ne put trouver d'autre parti
Que de renvoyer son épouse,
Querelleuse, avare, et jalouse.
- 15 Rien ne la contentoit, rien n'étoit comme il faut:
On se levoit trop tard, on se couchoit trop tôt;
Puis du blanc, puis du noir, puis encore autre chose.
Les valets enrageoient; l'époux étoit à bout.
Monsieur ne songe à rien, Monsieur dépense tout,
20 Monsieur court, Monsieur se repose.
Elle en dit tant, que Monsieur, à la fin,
Lassé d'entendre un tel lutin,
Vous la renvoie à la campagne
Chez ses parents. La voilà donc compagne
25 De certaines Philis qui gardent les dindons,
Avec les gardeurs de cochons.
Au bout de quelque temps qu'on la crut adoucie,
Le mari la reprend. Eh bien! qu'avez-vous fait?
Comment passiez-vous votre vie?
30 L'innocence des champs est-elle votre fait?
Assez, dit-elle: mais ma peine
Étoit de voir les gens plus paresseux qu'ici;

8 les quatre parts, hier im eigentlichen Sinne für quatre
quarts, *alle Menschen*. 17 puis du blanc etc., *bald sollte et-
was weiss, bald schwarz sein, und dann wieder anders*. 22 lutin,
unser Kobold. 25 de certaines Philis, der poetische Schä-
fername steht hier in comischer Verbindung mit *dindons* und den
gardeurs de cochons. 30 est-elle votre fait? *ist sie nach
Deinem Geschmack?*

Ils n'ont des troupeaux nul souci.
Je leur savois bien dire, et m'attirois la haine
35 De tous ces gens si peu soigneux.
Eh! madame, reprit son époux tout à l'heure,
Si votre esprit est si hargneux
Que le monde qui ne demeure
Qu'un moment avec vous, et ne revient qu'au soir,
40 Est déjà lassé de vous voir,
Que feront des valets qui, toute la journée,
Vous verront contre eux déchaînée?
Et que pourra faire un époux
Que vous voulez qui soit jour et nuit avec vous?
45 Retournez au village: adieu! Si de ma vie
Je vous rappelle, et qu'il m'en prenne envie,
Puissé-je chez les morts avoir, pour mes péchés,
Deux femmes comme vous sans cesse à mes côtés!

FABLE III.

Le rat qui s'est retiré du monde.

Les Levantins en leur légende
Disent qu'un certain rat, las des soins d'ici-bas.
Dans un fromage de Hollande
Se retira loin du tracas.

34 je leur savois bien dire, elliptisch, leur fait zu ergänzen. *Ich wusste sie gehörig zurecht zu setzen.* 36 tout à l'heure = sur le champ, *sogleich*, auch bei Mol. 44 que voulez-vous qui soit etc. Diese im siebzehnten Jahrh. geläufige Wendung ist nicht mehr gebräuchlich.

Fabulae variorum auctorum. Neveleti 1660. Aesop 246. Maritus et Uxor.

1 Les Levantins. Der Dichter lässt diese satirische Erzählung im Orient spielen, um vom Mönch, den er ironisch und boshaft für hilfreich erklärt, auf den Derwisch zu kommen. 2 soins d'ici-bas = soucis, *irdische Sorgen*.

- 5 La solitude étoit profonde,
 S'étendant partout à la ronde.
Notre ermite nouveau subsistoit là-dedans.
 Il fit tant, de pieds et de dents,
Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage
10 Le vivre et le couvert: que faut-il davantage?
Il devint gros et gras: Dieu prodigue ses biens
 A ceux qui font vœu d'être siens.
 Un jour, au dévot personnage
 Des députés du peuple rat
15 S'en vinrent demander quelque aumône légère
 Ils alloient en terre étrangère
Chercher quelque secours contre le peuple chat,
 Ratopolis étoit bloquée:
On les avoit contraints de partir sans argent,
20 Attendu l'état indigent
 De la république attaquée.
Ils demandoient fort peu, certains que le secours
 Seroit prêt dans quatre ou cinq jours.
 Mes amis, dit le solitaire,
25 Les choses d'ici-bas ne me regardent plus.
 En quoi peut un pauvre reclus
 Vous assister? que peut-il faire
Que de prier le ciel qu'il vous aide en ceci?
J'espère qu'il aura de vous quelque souci.

10 le vivre et le couvert, gewöhnl. im Plural. *Subsistenzmittel und Mittagstisch*. 18 Ratopolis, *Rattenstadt* von Laf. geschaffenes Wort. 25 Les choses d'ici-bas etc., erinnert an eine Stelle des Tartüffe, der 14 Jahre früher zuerst aufgeführt war. Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas. Tart. IV, 1. Die ganze Figur dieses frommen Einsiedlers erinnert überhaupt an den Helden Molières, so auch der Vers: Il devint gros et gras etc. an

Il se porte à merveille;
Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

Tart. I, 5.

- 30 Ayant parlé de cette sorte,
 Le nouveau saint ferma sa porte.
- Qui désigné-je, à votre avis,
 Par ce rat si peu secourable?
 Un moine? Non, mais un dervis:
- 35 Je suppose qu'un moine est toujours charitable.

FABLE IV.

Le héron.

- Un jour, sur ses longs pieds, alloit je ne sais où
Le héron au long bec emmanché d'un long cou:
 Il côtoyoit une rivière.
- L'onde étoit transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;
5 Ma commère la carpe y faisoit mille tours
 Avec le brochet son compère.
- Le héron en eût fait aisément son profit:
Tous approchoient du bord; l'oiseau n'avoit qu'à prendre.
 Mais il crut mieux faire d'attendre
10 Qu'il eût un peu plus d'appétit:

34 un dervis, in Prosa gewöhnlich un derviche. 35 Je suppose etc. Que de malice dans cette bonhomie! (Champfort,)

Diese Fabel erinnert an eine ähnliche im Dialogus creaturarum von Nicolas de Pergame, 75: De carduello in cavea, le char-donneret en cage. Ein fetter, wohlgenährter Stieglitz verweigert im Käfig eines reichen Mannes armen verhungerten und erstarrten Vögeln ein Almosen von seinem Ueberfluss.

2 emmanché d'un long cou, mit einem langen Hals wie mit einem Stiel versehen. Voltaire Siècle de Louis XIV. Article Laf. tadelt mit Unrecht diesen anschaulich bildlichen Ausdruck. Die ganze Beschreibung ist äusserst malerisch. 7 Le héron en eût fait etc., vergl. fab. II, 3. Le galant en eût fait volontiers son profit.

- Il vivoit de régime, et mangeoit à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint: l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortoient du fond de ces demeures
15 Le mets ne lui plut pas; il s'attendoit à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.
Moi, des tanches! dit-il; moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère! Et pour qui me prend-on?
20 La tanche rebutée, il trouva du goujon.
Du goujon! c'est bien là le dîner d'un héron!
J'ouvrerois pour si peu le bec! aux dieux ne plaise!
Il l'ouvrit pour bien moins: tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
25 La faim le prit: il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

- Ne soyons pas si difficiles:
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles,
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
30 Gardez-vous de rien dédaigner,
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.

11 Il vivoit de régime, *er beobachtete eine bestimmte Lebensordnung*, dazu gehörte auch, dass er zu bestimmten Stunden speiste. 14 des tanches etc.. *Schleihen, die aus der Tiefe dieser Wohnungen emporstiegen*, sehr malerisch. 17 le rat du bon Horace. Anspielung auf Horat. Sat. II, VI, 86:

Cupiens varia fastidia coena

Vincere tangentis male singula dente superbo.

19 une si pauvre chère, Gegensatz zu bonne chère, *ein so ärmliches Mahl*. 28 les plus accommodants, die mit allem Zufriedenen, hier substantivisch gebraucht. 29 On hasarde de perdre etc. In der Fabel V, 13 la poule aux œufs d'or steht:

L'avare perd tout en voulant tout gagner.

Abstemius 37, 44.

Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons
Que je parle: écoutez, humains, un autre conte:
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

FABLE V.

La fille.

- Certaine fille, un peu trop fière,
Prétendoit trouver un mari
Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière,
Point froid et point jaloux: notez ces deux points-ci.
- 5 Cette fille vouloit aussi
 Qu'il eût du bien, de la naissance,
 De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir!
 Le Destin se montra soigneux de la pourvoir:
 Il vint des partis d'importance.
- 10 La belle les trouva trop chétifs de moitié:
 Quoi! moi! quoi! ces gens-là! l'on radote, je pense.
 A moi les proposer! hélas! ils font pitié:
 Voyez un peu la belle espèce!
 L'un n'avoit en l'esprit nulle délicatesse,
- 15 L'autre avoit le nez fait de cette façon-là
 C'étoit ceci, c'étoit cela;
 C'étoit tout, car les précieuses
 Font dessus tout les dédaigneuses.
 Après les bons partis, les médiocres gens

8 pourvoir, *für die Verheirathung sorgen*, so auch bei Mol. Fem. sav. II, 8:

Et je crois qu'il est bon de pourvoir Henriette.

17 les précieuses, hier wie bei Mol. wird das ursprüng-
lich schmeichelhafte Wort in spöttischem Sinne die *Gezierten*,
Kostbaren genommen, s. Mol. Préc. ridic. 18 dessus = sur,
es wurde wie dessous und dedans noch als Präpos. gebraucht, ob-
gleich Vaugelas dies schon verdammt hatte.

- 20 Vinrent se mettre sur les rangs.
Elle de se moquer. Ah! vraiment je suis bonne
De leur ouvrir la porte! Ils pensent que je suis
Fort en peine de ma personne:
Grâce à Dieu, je passe les nuits
25 Sans chagrin, quoique en solitude.
La belle se sut gré de tous ces sentiments.
L'âge la fit déchoir: adieu tous les amants!
Un an se passe, et deux, avec inquiétude.
Le chagrin vient ensuite; elle sent chaque jour
30 Déloger quelques Ris, quelques Jeux, puis l'Amour,
Puis ses traits choquer et déplaire;
Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent faire
Qu'elle échappât au Temps, cet insigne larron.
Les ruines d'une maison
35 Se peuvent réparer: que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage!
Sa préciosité changea lors de langage.
Son miroir lui disoit: Prenez vite un mari.
Je ne sais quel désir le lui disoit aussi:
40 Le désir peut loger chez une précieuse.

30 puis l'Amour. Diesen graciös ausgedrückten Gedanken hat Laf. in seinem Lustspiel Climène wo möglich noch graciöser ausgedrückt:

Vous n'aurez pas toujours
Ce qui vous rend si fière et si fort redoutée,
Scaron vous passera sans passer les Amours,
Avec ce temps-là même elles vous auront quittée.
33 insigne larron.

Singula de nobis anni prædantur euntes.

Hor. ep. II, 2, 55.

37 Sa préciosité, *ihre gezielte Verschrobenheit*, dies ausdrucksvolle Wort ist nicht im Dict. der Académie aufgenommen, war aber schon von Vaugelas gebraucht worden. 40 Le désir peut loger chez une précieuse, das beweist Armande in den Fem. sav. Martialis Epigr. I. V. epigr. 17:

Celle-ci fit un choix qu'on n'auroit jamais cru,
Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
De rencontrer un malotru.

FABLE VI.

Les souhaits.

Il est au Mogol des follets
Qui font office de valets,
Tiennent la maison propre, ont soin de l'équipage,
Et quelquefois du jardinage.
5 Si vous touchez à leur ouvrage,
Vous gâtez tout. Un d'eux près du Gange autrefois
Cultivoit le jardin d'un assez bon bourgeois.
Il travailloit sans bruit, avoit beaucoup d'adresse,
Aimoit le maître et la maîtresse,

Dum proavos atavosque refers in nomina magna,
Dum tibi noster eques sordida conditio est,
Dum te posse negas nisi lato, Gellia, clavo
Nubere, nubsisti, Gellia, cistifero.

In einem Gedicht von Valentin Concorde ist der Gedanke dieser conte so resumirt:

Au dessous de vingt ans, la fille, en priant Dieu
Dit: „Donne-moi, Seigneur, un mari de bon lieu,
Qui soit doux, opulent, libéral, agréable,
A vingt-cinq ans: „Seigneur un qui soit supportable
Ou qui, parmi le monde, au moins puisse passer.“
Enfin quand par les ans elle se voit presser
Qu'elle se voit vieillir, qu'elle approche de trente.
Un tel, qu'il te plaira, Seigneur, je m'en contente.

1 des follets, *Heinzelmänner*, sie gehören aber nicht der Mongolei, sondern dem Europäischen Norden an. 3 équipage, hier wohl nicht *Pferde und Wagen*, sondern Alles was im Orient zur Reise nöthig ist: Parlenquin, Slaven etc. 7 bon bourgeois, *wohlhabender Bürger*, auch bei Mol. Gorgebus, bon bourgeois Préc. ridic.

- 10 Et le jardin surtout. Dieu sait si les Zéphyr,
Peuple ami du démon, l'assistoient dans sa tâche !
Le follet, de sa part, travaillant sans relâche,
 Combloit ses hôtes de plaisirs.
 Pour plus de marques de son zèle,
15 Chez ces gens pour toujours il se fût arrêté,
 Nonobstant la légèreté
 A ses pareils si naturelle,
 Mais ses confrères les esprits
 Firent tant que le chef de cette république,
20 Par caprice ou par politique,
 Le changea bientôt de logis.
 Ordre lui vient d'aller au fond de la Norwège
 Prendre le soin d'une maison
 En tout temps couverte de neige,
25 Et d'Indou qu'il étoit on vous le fait Lapon.
 Avant que de partir, l'esprit dit à ses hôtes :
 On m'oblige de vous quitter ;
 Je ne sais pas pour quelles fautes :
 Mais enfin il le faut. Je ne puis arrêter
30 Qu'un temps fort court, un mois, peut-être une semaine :
 Employez-la ; formez trois souhaits : car je puis
 Rendre trois souhaits accomplis ;
 Trois, sans plus. Souhaiter, ce n'est pas une peine
 Étrange et nouvelle aux humains.
35 Ceux-ci, pour premier vœu, demandent l'Abondance ;
 Et l'Abondance à pleines mains
 Verse en leurs coffres la finance,
 En leurs greniers le blé, dans leurs caves les vins :
 Tout en crève. Comment ranger cette chevance ?

19 de cette république, *der Staat der Heitzelmännchen*.
29 je ne puis arrêter. Laf. und Zeitgen. haben es mit und ohne
se, s. ob. il se fût arrêté. 37 la finance, *das Geld*. 39
Comment ranger etc. *Wie sollte man allen diesen Besitz in Ord-*
nung halten?

- 40 Quels registres, quels soins, quel temps il leur fallut !
Tous deux sont empêchés, si jamais on le fut.
Les voleurs contre eux complotèrent;
Les grands seigneurs leur empruntèrent,
Le prince les taxa. Voilà les pauvres gens
45 Malheureux par trop de fortune.
Otez-nous de ces biens l'affluence importune,
Dirent-ils l'un et l'autre: heureux les indigents !
La pauvreté vaut mieux qu'une telle richesse.
Retirez-vous, trésors; fuyez; et toi, déesse,
50 Mère du bon esprit, compagne du repos,
O Médiocrité, reviens vite ! A ces mots
La Médiocrité revient. On lui fait place:
Avec elle ils rentrent en grâce,
Au bout de deux souhaits, étant aussi chanceux
55 Qu'ils étoient, et que sont tous ceux
Qui souhaitent toujours et perdent en chimères
Le temps qu'ils feroient mieux de mettre à leurs affaires:
Le follet en rit avec eux.
Pour profiter de sa largesse,
60 Quand il voulut partir et qu'il fut sur le point,
Ils demandèrent la sagesse:
C'est un trésor qui n'embarrasse point.

41 empêchés = embarrassé, auch bei Mol. Lafontaine, der alljährlich ein Stück seiner Ländereien verkaufte, spricht hier aus seines Herzens Grunde. 43 Les grands Seigneurs etc.

Die grands Seigneurs unter Ludwig XIV. pflegten, besonders wenn sie sich zu einem Feldzuge rüsteten, bei den Bürgern Anleihen zu machen.

44 le prince les taxa, *legte ihnen Steuern auf.* 54 étant aussi chanceux, *indem sie ebenso geneigt wie früher waren, ihr Glück dem Zufall anheim zu stellen.* 60 sur le point, *im Moment der Abreise,* vergl. Marie de France, fab. 24 Nouveau prologue de Rabelais zu IV gegen Ende.

FABLE VII.

La cour du lion.

- Sa majesté lionne un jour voulut connoître
De quelles nations le ciel l'avoit fait maître.
Il manda donc par députés
Ses vassaux de toute nature,
5 Envoyant de tous les côtés
Une circulaire écriture
Avec son sceau. L'écrit portoit
Qu'un mois durant le roi tiendrait
Cour plénière, dont l'ouverture
10 Devoit être un fort grand festin,
Suivi des tours de Fagotin
Par ce trait de magnificence
Le prince à ses sujets étaloit sa puissance.
En son louvre il les invita.
15 Quel louvre! un vrai charnier, dont l'odeur se porta
D'abord au nez des gens. L'ours boucha sa narine
Il se fût bien passé de faire cette mine:
Sa grimace déplut: le monarque irrité
L'envoya chez Pluton faire le dégoûté.
20 Le singe approuva fort cette sévérité;

6 une circulaire écriture, *ein Circular*, circulaire war damals Adjectif. 9 cour plénière, *feierliche Versammlung*, die der König bei festlichen Gelegenheiten berief. 11 Fagotin war ein berühmter Affe des Marionettentheaters von Brioche bei der Porte de Nesle. Mol. Tart. II, 3 erwähnt ihn gleichfalls

— vous pourrez espérer

Le bal et la grand bande, à savoir deux musettes
Et parfois Fagotin et les marionnettes.

14 en son louvre, hier appellativisch für palais. 19 l'envoya chez Pluton etc., *tödtete ihn, damit er in der Unterwelt den von Ekel Befallenen spiele.*

Et, flatteur excessif, il loua la colère
Et la griffe du prince, et l'autre, et cette odeur:
Il n'étoit ambre, il n'étoit fleur
Qui ne fût ail au prix. Sa sotte flatterie
25 Eut un mauvais succès, et fut encor punie:
Ce monseigneur du lion-là
Fut parent de Caligula.
Le renard étant proche: Or çà! lui dit le sire,
Que sens-tu? dis-le-moi: parle sans déguiser.
30 L'autre aussitôt de s'excuser,
Alléguant un grand rhume: il ne pouvoit que dire
Sans odorat. Bref, il s'en tire.

Ceci vous sert d'enseignement:
Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire
35 Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère,
Et tâchez quelquefois de répondre en Normand.

21 il loua la colère. Dieser Vers hat keinen Reim, man vermuthet einen Druckfehler und schlägt vor, die vorhergehenden Verse so zu lesen:

L'envoya chez Pluton faire
Le dégoûté,

dadurch würde ein Reim zu colère entstehen und der dreifache Reim auf té beseitigt werden. Beispiele eines zweisylbigen Verses finden sich oft III. 2. — Il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.

24 qui ne fût ail au prix, *die nicht im Vergleich damit Knoblauch war.* 27 parent de Caligula. Caligula versetzte seine Schwester Drusilla unter die Gottheiten und wüthete gleichmässig gegen die, welche ihren Tod beweinten und die, welche ihn nicht beweinten, gegen die ersteren, weil sie die Apotheose nicht respectirten, und gegen die letzteren, weil sie gefühllos bei seinem Verluste waren. 36 répondre en Normand, *weder ein Ja noch ein Nein sagen.* Die Bewohner der Normandie standen in diesem Rufe, daher das Sprichwort: Un Normand a son dit et son dédit.

Phaedrus IV, 17 Leo regnans, auch von Romulus und Marie

FABLE VIII.

Les vautours et les pigeons.

- Mars autrefois mit tout l'air en émue.
Certain sujet fit naître la dispute
Chez les oiseaux; non ceux que le Printemps
Mène à la cour, et qui, sous la feuillée,
5 Par leur exemple et leurs sons éclatants,
Font que Vénus est en nous réveillée;
Ni ceux encor que la mère d'Amour
Met à son char; mais le peuple vautour,
Au bec retors, à la tranchante serre,
10 Pour un chien mort se fit, dit-on, la guerre,
Il plut du sang: je n'exagère point.
Si je voulois conter de point en point
Tout le détail, je manquerois d'haleine.
Maint chef périt, maint héros expira,
15 Et sur son roc Prométhée espéra
De voir bientôt une fin à sa peine.
C'étoit plaisir d'observer leurs efforts;
C'étoit pitié de voir tomber les morts.
Valeur, adresse, et ruses, et surprises,
20 Tout s'employa. Les deux troupes, éprises
D'ardent courroux, n'épargnoient nuls moyens

de France behandelt. Mad. de Sévigné schrieb 1674, 22. März, an ihre Tochter: Voilà une fable des plus jolies. Ne connaissez-vous personne qui soit aussi bon courtisan que ce renard?

1 émue für émeute des Reimes wegen. 7 ni ceux encor etc., die Tauben, die Vögel der Venus. 9 au bec retors, mit krummem Schnabel.

. . . rostroque immanis vultur abunco.

Aen. VI, 597.

16 une fin à sa peine, Prometheus an den Kaukasus geschmiedet hoffte, dass mit dem letzten Geier auch seine Qualen aufhören würden.

- De peupler l'air que respirent les ombres:
Tout élément remplit de citoyens
Le vaste enclos qu'ont les royaumes sombres.
- 25 Cette fureur mit la compassion
Dans les esprits d'une autre nation
Au col changeant, au cœur tendre et fidèle;
Elle employa sa médiation
Pour accorder une telle querelle:
- 30 Ambassadeurs par le peuple pigeon
Furent choisis, et si bien travaillèrent,
Que les vautours plus ne se chamaillèrent.
Ils firent trêve; et la paix s'ensuivit.
Hélas! ce fut aux dépens de la race
- 35 A qui la leur auroit dû rendre grâce.
La gent maudite aussitôt poursuivit
Tous les pigeons, en fit ample carnage,
En dépeupla les bourgades, les champs.
Peu de prudence eurent les pauvres gens
- 40 D'accommoder un peuple si sauvage.

Tenez toujours divisés les méchants:
La sûreté du reste de la terre
Dépend de là. Semez entre eux la guerre,
Ou vous n'aurez avec eux nulle paix.

45 Ceci soit dit en passant: je me tais.

32 ne se chamaillèrent, *sich bekämpften*, das Wort hat jetzt eine niedrige Bedeutung, | *sich prügeln*, damals wurde es noch von ritterlichen Kämpfen gebraucht. Montaigne hat: combattent au milieu des Macédoniens qui le chamoilloient de toutes parts.
41 tenez toujours divisés, divide et impera. Lafontaine wendet den Macchiavellistischen Grundsatz der Tyrannen hier auf das Bündniss der Guten gegen die Bösen an.

Abstemius 96 De accipitribus inter se inimicis, quos columbae pacaverant; vgl. fab. 2, Buch IV.

FABLE IX.

Le coche et la mouche.

- Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiroient un coche.
Femmes, moines, vieillards, tout étoit descendu :
5 L'attelage suoit, souffloit, étoit rendu.
Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine ;
10 S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit
15 Un sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La mouche, en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin,
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
20 Le moine disoit son bréviaire.
Il prenoit bien son temps ! une femme chantoit :
C'étoit bien de chansons qu'alors il s'agissoit !

3 six forts chevaux etc., der schwere Rhythmus dieses Verses ist bezeichnend, wie denn die ganze Fabel reich an rhythmischer Tonmalerei und ein Meisterstück der Darstellungskunst ist. 5 l'attelage etc. Das Gespann, *schwitzte, seufzte, war ausser sich*, ein malerischer Vers, besonders durch das *suoit, siffloit*. 9 la machine, *der Wagen*. 15 un sergent de bataille, *ein höherer Generalstabsofficier*, der unter dem Feldherrn den Aufmarsch der Truppen leitete. 18 qu'elle a tout le soin, *dass ihr alle Sorge obliege*. 20 le moine disoit son bréviaire, ein ächt Lafontainischer Zug.

äc.öä äc.ö

öc.ä öc.ä öc.ä

äc.öä äc.öä äc.öä

Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.

- 25 Après bien du travail, le coche arrive au haut.
Respirons maintenant! dit la mouche aussitôt:
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Ça! messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine

- Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
30 S'introduisent dans les affaires:
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

FABLE X.

La laitière et le pot au lait.

- Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendoit arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle alloit à grands pas,
5 Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptoit déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employoit l'argent;
10 Achetoit un cent d'œufs; faisoit triple couvée:

25 arrive au haut, man hat diesen Hiatus getadelt und nicht gemerkt, dass er ein gewollter malerischer ist. 31 les nécessaires, *die Wichtigthuenden*, ironischer Ausdruck auch bei Mol. Impr. d. Vers.

Aesop 294 Culex et Bos. Phaedr. III, 6 Musca et Mula.

3 sans encombre, *ohne Hinderniss*, alt und popular. 4 court vêtue, *kurz aufgeschürzt*, nicht *kurz angebunden*, wie ein französischer Faustübersetzer übersetzt: Wie sie (Gretchen) kurz angebunden war: Elle étoit court vêtue! 10 faisoit triple couvée, *sie sah im Geiste schon die dreifache Brut*.

- La chose alloit à bien par son soin diligent.
Il m'est, disoit-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile,
15 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;
Il étoit, quand je l'eus, de grosseur raisonnable:
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
20 Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau?
Perrette là-dessus saute aussi, transportée:
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée!
+ La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
25 Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait;
On l'appela le Pot au lait.

30 Quel esprit ne bat la campagne?
Qui ne fait châteaux en Espagne?
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,

17 quand je l'eus, in ihrer Naivetät meint sie, sie hätte das erst zu kaufende Schwein schon gehabt. 20 le prix dont il est, *der Preis, den es werth ist*, sie meint damit *le porc* und nicht, wie einige falsch verstanden haben, la vache et le veau, die grammatische Ungenauigkeit malt die Lebhaftigkeit ihrer Phantasie. 24 d'un œil marri, *mit betrübttem Auge*. 31 qui ne fait châteaux en Espagne, *der nicht Luftschlösser baut*.

Unter den verschiedenen Erklärungen dieses sprichwörtlichen Ausdrucks, der schon im Roman de la Rose vorkommt, ist die Beziehung auf die zahlreichen Schlösser, welche die Mauren in Spanien bauten und die sie später nicht behaupten konnten, die plausibelste.

32 Picrochole, der Name eines tollen Fürsten, des Gegners

Autant les sages que les fous.
Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux;
35 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes:
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi,
Je m'écarte, je vais détrôner le sophi;
40 On m'élit roi, mon peuple m'aime;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant:
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis gros Jean comme devant.

FABLE XI.

Le curé et le Mort.

Un mort s'en alloit tristement
S'emparer de son dernier gîte;

von Gargantua, bei Rabelais I, 34, die Berathungsscene, in welcher sich derselbe den extravagantesten Kriegshoffnungen hingiebt, ist eine Parodie der Unterredung zwischen Pyrrhus und Cineas (Leben des Pyrrhus von Plutarch), die Boileau in Verse gebracht hat (Epit. I). 39 le sophi, der Name den zu Ludw. XIV. Zeit der Beherrscher Persiens führte. 41 vont pleuvant. Diese Form deutet eine fortgehende Handlung an. 43 Je suis gros Jean, ein von Rabelais eingeführter Name für einen harmlosen tölpelhaften Burschen, unser *Michel*, komisch ist dabei, dass Jean der Vorname Lafontaines ist.

Diese Fabel hat eine lange Wanderungsgeschichte, bis sie zu Lafontaine kam, sie stammt aus dem Orient, findet sich in den Fabeln und Erzählungen des Bidpay, in den Erzählungen der Tausend und eine Nacht, beim Conde Lucanor, bei Bonaventure Despériers u. s. w. Vergl. Max Müller Essays III. Band. Ueber die Wanderungen der Märchen. Gleim hat in schwerfälligen Alexandrinern die leichte lebendige Erzählungsweise Lafontaines verunstaltet, die Sache breit und wässrig gemacht und die reizenden Schlussworte *Chacun songe en veillant* etc., in der der Gedanke der Erzählung so poetisch ausgedrückt ist, unübersetzt gelassen.

- Un curé s'en alloit gaîment
Enterrer ce mort au plus vite.
- 5 Notre défunt étoit en carrosse porté,
Bien et dûment empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bière,
Robe d'hiver, robe d'été,
Que les morts ne dépouillent guère.
- 10 Le pasteur étoit à côté,
Et récitait, à l'ordinaire,
Maintes dévotes oraisons,
Et des psaumes et des leçons,
Et des versets et des répons:
- 15 Monsieur le mort, laissez-nous faire,
On vous en donnera de toutes les façons;
Il ne s'agit que du salaire.
- Messire Jean Chouart couvoit des yeux son mort,
Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor,
- 20 Et des regards sembloit lui dire:
Monsieur le mort, j'aurai de vous
Tant en argent, et tant en cire,
Et tant en autres menus coûts.
- Il fondoit là-dessus l'achat d'une feuillette
- 25 Du meilleur vin des environs:
Certaine nièce assez propette
Et sa chambrière Pâquette
Devoient avoir des cotillons.
Sur cette agréable pensée

10 le pasteur, jetzt nennt man so den protestantischen Pfarrer, während le curé ausschliesslich für den katholischen gebraucht wird. 14 répons, *Responsorium*, Antwortsgesang in der katholischen Liturgie. 18 Messire Jean Chouart, Name, mit dem Rabelais einen schlechten Priester bezeichnet. 22 en cire für *Todtenkerzen*. 23 menus coûts, *kleine Auslagen*. 24 feuillette = futaille, ein Fass Wein, das zwei Hectolitres enthält. 26 propette, so schrieb Laf. für proprette.

30 Un heurt survient : adieu le char !
Voilà messire Jean Chouart
Qui du choc de son mort a la tête cassée :
Le paroissien en plomb entraîne son pasteur,
Notre curé suit son seigneur ;
35 Tous deux s'en vont de compagnie.

Proprement, toute notre vie
Est le curé Chouart qui sur son mort comptoit,
Et la fable du Pot au lait.

FABLE XII.

L'homme qui court après la fortune, et l'homme qui l'attend
dans son lit.

Qui ne court après la Fortune ?
Je voudrois être en lieu d'où je pusse aisément
Contempler la foule importune
De ceux qui cherchent vainement
5 Cette fille du Sort de royaume en royaume,

30 un heurt, *ein Stoss*, jetzt ungebräuchlich, Wurzel von
heurter = choc, was gleichkommt. 36 proprement, so
zu sagen.

Der Ursprung dieser Fabel, deren Gedanke dem der vorhergehenden gleicht, beruht auf einer Anekdote, die Mad. de Sévigné Lettre du 26 févr. 1672 erzählt: Mr. de Boufflers a tué un homme après sa mort: il étoit dans sa bière en carrosse; on le menoit à une lieue de Boufflers pour l'enterrer; son curé étoit avec le corps; on verse, la bière coupe le cou au pauvre curé. Lafont., dies tragische Ereigniss frivol genug behandelnd, verfasste seine Fabel gleich nach demselben. Mad. de Sévigné schrieb schon am 9. März desselben Jahres an ihre Tochter: Voilà cette petite fable de Lafontaine sur l'aventure du curé de Boufflers, qui fut tué tout roide en carrosse auprès de son mort; cet événement est bizarre, la fable est jolie, mais ce n'est rien auprès de celles qui suivent.

- Fidèles courtisans d'un volage fantôme.
Quand ils sont près du bon moment,
L'inconstante aussitôt à leurs désirs échappe.
Pauvres gens: Je les plains, car on a pour les fous
10 Plus de pitié que de courroux.
Cet homme, disent-ils, étoit planteur de choux;
Et le voilà devenu pape!
Ne le valons-nous pas? Vous valez cent fois mieux:
Mais que vous sert votre mérite?
15 La Fortune a-t-elle des yeux?
Et puis la papauté vaut-elle ce qu'on quitte,
Le repos? Le repos, trésor si précieux,
Qu'on en faisoit jadis le partage des dieux!
Rarement la Fortune à ses hôtes le laisse.
20 Ne cherchez point cette déesse,
Elle vous cherchera: son sexe en use ainsi.
Certain couple d'amis, en un bourg établi,
Possédoit quelque bien. L'un soupiroit sans cesse
Pour la Fortune; il dit à l'autre un jour:
25 Si nous quitions notre séjour?
Vous savez que nul n'est prophète
En son pays: cherchons notre aventure ailleurs.
Cherchez, dit l'autre ami: pour moi, je ne souhaite
Ni climats ni destins meilleurs.
30 Contentez-vous, suivez votre humeur inquiète:
Vous reviendrez bientôt. Je fais vœu cependant.

6 fidèles courtisans und volage fantôme macht einen hübschen Gedanken- und Wortcontrast. 11 planteur de choux, *der ruhig seinen Kohl baut*, der Ausdruck findet sich schon bei Rabelais. 12 devenu pape, Anspielung auf Sixtus V., der Schweinehirt gewesen. 18 le partage des dieux, *der Götter Epicurs*.

Immortali ævo summa cum pace fruuntur.

Lucrez I.

27 notre aventure = notre fortune.

- De dormir en vous attendant.
L'ambitieux, ou, si l'on veut, l'avare,
S'en va par voie et par chemin.
- 35 Il arriva le lendemain
En un lieu que devoit la déesse bizarre
Fréquenter sur tout autre; et ce lieu, c'est la cour.
Là donc pour quelque temps il fixe son séjour,
Se trouvant au coucher, au lever, à ces heures
- 40 Que l'on sait être les meilleures;
Bref, se trouvant à tout, et n'arrivant à rien.
Qu'est-ce ci? se dit-il: cherchons ailleurs du bien.
La Fortune pourtant habite ces demeures;
Je la vois tous les jours entrer chez celui-ci,
- 45 Chez celui-là: d'où vient qu'aussi
Je ne puis héberger cette capricieuse?
On me l'avoit bien dit, que des gens de ce lieu
L'on n'aime pas toujours l'humeur ambitieuse.
Adieu, messieurs de cour; messieurs de cour, adieu!
- 50 Suivez jusques au bout une ombre qui vous flatte.
La Fortune a, dit-on, des temples à Surate:
Allons là. Ce fut un de dire et s'embarquer.
Ames de bronze, humains, celui là fut sans doute
Armé de diamant, qui tenta cette route,

34 s'en va par voie et par chemin, *ist immer unterwegs*.
37 sur = pardessus. 39 au coucher, au lever. Die Hof-
leute waren beim Aufstehen und Zubettegehen des Königs zugegen,
um ihm zu huldigen, vgl. Mis. II, 5. Moi, pourvu que je puisse
être au petit couché etc. Das petit levé und couché war für die
näherstehenden Höflinge. 51 des temples à Surate, eine
reiche Handelsstadt in Hindostan, wo die Franzosen viele Comptoirs
hatten und wo es Gelegenheit gab, viel zu verdienen, daher wohl
der Ausdruck *la fortune a des temples*. 52 ce fut un de
dire etc. *Kaum hatte er es gesagt, so schiffte er sich ein*. 54
armé de diamant.

Tunica tectum adamantina.

Hor. Od. I, 6.

- 55 Et le premier osa l'abyme défier!
Celui-ci, pendant son voyage,
Tourna les yeux vers son village
Plus d'une fois, essuyant les dangers
Des pirates, des vents, du calme et des rochers,
60 Ministres de la mort: avec beaucoup de peines
On s'en va la chercher en des rives lointaines,
La trouvant assez tôt sans quitter la maison.
L'homme arrive au Mogol: on lui dit qu'au Japon
La Fortune pour lors distribuoit ses grâces.
65 Il y court. Les mers étoient lasses
De le porter; et tout le fruit
Qu'il tira de ses longs voyages,
Ce fut cette leçon que donnent les sauvages:
Demeure en ton pays, par la nature instruit.
70 Le Japon ne fut pas plus heureux à cet homme
Que le Mogol l'avoit été:
Ce qui lui fit conclure en somme
Qu'il avoit à grand tort son village quitté.
Il renonce aux courses ingrates,
75 Revient en son pays, voit de loin ses pénates,
Pleure de joie, et dit: Heureux qui vit chez soi,
De régler ses désirs faisant tout son emploi!
Il ne sait que par ouï-dire
Ce que c'est que la cour, la mer, et ton empire,

55 osa l'abyme défier.

Illi robur et æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem.

Primus. (Hor. Od. I, 3.)

70 heureux = favorable. 76 Heureux qui vit chez soi.
Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché.

(Rac. Iphig.)

Saint Cyrille III, 4.

- 80 Fortune, qui nous fait passer devant les yeux
Des dignités, des biens que jusqu'au bout du monde
On suit, sans que l'effet aux promesses réponde.
Désormais je ne bouge, et ferai cent fois mieux.
En raisonnant de cette sorte,
85 Et contre la Fortune ayant pris ce conseil,
Il la trouve assise à la porte
De son ami plongé dans un profond sommeil.

FABLE XIII.

Les deux coqs.

- Deux coqs vivoient en paix, une poule survint,
Et voilà la guerre allumée.
Amour, tu perdis Troie ! et c'est de toi que vint
Cette querelle envenimée
5 Où du sang des dieux même on vit le Xanthe teint !
Longtemps entre nos coqs le combat se maintint.
Le bruit s'en répandit par tout le voisinage :
La gent qui porte crête au spectacle accourut ;
Plus d'une Hélène au beau plumage
10 Fut le prix du vainqueur. Le vaincu disparut.
Il alla se cacher au fond de sa retraite,
Pleura sa gloire et ses amours,
Ses amours qu'un rival, tout fier de sa défaite
Possédoit à ses yeux. Il voyoit tous les jours

3 Amour tu perdis Troie, Toujours des rapprochements
heureux des petites choses et de grandes, l'un des secrets de La-
fontaine. (Champfort.) 9 Plus d'une Hélène. Da der Hühner-
stall Troja ist, so kann ein Huhn in dieser Fabel, die den Home-
rischen Styl nachahmt, auch wohl eine Helena sein. 12 pleura
sa gloire et ses amours.

Multa gemens ignominiam, plagasque superbi
Victoris, tum quos amisit inuitus amores.

Virg. Georg. III, 226.

- 15 Cet objet rallumer sa haine et son courage;
Il aiguisoit son bec, battoit l'air et ses flancs,
Et, s'exerçant contre les vents,
S'armoit d'une jalouse rage.
Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits
20 S'alla percher, et chanter sa victoire.
Un vautour entendit sa voix:
Adieu les amours et la gloire!
Tout cet orgueil périt sous l'ongle du vautour.
Enfin, par un fatal retour,
25 Son rival autour de la poule
S'en revint faire le coquet.
Je laisse à penser quel caquet!
Car il eut des femmes en foule.

- La Fortune se plaît à faire de ces coups:
30 Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.
Défions-nous du Sort, et prenons garde à nous
Après le gain d'une bataille.

FABLE XIV.

L'ingratitude et l'injustice des hommes envers la fortune.

- Un trafiquant sur mer, par bonheur, s'enrichit.
Il triompha des vents pendant plus d'un voyage:
Gouffre, banc, ni rocher, n'exigea de péage
D'aucun de ses ballots; le Sort l'en affranchit.
5 Sur tous ses compagnons Atropos et Neptune

Aesop 119 Galli et Aquila.

Aphthon. 12 Fabula Gallinaceorum.

3 n'exigea de péage, *verlangte kein Fahrgeld*.

Belle expression qui rajeunit une idée commune.

(Champfort.)

5 Atropos, *die Parze*, welche den Lebensfaden abschneidet,
steht hier für den *Tod*.

- Recueillirent leurs droits, tandis que la Fortune
 Prenoît soin d'amener son marchand à bon port.
 Facteurs, associés, chacun lui fut fidèle.
 Il vendit son tabac, son sucre, sa cannelle,
 10 Ce qu'il voulut, sa porcelaine encor :
 Le luxe et la folie enflèrent son trésor ;
 Bref, il plut dans son escarcelle.
 On ne parloit chez lui que par doubles ducats ;
 Et mon homme d'avoir chiens, chevaux et carrosses ;
 15 Ses jours de jeûne étoient des noces.
 Un sien ami, voyant ces somptueux repas,
 Lui dit : Et d'où vient donc un si bon ordinaire ?
 — Et d'où me viendrait-il que de mon savoir faire ?
 Je n'en dois rien qu'à moi, qu'à mes soins, qu'au talent
 20 De risquer à propos et bien placer l'argent.
 Le profit lui semblant une fort douce chose,
 Il risqua de nouveau le gain qu'il avoit fait ;
 Mais rien, pour cette fois, ne lui vint à souhait.
 Son imprudence en fut la cause :
 25 Un vaisseau mal frété périt au premier vent ;
 Un autre, mal pourvu des armes nécessaires,
 Fut enlevé par les corsaires ;
 Un troisième au port arrivant,
 Rien n'eut cours ni débit : le luxe et la folie
 30 N'étoient plus tels qu'auparavant.
 Enfin, ses facteurs le trompant,
 Et lui-même ayant fait grand fracas, chère lie,

6 recueillirent leurs droits, *liessen viele andere unkom-*
men. 8 facteurs, *Geschäftsführer.* 11 le luxe et la folie,
 seiner Käufer. 12 il plut dans son escarcelle, *es regnete*
in seinen Geldsack, ein grosser Beutel mit eisernem Verschluss.
 17 un si bon ordinaire, *eine so üppige Alltagskost.* 18 que
 de = sinon de. 25 mal frété, *das zu unrechter Zeit gemiethet,*
geschartert war. 32 chère lie, *üppiglustiges Gastmahl* findet
 sich schon bei Rabelais.

- Mis beaucoup en plaisirs, en bâtimens beaucoup,
Il devint pauvre tout d'un coup.
- 35 Son ami, le voyant en mauvais équipage,
Lui dit: D'où vient cela? — De la Fortune, hélas! —
Consolez-vous, dit l'autre; et, s'il ne lui plaît pas
Que vous soyez heureux, tout au moins soyez sage.
- Je ne sais s'il crut ce conseil:
- 40 Mais je sais que chacun impute, en cas pareil,
Son bonheur à son industrie;
Et si de quelque échec notre faute est suivie,
Nous disons injures au Sort:
Chose n'est ici plus commune.
- 45 Le bien, nous le faisons; le mal, c'est la Fortune:
On a toujours raison, le Destin toujours tort.

FABLE XV.

Les devineresses.

C'est souvent du hasard que naît l'opinion;
Et c'est l'opinion qui fait toujours la vogue.
Je pourrois fonder ce prologue
Sur gens de tous états: tout est prévention,

33 beaucoup, die Wiederholung am Schluss des Verses ist energisch, sie erinnert an

Multa super Priamo rogitan, super Hectore multa.

Aen. I, 750.

35 en mauvais équipage, *in schlechter Lage, Zustande*, das Wort hatte einen viel umfassenden Begriff, es bezog sich auf alles mit den Vermögensverhältnissen in Verbindung Stehende.
41 industrie, *Thätigkeit und Geschicklichkeit*, industria. 44
chose n'est ici etc. *Nichts ist hienieden gewöhnlicher*.

Abstemius 198 De viro qui se felicitatis suae causam, infelicitatis vero Fortunam esse dicebat.

4 prévention, *ungünstiges Vorurtheil*.

- 5 Cabale, entêtement; point ou peu de justice.
C'est un torrent: qu'y faire? il faut qu'il ait son cours:
Cela fut, et sera toujours.
Une femme, à Paris, faisoit la pythonisse:
On l'alloit consulter sur chaque événement;
10 Perdoit-on un chiffon, avoit-on un amant,
Un mari vivant trop au gré de son épouse,
Une mère fâcheuse, une femme jalouse,
Chez la devineuse on couroit
Pour se faire annoncer ce que l'on désiroit.
15 Son fait consistoit en adresse:
Quelques termes de l'art, beaucoup de hardiesse,
Du hasard quelquefois, tout cela concouroit,
Tout cela bien souvent faisoit crier miracle.
Enfin, quoique ignorante à vingt et trois carats,
20 Elle passoit pour un oracle.
L'oracle étoit logé dedans un galetas:
Là, cette femme emplit sa bourse,
Et, sans avoir d'autre ressource,
Gagne de quoi donner un rang à son mari;
25 Elle achète un office, une maison aussi.
Voilà le galetas rempli
D'une nouvelle hôtesse, à qui toute la ville,
Femmes, filles, valets, gros messieurs, tout enfin
Alloit, comme autrefois, demander son destin;
30 Le galetas devint l'autre de la Sibylle:

5 entêtement, absichtliche *Verdammung*. 8 Pytho-
nisse, *die orakelgebende Priesterin des pythischen Apollo*, weiter
unten steht *Sibylle*. 13 devineuse für devineresse. Marot.
Ep. 21 hat devineur, devineuse, kommt ausser bei Laf. nicht vor.
19 à vingt et trois carats, so viel wie *beinahe ganz*. Gold zu
drei und zwanzig Karat (vier Gran) ist fast ganz rein. 21 de-
dans für dans un galetas, *in einer Dachkammer*. 28 gros
messieurs, *vornehme Herren*.

- L'autre femelle avoit achalandé ce lieu.
Cette dernière femme eut beau faire, eut beau dire,
Moi devine! on se moque: eh! messieurs, sais-je lire?
Je n'ai jamais appris que ma croix de par Dieu.
35 Point de raisons: fallut deviner et prédire,
Mettre à part force bons ducats,
Et gagner malgré soi plus que deux avocats.
Le meuble et l'équipage aidoient fort à la chose:
Quatre sièges boiteux, un manche de balai,
40 Tout sentoit son sabbat et sa métamorphose.
Quand cette femme auroit dit vrai
Dans une chambre tapissée,
On s'en seroit moqué: la vogue étoit passée
Au galetas; il avoit le crédit.
45 L'autre femme se morfondit.

L'enseigne fait la chalandise.
J'ai vu dans le palais une robe mal mise
Gagner gros: les gens l'avoient prise
Pour maître tel, qui traînoit après soi
50 Force écoutants. Demandez-moi pourquoi.

31 avoit achalandé, *hatte Kunden verschafft*. 33 devine, alt und popular für devineresse, es ist nur noch Adjectif, hier im Munde einer Frau, die nicht lesen kann, passend. 34 croix de par Dieu, ein religiöses Abcbuch, das die ersten Elemente, unter anderen auch das Zeichen des Kreuzes enthielt, selbst die nicht lesen Könnenden lernten es auswendig. 38 équipage, *Hausgeräth*. 40 tout sentoit son sabbat etc., *alles wies auf einen Hexensabbat und auf Zauberei* (métamorphose hat hier diese Bedeutung) hin. 46 l'enseigne fait la chalandise = achalandage, *das Schild hilft zum Verkauf*. 47 J'ai vu etc. *Ich habe im Justizpalast (palais) gesehen, wie ein schlecht umgehängter Mantel eine grosse Rolle spielte* (gagner gros), *die Leute hatten ihn für einen Advocaten (maître) so und so gehalten, der eine Menge Zuhörer nach sich zog*.

Diese Fabel beruht auf einer zeitgenössischen Anekdote, die

FABLE XVI.

Le chat, la belette et le petit lapin.

Du palais d'un jeune lapin
Dame belette, un beau matin,
S'empara: c'est une rusée.

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.

5 Elle porta chez lui ses pénates un jour
Qu'il étoit allé faire à l'aurore sa cour
Parmi le thym et la rosée.

Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
Jeannot lapin retourne aux souterrains séjours.

10 La belette avoit mis le nez à la fenêtre.
O dieux hospitaliers! que vois-je ici paroître?
Dit l'animal chassé du paternel logis.

Holà! madame la belette,
Que l'on déloge sans trompette,

15 Ou je vais avertir tous les rats du pays.
La dame au nez pointu répondit que la terre
Étoit au premier occupant.

C'étoit un beau sujet de guerre
Qu'un logis où lui-même il n'entroit qu'en rampant!

20 Et quand ce seroit un royaume,
Je voudrois bien savoir, dit-elle, quelle loi
En a pour toujours fait l'octroi

Thomas Corneille schon zu einer Comödie La Devineresse ou les Faux Enchantements verwendet hatte. Der Glaube an Wahrsagerinnen und Hexen war ein sehr verbreiteter und forderte die Satire, der auch Lafontaine sich in dieser Fabel in lustigster Weise hingiebt, heraus.

11 que vois-je ici paroître! Die ganze vorhergehende Schilderung ist eines der frischesten und anmuthigsten Naturgemälde, in denen der Dichter ein unerreichtes Muster ist. 15 tous les rats du pays, die Ratten sind die natürlichen Feinde der Wiesel, vergl. fab. IV. 6. Le Combat des Rats et des Belettes. 22 a fait l'octroi de, hat zuerkannt.

- A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi.
- 25 Jean lapin allégua la coutume et l'usage:
Ce sont, dit-il, leurs lois, qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean transmis.
Le premier occupant, est-ce une loi plus sage?
- 30 Or bien, sans crier davantage,
Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis.
C'étoit un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras,
- 35 Arbitre expert sur tous les cas.
Jean lapin pour juge l'agrée.
Les voilà tous deux arrivés
Devant sa majesté fourrée.
- Grippeminaud leur dit: Mes enfants, approchez,
40 Approchez; je suis sourd, les ans en sont la cause.
L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,

29 une loi plus sage, als das des zuerst Besitzenden, das für den Jean Lapin sprach, denn das Wiesel war erst nach ihm gekommen. 31) Rapportons-nous (en), *unterwerfen wir uns dem Ausspruch* des Raminagrobis, ein Name, der schon bei Rabelais vorkommt. III. 21. Die Etymologie desselben ist schwankend, hier, meint man, bedeute er *einen Kater, der unter seinem Hermelinmantel sich eine vornehme wichtige Miene giebt.* 33 chatte-mite, catta mites, *sanftsüssliche Katze*, öfter bei Laf. 39 Grippeminaud, ein anderer dem Rabelais V. 2 entlehnter Name, er bedeutet daselbst l'archiduc des chats fourrés. 42 à portée zu ergänzen de sa griffe. 43 le bon apôtre, ironisch *der saubere Heilige*, auch bei Mol.

45 Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.

Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportants aux rois.

FABLE XVII.

La tête et la queue du serpent.

Le serpent a deux parties
Du genre humain ennemies,
Tête et queue; et toutes deux
Ont acquis un nom fameux
5 Auprès des Parques cruelles:
Si bien qu'autrefois entre elles
Il survint de grands débats
Pour le pas.
La tête avoit toujours marché devant la queue.
10 La queue au ciel se plaignit,
Et lui dit:
Je fais mainte et mainte lieue
Comme il plaît à celle-ci:
Croit-elle que toujours j'en veuille user ainsi?
15 Je suis son humble servante.
On m'a faite, Dieu merci!
Sa sœur et non sa suivante.
Toutes deux de même sang,
Traitez-nous de même sorte:
20 Aussi bien qu'elle je porte

47 se rapportants, ein mit dem Substantiv im accord stehendes partic. prés. häufig bei Zeitgenossen, bei Laf. fast immer.

Contes et Fables Indiennes de Bidpay et de Lokman. trad. de Gallond.

14 j'en veuille user ainsi, *dass ich es ebenso machen werde*, selten bei materieller Handlung gebraucht.

Un poison prompt et puissant.
Enfin, voilà ma requête:
C'est à vous de commander
Qu'on me laisse précéder,
25 A mon tour, ma sœur la tête.
Je la conduirai si bien
Qu'on ne se plaindra de rien.
Le ciel eut pour ces vœux une bonté cruelle.
Souvent sa complaisance a de méchants effets.
30 Il devrait être sourd aux aveugles souhaits.
Il ne le fut pas lors; et la guide nouvelle,
Qui ne voyoit, au grand jour,
Pas plus clair que dans un four,
Donnoit tantôt contre un marbre,
35 Contre un passant, contre un arbre:
Droit aux ondes du Styx elle mena sa sœur.

Malheureux les États tombés dans son erreur!

FABLE XVIII.

Un animal dans la lune.

Pendant qu'un philosophe assure
Que toujours par leurs sens les hommes sont dupés,

21 un poison prompt etc., ein zoologischer Irrthum, wie Laf. dergleichen öfter hat, die Schlange hat kein Gift im Schwanze.
31 lors für alors, besonders häufig bei den Dichtern des sechszehnten Jahrhunderts. 31 la guide, viele, besonders militärische, dem Spanischen und Italienischen entlehnte Ausdrücke wie guide, guida, sentinelle, sentinella, garde, garda, sind, selbst wenn sie Personen bezeichnen, femin. geblieben, nur guide wurde mascul., ist aber in der Bedeutung von Leitzaum noch heute fem.

Plutarch Leben des Agis und Cleomenes.

1 un philosophe, *Democrit.*

- Un autre philosophe jure
Qu'ils ne nous ont jamais trompés.
- 5 Tous les deux ont raison; et la philosophie
Dit vrai quand elle dit que les sens tromperont
Tant que sur leur rapport les hommes jugeront;
Mais aussi, si l'on rectifie
L'image de l'objet sur son éloignement,
- 10 Sur le milieu qui l'environne,
Sur l'organe et sur l'instrument,
Les sens ne tromperont personne.
- La nature ordonna ces choses sagement:
J'en dirai quelque jour les raisons amplement.
- 15 J'aperçois le soleil: quelle en est la figure?
Ici-bas ce grand corps n'a que trois pieds de tour:
Mais, si je le voyois là-haut dans son séjour,
Que seroit-ce à mes yeux que l'œil de la nature?
Sa distance me fait juger de sa grandeur;
- 20 Sur l'angle et les côtés ma main la détermine.
L'ignorant le croit plat: j'épaissis sa rondeur;
Je le rends immobile, et la terre chemine.
Bref, je démens mes yeux en toute sa machine:
Ce sens ne me nuit point par son illusion.
- 25 Mon âme, en toute occasion,
Développe le vrai caché sous l'apparence;
Je ne suis point d'intelligence
Avecque mes regards peut-être un peu trop prompts,

3) un autre philosophe, *Epicur*. 7 leur rapport, *ihr Zeugniß*. 13 ordonna, *richtete ein, regelte*. 18 que l'œil de la nature, que = sinon, *was wäre sie anders als das Auge der Natur?* Dieser Ausdruck findet sich schon bei älteren Dichtern, und ist von späteren J. B. Rousseau und Delille reproduciert worden, kommt bei Laf. öfter vor. 20 la bezieht sich auf distance. Laf., der hier eine sehr gelehrte Miene annimmt, bezieht sich auf die bekannte Operation aus der Trigonometrie, er vergisst nur die zur Distanceberechnung nöthige Grundlinie zu erwähnen.

- Ni mon oreille, lente à m'apporter les sons.
- 30 Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse:
 La raison décide en maîtresse.
 Mes yeux, moyennant ce secours,
 Ne me trompent jamais en me mentant toujours.
 Si je crois leur rapport, erreur assez commune,
- 35 Une tête de femme est au corps de la lune.
 Y peut-elle être? non. D'où vient donc cet objet?
 Quelques lieux inégaux font de loin cet effet.
 La lune nulle part n'a sa surface unie:
 Montueuse en des lieux, en d'autres aplanie,
- 40 L'ombre avec la lumière y peut tracer souvent
 Un homme, un bœuf, un éléphant.
 Naguère l'Angleterre y vit chose pareille.
 La lunette placée, un animal nouveau
 Parut dans cet astre si beau;
- 45 Et chacun de crier merveille.
 Il étoit arrivé là-haut un changement
 Qui présageoit sans doute un grand événement.
 Savoit-on si la guerre entre tant de puissances
 N'en étoit point l'effet? Le monarque accourut:
- 50 Il favorise en roi ces hautes connoissances.
 Le monstre dans la lune à son tour lui parut.
 C'étoit une souris cachée entre les verres:
 Dans la lunette étoit la source de ces guerres.
 On en rit. Peuple heureux! quand pourront les François
- 55 Se donner, comme vous, entiers à ces emplois!

29 Ni mon oreille, avec ist ausgelassen. 30 quand l'eau courbe etc., natürlich nur scheinbar. Dieser und die folgenden Verse werden oft citirt. 51 lui parut = apparut, *erschien ihm*. 54 peuple heureux, England war um diese Zeit mit allen Mächten im Frieden, während Frankreich zu gleicher Zeit mit Holland, Spanien und dem Deutschen Kaiserreich im Kriege war. 54 les François wurde oa ausgesprochen und reimte auf emplois. 55 entiers, jetzt nur noch tout entiers, was gleichkommt.

Mars nous fait recueillir d'amples moissons de gloire :
C'est à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la Victoire,
Amante de Louis, suivra partout ses pas.

60 Ses lauriers nous rendront célèbres dans l'histoire.

Même les Filles de Mémoire

Ne nous ont point quittés ; nous goûtons des plaisirs :
La paix fait nos souhaits, et non point nos soupirs.
Charles en sait jouir : il sauroit dans la guerre

65 Signaler sa valeur, et mener l'Angleterre

A ces jeux qu'en repos elle voit aujourd'hui.

Cependant, s'il pouvoit apaiser la querelle,

Que d'encens ! Est-il rien de plus digne de lui ?

La carrière d'Auguste a-t-elle été moins belle

70 Que les fameux exploits du premier des Césars ?

O peuple trop heureux ! quand la paix viendra-t-elle

Nous rendre, comme vous, tout entiers aux beaux-arts ?

61 les Filles de Mémoire, *die Musen*. 64 Charles, *Karl II. von England*. 66 à ces jeux, *zum Spiel, den Zufällen des Kriegs*. 68 plus digne de lui. Dieser Vers zeigt, dass diese Fabel gegen Anfang des Jahres 1677 gedichtet ist, wo die kriegführenden Mächte wegen Erschöpfung die Mediation Englands anriefen und den König Karl dadurch sehr in Verlegenheit setzten.

Zu dieser Fabel, die noch weniger als einige der vorhergehenden eine eigentliche Fabel, sondern eine Art wissenschaftlicher Dissertationen ist, gab dem Dichter folgendes komische Ereigniss Veranlassung: Als die königliche Societät 1666 in London gegründet wurde, machten sich die Hofleute über die Mitglieder derselben lustig und behaupteten, der Astronom Paul Neal hätte geglaubt, im Monde einen Elephanten zu sehen, weil eine Maus in den Tubus gekrochen war. Samuel Buttler, der Verfasser des *Hudibras*, verfasste darüber ein spasshaftes Gedicht: *The elephant in the moon*. Die Geschichte pflanzte sich nach Frankreich hinüber und rief Lafontaines philosophirendes Gedicht über unsere Sinnes-täuschungen hervor.

LIVRE HUITIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

La mort et le mourant.

La mort ne surprend point le sage :
Il est toujours prêt à partir,
S'étant su lui-même avertir
Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage.
5 Ce temps, hélas ! embrasse tous les temps :
Qu'on le partage en jours, en heures, en moments,
Il n'en est point qu'il ne comprenne
Dans le fatal tribut ; tous sont de son domaine,
Et le premier instant où les enfants des rois
10 Ouvrent les yeux à la lumière
Est celui qui vient quelquefois
Fermer pour toujours leur paupière.
Défendez-vous par la grandeur ;
Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse :
15 La Mort ravit tout sans pudeur ;
Un jour le monde entier accroîtra sa richesse.

1 ne surprend point, *trifft nicht unvorbereitet*. Non de-
terret sapientem mors. (Cicero Tusc.) 15 sans pudeur, *ohne*
Rückhalt. 16 accroîtra sa richesse, vergl. fab. VII, 2 :

capable d'enrichir en un jour l'Achéron etc.

Laf. zeigt in diesem prachtvollen Gemälde von der Macht

Il n'est rien de moins ignoré,
Et, puisqu'il faut que je le die,
Rien où l'on soit moins préparé.

- 20 Un mourant, qui comptoit plus de cent ans de vie,
Se plaignoit à la Mort que précipitamment
Elle le contraignoit de partir tout à l'heure,
Sans qu'il eût fait son testament,
Sans l'avertir au moins. Est-il juste qu'on meure
25 Au pied levé? dit-il: attendez quelque peu;
Ma femme ne veut pas que je parte sans elle;
Il me reste à pourvoir un arrière-neveu;
Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile.
Que vous êtes pressante, ô déesse cruelle! —
30 Vieillard, lui dit la Mort, je ne t'ai point surpris;
Tu te plains sans raison de mon impatience:
Eh! n'as-tu pas cent ans? Trouve-moi dans Paris
Deux mortels aussi vieux; trouve-m'en dix en France.
Je devois, ce dis-tu, te donner quelque avis
35 Qui te disposât à la chose:
J'aurois trouvé ton testament tout fait,

des Todes, wie man etwas Gemeinplätzliches durch poetisches Colorit erneuern und beleben kann. Es erinnert an Bossuets Grabreden und an Malherbes berühmte Verse:

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois.

18 die für dise, häufig vorkommender Archaismus, auch bei Mol. Fem. sav. III. 2. 19 où für à quoi, häufig bei Mol. 22
tout à l'heure, auf die Zukunft gehend = sur le champ. 27
pourvoir, im Sinne von *verheirathen*. Fem. sav. II. 8:

Et je crois qu'il est bon de pourvoir Henriette.
34 ce dis-tu, popular für cela.

- Ton petit-fils pourvu, ton bâtiment parfait.
Ne te donna-t-on pas des avis, quand la cause
Du marcher et du mouvement,
40 Quand les esprits, le sentiment,
Quand tout faillit en toi? Plus de goût, plus d'ouïe;
Toute chose pour toi semble être évanouie;
Pour toi l'astre du jour prend des soins superflus
Tu regrettes des biens qui ne te touchent plus.
45 Je t'ai fait voir tes camarades,
Ou morts, ou mourants, ou malades:
Qu'est-ce que tout cela, qu'un avertissement?
Allons, vieillard, et sans réplique.
Il n'importe à la république
50 Que tu fasses ton testament.
La Mort avoit raison: je voudrois qu'à cet âge
On sortît de la vie ainsi que d'un banquet,
Remerciant son hôte, et qu'on fît son paquet:
Car de combien peut-on retarder le voyage?
55 Tu murmures, vieillard! vois ces jeunes mourir;
Vois-les marcher, vois-les courir
A des morts, il est vrai, glorieuses et belles,
Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.
J'ai beau te le crier; mon zèle est indiscret:
60 Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.

37 parfait, *fertig gebaut*, von parfaire. 41 faillit, *wird hinfällig*, so viel wie défaillir. 49 république, *der Staat im Allgemeinen*, respublica. 52 on sort de la vie etc.:

Cur non ut vitæ plenus conviva recedis?

Lucrez III. 952.

55 jeunes ist hier Subst., häufige Substantivierung des Adj. im 17. Jahrh. 60 Le plus semblable etc. Dieser energische Vers, der den Gesamttinhalt des schönen Gedichtes zusammenfasst, ist Sprichwort geworden.

Abstemius 99 De Sene mortem differre volente.

FABLE II.

Le savetier et le financier.

- Un savetier chantoit du matin jusqu'au soir:
C'étoit merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr; il faisoit des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
5 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantoit peu, dormoit moins encor:
C'étoit un homme de finance.
Si sur le point du jour parfois il sommeilloit,
Le savetier alors en chantant l'éveilloit;
10 Et le financier se plaignoit
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
15 Le chanteur, et lui dit: Or çà! sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an? — Par an! ma foi! monsieur,
Dit avec un ton de rieur
Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière

1 un savetier, *ein Schuster, Altflicker*. G. Hagedorn in seiner breiten und wässrigen Nachbildung: *Johann der muntere Seifensieder*, scheint savetier mit savonnier verwechselt zu haben; die Schuhflicker arbeiteten in Frankreich auf der Strasse, und so ist es erklärlich, wie Grégoire unter dem Fenster des Reichen denselben durch seinen Gesang im Schläfe stört; wie aber ein Seifensieder dies macht, ist nicht klar. Der Reim auf *schöne Lieder* wird Veranlassung zu dieser nicht glücklichen Veränderung gegeben haben. 2 c'étoit merveilles, so steht in der Originalausg., es giebt viele analoge Beispiele, auch bei Bossuet von c'étoit mit folgendem Plural. 3 passages, *Läufe, Rouladen*, ital. passo. 12 le dormir wie le *manger* et le *boire*, solche zum Subst. erhobene Infinitive kommen oft bei Laf. und Zeitgen. vor.

- De compter de la sorte; et je n'entasse guère
20 Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année;
Chaque jour amène son pain. —
Eh bien! que gagnez-vous, dites-moi, par journée?
— Tantôt plus, tautôt moins: le mal est que toujours
25 (Et sans cela nos gains seroient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes:
L'une fait tort à l'autre; et monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône.
30 Le financier, riant de sa naïveté,
Lui dit: Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin.
Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
35 Avoit, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui: dans sa cave il enserre
L'argent, et sa joie à la fois.
Plus de chant: il perdit la voix
40 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis:
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avoit l'œil au guet; et la nuit,
45 Si quelque chat faisoit du bruit,

19 je n'entasse guère Un jour sur l'autre, *ich lege Nichts von einem Tage zum anderen zurück.* 25 assez honnêtes, *ziemlich beträchtlich.* 29 prône (*præconium*), *Predigt.* 37 enserre, jetzt serre. 40 tout ce qui cause nos peines, *energischer Ausdruck für Geld.* 44 il avoit l'oeil au guet etc., ähnlich schildert Mol. im Avare die Angst bestohlen zu werden.

Le chat prenoit l'argent. A la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus:
Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus.

FABLE III.

Le lion, le loup et le renard.

Un lion, décrépît, goutteux, n'en pouvant plus,
Vouloit que l'on trouvât remède à la vieillesse.
Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.

Celui-ci parmi chaque espèce

- 5 Manda des médecins: il en est de tous arts.
Médecins au lion viennent de toutes parts;
De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.

Dans les visites qui sont faites
Le renard se dispense, et se tient clos et coi.

47 s'en courut, en wurde vor mehrere Zeitwörter, z. B. aller gesetzt und war trennbar, in endormir, enfuir, enflammer ist es als untrennbar geblieben. In diesem Vers ist der Grundgedanke des Ganzen enthalten.

Lafontaine hat die zum Grunde liegende Lateinische Erzählung (Latin Stories. by Ch. Curipsit) und die darauf gebaute Novelle XXI, p. 63 von Bonaventure Desperriers, deren Held der lustige Schuhflicker Blondeaus ist, in Einzelheiten modificirt, aber den Character des lustigen Schusters beibehalten.

3 Alléguer l'impossible, *die Unmöglichkeit behaupten*. Mol. im Impromptu de Versailles giebt eine hübsche Illustration des Satzes, dass die Potentaten keine Unmöglichkeit anerkennen. Herr von Colonne sagte zu Marie Antoinette: Madame si c'est possible c'est fait, si c'est impossible ça se fera. 3 abus, *Irrthum*. 5 il en est de tous arts, *von jeder Gattung, Classe wissenschaftlicher Bildung*, es könnte aber auch auf specielle geheime Kunstmittel gedeutet werden. 7 lui vient, ausgelassen il. 9 clos, *eingeschlossen*, clausus. coi, *ruhig*, quietus, wurde früher quoi geschrieben.

- 10 Le loup en fait sa cour, daube, au coucher du roi,
 Son camarade absent. Le prince tout à l'heure
 Veut qu'on aille enfumer renard dans sa demeure,
 Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté;
 Et sachant que le loup lui faisoit cette affaire:
- 15 Je crains, sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère
 Ne m'ait à mépris imputé
 D'avoir différé cet hommage;
 Mais j'étois en pèlerinage,
 Et m'acquittois d'un vœu fait pour votre santé.
- 20 Même j'ai vu dans mon voyage
 Gens experts et savants; leur ai dit la langueur
 Dont votre majesté craint à bon droit la suite.
 Vous ne manquez que de chaleur;
 Le long âge en vous l'a détruite:
- 25 D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau
 Toute chaude et toute fumante:
 Le secret sans doute en est beau
 Pour la nature défaillante.
 Messire loup vous servira,
- 30 S'il vous plaît, de robe de chambre.
 Le roi goûte cet avis-là.
 On écorche, on taille, on démembre
 Messire loup. Le monarque en soupa,
 Et de sa peau s'enveloppa.

35 Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire;

10 dauber, *knuffen*, *prügeln*, dann bildlich *verläumden*. Laf. hat davon das Subst. daubeur gemacht. 10 au coucher du roi, s. fab. VIII. 12. 12 enfumer, *ausräuchern*, eine solche Ausräucherung geschieht im Roman du Renard. 13 est présenté wird dem Löwen als dem Könige und Richter vorgeführt. Gerichtsausdruck. 21 leur ai dit, populäre Auslassung des je. 25 D'un loup écorché etc. *Hängt Euch das Fell eines geschundenen Wolfs um*. 35 détruire, *moralisch vernichten*, *herunterreißen*.

Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire:
Le mal se rend chez vous au quadruple du bien.
Les daubeurs ont leur tour d'une ou d'autre manière
Vous êtes dans une carrière
40 Où l'on ne se pardonne rien.

FABLE IV.

Le pouvoir des fables.

A. M. de Barillon.

La qualité d'ambassadeur
Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires?
Vous puis-je offrir mes vers et leurs grâces légères?
S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur,
5 Seront-ils point traités par vous de téméraires?
Vous avez bien d'autres affaires
A démêler que les débats
Du lapin et de la belette.
Lisez-les, ne les lisez pas:
10 Mais empêchez qu'on ne nous mette
Toute l'Europe sur les bras.
Que de mille endroits de la terre
Il nous vienne des ennemis,
J'y consens; mais que l'Angleterre

38 les daubeurs s. o. dauber.

Aesop 233 Leo. Lupus et Vulpes.

Romulus und Marie de France (in einem Ysopet 59) haben denselben Gegenstand behandelt.

Monsieur de Barillon, französischer Gesandter in England, befreundet mit Lafontaine und Mad. de Sévigné. 5 Seront-ils, familiäre Auslassung des ne in der Frage, häufig bei Mol. 11 Toute l'Europe etc., s. f. VII. 15. 14 que l'Angleterre etc. Das Englische Parlament wollte nicht, dass Karl II. Frankreich begünstigte.

- 15 Veuille que nos deux rois se lassent d'être amis,
J'ai peine à digérer la chose.
N'est-il point encor temps que Louis se repose?
Quel autre Hercule enfin ne se trouveroit las
De combattre cette hydre? et faut-il qu'elle oppose
20 Une nouvelle tête aux efforts de son bras?
Si votre esprit plein de souplesse,
Par éloquence et par adresse,
Peut adoucir les cœurs et détourner ce coup,
Je vous sacrifierai cent moutons: c'est beaucoup
25 Pour un habitant du Parnasse.
Cependant faites-moi la grâce
De prendre en don ce peu d'encens:
Prenez en gré mes vœux ardents,
Et le récit en vers qu'ici je vous dédie.
30 Son sujet vous convient; je n'en dirai pas plus:
Sur les éloges que l'envie
Doit avouer qui vous sont dus
Vous ne voulez pas qu'on appuie.

Dans Athène autrefois, peuple vain et léger,
35 Un orateur, voyant sa patrie en danger,
Courut à la tribune; et, d'un art tyrannique,
Voulant forcer les cœurs dans une république,
Il parla fortement sur le commun salut.
On ne l'écoutoit pas. L'orateur recourut

17 que Louis se repose. Man machte damals Friedens-
unterhandlungen in Nimwegen. 23 adoucir, *beruhigen*. dé-
tourner ce coup, *diesen Schlag abwenden*. Das Englische Parla-
ment verlangte, dass im Fall, wo Ludw. XIV. mit den Verbündeten
keinen Frieden machte, Karl II. sich mit ihnen verbünde, um gegen
Frankreich Krieg zu führen. 28 Prenez en gré, *nehmt gütig*
auf. 34 Athène, jetzt Athènes. 35 un orateur, De-
mades. 36 d'un art tyrannique, *mit gewaltsam herrischer*
Kunst.

- 40 A ces figures violentes
Qui savent exciter les âmes les plus lentes:
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put;
Le vent emporta tout; personne ne s'émut.
 L'animal aux têtes frivoles,
45 Étant fait à ces traits, ne daignoit l'écouter;
Tous regardoient ailleurs: il en vit s'arrêter
A des combats d'enfants, et point à ses paroles.
Que fit le harangueur? Il prit un autre tour.
Cérès, commença-t-il, faisoit voyage un jour
50 Avec l'anguille et l'hirondelle:
Un fleuve les arrête; et l'anguille en nageant,
 Comme l'hirondelle en volant,
Le traversa bientôt. L'assemblée à l'instant
Cria tout d'une voix: Et Cérès, que fit-elle?
55 Ce qu'elle fit! un prompt courroux
 L'anima d'abord contre vous.
Quoi! de contes d'enfants son peuple s'embarrasse,
 Et du péril qui le menace
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet!
60 Que ne demandez-vous ce que Philippe fait?
 A ce reproche l'assemblée,
 Par l'apologue réveillée,

41 exciter, *erwecken*, excitare, lentes, *schläfrig*. 44
l'animal aux têtes frivoles, das Atheniensische Volk galt für
sehr leichtfertig.

Horaz Epist. I. 1. v. 76 sagt vom Römischen Volke:

Bellua multorum est caput.

57 son peuple, eigentlich war Minerva die Göttin Athens,
indess da Ceres einen berühmten Tempel in Eleusis hatte und die
Eleusynischen Misterien der Ruhm Atticas waren, so konnte sie als
Schutzgöttin aufgefasst werden. 59 l'effet, *das Wirkliche*,
Reale. 60 ce que Philippe fait, Philipp II. von Macedonien,
er führte seinen Plan, Griechenland zu unterwerfen, trotz der Be-
redsamkeit des Demosthenes aus.

Se donne entière à l'orateur.

Un trait de fable en eut l'honneur.

- 65 Nous sommes tous d'Athène en ce point; et moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
Si Peau d'Ane m'étoit conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.
Le monde est vieux, dit-on: je le crois; cependant
70 Il le faut amuser encor comme un enfant.

FABLE V.

L'homme et la puce.

- Par des vœux importuns nous fatiguons les dieux,
Souvent pour des sujets même indignes des hommes:
Il semble que le ciel sur nous tant que nous sommes
Soit obligé d'avoir incessamment les yeux,
5 Et que le plus petit de la race mortelle,
A chaque pas qu'il fait, à chaque bagatelle,
Doive intriguer l'Olympe et tous ses citoyens,
Comme s'il s'agissoit des Grecs et des Troyens.

Un sot par une puce eut l'épaule mordue.

67 Peau d'Ane, ein damals berühmtes und noch jetzt viel
gelesenes Kindermährchen, das Pereault 1697 bearbeitet hat.

Aesop 54 Demades Orator.

Demosthenes wendete nach Plutarch ein ähnliches Mittel an,
um die erschlaffte Aufmerksamkeit seiner Zuhörer zu beleben, und
nahm, indem er plötzlich seine Fabel unterbrach, die Gelegenheit
wahr, auf ihre Fragen so eindringlich zu antworten, wie es Lafon-
taine: Ce qu'elle fût! un prompte cournaux etc. den Redner thun
lässt. Die mittelalterlichen Prediger wandten ähnliche Mittel zur
Neubelebung der Aufmerksamkeit an.

7 intriguer, in Verlegenheit bringen, quälen. citoyens,
Bewohner.

- 10 Dans les plis de ses draps elle alla se loger.
Hercule, ce dit-il, tu devois bien purger
La terre de cette hydre au printemps revenue!
Que fais-tu, Jupiter, que du haut de la nue
Tu n'en perdes la race afin de me venger!
- 15 Pour tuer une puce, il vouloit obliger
Ces dieux à lui prêter leur foudre et leur massue.

FABLE VI.

Les femmes et le secret.

Rien ne pèse tant qu'un secret:
Le porter loin est difficile aux dames;
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

- 5 Pour éprouver la sienne un mari s'écria,
La nuit, étant près d'elle: O dieux! qu'est-ce cela?
Je n'en puis plus! on me déchire!
Quoi! j'accouche d'un œuf! — D'un œuf! — Oui, le voilà
Frais et nouveau pondu: gardez bien de le dire;
10 On m'appelleroit poule. Enfin n'en parlez pas.
La femme, neuve sur ce cas,
Ainsi que sur mainte autre affaire,

11 tu devois für tu aurois dû, auch wir sagen *Du musstest*.
13 que fais-tu que etc., ein elliptischer Satz, *was machst Du denn, das sich dem widersetzt, dass Du nicht vernichtest, öfter vorkommend*.

Aesop 194 Pulex et Athleta.

9 gardez, Laf., Mol. und Zeitgen. haben es mit und ohne
se promiscue, unten steht gardez-vous. 11 neuve sur ce cas,
unerfahren bei diesem Ereigniss.

- Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire,
Mais ce serment s'évanouit
15 Avec les ombres de la nuit.
L'épouse, indiscrete et peu fine,
Sort du lit quand le jour fut à peine levé;
Et de courir chez sa voisine:
Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé;
20 N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre:
Mon mari vient de pondre un œuf gros comme quatre.
Au nom de Dieu, gardez-vous bien
D'aller publier ce mystère! —
Me moquez-vous? dit l'autre: ah! vous ne savez guère
25 Quelle je suis. Allez, ne craignez rien.
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle:
Elle va la répandre en plus de dix endroits:
Au lieu d'un œuf, elle en dit trois;
30 Ce n'est pas encor tout, car une autre commère
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait:
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'étoit plus un secret.
Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,
35 De bouche en bouche alloit croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montoient à plus d'un cent.

13 promit ses grands dieux, *betheuerte auf's Heiligste*.
16 peu fine, *nicht sehr schlau*. 24 me moquez-vous, *ver-*
spottet Ihr mich, moquer als verb. actif. kommt einige Male vor.
26 pondeur, *Eierleger*, von Laf. scherzhaft gebildet wie douteur.
27 grille déjà, *brennt schon darauf*.

Abstemius 129 De Viro qui uxori se ovum peperisse dixerat,
eine ähnliche scherzhafte Geschichte findet sich öfter, auch bei
Rabelais III. 36.

FABLE VII.

Le chien qui porte à son cou le dîné de son maître.

Nous n'avons pas les yeux à l'épreuve des belles,
Ni les mains à celle de l'or:
Peu de gens gardent un trésor
Avec des soins assez fidèles.

- 5 Certain chien, qui portoit la pitance au logis,
S'étoit fait un collier du dîné de son maître.
Il étoit tempérant, plus qu'il n'eût voulu l'être
Quand il voyoit un mets exquis;
Mais enfin il l'étoit: et, tous tant que nous sommes,
10 Nous nous laissons tenter à l'approche des biens.
Chose étrange! on apprend la tempérance aux chiens,
Et l'on ne peut l'apprendre aux hommes!
Ce chien-ci donc étant de la sorte atourné,
Un matin passe, et veut lui prendre le dîné.
15 Il n'en eut pas toute la joie
Qu'il espéroit d'abord: le chien mit bas la proie
Pour la défendre mieux, n'en étant plus chargé.
Grand combat. D'autres chiens arrivent:
Ils étoient de ceux-là qui vivent
20 Sur le public, et craignent peu les coups.
Notre chien, se voyant trop foible contre eux tous,
Et que la chair couroit un danger manifeste,

1 à l'épreuve, *die widerstehen können*. 5 pitance, *Portion*, ursprünglich das im Kloster jedem Mönche zugewiesene Essen. 7 plus qu'il n'eût voulu l'être. Der Vers drückt sehr hübsch beim Hunde den Kampf zwischen Neigung und Pflicht aus. 13 atourné, alt, *geschmückt*, atours ist geblieben. 20 sur le public, *auf Kosten des Publicums*. 21 se voyant trop foible — et que, leichter Constructionswechsel, häufig bei Mol.

- Voulut avoir sa part; et, lui sage, il leur dit:
Point de courroux, messieurs; mon lopin me suffit:
25 Faites votre profit du reste.
A ces mots, le premier, il vous happe un morceau.
Et chacun de tirer, le matin, la canaille,
A qui mieux mieux: ils firent tous ripaille;
Chacun d'eux eut part au gâteau.
- 30 Je crois voir en ceci l'image d'une ville
Où l'on met les deniers à la merci des gens.
Échevins, prévôt des marchands,
Tout fait sa main: le plus habile
Donne aux autres l'exemple, et c'est un passe-temps
35 De leur voir nettoyer un monceau de pistoles.
Si quelque scrupuleux, par des raisons frivoles,
Veut défendre l'argent, et dit le moindre mot,
On lui fait voir qu'il est un sot.
Il n'a pas de peine à se rendre:
40 C'est bientôt le premier à prendre.

23 lui sage, hier ironisch. 24 lopin, ein *Stück*, ein *Theil*, nicht bloss von Speisen, sondern auch von der Erde, un lopin de terre. 27 et chacun de tirer etc., und ein jeder zerrte um die Wette daran herum. 27 la canaille, in ursprünglichem Sinne die klugen Hunde. 28 ripaille, ein tüchtiger Frass. 32 échevins, Schöffen. prevôt des marchands, Vorsteher der Bürgerschaft. 33 tout fait sa main, Alles stiehlt. 35 nettoyer, wegputzen.

Regnerii Apologi Phaedrîi. pars. I. fab. 17. Coqui canis et alii canes. Brossette in einem Briefe an Boileau erzählt, dass ein Gelehrter in Lyon M. de Puget dem Lafontaine bei seinem Besuche daselbst eine von ihm über dasselbe Thema behandelte Fabel in Versen vorgelesen habe, deren Pointe auf die schlechte Verwaltung der öffentlichen Gelder gieng. Dem Lafontaine gefiel die Fabel, und er behandelte den Stoff in seiner Weise mit einer Schlussanwendung von gleicher Tendenz.

FABLE VIII.

Le rieur et les poissons.

On cherche les rieurs; et moi je les évite.
Cet art veut, sur tout autre, un suprême mérite:
Dieu ne créa que pour les sots
Les méchants diseurs de bons mots.
5 J'en vais peut-être en une fable
Introduire un; peut-être aussi
Que quelqu'un trouvera que j'aurai réussi.

Un rieur étoit à la table
D'un financier, et n'avoit en son coin
10 Que de petits poissons: tous les gros étoient loin.
Il prend donc les menus, puis leur parle à l'oreille,
Et puis il feint, à la pareille,
D'écouter leur réponse. On demeura surpris:
Cela suspendit les esprits.
15 Le rieur alors, d'un ton sage,
Dit qu'il craignoit qu'un sien ami,
Pour les grandes Indes parti,
N'eût depuis un an fait naufrage.
Il s'en informoit donc à ce menu fretin:
20 Mais tous lui répondoient qu'ils n'étoient pas d'un âge
A savoir au vrai son destin;
Les gros en sauroient davantage.
N'en puis-je donc, messieurs, un gros interroger?
De dire si la compagnie
25 Prit goût à sa plaisanterie,

1 les rieurs, die *Spassmacher*, hier nicht die *Lacher*. 4
les méchants diseurs de bons mots, méchants und bons
macht hier einen pikanten Gegensatz. 12 à la pareille = de
la même manière, veraltet. 19 menu fretin, die *kleinen*
Fische, hier in erster Bedeutung, in späterer so viel wie *Lumpen-*
gesindel, *Schofel*.

J'en doute; mais enfin il les sut engager
A lui servir d'un monstre assez vieux pour lui dire
Tous les noms des chercheurs de mondes inconnus
Qui n'en étoient pas revenus,
30 Et que depuis cent ans sous l'abîme avoient vus
Les anciens du vaste empire.

FABLE IX.

Le rat et l'huître.

Un rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle
Des lares paternels un jour se trouva soûl.
Il laisse là le champ, le grain et la javelle,
Va courir le pays, abandonne son trou.
5 Sitôt qu'il fut hors de la case:
Que le monde, dit-il, est grand et spacieux!
Voilà les Apennins, et voici le Caucase!
La moindre taupinée étoit mont à ses yeux.
Au bout de quelques jours le voyageur arrive
10 En un certain canton où Téthys sur la rive
Avoit laissé mainte huître; et notre rat d'abord
Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut bord.
Certes, dit-il, mon père étoit un pauvre sire!
Il n'osoit voyager, craintif au dernier point.
15 Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire:

26 les der Plur., weil compagnie, worauf es sich bezieht, ein Collectiv ist. 31 anciens gebrauchten Laf. und Mol. einsylbig, jetzt zweisylbig.

Abstemius 118 De viro de morte patris pis-ciculos sciscitante. Diese Anekdote erzählt der Dichter Philoxenes bei Athenaeus I. 5.

2 soûl (spr. sou), hier überdrüssig. 3 la javelle, Getreideschwaden. 5 case, Haus, casa, alt. 10 Téthys für das Meer. 13 un pauvre sire, ein Schwachkopf. 14 au dernier point = au plus haut degré.

- J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point.
D'un certain magister le rat tenoit ces choses,
Et les disoit à travers champs;
N'étant pas de ces rats qui, les livres rongeurs,
20 Se font savants jusques aux dents.
Parmi tant d'huîtres toutes closes
Une s'étoit ouverte; et, bâillant au soleil,
Par un doux zéphyr réjouie,
Humoit l'air, respiroit, étoit épanouie,
25 Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, nonpareil.
D'aussi loin que le rat voit cette huître qui bâille:
Qu'aperçois-je? dit-il; c'est quelque victuaille!
Et, si je ne me trompe à la couleur du mets,
Je dois faire aujourd'hui bonne chère, ou jamais.
30 Là-dessus, maître rat, plein de belle espérance,
Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,
Se sent pris comme aux lacs; car l'huître tout d'un coup
Se referme. Et voilà ce que fait l'ignorance.

Cette fable contient plus d'un enseignement:

- 35 Nous y voyons premièrement
Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience
Sont, aux moindres objets, frappés d'étonnement;
Et puis nous y pouvons apprendre
Que tel est pris qui croyoit prendre.

16 nous n'y bûmes point, Anspielung auf Rabelais I. 33, wo ein vornehmer Schwätzer ungefähr so wie unsere kopflose Maus renommirt. 17 magister, *Dorfschulmeister*. 18 à travers champs, *schwatzte ins Blaue hinein*. 19 rongeurs, wieder das part. pres. mit s. 20 savants jusques aux dents, *mit Gelehrsamkeit bis an die Zähne bewaffnet*. 27 victuaille, *Mundvorrath*, alt. 32 tout d'un coup Se referme, die bei diesem Enjambement eintretende Pause ist sehr malerisch, man sieht wie die Auster zujappt. 39 Que tel est pris etc., eine energische Schlusspointe.

Aesop 290 Canis. Abstemius I. 9 de mure in cista nato.

FABLE X.

L'ours et l'amateur des jardins.

- Certain ours montagnard, ours à demi léché,
Confiné par le Sort dans un bois solitaire,
Nouveau Bellérophon, vivoit seul et caché
Il fût devenu fou: la raison d'ordinaire
5 N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.
Il est bon de parler, et meilleur de se taire;
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.
Nul animal n'avoit affaire
Dans les lieux que l'ours habitoit;
10 Si bien que, tout ours qu'il étoit,
Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.
Pendant qu'il se livroit à la mélancolie,
Non loin de là certain vieillard
S'ennuyoit aussi de sa part.
15 Il aimoit les jardins, étoit prêtre de Flore;
Il l'étoit de Pomone encore.
Ces deux emplois sont beaux; mais je voudrois parmi
Quelque doux et discret ami.
Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre:
20 De façon que, lassé de vivre
Avec des gens muets, notre homme, un beau matin,
Va chercher compagnie, et se met en campagne.

1 à demi léché, man glaubte irriger Weise, dass die Bären ihre Jungen beleckten, um sie zu reinigen und sie zurechtzustutzen, man sagt noch jetzt von einem Tölpel: c'est un ours mal léché. 3 Bellérophon, der Ueberwinder der Chimäre, der das Unglück gehabt hatte, seinen Bruder zu tödten und darüber in eine tiefe Melancholie verfallen war, die bis an sein Lebensende dauerte. 7 tous deux, *das Sprechen und Schweigen*, der vorhergehende Vers ist Sprichwort geworden. 14 de sa part = de son côté, pour sa part. 17 parmi, *dazwischen*. Adverb. Im siebzehnten Jahrh. werden oft Präpositionen zu Adverben.

- L'ours, porté d'un même dessein,
Venoit de quitter sa montagne.
- 25 Tous deux, par un cas surprenant,
Se rencontrent en un tournant.
- L'homme eut peur: mais comment esquiver? et que faire?
Se tirer en Gascon d'une semblable affaire
Est le mieux: il sut donc dissimuler sa peur.
- 30 L'ours, très mauvais complimenteur,
Lui dit: Viens-t'en me voir. L'autre reprit. Seigneur,
Vous voyez mon logis; si vous me vouliez faire
Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,
J'ai des fruits, j'ai du lait: ce n'est peut-être pas
- 35 De nosseigneurs les ours le manger ordinaire;
Mais j'offre ce que j'ai. L'ours l'accepte; et d'aller.
Les voilà bons amis avant que d'arriver:
Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble;
Et bien qu'on soit, à ce qu'il semble,
- 40 Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,
Comme l'ours en un jour ne disoit pas deux mots,
L'homme pouvoit sans bruit vaquer à son ouvrage.
L'ours alloit à la chasse, apportoit du gibier;
Faisoit son principal métier
- 45 D'être bon émoucheur; écartoit du visage
De son ami dormant ce parasite ailé
Que nous avons mouche appelé.
- Un jour que le vieillard dormoit d'un profond somme,

26 en un tournant, *an einer Strassenbiegung*. 27 es-
quiver, neutral statt s'esquiver, häufig. 28 se tirer en
Gascon etc. Die Gascogner galten und gelten für sehr gewandt,
um sich aus der Verlegenheit zu ziehen. 33 tant d'honneur
que = assez d'honneur pour. 35 le manger ordinaire, der
gemeine Bär ist fruchtfressend. 37 avant que d'arriver,
promiscue mit avant de und avant que ohne de. 45 émoucheur,
Mückenvertreiber, von émoucher (mouche) von Laf. geschaffen, Ra-
belais hat émoucheteur.

Sur le bout de son nez une allant se placer
50 Mit l'ours au désespoir; il eut beau la chasser.
Je t'attraperai bien, dit-il; et voici comme.
Aussitôt fait que dit: le fidèle émoucheur
Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,
Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche;
55 Et, non moins bon archer que mauvais raisonneur,
Roide mort étendu sur la place il le couche.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami;
Mieux vaudroit un sage ennemi.

FABLE XI.

Le deux amis.

Deux vrais amis vivoient au Monomotapa,
L'un ne possédoit rien qui n'appartînt à l'autre.
Les amis de ce pays-là
Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.

5 Une nuit que chacun s'occupoit au sommeil,
Et mettoit à profit l'absence du soleil,
Un de nos deux amis sort du lit en alarme;
Il court chez son intime, éveille les valets;
Morphée avoit touché le seuil de ce palais.

51 comme für comment, häufig bei Laf., Mol. und Corn.
53 avec roideur, häufig vom *raschen, strammen Wurf* gebraucht.
55 archer, *Bogenschütze*, passt hier nicht, *fronleur, Schleuderer*,
wäre jedenfalls richtiger.

Fabeln von Bidpay l'ours et l'amateur des Jardins Livre des
Lumières de David Sahid I. 25.

1 Monomotapa an der Ostküste Africas, der Dichter ver-
legt den Ort dieser Erzählung in die Ferne, um ihr, wie Gérusez
bemerkt, mehr Wahrscheinlichkeit zu leihen. 5 s'occupoit
au sommeil, *befleissigte sich des Schlafs*, eine Art Oxymoron.

- 10 L'ami couché s'étonne; il prend sa bourse, il s'arme,
Vient trouver l'autre, et dit: Il vous arrive peu
De courir quand on dort, vous me paroissiez homme
A mieux user du temps destiné pour le somme:
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu?
- 15 En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée; allons. Vous ennuyez-vous point
De coucher toujours seul? une esclave assez belle
Étoit à mes côtés; voulez-vous qu'on l'appelle?
— Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point:
- 20 Je vous rends grâce de ce zèle.
Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu;
J'ai craint qu'il ne fût vrai; je suis vite accouru.
Ce maudit songe en est la cause.
Qui d'eux aimoit le mieux? Que t'en semble, lecteur?
- 25 Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
Qu'un ami véritable est une douce chose!
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur;
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même:
- 30 Un songe, un rien, tout lui fait peur
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

FABLE XII.

X Le cochon, la chèvre et le mouton.

Une chèvre, un mouton, avec un cochon gras,

22 qu'il etc. = que cela, *dass Du in Wahrheit traurig wärest.* 27 Il cherche vos besoins etc. Dieser Vers ist wie das ganze der Verherrlichung der Freundschaft gewidmete Gedicht vom zartesten und innigsten Gefühl durchhaucht und ein Beispiel davon, wie der Fabeldichter sich zum Lyriker zu erheben vermag. Wo Lafontaine der Freundschaft ein Loblied singt, ist er immer unübertrefflich.

Contes indiens et fables indiennes de Bidpay et Lokman II.
p. 301.

- Montés sur même char, s'en alloient à la foire.
 Leur divertissement ne les y portoit pas;
 On s'en alloit les vendre, à ce que dit l'histoire:
- 5 Le charton n'avoit pas dessein
 De les mener voir Tabarin.
 Dom pourceau crioit en chemin
 Comme s'il avoit eu cent bouchers à ses trousses:
 C'étoit une clameur à rendre les gens sourds.
- 10 Les autres animaux, créatures plus douces,
 Bonnes gens, s'étonnoient qu'il criât au secours,
 Ils ne voyoient nul mal à craindre.
 Le charton dit au porc: Qu'as-tu tant à te plaindre?
 Tu nous étourdis tous: que ne te tiens-tu coi?
- 15 Ces deux personnes-ci, plus honnêtes que toi,
 Devroient t'apprendre à vivre, ou du moins à te taire:
 Regarde ce mouton; a-t-il dit un seul mot?
 Il est sage. — Il est sot,
 Repartit le cochon: s'il savoit son affaire,
- 20 Il crierait, comme moi, du haut de son gosier;
 Et cette autre personne honnête
 Crierait tout du haut de sa tête.
 Ils pensent qu'on les veut seulement décharger,
 La chèvre de son lait, le mouton de sa laine:

5 le charton oder charreton, alte Form für charretier =
 voiturier. 6 Tabarin, ein volksthümlicher Possenspieler zu
 Anfang des siebzehnten Jahrhunderts auf dem Pont neuf nach der
 Seite der Place Dauphine hin, seine oft schmutzigen improvisirten
 Spässe wurden so popular, dass man eine Sammlung derselben her-
 ausgegeben hat: Recueil général des fantaisies de Tabarin. Paris
 1625. 7 dom pourceau, dom, dominus, Ehrentitel der Cano-
 nici, der hier eine sonderbare Anwendung findet; vgl. f. V. 8.
 8 à ses trousses, *dicht hinter sich her*, trousses sind eigentlich
 die Beinkleider der Pagen. 16 apprendre à vivre, *Lebensart*
lehren. 20 du haut de son gosier, *aus voller Kehle*. 22
 du haut de sa tête, *die Kopfstimme ist die schärfste*.

- 25 Je ne sais pas s'ils ont raison;
Mais quant à moi, qui ne suis bon
Qu'à manger, ma mort est certaine.
Adieu mon toit et ma maison.

- Dom pourceau raisonneit en subtil personnage:
30 Mais que lui servoit-il? Quand le mal est certain,
La plainte ni la peur ne changent le destin;
Et le moins prévoyant est toujours le plus sage.

FABLE XIII.

Tircis et amarante.

Pour Mademoiselle de Sillery.

- J'avois Ésope quitté,
Pour être tout à Boccace;
Mais une divinité
Veut revoir sur le Parnasse
5 Des fables de ma façon.
Or, d'aller lui dire: Non,
Sans quelque valable excuse,
Ce n'est pas comme on en use
Avec des divinités,
10 Surtout quand ce sont de celles
Que la qualité de belles
Fait reines des volontés.
Car, afin que l'on le sache,

30 que lui servoit-il = à quoi lui servoit cela? *wozu half ihm das?*

Aesop 131 Porcellus et Vulpes.

Mlle. de Sillery, Gabriële Françoise Bruslart, Nichte mütterlicher Seits des berühmten Verfassers der Maximen, de la Rochefoucauld. 2 Pour être tout à Boccace, Boccac Novellen im Decamerone waren Lafontaines Quelle für einen grossen Theil seiner Erzählungen, aber nicht seiner Fabeln.

- 15 C'est Sillery qui s'attache
A vouloir que, de nouveau,
Sire loup, sire corbeau,
Chez moi se parlent en rime.
Qui dit Sillery dit tout:
Peu de gens en leur estime
20 Lui refusent le haut bout;
Comment le pourroit-on faire?
- Pour venir à notre affaire,
Mes contes, à son avis,
Sont obscurs: les beaux esprits
25 N'entendent pas toute chose.
Faisons donc quelques récits
Qu'elle déchiffre sans glose:
Amenons des bergers; et puis rimerons
Ce que disent entre eux les loups et les moutons.
- 30 Tircis disoit un jour à la jeune Amarante:
Ah! si vous connoissiez comme moi certain mal
Qui nous plaît et qui nous enchante,
Il n'est bien sous le ciel qui vous parût égal!
Souffrez qu'on vous le communique;
35 Croyez-moi, n'ayez point de peur:
Voudrois-je vous tromper, vous, pour qui je me pique
Des plus doux sentiments que puisse avoir un cœur?
Amarante aussitôt réplique:
Comment l'appellez-vous, ce mal? quel est son nom? —
40 L'amour. — Ce mot est beau! dites-moi quelques marques

20 le haut bout, *den ersten Rang*. 23 mes contes
etc. Junge Damen, wenn sie eingestehen, die Contes gelesen zu
haben, müssen natürlich behaupten, dass sie nicht Alles verstanden
haben, die Bemerkung *les beaux esprits* etc. ist eine ironisch feine.
35 point de peur, point ist hier als Subst. zu fassen.

- A quoi je le pourrai connoître: que sent-on? —
Des peines près de qui le plaisir des monarques
Est ennuyeux et fade: on s'oublie, on se plaît
Toute seule en une forêt.
- 45 Se mire-t-on près d'un rivage,
Ce n'est pas soi qu'on voit; on ne voit qu'une image
Qui sans cesse revient, et qui suit en tous lieux:
Pour tout le reste on est sans yeux.
Il est un berger du village
- 50 Dont l'abord, dont la voix, dont le nom fait rougir:
On soupire à son souvenir;
On ne sait pas pourquoi, cependant on soupire,
On a peur de le voir, encor qu'on le désire.
Amarante dit à l'instant:
- 55 Oh! oh! c'est là ce mal que vous me prêchez tant!
Il ne m'est pas nouveau; je pense le connoître.
Tircis à son but croyoit être,
Quand la belle ajouta: Voilà tout justement
Ce que je sens pour Clidamant.
- 60 L'autre pensa mourir de dépit et de honte.

Il est force gens comme lui,
Qui prétendent n'agir que pour leur propre compte,
Et qui font le marché d'autrui.

41 à quoi für auxquelles. 42 de qui für desquelles.
49 il est un berger etc. Tout ce morceau est délicieux, l'anti-
quité n'a rien de plus délicat et de plus charmant (G). 63 le
marché, jetzt *les affaires*.

Diese Idylle, der Name Fabel wäre hier unzulässig, beruht
auf einem Gedicht im Tanzrhythmus (Sarabande), welches Boileau
in früher Jugend verfasst hatte. Es heisst:

Tout me fait peine
Et, depuis un jour,
Je crois, Climène,
Que j'ai de l'amour.
Cette nouvelle

FABLE XIV.

Les obsèques de la lionne.

La femme du lion mourut ;
Aussitôt chacun accourut
Pour s'acquitter envers le prince
De certains compliments de consolation,
5 Qui sont surcroît d'affliction.
Il fit avertir sa province
Que les obsèques se feroient
Tel jour, en tel lieu; ses prévôts y seroient
Pour régler la cérémonie,
10 Et pour placer la compagnie.
Jugez si chacun s'y trouva.
Le prince aux cris s'abandonna,
Et tout son antre en résonna :
Les lions n'ont point d'autre temple.
15 On entendit, à son exemple,
Rugir en leur patois messieurs les courtisans.

Je définis la cour un pays où les gens,
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
Sont ce qu'il plaît au prince, ou, s'ils ne peuvent l'être,
20 Tâchent au moins de le paroître.

Vous met en courroux
Tout beau, cruelle:
Ce n'est pas pour vous.

Lafontaine hat daraus ein kleines reizendes Pastoraldrama gemacht.

5 qui sont surcroît d'affliction, *die die Trauer nur noch vermehren.* 6 province, *der ganze Staat*, provincia. 8 prévôts, *die Ceremonienmeister* in der altfranz. Monarchie. 13 résonna, *dieser dritte Reim klingt wie ein Echo.* 17 Je définis la cour etc. Dies satirische Gemälde des Hofes erinnert an den Ausfall Alcestes gegen denselben: Misanthr. III. 7:

Et que voudriez-vous, madame, que j'y fisse? etc.

Peuple caméléon, peuple singe du maître;
On diroit qu'un esprit anime mille corps:
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.

- Pour revenir à notre affaire,
25 Le cerf ne pleura point. Comment l'eût-il pu faire?
Cette mort le vengeoit: la reine avoit jadis
Étranglé sa femme et son fils.
Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
Et soutint qu'il l'avoit vu rire.
30 La colère du roi, comme dit Salomon,
Est terrible, et surtout celle du roi lion;
Mais ce cerf n'avoit pas accoutumé de lire.
Le monarque lui dit: Chétif hôte des bois,
Tu ris! tu ne suis pas ces gémissantes voix!
35 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
Nos sacrés ongles! Venez, loups,
Vengez la reine; immolez tous
Ce traître à ses augustes mânes.
Le cerf reprit alors: Sire, le temps de pleurs
40 Est passé; la douleur est ici superflue.
Votre digne moitié, couchée entre des fleurs,
Tout près d'ici m'est apparue;
Et je l'ai d'abord reconnue.
Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,

23 simples ressorts, *Maschinen*, sie kennen nur den Willen des Herrn. 30 dit Salomon. Sprichwörter Salomonis XX. 2: Sicut rugimentum leonis, ita est terror regis.

32 n'avoit pas accoutumé, veraltet. Latinismus auch bei Mol. Mal. im. III. 5: Vous n'avez pas accoutumé de parder à des visages. promiscue mit être. 34 tu ne suis pas = tu n'imites pas. 39 temps de pleurs statt des, war ein gewöhnlicher Ausdruck. 44 garde = prends garde, häufig für garde-toi. Adieu, sors et surtout garde bien qu'on te voie. Corn. Cid. III. 5, häufig bei Mol.

- 45 Quand je vais chez les dieux, ne t'oblige à des larmes.
Aux champs Élysiens j'ai goûté mille charmes,
Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.
Laisse agir quelque temps le désespoir du roi.
J'y prends plaisir. A peine on eut ouï la chose,
50 Qu'on se mit à crier: Miracle! Apothéose!
Le cerf eut un présent, bien loin d'être puni.

- Amusez les rois par des songes,
Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges:
Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
55 Ils goberont l'appât; vous serez leur ami.

FABLE XV.

Le rat et l'éléphant.

- Se croire un personnage est fort commun en France:
On y fait l'homme d'importance,
Et l'on n'est souvent qu'un bourgeois.
C'est proprement le mal françois:
5 La sottise vanité nous est particulière.
Les Espagnols sont vains, mais d'une autre manière:
Leur orgueil me semble, en un mot,
Beaucoup plus fou, mais pas si sot.

54 quelque indignation für quelle que soit. 55 ils
goberont l'appât, ursprüngl. von Fischen. *Sie werden den Köder
verschlucken.*

Abstemius 148 De Leonei rato contra cervum laetum morte
Leaenae.

In dieser Fabel zeigt der Dichter, dass er trotz gelegentlicher
schmeichelhafter Dedicationen den Hof und die Hofleute kennt und
die Schmeichler scharf durchzuhecheln weiss.

3 bourgeois, ein Mann des dritten Standes, tiers état. Das
Wort reimt auf françois, welches oa ausgesprochen wurde; vergl.
VII. 18, wo François und emplois reimen.

10 Donnons quelque image du nôtre,
 Qui sans doute en vaut bien un autre.

 Un rat des plus petits voyoit un éléphant
 Plus gros, et railloit le marcher un peu lent
 De la bête de haut parage,
 Qui marchoit à gros équipage.
15 Sur l'animal à triple étage
 Une sultane de renom,
 Son chien, son chat, et sa guenon,
 Son perroquet, sa vieille, et toute sa maison
 S'en alloit en pèlerinage.

20 Le rat s'étonnoit que les gens
 Fussent touchés de voir cette pesante masse :
 Comme si d'occuper ou plus ou moins de place
 Nous rendoit, disoit-il, plus ou moins importants !
 Mais qu'admirez-vous tant en lui, vous autres hommes ?
25 Seroit-ce ce grand corps qui fait peur aux enfants ?
 Nous ne nous prisons pas, tout petits que nous sommes,
 D'un grain moins que les éléphants.
 Il en auroit dit davantage ;
 Mais le chat, sortant de sa cage,
30 Lui fit voir en moins d'un instant
 Qu'un rat n'est pas un éléphant.

12 marcher wieder substantivirt; dass marchoit gleich folgt, ist störend. 14 à gros équipage, à = avec, *mit einem grossen Gefolge*. 15 à triple étage, *dreimal so gross wie die anderen Thiere*. 17 guenon, *Aeffin*. Dieser ganze Pomp macht den Elephanten um so wichtiger, und die Arroganz der kleinen Ratte um so komischer. 19 en pèlerinage bedeutet wohl die *Reise nach Mecca*. 27 d'un grain, *um ein Gränchen*. 29 cage, *Käfig*, ist hier jedenfalls unpassend für cachette, *Versteck*.
31 qu'un rat n'est pas un éléphant. Dieses Wort der Katze, die die Ratte auffrisst, sagt mehr als jede Sentenz.

Phaedr. I. 29 Asinus irridens Aprum.

Lafont. hat die Sache sehr modificirt.

FABLE XVI.

~~11~~ L'horoscope.

On rencontre sa destinée
Souvent par des chemins qu'on prend pour l'éviter.

- Un père eut pour toute lignée
Un fils qu'il aima trop, jusques à consulter
5 Sur le sort de sa géniture
Les diseurs de bonne aventure.
Un de ces gens lui dit que des lions surtout
Il éloignât l'enfant jusques à certain âge;
Jusqu'à vingt ans, point davantage.
10 Le père, pour venir à bout
D'une précaution sur qui rouloit la vie
De celui qu'il aimoit, défendit que jamais
On lui laissât passer le seuil de son palais.
Il pouvoit, sans sortir, contenter son envie,
15 Avec ses compagnons tout le jour badiner,
Sauter, courir, se promener.
Quand il fut en l'âge où la chasse
Plaît le plus aux jeunes esprits,
Cet exercice avec mépris
20 Lui fut dépeint; mais, quoi qu'on fasse,
Propos, conseil, enseignement,
Rien ne change un tempérament.

2 souvent par des chemins etc.

Multi ad fatum

Venere suum, dum fata timent.

Senec. Oedip.

3 lignée, alt, = posterité. 5 géniture, *Sprössling*,
alt, jetzt progéniture. 10 à bout d'une précaution, *um*
die Vorsicht ganz durchzuführen. 11 sur qui = laquelle
rouloit la vie, *von der das Leben abhing.* 21 propos, *Er-*
mahnungsrede.

- Le jeune homme, inquiet, ardent, plein de courage,
A peine se sentit des bouillons d'un tel âge
25 Qu'il soupira pour ce plaisir.
Plus l'obstacle étoit grand, plus fort fut le désir.
Il savoit le sujet des fatales défenses;
Et comme ce logis, plein de magnificences,
Abondoit partout en tableaux,
30 Et que la laine et les pinceaux
Traçoient de tous côtés chasses et paysages.
En cet endroit des animaux,
En cet autre des personnages,
Le jeune homme s'émeut, voyant peint un lion:
35 Ah, monstre! cria-t-il; c'est toi qui me fais vivre
Dans l'ombre et dans les fers! A ces mots il se livre
Aux transports violents de l'indignation,
Porte le poing sur l'innocente bête.
Sous la tapisserie un clou se rencontra:
40 Ce clou de blesse, il pénétra
Jusqu'aux ressorts de l'âme; et cette chère tête,
Pour qui l'art d'Esculape en vain fit ce qu'il put,
Dut sa perte à ces soins qu'on prit pour son salut.
Même précaution nuisit au poète Eschyle.
45 Quelque devin le menaça, dit-on,
De la chute d'une maison.
Aussitôt il quitta la ville,
Mit son lit en plein champ, loin des toits, sous les cieux.
Un aigle, qui portoit en l'air une tortue,
50 Passa par là, vit l'homme, et sur sa tête nue,
Qui parut un morceau de rocher à ses yeux,

24 se sentit des bouillons d'un tel âge, *fühlte kaum die Aufwallungen*, in diesem Sinne veraltet, *eines solchen Alters*, als er u. s. w. 27 le sujet = la cause. 30 la laine, die *Teppichstickerei*, *Gobelin*. 34 voyant peint, ne familair ausgelassen. 41 jusqu'aux ressorts de l'âme, *bis ins innerste Lebensprincip*. 44 poète ist hier zweisylbig.

Étant de cheveux dépourvue,
Laissa tomber sa proie afin de la casser:
Le pauvre Eschyle ainsi sut ses jours avancer.

- 55 De ces exemples il résulte
Que cet art, s'il est vrai, fait tomber dans les maux
Que craint celui qui le consulte;
Mais je l'en justifie, et maintiens qu'il est faux.
Je ne crois point que la Nature
60 Se soit lié les mains, et nous les lie encor
Jusqu'au point de marquer dans les cieux notre sort:
Il dépend d'une conjoncture
De lieux, de personnes, de temps;
Non des conjonctions de tous ces charlatans.
65 Ce berger et ce roi sont sous même planète,
L'un d'eux porte le sceptre, et l'autre la houlette.
Jupiter le vouloit ainsi.
Qu'est-ce que Jupiter? un corps sans connoissance.
D'où vient donc que son influence
70 Agit différemment sur ces deux hommes-ci?
Puis comment pénétrer jusques à notre monde?
Comment percer des airs la campagne profonde?
Percer Mars, le Soleil, et des vides sans fin?
Un atome la peut détourner en chemin:
75 Où l'iront retrouver les faiseurs d'horoscope?
L'état où nous voyons l'Europe

54 sut ses jours avancer, *verstand es, sein Lebensende zu beschleunigen.* 64 conjonctions etc., *scheinbares Zusammentreffen der Gestirne auf demselben Punkte des Zodiacus* (astronomischer Ausdruck), vgl. fabl. II. 18, wo die Astrologie gleichfalls verspottet wird. 67 Jupiter, hier ist der Planet gemeint. 71 comment pénétrer? scil. pourroit-elle. 72 la campagne, gewöhnlich les champs, les plaines de l'air. 74 la geht auf l'influence. 76 l'état où nous voyons l'Europe. Im

Mérite que du moins quelqu'un d'eux l'ait prévu:
Que ne l'a-t-il donc dit? Mais nul d'eux ne l'a su.
L'immense éloignement, le point, et sa vitesse,
80 Celle aussi de nos passions,
 Permettent-ils à leur foiblesse
De suivre pas à pas toutes nos actions?
Notre sort en dépend: sa course entre suivie
Ne va, non plus que nous, jamais d'un même pas;
85 Et ces gens veulent au compas
 Tracer le cours de notre vie!

Il ne se faut point arrêter
Aux deux faits ambigus que je viens de conter.
Ce fils par trop chéri, ni le bon homme Eschyle,
90 N'y font rien: tout aveugle et menteur qu'est cet art,
Il peut frapper au but une fois entre mille;
Ce sont des effets du hasard.

FABLE XVII.

L'âne et le chien.

Il se faut entr'aider; c'est la loi de nature.
L'âne un jour pourtant s'en moqua:
Et ne sais comme il y manqua;
Car il est bonne créature.

Jahre 1677, als Lafont. diese Fabel dichtete, war fast ganz Europa im Kriege mit Frankreich. 79 le point, *der ferne Punkt, woher das Licht strahlt.* 83 sa course entresuivie, *der wechselnde Lauf.* 88 ambigus, *was eine doppelte Erklärung erleidet.* 89 le bon homme Eschyle, das Wort macht einen um so komischeren Eindruck, wenn man bedenkt, dass Lafontaine le bon homme genannt wurde.

Herodot I. 34—43. Die Geschichte von Aeschylus findet sich Plinius I. 3.

3 et ne sais, familiäre Auslassung des je.

- 5 Il alloit par pays, accompagné du chien,
Gravement, sans songer à rien;
Tous deux suivis d'un commun maître.
Ce maître s'endormit. L'âne se mit à paître:
Il étoit alors dans un pré
10 Dont l'herbe étoit fort à son gré.
Point de chardons pourtant; il s'en passa pour l'heure:
Il ne faut pas toujours être si délicat;
Et faute de servir ce plat,
Rarement un festin demeure.
15 Notre baudet s'en sut enfin
Passer pour cette fois. Le chien, mourant de faim,
Lui dit: Cher compagnon, baisse-toi, je te prie:
Je prendrai mon dîné dans le panier au pain.
Point de réponse; mot: le roussin d'Arcadie
20 Craignit qu'en perdant un moment
Il ne perdît un coup de dent.
Il fit longtemps la sourde oreille.
Enfin il répondit: Ami, je te conseille
D'attendre que ton maître ait fini son sommeil;
25 Car il te donnera sans faute à son réveil
Ta portion accoutumée:
Il ne sauroit tarder beaucoup.
Sur ces entrefaites un loup
Sort du bois, et s'en vient: autre bête affamée.
30 L'âne appelle aussitôt le chien à son secours.
Le chien ne bouge, et dit: Ami, je te conseille
De fuir en attendant que ton maître s'éveille;
Il ne sauroit tarder: détale vite, et cours.

14 demeure = reste servi sans qu'on y touche. 19
mot, Abkürzung von motus, lat. mutus. *Still, Nichts gesagt.* motus!
kommt einigemale bei Mol. vor. Motus, ne parlez pas de cela. G.
Dand. I. 2 andere Ableitung: pas un mot. 19 le roussin
d'Arcadie, *der Esel.* fab. VI. 19.

Que si ce loup t'atteint, casse-lui la mâchoire :
35 On t'a ferré de neuf; et, si tu me veux croire,
Tu l'étendras tout plat. Pendant ce beau discours,
Seigneur loup étrangla le baudet sans remède.

Je conclus qu'il faut qu'on s'entr'aide.

FABLE XVIII.

Le bassa et le marchand.

Un marchand grec en certaine contrée
Faisoit trafic. Un bassa l'appuyoit;
De quoi le Grec en bassa le payoit,
Non en marchand: tant c'est chère denrée
5 Qu'un protecteur! Celui-ci coûtoit tant,
Que notre Grec s'alloit partout plaignant.
Trois autres Turcs, d'un rang moindre en puissance,
Lui vont offrir leur support en commun.
Eux trois vouloient moins de reconnoissance
10 Qu'à ce marchand il n'en coûtoit pour un.
Le Grec écoute; avec eux il s'engage,
Et le bassa du tout est averti:
Même on lui dit qu'il jouera, s'il est sage,
A ces gens-là quelque méchant parti,
15 Les prévenant, les chargeant d'un message
Pour Mahomet, droit en son paradis,

37 sans remède, *erwürgte ihn, dass er mausetodt war.*

Abstemius 109 De Cane adversus Lupum Asino non opitu-
lante quia sibi panem non dederat.

2 bassa = un bacha oder pacha. 8 leur support, in
activem Sinne *ihren Bestand.* 11 le Grec écoute, *schenkt*
ihnen Glauben. 13 qu'il jouera — un méchant parti =
tour, *einen üblen Streich spielen.* 15 d'un message pour Maho-
met, *für die andere Welt.*

Et sans tarder; sinon ces gens unis
Le préviendront, bien certains qu'à la ronde
Il a des gens tout prêts pour le venger:
20 Quelque poison l'enverra protéger
Les trafiquants qui sont en l'autre monde.
Sur cet avis le Turc se comporta
Comme Alexandre; et, plein de confiance,
Chez le marchand tout droit il s'en alla,
25 Se mit à table. On vit tant d'assurance
En ses discours et dans tout son maintien,
Qu'on ne crut point qu'il se doutât de rien.
Ami, dit-il, je sais que tu me quittes;
Même l'on veut que j'en craigne les suites;
30 Mais je te crois un trop homme de bien;
Tu n'as point l'air d'un donneur de breuvage.
Je n'en dis pas là-dessus davantage.
Quant à ces gens qui pensent t'appuyer,
Écoute-moi: sans tant de dialogue
35 Et de raisons qui pourroient t'ennuyer,
Je ne te veux conter qu'un apologue.

Il étoit un berger, son chien, et son troupeau.
Quelqu'un lui demanda ce qu'il prétendoit faire
D'un dogue de qui l'ordinaire
40 Étoit un pain entier. Il falloit bien et beau
Donner cet animal au seigneur du village.
Lui, berger, pour plus de ménage,

23 comme Alexandre. Alexander trank die Medicin, die ihm sein Arzt Philippos darreichte, im Augenblick, wo er einen Brief erhielt, der ihm meldete, Philippos wolle ihn vergiften. (Plutarch Leben Alexanders.) 30 un trop homme de bien für trop u. h. d. b. 31 donneur de breuvage, *Vergifter*, euphemistisch. 34 dialogue = discussion. 40 bien et beau, *sogleich, auf der Stelle*. 42 pour plus de ménage, *der grösseren Sparsamkeit wegen*.

Auroit deux ou trois mâtimeaux,
Qui, lui dépensant moins, veilleroient aux troupeaux
45 Bien mieux que cette bête seule.
Il mangeoit plus que trois: mais on ne disoit pas
Qu'il avoit aussi triple gueule
Quand les loups livroient des combats.
Le berger s'en défait; il prend trois chiens de taille
50 A lui dépenser moins, mais à fuir la bataille.
Le troupeau s'en sentit; et tu te sentiras
Du choix de semblable canaille.
Si tu fais bien, tu reviendras à moi.
Le Grec le crut. Ceci montre aux provinces
55 Que, tout compté, mieux vaut en bonne foi
S'abandonner à quelque puissant roi,
Que s'appuyer de plusieurs petits princes.

FABLE XIX.

L'avantage de la science.

Entre deux bourgeois d'une ville
S'émut jadis un différend :
L'un étoit pauvre, mais habile,
L'autre, riche, mais ignorant.
5 Celui-ci sur son concurrent
Vouloit emporter l'avantage;
Prétendoit que tout homme sage
Étoit tenu de l'honorer.

C'étoit tout homme sot: car pourquoi révéler

43 mâtimeaux, *kleine Hunde*. Diminutif von *mâtin*. 52
canaille, wieder im ursprünglichen Sinn *Hundebrut*, man sagte
und schrieb auch chiennaille. 57 s'appuyer de, sagt mehr
als sur, *sich mit der Hülfe mehrerer Fürsten umgeben*.

Gilb. Cognatus. fab. 126.

2 s'émut = s'éleva. 9 c'étoit tout homme sot, *das war so viel wie jeder Dummkopf*.

- 10 Des biens dépourvus de mérite?
La raison m'en semble petite.
Mon ami, disoit-il souvent
Au savant,
Vous vous croyez considérable;
15 Mais, dites-moi, tenez-vous table?
Que sert à vos pareils de lire incessamment?
Ils sont toujours logés à la troisième chambre,
Vêtus au mois de juin comme au mois de décembre,
Ayant pour tout laquais leur ombre seulement.
20 La république a bien affaire
De gens qui ne dépensent rien!
Je ne sais d'homme nécessaire
Que celui dont le luxe épand beaucoup de bien.
Nous en usons, Dieu sait! notre plaisir occupe
25 L'artisan, le vendeur, celui qui fait la jupe,
Et celle qui la porte, et vous, qui dédiez
A messieurs les gens de finance
De méchants livres bien payés.
Ces mots remplis d'impertinence
30 Eurent le sort qu'ils méritoient.
L'homme lettré se tut; il avoit trop à dire.
La guerre le vengea bien mieux qu'une satire.
Mars détruisit le lieu que nos gens habitoient:
L'un et l'autre quitta sa ville.

14 considérable, *ein angesehener Mann*. 16 incessamment, *unaufhörlich*, jetzt gewöhnlich *sogleich*. 17 à la troisième chambre = étage, die Häuser waren damals weniger hoch, und der dritte Stock unmittelbar unter dem Dache. 19 ayant pour tout laquais, prägnant und malerisch, erinnert an eine Stelle der *Epistolæ obscurorum virorum*: *Quibus umbra sua famulatur unice*. 20 la république a bien affaire etc., *der Staat braucht keine Leute* etc. 23 épand wieder statt répand. 26 et vous qui dédiez, Anspielung auf die reichen Mäcene, die die Dedicationen schlechter Bücher gut honorirten.

35 L'ignorant resta sans asile;
Il reçut partout des mépris:
L'autre reçut partout quelque faveur nouvelle.
Cela décida leur querelle.

Laissez dire les sots: le savoir a son prix.

FABLE XX.

X Jupiter et les tonnerres.

Jupiter, voyant nos fautes,
Dit un jour, du haut des airs,
Remplissons de nouveaux hôtes
5 Les cantons de l'univers
Habités par cette race
Qui m'importune et me lasse.
Va-t'en, Mercure, aux enfers;
Amène-moi la Furie
10 La plus cruelle des trois.
Race que j'ai trop chérie,
Tu périras cette fois!
Jupiter ne tarda guère
A modérer son transport.

39 le savoir a son prix, *auch das Wissen findet seinen Lohn*. Der Vers ist Sprichwort geworden und wird durch folgendes Factum bestätigt: Nach der Niederlage in Sicilien irrten viele Athenienser obdachlos umher, die Sicilier nahmen diejenigen freundlich auf, die ihnen einige Verse des Euripides hersagen konnten.

Abstemius 145 De viro Divite illetero et Inope docto.

1 Jupiter voyant etc.

Diese Fabel besteht ganz aus Versen von sieben Sylben, ist aber deswegen durchaus nicht monoton, sondern leicht und melodisch rhythmisirt. 4 les cantons, alt für régions, pays.

O vous, rois, qu'il voulut faire
15 Arbitres de notre sort,
Laissez, entre la colère
Et l'orage qui la suit,
L'intervalle d'une nuit.

Le dieu dont l'aile est légère,
20 Et la langue a des douceurs,
Alla voir les noires sœurs.
A Tisiphone et Mégère
Il préféra, ce dit-on,
L'impitoyable Alecton.

25 Ce choix la rendit si fière
Qu'elle jura par Pluton
Que toute l'engeance humaine
Seroit bientôt du domaine
Des déités de là-bas.

30 Jupiter n'approuva pas
Le serment de l'Euménide.
Il la renvoie; et pourtant
Il lance un foudre à l'instant
Sur certain peuple perfide,
35 Le tonnere, ayant pour guide
Le père même de ceux
Qu'il menaçoit de ses feux,
Se contenta de leur crainte;
Il n'embrasa que l'enceinte
40 D'un désert inhabité;
Tout père frappe à côté.
Qu'arriva-t-il? Notre engeance

14 O vous, rois, etc. Apostrophe belle et touchante. qui réunit le mérite de l'exposition à celui de la pensée (Nodier). 29 des déités, *Gottheiten*, poetisch und archaistisch. 41 tout père frappe à côté, ein vielsagender ergreifender Vers, der Sprichwort geworden.

Prit pied sur cette indulgence
 Tout l'Olympe s'en plaint;
 45 Et l'assembleur de nuages
 Jura le Styx, et promet
 De former d'autres orages:
 Ils seroient sûrs. On sourit;
 On lui dit qu'il étoit père,
 50 Et qu'il laissât, pour le mieux,
 A quelqu'un des autres dieux
 D'autres tonnerres à faire.
 Vulcan entreprit l'affaire.
 Ce dieu remplit ses fourneaux
 55 De deux sortes de carreaux:
 L'un jamais ne se fourvoie;
 Et c'est celui que toujours
 L'Olympe en corps nous envoie:
 L'autre s'écarte en son cours;
 60 Ce n'est qu'aux monts qu'il en coûte,
 Bien souvent même il se perd;
 Et ce dernier en sa route
 Nous vient du seul Jupiter.

43 prit pied sur etc., *stützte sich, machte sich ein Recht daraus.* 45 l'assembleur de nuages, Homerisches Beiwort des Zeus *νεφελέγεργητα Ζεύς.* 46 jura le Styx, für par le St. ein Latinismus. 53 Vulcan, so schrieben Laf. und Zeitgen. immer statt vulcain, das folgende entreprit macht die Stelle kakophonisch. 55 carreaux, carrel, carreau oder quarriau war ein grosser starker Pfeil mit dreieckiger Eisenspitze, die Dichter gebrauchten das Wort im Plural für *Donnerkeil.* 56 se fourvoie = *s'égare*, noch gebräuchlich.

Die vom Dichter erfundene Fabel, deren Sinn ist, dass die grossen Herrscher milde, die kleinen rachsüchtig zu sein pflegen, scheint eine Huldigung und Ermahnung für Ludwig XIV. zu bedeuten.

FABLE XXI.

Le faucon et le chapon.

Une traîtresse voix bien souvent vous appelle ;
Ne vous pressez donc nullement :
Ce n'étoit pas un sot, non, non, et croyez-m'en,
Que le chien de Jean de Nivelles.

- 5 Un citoyen du Mans, chapon de son métier,
Étoit sommé de comparoître
Par-devant les lares du maître,
Au pied d'un tribunal que nous nommons foyer.
Tous les gens lui crioient, pour déguiser la chose :
10 Petit, petit, petit ! mais, loin de s'y fier,
Le Normand et demi laissoit les gens crier.
Serviteur, disoit-il ; votre appât est grossier :
On ne m'y tient pas, et pour cause.
Cependant un faucon sur sa perche voyoit
15 Notre Manceau qui s'enfuyoit.
Les chapons ont en nous fort peu de confiance,
Soit instinct, soit expérience.

4 le chien de Jean de Nivelles. Anspielung auf das Sprichwort: Il ressemble au chien de Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle. Jean II., Herzog von Montmorency, als er sah, dass der Krieg zwischen Louis XI. und dem Herzog von Montmorency im Begriff war, sich zu erneuern, rief seine Söhne Jean de Nivelles und Louis de Fasseuse zurück, sie möchten Flandern verlassen, wo sie beträchtliche Besitzungen hatten, und dem Könige beistehen. Sie folgten aber dem Rufe nicht und ihr erbitterter Vater nannte sie Hunde und enterbte sie. 5 chapon de son métier, *von Profession, ein Kapaun*, der nicht sehr glückliche Scherz findet sich schon fab. II. 4, wo die Fledermaus sagt. d'être souris ce n'est pas ma profession. 11 Le Normand et demi, die Bewohner der Normandie galten für schlau, die von Mans (Manssaux) für noch schlauer. Es gab ein Sprichwort: Un Manceau vaut bien, un Normand et demi.

- Celui-ci, qui ne fut qu'avec peine attrapé,
Devoit, le lendemain, être d'un grand soupé,
20 Fort à l'aise en un plat: honneur dont la volaille
Se seroit passée aisément.
L'oiseau chasseur lui dit: Ton peu d'entendement
Me rend tout étonné. Vous n'êtes que racaille,
Gens grossiers, sans esprit, à qui l'on n'apprend rien.
25 Pour moi, je sais chasser, et revenir au maître.
Le vois-tu pas à la fenêtre?
Il t'attend; es-tu sourd? — Je n'entends que trop bien,
Repartit le chapon: mais que me veut-il dire?
Et ce beau cuisinier armé d'un grand couteau?
30 Reviendrois-tu pour cet appeau?
Laisse-moi fuir; cesse de rire
De l'indocilité qui me fait envoler
Lorsque d'un ton si doux on s'en vient m'appeler.
Si tu voyois mettre à la broche
35 Tous les jours autant de faucons
Que j'y vois mettre de chapons,
Tu ne me ferois pas un semblable reproche.

FABLE XXII.

Le chat et le rat.

Quatre animaux divers, le chat grippe-fromage,
Triste oiseau le hibou, ronge-maille le rat,

23 racaille, *Lumpengesindel*. 30 appeau, die *Lockpfeife*, die die Stimme der Vögel nachahmend Vögel herbeilockt, kommt von appel.

Contes indiens et Fables indiennes de Bidpay et Lockman II. p. 59: Le Faucon et le coq. Der Stoff ist auch in den Ysopets behandelt.

1 grippe-fromage, *der Käsefresser*. 2 ronge-maille, *der Maschenbenager*. Lafont. nach dem Beispiel Rabelais liebt solche drollige Wortbildungen.

- Dame belette au long corsage,
Toutes gens d'esprit scélérat,
5 Hantoient le tronc pourri d'un pin vieux et sauvage.
Tant y furent, qu'un soir à l'entour de ce pin
L'homme tendit ses rets. Le chat, de grand matin,
Sort pour aller chercher sa proie.
Les derniers traits de l'ombre empêchent qu'il ne voie
10 Le filet: il y tombe, en danger de mourir;
Et mon chat de crier; et le rat d'accourir:
L'un plein de désespoir, et l'autre plein de joie;
Il voyoit dans les lacs son mortel ennemi.
Le pauvre chat dit: Cher ami,
15 Les marques de ta bienveillance
Sont communes en mon endroit;
Viens m'aider à sortir du piège où l'ignorance
M'a fait tomber. C'est à bon droit
Que, seul entre les tiens, par amour singulière,
20 Je t'ai toujours choyé, t'aimant comme mes yeux.
Je n'en ai point regret, et j'en rends grâce aux dieux,
J'allois leur faire ma prière,
Comme tout dévot chat en use les matins.
Ce réseau me retient: ma vie est en tes mains;
25 Viens dissoudre ces nœuds. — Et quelle récompense
En aurai-je? reprit le rat.
Je jure éternelle alliance

3 au long corsage, *mit langer Brust*. Das Wiesel nennt Laf. fab. III. 17:

Dame belette, au corps long et fluet
L'animal à longue échine. IV. 6.

9 qu'il ne voie — Le filet, die Pause, die hier das Enjambement verlangt, malt die Sache. 16 en mon endroit = à ma place, wird wieder aufgenommen, aber mit à mon endroit.
22 J'allois leur faire ma prière. Die heuchlerische Katze gleicht dem Tartüffe III. 2. 25 dissoudre ces noeuds, *entwirren* = détacher, défaire (dissolvere).

- Avec toi, repartit le chat.
Dispose de ma griffe, et sois en assurance:
30 Envers et contre tous je te protégerai;
Et la belette mangerai
Avec l'époux de la chouette;
Ils t'en veulent tous deux. Le rat dit: Idiot!
Moi ton libérateur! je ne suis pas si sot.
35 Puis il s'en va vers sa retraite:
La belette étoit près du trou.
Le rat grimpe plus haut; il y voit le hibou.
Dangers de toutes part: le plus pressant l'emporte,
Ronge-maille retourne au chat, et fait en sorte
40 Qu'il détache un chaînon, puis un autre, et puis tant
Qu'il dégage enfin l'hypocrite.
L'homme paroît en cet instant;
Les nouveaux alliés prennent tous deux la fuite.
A quelque temps de là, notre chat vit de loin
45 Son rat qui se tenoit alerte et sur ses gardes:
Ah! mon frère, dit-il, viens m'embrasser: ton soin
Me fait injure; tu regardes
Comme ennemi ton allié.
Penses-tu que j'aie oublié
50 Qu'après Dieu je te dois la vie? —
Et moi, reprit le rat, penses-tu que j'oublie
Ton naturel? Aucun traité
Peut-il forcer un chat à la reconnoissance?
S'assure-t-on sur alliance
55 Qu'a faite la nécessité?

32 l'époux de la chouette = le hibou. 45 son rat,
die Ratze, auf die er es abgesehen. 45 alerte, *aufmerksam und*
wachsam, eigentlich à l'erte, *auf der Höhe*, von wo man Alles über-
sieht, erte, ital. erta, *ein erhabener Punkt.* 46 ton soin, *Deine*
Beunruhigung, öfter in diesem Sinne, auch bei Mol. 54 s'as-
sure-t-on etc., *darf man rechnen auf?*

Das Original der Fabel ist von Bidpay, Lafont. hat wahr-

FABLE XXIII.

Le torrent et la rivière.

- Avec grand bruit et grand fracas
Un torrent tomboit des montagnes:
Tout fuyoit devant lui, l'horreur suivoit ses pas;
Il faisoit trembler les campagnes.
5 Nul voyageur n'osoit passer
Une barrière si puissante:
Un seul vit des voleurs; et, se sentant presser,
Il mit entre eux et lui cette onde menaçante.
Ce n'étoit que menace et bruit sans profondeur:
10 Notre homme enfin n'eut que la peur.
Ce succès lui donnant courage.
Et les mêmes voleurs le poursuivant toujours,
Il rencontra sur son passage
Une rivière dont le cours,
15 Image d'un sommeil doux, paisible et tranquille,
Lui fit croire d'abord ce trajet fort facile:
Point de bords escarpés, un sable pur et net.
Il entre; et son cheval le met
A couvert des voleurs, mais non de l'onde noire:
20 Tous deux au Styx allèrent boire;
Tous deux, à nager malheureux,
Allèrent traverser, au séjour ténébreux,
Bien d'autres fleuves que les nôtres.

scheinlich die lateinische Uebersetzung gekannt, die sich im Specimen sapientiae Indorum veterum 1666 findet.

15 Image d'un sommeil etc. Der Vers ist äusserst malerisch, er erinnert an Aen. VI. 22:

Dulcis et alta quies placidaque simillima morti.

21 à nager = en nageant, à mit dem Inf. öfter fürs part. prés., auch bei Mol., *unglücklich im Schwimmen*.

- 25 Les gens sans bruit sont dangereux:
Il n'en est pas ainsi des autres.

FABLE XXIV.

L'éducation.

- Laridon et César, frères dont l'origine
Venoit de chiens fameux, beaux, bien faits et hardis,
A deux maîtres divers échus au temps jadis,
Hantoient, l'un les forêts, et l'autre la cuisine.
5 Ils avoient eu d'abord chacun un autre nom;
Mais la diverse nourriture
Fortifiant en l'un cette heureuse nature,
En l'autre l'altérant, un certain marmiton
Nomma celui-ci Laridon.
10 Son frère, ayant couru mainte haute aventure,
Mis maint cerf aux abois, maint sanglier abattu,
Fut le premier César que la gent chienne ait eu.
On eut soin d'empêcher qu'une indigne maîtresse
Ne fit en ses enfants dégénérer son sang.
15 Laridon, négligé, témoignoit sa tendresse
A l'objet le premier passant.
Il peupla tout de son engeance:

24 Les gens sans bruit etc. Ein geläufiges Sprichwort heisst: Il n'est pire eau que l'eau qui dort. Das lateinische: *Altissima flumina minimo sono labuntur*, das deutsche: *Stille Wasser sind tief*. In den Distichen des Cato (166 n. Chr.) steht:

Demissos animo et tacitos vitare memento:

Quod flumen tacitum est forsan talet altius unda.

Abstemius 5 De rustico amnem transituro.

6 nourriture, dies war in höherem Style gleichbedeutend mit éducation. 11 sanglier ist hier zweisylbig und war es damals gewöhnlich. 12 la gent chienne = la nation, la race, in diesem Sinne häufig bei Laf. und Zeitgen.

Tournebroches par lui rendus communs en France
Y font un corps à part, gens fuyant les hasards,
20 Peuple antipode des Césars.

On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père:
Le peu de soin, le temps, tout fait qu'on dégénère.
Faute de cultiver la nature et ses dons,
Oh! combien de Césars deviendront Laridons!

FABLE XXV.

X Les deux chiens et l'âne mort.

Les vertus devroient être sœurs,
Ainsi que les vices sont frères.
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file; il ne s'en manque guères:
5 J'entends de ceux qui, n'étant pas contraires,
Peuvent loger sous même toit.
A l'égard des vertus, rarement on les voit
Toutes en un sujet éminemment placées
Se tenir par la main sans être dispersées.
10 L'un est vaillant, mais prompt; l'autre est prudent, mais froid.
Parmi les animaux, le chien se pique d'être
Soigneux et fidèle à son maître;
Mais il est sot, il est gourmand;
Témoin ces deux mâtins qui, dans l'éloignement,
15 Virent un âne mort qui flotloit sur les ondes.

18 tournebroches, *Bratenwender*, so nannte man die Hunde, welche dazu abgerichtet waren, ein Rad zu drehen, durch welches der Braten gewendet wurde.

Plutarch in Amyots Uebersetzung in der Abhandlung: Comment il faut nourrir (*erziehen*) les enfants und in den Apophthègmes Lacédémoniennes.

4 il ne s'en manque guères, *es bleibt keins zurück*, stände bloss manque, so hiesse es *es fehlt*.

- Le vent de plus en plus l'éloignoit de nos chiens.
Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens
Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes;
J'y crois voir quelque chose. Est-ce un bœuf, un cheval?
20 — Eh! qu'importe quel animal?
Dit l'un de ces mâtins; voilà toujours curée.
Le point est de l'avoir: car le trajet est grand;
Et de plus, il nous faut nager contre le vent.
Buvons toute cette eau; notre gorge altérée
25 En viendra bien à bout: ce corps demeurera
Bientôt à sec, et ce sera
Provision pour la semaine.
Voilà mes chiens à boire: ils perdirent l'haleine,
Et puis la vie; ils firent tant
30 Qu'on les vit crever à l'instant.

- L'homme est ainsi bâti: quand un sujet l'enflamme,
L'impossibilité disparoît à son âme.
Combien fait-il de vœux, combien perd-il de pas,
S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire!
35 Si j'arrondissois mes États!
Si je pouvois remplir mes coffres de ducats!
Si j'apprenois l'hébreu, les sciences, l'histoire!
Tout cela, c'est la mer à boire;
Mais rien à l'homme ne suffit.
40 Pour fournir aux projets que forme un seul esprit
Il faudroit quatre corps; encor, loin d'y suffire.
A mi-chemin je crois que tous demeureroient:

21 curée, *Beute*, der Theil des abgeschlachteten Wildes, den man den Hunden zuwirft. 25 demeurera etc., *wird bald auf dem Trocknen sein.* 28 voilà mes chiens etc., *jetzt fangen sie an, im Schwimmen Wasser zu schlucken.* 34 s'outrant, *sich überanstrengend, ruinirend.* 38 c'est la mer à boire, Sprichwort: *damit kommt man nie zu Ende.*

Quatre Mathusalem bout à bout ne pourroient
Mettre à fin ce qu'un seul désire.

FABLE XXVI.

~~X~~ Démocrite et les abdéritains.

Que j'ai toujours haï les pensers du vulgaire!
Qu'il me semble profane, injuste et téméraire,
Mettant de faux milieux entre la chose et lui,
Et mesurant par soi ce qu'il voit en autrui!

- 5 Le maître d'Épicure en fit l'apprentissage.
Son pays le crut fou. Petits esprits! Mais quoi!
Aucun n'est prophète chez soi.
Ces gens étoient les fous, Démocrite, le sage.
L'erreur alla si loin, qu'Abdère députa
10 Vers Hippocrate, et l'invita,
Par lettres et par ambassade,
A venir rétablir la raison du malade.
Notre concitoyen, disoient-ils en pleurant,
Perd l'esprit: la lecture a gâté Démocrite.
15 Nous l'estimerions plus s'il étoit ignorant.
Aucun nombre, dit-il, les mondes ne limite:
Peut-être même ils sont remplis
De Démocrites infinis.
Non content de ce songe, il y joint les atomes,

43 bout à bout, *nacheinander*.

Aesop 289 Canes famelici.

2 qu'il me semble etc.

Odi profanum vulgus et arceo.

Horat. Od. III. 1.

3 les milieux sind in der Optik die diaphanen Körper,
durch welche die Lichtstrahlen gehen. 3 la chose, *die Realität*.
5 le maître d'Épicure, *Democrit*. 8 Démocrite
le sage, Ellipse von *étoit*.

- 20 Enfants d'un cerveau creux, invisibles fantômes;
Et, mesurant les cieux sans bouger d'ici-bas,
Il connoît l'univers, et ne se connoît pas.
Un temps fut qu'il savoit accorder les débats:
Maintenant il parle à lui-même.
- 25 Venez, divin mortel; sa folie est extrême.
Hippocrate n'eut pas trop de foi pour ces gens;
Cependant il partit. Et voyez, je vous prie,
Quelles rencontres dans la vie
Le sort cause! Hippocrate arriva dans le temps
- 30 Que celui qu'on disoit n'avoir raison ni sens
Cherchoit, dans l'homme et dans la bête,
Quel siège a la raison, soit le cœur, soit la tête.
Sous un ombrage épais, assis près d'un ruisseau,
Les labyrinthes d'un cerveau
- 35 L'occupoient. Il avoit à ses pieds maint volume,
Et ne vit presque pas son ami s'avancer,
Attaché selon sa coutume.
Leur compliment fut court, ainsi qu'on peut penser:
Le sage est ménager du temps et des paroles.
- 40 Ayant donc mis à part les entretiens frivoles,
Et beaucoup raisonné sur l'homme et sur l'esprit,
Ils tombèrent sur la morale.
Il n'est pas besoin que j'étale
Tout ce que l'un et l'autre dit.
- 45 Le récit précédent suffit
Pour montrer que le peuple est juge récusable.

23 savoit accorder les débats, *wusste die entgegenstehenden Meinungen in Uebereinstimmung zu bringen.* 34 les labyrinthes d'un cerveau, *die verschlungenen Windungen.* 37 attaché, unklar, zu ergänzen *an den Gedanken, der ihn beschäftigte.* 39 Le sage est etc. ist Sprichwort geworden.

En quel sens est donc véritable
Ce que j'ai lu dans certain lieu,
Que sa voix est la voix de Dieu?

FABLE XXVII.

Le loup et le chasseur.

Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux
Regardent comme un point tous les bienfaits des dieux,
Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ouvrage!
Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons?
5 L'homme, sourd à ma voix comme à celle du sage,
Ne dira-t-il jamais: C'est assez, jouissons?
Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre.
Je te rebats ce mot; car il vaut tout un livre:
Jouis. — Je le ferai. — Mais quand donc? — Dès demain.
10 — Eh! mon ami, la mort te peut prendre en chemin;
Jouis dès aujourd'hui; redoute un sort semblable
A celui du chasseur et du loup de ma fable.

Le premier de son arc avoit mis bas un daim.
Un faon de biche passe, et le voilà soudain
15 Compagnon du défunt: tous deux gisent sur l'herbe.
La proie étoit honnête, un daim avec un faon;
Tout modeste chasseur en eût été content:

49 Que sa voix etc. Vox populi vox Dei.

Diese Erzählung beruht auf einer Anekdote, die sich in einem der Briefe des Hippocrates an Damajetes findet, deren Authentichität jedoch bezweifelt wird.

1 de qui war im siebzehnten Jahrhundert geläufiger als duquel. 2 comme un point, für ein Nichts, der Eingang dieser Fabel ist wie eine strafende Apostrophe einer Juvenalischen Satire.

Cras vives, hodie jam vivere, Postume, servum est.

Mart. V. 59.

Non est, crede mihi, sapientis dicere, vivam

Sera nimis vita crastina: vive hodie. Ibid. I. 16.

14 un faon, spr. fan, *Hirschkalb*. 17 modeste, *genügsam*.

- Cependant un sanglier, monstre énorme et superbe,
Tente encor notre archer, friand de tels morceaux.
- 20 Autre habitant du Styx: la Parque et ses ciseaux
Avec peine y mordoient; la déesse infernale
Reprit à plusieurs fois l'heure au monstre fatale.
De la force du coup pourtant il s'abattit.
C'étoit assez de bien. Mais quoi! rien ne remplit
- 25 Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.
Dans le temps que le porc revient à soi, l'archer
Voit le long d'un sillon une perdrix marcher;
Surcroît chétif aux autres têtes:
De son arc toutefois il bande les ressorts.
- 30 Le sanglier, rappelant les restes de sa vie,
Vient à lui, le découd, meurt vengé sur son corps;
Et la perdrix le remercie.

Cette part du récit s'adresse au convoiteux:
L'avare aura pour lui le reste de l'exemple.

- 35 Un loup vit en passant ce spectacle piteux:
O Fortune! dit-il, je te promets un temple.
Quatre corps étendus! que de biens! mais pourtant
Il faut les ménager; ces rencontres sont rares.
(Ainsi s'excusent les avarés.)
- 40 J'en aurai, dit le loup, pour un mois, pour autant:
Un, deux, trois, quatre corps; ce sont quatre semaines,
Si je sais compter, toutes pleines.

20 la parque et ses ciseaux etc. Die ganze Stelle leidet an Unklarheit des Ausdrucks: *die Parze mit ihrer Scheere schnitt mit Mühe hinein, die unterirdische Göttin fasste wiederholt die Stunde (den Lebensfaden des Ungeheuers), der ihr entfliehen zu wollen schien, wieder.* 26 le porc, *das Wildschwein.* 31 le découd, *zerfetzt ihn*, ein Jagdausdruck, die Wunden, die ein Eber mit seinen Hauern macht, heissen découtures. 33 convoiteux, *lüstern*, das Wort war schon zu Lafontaines Zeit veraltet. Nicot vergleicht es mit *percupidus*. 40 pour autant, *ja, für so lange Zeit.*

Commençons dans deux jours; et mangeons cependant
La corde de cet arc: il faut que l'on l'ait faite
45 De vrai boyau; l'odeur me le témoigne assez.

En disant ces mots, il se jette
Sur l'arc qui se détend, et fait de la sagette
Un nouveau mort: mon loup a les boyaux percés
Je reviens à mon texte. Il faut que l'on jouisse;
50 Témoins ces deux gloutons punis d'un sort commun
La convoitise perdit l'un;
L'autre périt par l'avarice.

43 cependant, *während dieser Zeit*, häufig bei Mol. 45
de vrai boyau, *aus einem ächten Darm*. 47 et fait de la
sagette etc., *und macht mit dem Pfeil* u. s. w., von sagitta, war
schon zu Laf. Zeit veraltet, findet sich aber noch bei Marot und
Régnier.

Contes indiens et Fables indiennes de Bidpay et de Lokman
Le Chasseur et le Loup.

LIVRE NEUVIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Le dépositaire infidèle.

- Grâce aux Filles de mémoire,
J'ai chanté des animaux;
Peut-être d'autres héros
M'auroient acquis moins de gloire.
- 5 Le loup, en langue des dieux,
Parle au chien dans mes ouvrages,
Les bêtes, à qui mieux mieux,
Y font divers personnages,
Les uns fous, les autres sages;
- 10 De telle sorte pourtant
Que les fous vont l'emportant:
La mesure en est plus pleine.
Je mets aussi sur la scène
Des trompeurs, des scélérats,
- 15 Des tyrans, et des ingrats,
Mainte imprudente pécure,
Force sots, force flatteurs;
Je pourrois y joindre encore
Des légions de menteurs:

5 en langue des dieux, *in Versen*. 7 à qui mieux
mieux, *der eine noch besser als der andere*. 16 mainte im-
prudente pécure, *manch unbesonnener dummer Mensch*. fab. I. 3.

- 20 Tout homme ment, dit le Sage.
S'il n'y mettoit seulement
Que les gens du bas étage,
On pourroit aucunement
Souffrir ce défaut aux hommes;
25 Mais que tous, tant que nous sommes,
Nous mentionns, grand et petit,
Si quelque autre l'avoit dit,
Je soutiendrois le contraire.
Et même qui mentiroit
30 Comme Ésope et comme Homère
Un vrai menteur ne seroit:
Le doux charme de maint songe
Par leur bel art inventé,
Sous les habits du mensonge
35 Nous offre la vérité.
L'un et l'autre a fait un livre
Que je tiens digne de vivre
Sans fin, et plus, s'il se peut.
Comme eux ne ment pas qui veut:
40 Mais mentir comme sut faire
Un certain dépositaire,
Payé par son propre mot,
Est d'un méchant et d'un sot.

Voici le fait:

- 45 Un trafiquant de Perse,
Chez son voisin, s'en allant en commerce,

20 dit le Sage, *Salomo*. Sprüchwörter XIV. 5:

Profert autem mendacium dolosus testis.

23 aucunement, *gewissermassen*, quatenus, aucuns, *einige*.
24 souffrir aux hommes, *den Menschen gestatten*, souffrir in
diesem Sinne auch bei Mol. und Pascal, car il ne le veut point
du tout souffrir aux vieilles (Pasc. 9. Provinc.). 46 s'en allant
en commerce, *der in Handelsgeschäften reiste*, ungewöhnlich aus-

- Mit en dépôt un cent de fer un jour.
Mon fer? dit-il, quand il fut de retour. —
Votre fer! il n'est plus: j'ai regret de vous dire
50 Qu'un rat l'a mangé tout entier.
J'en ai grondé mes gens: mais qu'y faire? un grenier
A toujours quelque trou. Le trafiquant admire
Un tel prodige, et feint de le croire pourtant.
Au bout de quelques jours il détourne l'enfant
55 Du perfide voisin; puis à souper convie
Le père, qui s'excuse, et lui dit en pleurant:
Dispensez-moi, je vous supplie;
Tous plaisirs pour moi sont perdus.
J'aimois un fils plus que ma vie:
60 Je n'ai que lui; que dis-je? hélas! je ne l'ai plus!
On me l'a dérobé: plaignez mon infortune.
Le marchand repartit: Hier au soir, sur la brune,
Un chat-huant s'en vint votre fils enlever;
Vers un vieux bâtiment je le lui vis porter.
65 Le père dit: Comment voulez-vous que je croie
Qu'un hibou pût jamais emporter cette proie?
Mon fils en un besoin eût pris le chat-huant. —
Je ne vous dirai point, reprit l'autre, comment.
Mais enfin je l'ai vu, vu de mes yeux, vous dis-je,
70 Et ne vois rien qui vous oblige
D'en douter un moment après ce que je dis.
Faut-il que vous trouviez étrange
Que les chats-huants d'un pays
Où le quintal de fer par un seul rat se mange
75 Enlèvent un garçon pesant un demi-cent?
L'autre vit où tendoit cette feinte aventure:

gedrückt; es geht, wenn auch nicht grammatisch, dem Sinn nach
auf den Kaufmann. 54 détourne, *stiehlt und versteckt*. 62
hier wurde einsylbig gebraucht. 67 en un besoin = dans
le besoin, *im Nothfall*. 74 quintal, *Centner*.

Il rendit le fer au marchand,
Qui lui rendit sa géniture.

Même dispute avint entre deux voyageurs.

- 80 L'un d'eux étoit de ces conteurs
Qui n'ont jamais rien vu qu'avec un microscope,
Tout est géant chez eux: écoutez-les, l'Europe,
Comme l'Afrique, aura des monstres à foison.
Celui-ci se croyoit l'hyperbole permise:
85 J'ai vu, dit-il, un chou plus grand qu'une maison.
Et moi, dit l'autre, un pot aussi grand qu'une église.
Le premier se moquant, l'autre reprit: Tout doux;
On le fit pour cuire vos choux.

- L'homme au pot fut plaisant; l'homme au fer fut habile.
90 Quand l'absurde est outré, l'on lui fait trop d'honneur
De vouloir par raison combattre son erreur:
Enchérir est plus court, sans s'échauffer la bile.

FABLE II.

Les deux pigeons.

Deux pigeons s'aimoient d'amour tendre,
L'un deux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.

78 sa géniture, *sein Sohn*. fab. VIII. 15. 79 avint für
advint = arriva.

Livre des Lumières ou la conduite des Rois 1644. pag. 137—
140. Contes indiens et Fables indiennes de Bidpay et Lokman t. II.
p. 186. Ein solches sich Ueberbieten in unglaublichen Erzählungen
für das das Sprichwort à fanfaron fanfaron et demi gilt, findet sich
in den volksthümlichen Erzählungen aller Völker, auch in den
fabliaux und deutschen Anecdotenbüchern. Hebels Schatzkästlein,
Münchhausen.

- 5 L'autre lui dit: Qu'allez-vous faire?
 Voulez-vous quitter votre frère?
 L'absence est le plus grand des maux:
 Non pas pour vous, cruel! Au moins, que les travaux,
 Les dangers, les soins du voyage,
 10 Changent un peu votre courage.
 Encor si la saison s'avançoit davantage!
 Attendez les zéphyrs: qui vous presse? un corbeau
 Tout à l'heure annonçoit malheur à quelque oiseau.
 Je ne songerai plus que rencontre funeste,
 15 Que faucons, que réseaux. Hélas! dirai-je, il pleut:
 Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
 Bon souper, bon gîte, et le reste?
 Ce discours ébranla le cœur
 De notre imprudent voyageur:
 20 Mais le désir de voir et l'humeur inquiète
 L'emportèrent enfin. Il dit: Ne pleurez point:
 Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite;
 Je reviendrai dans peu conter de point en point
 Mes aventures à mon frère;
 25 Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
 N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
 Vous sera d'un plaisir extrême.
 Je dirai: J'étois là; telle chose m'avint:
 Vous y croirez être vous-même.

8 les travaux = fatigues. 9 les soins, *die Beunruhigungen*. 10 courage für *Stimmung*, das Wort wurde öfter für cœur, disposition etc. gebraucht. 13 à quelque oiseau: Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.

Virg. Ecl. I. 18.

vgl. fabl. II. 17:

La corneille avertit des maux à venir.

26 n'a guère à dire aussi statt non plus, beides wurde im siebzehnten und sogar noch im achtzehnten Jahrhundert promiscue gebraucht.

- 30 A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.
Le voyageur s'éloigne : et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage
Maltraita le pigeon en dépit du feuillage.
- 35 L'air devenu serein, il part tout morfondu,
Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie,
Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
Voit un pigeon auprès : cela lui donne envie ;
Il y vole, il est pris : ce blé couvroit d'un lacs
- 40 Les menteurs et traîtres appâts.
Le lacs étoit usé ; si bien que, de son aile,
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin :
Quelque plume y périt ; et le pis du destin
Fut qu'un certain vautour à la serre cruelle
- 45 Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle
Et les morceaux du lacs qui l'avoit attrapé,
Sembloit un forçat échappé.
Le vautour s'en alloit le lier, quand des nues
Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.
- 50 Le pigeon profita du conflit des voleurs,
S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,
Crut pour ce coup que ses malheurs
Finiroient par cette aventure :
Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
- 55 Prit sa fronde, et du coup tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse,
Qui, maudissant sa curiosité,
Traînant l'aile, et tirant le pied,

35 morfondu, *vor Kälte zitternd*. 39 lacs, auch laqs, *Schlinge*, jetzt lacet von laqueus. Lafont. schrieb las. 40 ap-
pâts = amorce. Laf. schrieb appas, was jetzt *Reize* bedeutet. 48
lier, *packen*, lier se dit lorsque le faucon enlève en l'air sa proie
dans ses serres, ou lorsque, l'ayant assommée, il la lie de ses serres
et la tient à terre. Langlos Dictionnaire des chasses (1739).

- 60 Demi-morte, et demi-boiteuse,
Droit au logis s'en retourna:
Que bien, que mal, elle arriva
Sans autre aventure fâcheuse.
Voilà nos gens rejoints; et je laisse à juger
De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.
- 65 Amants, heureux amants, voulez-vous voyager?
Que ce soit aux rives prochaines.
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
Toujours divers, toujours nouveau;
Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste.
- 70 J'ai quelquefois aimé: je n'aurois pas alors,
Contre le Louvre et ses trésors,
Contre le firmament et sa voûte céleste,
Changé les bois, changé les lieux
Honorés par les pas, éclairés par les yeux
- 75 De l'aimable et jeune bergère
Pour qui, sous le fils de Cythère,
Je servis, engagé par mes premiers serments.
Hélas! quand reviendront de semblables moments!
Faut-il que tant d'objets si doux et si charmants
- 80 Me laissent vivre au gré de mon âme inquiète!
Ah! si mon cœur osoit encor se renflammer!
Ne sentirai-je plus de charme qui m'arrête?
Ai-je passé le temps d'aimer?

61 que bien que mal = tant bien que mal, häufig bei älteren Dichtern. 63 rejoints, *wieder vereinigt*.

Lafont. sagt in einem Lettre à la Duchesse de Bouillon:

Peut-on s'ennuyer en des lieux
Honorés par tes pas, éclairés par tes yeux
D'une aimable et vive princesse?

Diese Schlussverse sind, wie das ganze Gedicht, voll Zartheit und Gemüth, in keiner der anderen Fabeln tritt sein lebenswürdiger Character und seine Subjectivität so hervor. Champfort sagt:

FABLE III.

Le singe et le léopard.

- Le singe avec le léopard
Gagnoient de l'argent à la foire.
Ils affichioient chacun à part.
L'un d'eux disoit: Messieurs, mon mérite et ma gloire
5 Sont connus en bon lieu. Le roi m'a voulu voir;
Et si je meurs, il veut avoir
Un manchon de ma peau: tant elle est bigarrée,
Pleine de tâches, marquetée,
Et vergetée, et mouchetée!
10 La bigarrure plaît: partant chacun le vit.
Mais ce fut bientôt fait; bientôt chacun sortit.
Le singe de sa part disoit: Venez, de grâce;
Venez, messieurs: je fais cent tours de passe-passe.
Cette diversité dont on vous parle tant,
15 Mon voisin léopard l'a sur soi seulement:
Moi, je l'ai dans l'esprit. Votre serviteur Gille,
Cousin et gendre de Bertrand,

Cette fable est au-dessus de tout éloge, le ton du cœur y règne d'un bout à l'autre.

Livre des Lumières 1644 p. 19—27. Contes indiens et Fables indiennes. Le pigeon voyageur.

Fables indiennes de Bidpay et de Lokman Les deux Pigeons.

3 Ils affichioient etc., *sie hingen jeder ihren besonderen Ankündigungszettel aus*; daraus, wie aus dem folgenden chacun sortit V. 10 geht hervor, dass beide gar nicht erscheinen, sondern hinter dem Vorhang der Bude bleiben, hinter den das Publicum tritt. 4 l'un d'eux disoit, durch den Zettel oder den Mund des Marktschreiers. 8 marquetée, *getupft*. 9 vergetée, *gestreift*. 9 mouchetée, *mit kleinen Flecken* (mouches) *versehen*. 11 chacun sortit, *verliess die Bude*. 15 sur soi = sur son corps. 16 Gille, der Name des Affen. 17 Bertrand, *der bei seinen Lebzeiten Affe des Papstes war*, man könnte das an son vivant auch auf den Papst beziehen, dann hiesse es: *Ich*,

- Singe du pape en son vivant,
Tout fraîchement en cette ville
20 Arrive en trois bateaux, exprès pour vous parler;
Car il parle, on l'entend: il sait danser, baller,
Faire des tours de toute sorte,
Passer en des cerceaux; et le tout pour six blancs:
Non, messieurs, pour un sou; si vous n'êtes contents,
25 Nous rendrons à chacun son argent à la porte.

- Le singe avoit raison. Ce n'est pas sur l'habit
Que la diversité me plaît; c'est dans l'esprit:
L'une fournit toujours des choses agréables:
L'autre, en moins d'un moment, lasse les regardants.
30 Oh! que de grands seigneurs, au léopard semblables,
N'ont que l'habit pour tous talents!

FABLE IV.

Le gland et la citrouille.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve

Gille, der, als der verstorbene Papst noch lebte, sein Affe war, die Sache ist nicht klar. 20 en trois bateaux, mit einem grossen Gefolge. Dieser markschreierische Ausdruck findet sich schon bei Rabelais I. 17, wo es heisst, dass die Stute des Gargantua fut amenée par mer en trois quaraques et un brigantin. 21 baller, tanzen. Auch ballare, bal, ballet und baladin sind davon geblieben, häufig bei Rabelais und Marot. 23 six blancs, Weisspfennige, fünf Deniers.

Aesop 13 Vulpes et Pardus.

Avianus 14 Vulpes et Pardus, schliesst mit den Versen:

Miremurque magis quos munera mentis adornant

Quam qui corporeis enituere bonis.

Ein altes Ysopet übersetzt dieselben so:

Car un laid saige est plus prisé

Que n'est un beau fat desguisé.

En tout cet univers, et l'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la treuve.

- Un villageois, considérant
Combien ce fruit est gros et sa tige menue:
A quoi songeoit, dit-il, l'auteur de tout cela?
Il a bien mal placé cette citrouille-là!
Eh! parbleu! je l'aurois pendue
A l'un des chênes que voilà;
10 C'eût été justement l'affaire:
Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.
C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé;
Tout en eût été mieux: car pourquoi, par exemple,
15 Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit?
Dieu s'est mépris: plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo
Que l'on a fait un quiproquo.
20 Cette réflexion embarrassant notre homme:
On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit:
Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.
Un gland tombe: le nez du dormeur en pâtit.
Il s'éveille, et, portant la main sur son visage,
25 Il trouve encor le gland pris au poil du menton.
Son nez meurtri le force à changer de langage.
Oh! oh! dit-il, je saigne! et que seroit-ce donc,

3 je la treuve für trouve; vgl. fab. II. 20, V. 2. 11 tel fruit etc., *wie die Früchte, so hätte der Baum sein müssen, wenn man es ordentlich hätte machen wollen.* 12 Garo, der Name kommt schon in Cyrano de Bergeracs Pédant joué vor. 12 que tu n'es point, müsste heißen: que tu ne sois point, da es von c'est dommage abhängt. 19 quiproquo, *Blunder.* 21 on ne dort point etc. Régnier hatte schon gesagt: Tant de philosophie embarrasse l'esprit. 22 prendre son somme, *carpere somnos.*

S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde?
30 Dieu ne l'a pas voulu: sans doute il eut raison;
J'en vois bien à présent la cause.
En louant Dieu de toute chose
Garo retourne à la maison.

FABLE V.

L'écolier, le pédant et le maître d'un jardin.

Certain enfant qui sentoit son collège,
Doublement sot et doublement fripon
Par le jeune âge, et par le privilège
Qu'ont les pédants de gâter la raison,
5 Chez un voisin déroboit, ce dit-on,
Et fleurs et fruits. Ce voisin, en automne,
Des plus beaux dons que nous offre Pomone
Avoit la fleur, les autres le rebut.
Chaque saison apportoit son tribut,
10 Car au printemps il jouissoit encore
Des plus beaux dons que nous présente Flore.
Un jour dans son jardin il vit notre écolier,
Qui, grimpant sans égard sur un arbre fruitier,

29 gourde (cucurbita), *Flaschenkürbis*.

Laf. hat wahrscheinlich den Stoff entnommen aus Tabarin Oeuvres et Fantaisies etc. fab. X. Der Held der Fabel Gratelard erzählt: En me promenant, comme j'ai déjà dit, dans ce jardin, j'ai aperçu une grosse citrouille: par ma foi, c'étoit un grand tambour de Suisse qui étoit pendu en l'air. J'admirais comme la nature avoit eu si peu d'esprit de dire qu'un si gros fruit fût soutenue par une si petite queue qui au moindre vent se pouvoit rompre.

1 qui sentoit son collège, *dem man den Schulbuben ansah*, sentir mit folgendem son oder sa, *den Character verrathen*. Laf. hat auch sentant son renard d'une lieue, man sagt noch sentir son bourgeois etc.

- Gâtoit jusqu'aux boutons, douce et frêle espérance,
15 Avant-coureurs des biens que promet l'abondance:
Même il ébranchoit l'arbre, et fit tant à la fin
Que le possesseur du jardin
Envoya faire plainte au maître de la classe.
Celui-ci vint suivi d'un cortège d'enfants:
20 Voilà le verger plein de gens
Pires que le premier. Le pédant, de sa grâce,
Accrut le mal en amenant
Cette jeunesse mal instruite:
Le tout, à ce qu'il dit, pour faire un châtiment
25 Qui pût servir d'exemple, et dont toute sa suite
Se souvînt à jamais comme d'une leçon.
Là-dessus il cita Virgile et Cicéron,
Avec force traits de science.
Son discours dura tant que la maudite engeance
30 Eut le temps de gâter en cent lieux le jardin.

- Je hais les pièces d'éloquence
Hors de leur place, et qui n'ont point de fin;
Et ne sais bête au monde pire
Que l'écolier, si ce n'est le pédant.
35 Le meilleur de ces deux pour voisin, à vrai dire,
Ne me plairoit aucunement.

21 de sa grâce, *aus freien Stücken, ohne Noth*, der Ausdruck findet sich schon bei Rénier:

De sa grâce il graissa mes chausses pour mes bottes.

29 la maudite engeance, *die verfluchte Brut*, vergl. fabl. I. 18; dass Lafontaine, den die Kinder so lieben, kein Kinderfreund war, wurde schon oft erwähnt, seinen Hass gegen die Pedanten spricht er oft genug aus.

Diese, wie es scheint, von Laf. frei erfundene Fabel hat, besonders was die hübsche Beschreibung des Gartens und seiner Zerstörung anbetrifft, Aehnlichkeit mit fabl. IV. 4. Der Gedanke ist freilich ein anderer.

FABLE VI.

Le statuaire et la statue de Jupiter.

Un bloc de marbre étoit si beau
Qu'un statuaire en fit l'emplette.
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau?
Sera-t-il dieu, table, ou cuvette?

5 Il sera dieu : même je veux
Qu'il ait en sa main un tonnerre.
Tremblez, humains ! faites des vœux :
Voilà le maître de la terre !

L'artisan exprima si bien
10 Le caractère de l'idole,
Qu'on trouva qu'il ne manquoit rien
A Jupiter que la parole :

Même l'on dit que l'ouvrier
Eut à peine achevé l'image,
15 Qu'on le vit frémir le premier,
Et redouter son propre ouvrage.

A la foiblesse du sculpteur
Le poëte autrefois n'en dut guère,
Des dieux dont il fut l'inventeur
20 Craignant la haine et la colère.

Il étoit enfant en ceci ;
Les enfants n'ont l'âme occupée

5 il sera dieu, diese Wendung ist energischer, als das Horazische maluit esse deum, s. unten. 9 l'artisan, hier wieder *der Künstler*, fabl. I. 20, III. 10. 18 le poëte, war zweisylbig. 18 n'en dut guère, *blieb nicht hinter ihm zurück, war eben so kleinmüthig.*

Que du continuel souci
Qu'on ne fâche point leur poupée.

25 Le cœur suit aisément l'esprit :
De cette source est descendue
L'erreur païenne, qui se vit
Chez tant de peuples répandue.

Ils embrassoient violemment
30 Les intérêts de leur chimère :
Pygmalion devint amant
De la Vénus dont il fut père.

Chacun tourne en réalités,
Autant qu'il peut, ses propres songes :
35 L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour les mensonges.

FABLE VII.

La souris métamorphosée en fille.

Une souris tomba du bec d'un chat-huant :
Je ne l'eusse pas ramassée ;
Mais un bramin le fit : je le crois aisément ;
Chaque pays a sa pensée.
5 La souris étoit fort froissée.
De cette sorte de prochain

35 l'homme est de glace etc. Die beiden Verse sind Sprichwort geworden.

Diese wieder in gleichmässigen Versen geschriebene Fabel beruht auf Horat. Sat. I. 8:

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum ;
Quum faber, incertus scamnum faceretne Priapum
Maluit esse deum.

- Nous nous soucions peu; mais le peuple bramin
Le traite en frère. Ils ont en tête
Que notre âme, au sortir d'un roi,
- 10 Entre dans un ciron, ou dans telle autre bête
Qu'il plaît au Sort: c'est là l'un des points de leur loi.
Pythagore chez eux a puisé ce mystère.
Sur un tel fondement, le bramin crut bien faire
De prier un sorcier qu'il logeât la souris
- 15 Dans un corps qu'elle eût eu pour hôte au temps jadis.
Le sorcier en fit une fille
De l'âge de quinze ans, et telle et si gentille
Que le fils de Priam pour elle auroit tenté
Plus encor qu'il ne fit pour la grecque beauté.
- 20 Le bramin fut surpris de chose si nouvelle.
Il dit à cet objet si doux:
Vous n'avez qu'à choisir, car chacun est jaloux
De l'honneur d'être votre époux.
En ce cas je donne, dit-elle,
- 25 Ma voix au plus puissant de tous.
Soleil, s'écria lors le bramin à genoux,
C'est toi qui seras notre gendre.
— Non, dit-il, ce nuage épais
Est plus puissant que moi, puisqu'il cache mes traits,
- 30 Je vous conseille de le prendre.
Hé bien! dit le bramin au nuage volant,
Es-tu né pour ma fille? — Hélas! non, car le vent
Me chasse à son plaisir de contrée en contrée:
Je n'entreprendrai point sur les droits de Borée.
- 35 Le bramin fâché s'écria:

7 le peuple bramin, *die Braminenkaste*. 11 de leur loi, *ihres Glaubens*. Pythagoras glaubte an die Seelenwanderung. 19 la grecque beauté, Helena, die Voranstellung des Adject. poetisch. 34 je n'entreprendrai point sur les etc., *ich werde keinen Uebergriff machen*.

O vent, donc, puisque vent y a,
Viens dans les bras de notre belle!
Il accouroit; un mont en chemin l'arrêta.
L'éteuf passant à celui-là,
40 Il le renvoie, et dit: J'aurois une querelle
Avec le rat; et l'offenser
Ce seroit être fou, lui qui peut me percer.
Au mot de rat, la demoiselle
Ouvrit l'oreille: il fut l'époux.
45 Un rat! un rat: c'est de ces coups
Qu'Amour fait; témoin telle et telle.
Mais ceci soit dit entre nous.

On tient toujours du lieu dont on vient. Cette fable
Prouve assez bien ce point; mais, à la voir de près,
50 Quelque peu de sophisme entre parmi ses traits:
Car quel époux n'est point au Soleil préférable
En s'y prenant ainsi? Dirai-je qu'un géant
Est moins fort qu'une puce? Elle le mord pourtant.
Le rat devoit aussi renvoyer, pour bien faire,
55 La belle au chat, le chat au chien,
Le chien au loup. Par le moyen
De cet argument circulaire,
Pilpay jusqu'au Soleil eût enfin remonté;
Le Soleil eût joui de la jeune beauté.
60 Revenons, s'il se peut, à la métempsycose:
Le sorcier du bramin fit sans doute une chose
Qui, loin de la prouver, fait voir sa fausseté.
Je prends droit là-dessus contre le bramin même;
Car il faut, selon son système,
65 Que l'homme, la souris, le ver, enfin chacun

39 l'éteuf, *der Ball beim jeu de paume*. 48 on tient
toujours etc., *man ist immer abhängig von*. 50 parmi ses
traits, *unter das, was sie zeichnet*. 58 Pilpay, richtiger
Bidpay.

Aille puiser son âme en un trésor commun:
Toutes sont donc de même trempe:
Mais, agissant diversement
Selon l'organe seulement,
70 L'une s'élève, et l'autre rampe.
D'où vient donc que ce corps si bien organisé
Ne put obliger son hôtesse
De s'unir au Soleil? Un rat eut sa tendresse.

Tout débattu, tout bien pesé,
75 Les âmes des souris et les âmes des belles
Sont très-différentes entre elles:
Il en faut revenir toujours à son destin,
C'est-à-dire à la loi par le ciel établie:
Parlez au diable, employez la magie,
80 Vous ne détournerez nul être de sa fin.

FABLE VIII.

Le fou qui vend la sagesse.

Jamais auprès des fous ne te mets à portée:
Je ne te puis donner un plus sage conseil.
Il n'est enseignement pareil
A celui-là de fuir une tête éventée.
5 On en voit souvent dans les cours:

Diese Fabel, in der die philosophischen Auseinandersetzungen etwas breit und trocken sind und der lebendig poetischen Darstellung des Eingangs nicht entsprechen, hat ihren Ursprung bei Bidpay. Contes indiens et Fables indiennes. La souris changée en Fille. vergl. auch fab. II. 18. Diese beiden Fabeln haben Beziehung auf einander.

1 auprès mit dem folgenden à portée ist pleonastisch.

Le prince y prend plaisir, car ils donnent toujours
Quelque trait aux fripons, aux sots, aux ridicules.

- Un fol alloit criant par tous les carrefours
Qu'il vendoit la sagesse, et les mortels crédules
10 De courir à l'achat: chacun fut diligent.
On essuyoit force grimaces;
Puis on avoit pour son argent,
Avec un bon soufflet, un fil long de deux brasses.
La plupart s'en fâchoient; mais que leur servoit-il?
15 C'étoient les plus moqués: le mieux étoit de rire,
Ou de s'en aller sans rien dire
Avec son soufflet et son fil.
De chercher du sens à la chose,
On se fût fait siffler ainsi qu'un ignorant.
20 La raison est-elle garant
De ce que fait un fou? le hasard est la cause
De tout ce qui se passe en un cerveau blessé.
Du fil et du soufflet pourtant embarrassé,
Un des dupes un jour alla trouver un sage,
25 Qui, sans hésiter davantage,
Lui dit: Ce sont ici hiéroglyphes tout purs.
Les gens bien conseillés, et qui voudront bien faire,
Entre eux et les gens fous mettront, pour l'ordinaire,
La longueur de ce fil; sinon je les tiens sûrs
30 De quelque semblable caresse.
Vous n'êtes point trompé: ce fou vend la sagesse.

6 le prince y prend plaisir, die Hofnarren dauerten am
französischen Hofe bis über das Mittelalter hinaus. 7 quelque
trait, *Epigramm*. 11 on essuyoit etc., *man hatte von ihm*
allerlei Grimassen zu erdulden. 18 de chercher = quant à
chercher. 24 un des dupes. Laf. gebraucht hier das Wort
als Mascul., obgleich es meistens schon als femin. gebraucht wurde.
29 je les tiens sûrs = *ich meine, dass sie gewiss sein können*.
Abstemius 134 de Insano Sapientiam vendente.

FABLE IX.

\ L'huitre et les plaideurs.

- Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent
Une huître que le flot y venoit d'apporter:
Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent,
A l'égard de la dent il fallut contester.
5 L'un se baissoit déjà pour amasser la proie,
L'autre le pousse, et dit: Il est bon de savoir
 Qui de nous en aura la joie.
Celui qui le premier a pu l'apercevoir
En sera le gobeur; l'autre le verra faire.
10 Si par là l'on juge l'affaire,
Reprit son compagnon, j'ai l'œil bon, Dieu merci
 — Je ne l'ai pas mauvais aussi,
Dit l'autre; et je l'ai vue avant vous, sur ma vie.
— Hé bien! vous l'avez vue; et moi je l'ai sentie.
15 Pendant tout ce bel incident,
Perrin Dandin arrive: ils le prennent pour juge.
Perrin, fort gravement, ouvre l'huître, et la gruge,
 Nos deux messieurs le regardant.
Ce repas fait, il dit d'un ton de président:
20 Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille
Sans dépens; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille.

4 à l'égard de la dent, *es galt mit dem Zahn darum zu streiten*. 5 amasser für ramasser. 7 la joie = la jouissance. 9 gobeur, *Verschluckter*, von gober, Laf. hat auch pondeur, daubeur etc. geschaffen. 13 sur ma vie, *bei meinem Leben*, ähnlich wie sur mon honneur. 15 ce bel incident = contestation, gerichtlicher Ausdruck, *während dieses schönen Streites*, ironisch. 16 Perrin Dandin, Name, den schon Rabelais einer Justizperson gegeben hat, Pantagruel III. 39, und den auch Racine in den Plaideurs (1668) einer solchen gab. 21 sans dépens, *ohne dass sie Gerichtskosten zu bezahlen hatten*.

Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui;
Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles:
Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,
25 Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.

FABLE X.

Le loup et le chien maigre.

Autrefois carpillon fretin
Eut beau prêcher, il eut beau dire,

*schif Perrin
et Richesne*

24 Perrin, hier für *die gewissenlose Justiz*. 25 que le sac et les quilles, sprichwörtlich, *ihnen Nichts lassen*, eigentlich: das Geld aus dem Einsatz beim Spiele ziehen und den Anderen nur den Sack mit den darin befindlichen Kegeln lassen.

Man vergl. Fable I. 21, wo der Gedanke dieser Fabel schon angedeutet ist. Boileau hat den Stoff, der Aehnlichkeit mit einem alten fabliau Des deux Dames qui ont trouvé un anel hat, gleichfalls bearbeitet. Ich füge seine Fabel zur Vergleichung bei:

Un jour, dit un auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux voyageurs rencontrèrent une huitre.
Tous deux la contestoient, lorsque dans leur chemin
La justice passe, la balance à la main,
Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose.
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause,
La justice, pesant ce droit litigieux
Demande l'huitre, l'ouvre et l'avale à leurs yeux:
Et par ce bel arrêt terminant la bataille
Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.
Des sottisses d'autrui nous vivons au palais.
Messieurs l'huitre étoit bonne. Adieu, vivez en paix.

Dass Lafontaines Behandlung viel dramatisch lebendiger und in den Details individueller characterisirend sei, wird man nicht leugnen. Das Schlusswort bei Boileau ist jedoch gelungener.

1 carpillon fretin, vergl. fab. V. 3, un carpeau qui n'étoit fretin, dies Wort ist meistens Subst., hier aber adjectif.
Ein junger Karpfe.

- On le mit dans la poêle à frire.
Je fis voir que lâcher ce qu'on a dans la main,
5 Sous espoir de grosse aventure,
 Est imprudence toute pure.
Le pêcheur eut raison; carpillon n'eut pas tort:
Chacun dit ce qu'il peut pour défendre sa vie.
 Maintenant il faut que j'appuie
10 Ce que j'avancai lors, de quelque trait encor.
Certain loup, aussi sot que le pêcheur fut sage,
 Trouvant un chien hors du village,
S'en alloit l'emporter. Le chien représenta
Sa maigreur: Jà ne plaise à votre seigneurie
15 De me prendre en cet état-là;
 Attendez: mon maître marie
 Sa fille unique, et vous jugez
Qu'étant de noce il faut, malgré moi, que j'engraisse.
 Le loup le croit, le loup le laisse.
20 Le loup, quelques jours écoulés,
Revient voir si son chien n'est pas meilleur à prendre;
 Mais le drôle étoit au logis.
 Il dit au loup par un treillis:
Ami, je vais sortir; et, si tu veux attendre,
25 Le portier du logis et moi
 Nous serons tout à l'heure à toi.
Ce portier du logis étoit un chien énorme,
 Expédiant les loups en forme.

3 poêle à frire, *Bratpfanne*. 5 sous espoir de grosse aventure, *in Hoffnung auf grossen Gewinn*, grosse aventure bedeutet eine gefährliche, aber vielversprechende Handelsunternehmung, besonders zur See. 10 lors für alors, häufig. 14 Jà, Abkürzung von déjà war schon zu Lafont. Zeit veraltet, *jetzt aber*. 21 son chien, in seiner Phantasie ist er schon der seinige. 23 treillis, *das Gatter des Hundehauses*. 28 expédiant etc., *der die Wölfe gehörig zu Tode brachte, erwürgte*.

Celui-ci s'en douta. Serviteur au portier,
30 Dit-il; et de courir. Il étoit fort agile;
Mais il n'étoit pas fort habile:
Ce loup ne savoit pas encor bien son métier.

FABLE XI.

Rien de trop.

Je ne vois point de créature
Se comporter modérément.
Il est certain tempérament
Que le maître de la nature
5 Veut que l'on garde en tout. Le fait-on? nullement:
Soit en bien, soit en mal, cela n'arrive guère.
Le blé, riche présent de la blonde Cérès,
Trop touffu bien souvent épuise les guérets:
En superfluités s'épandant d'ordinaire,
10 Et poussant trop abondamment,
Il ôte à son fruit l'aliment.
L'arbre n'en fait pas moins: tant le luxe sait plaire!
Pour corriger le blé, Dieu permit aux moutons
De retrancher l'excès des prodigues moissons.
15 Tout au travers ils se jetèrent,
Gâtèrent tout, et tout broutèrent,
Tant que le ciel permit aux loups

29 Serviteur au portier, *danke schönstens für den Portier, ich will Nichts von ihm wissen.*

Aesop 86 Canes et Lupus.

3 tempérament, *Mässigung*. 7 la blonde Cérès, antikes Beiwort wegen der gelben Farbe des Getraides. 8 épuise etc., *erschöpft, wenn es zu üppig steht, das Kornfeld:*

Ne gravidis procumbat culmus aristis,

Luxuriam segetum tenera depascit in herba.

Virg. Georg. I. 3.

9 s'épandant, *sich ausbreitend*, se répandant, *sich verbreitend*.
17 Tant que, elliptisch: ils firent tant que.

- D'en croquer quelques-uns: ils les croquèrent tous,
S'ils ne le firent pas, du moins ils y tâchèrent.
- 20 Puis le ciel permit aux humains
De punir ces derniers: les humains abusèrent
 A leur tour des ordres divins.
De tous les animaux, l'homme a le plus de pente
 A se porter dedans l'excès.
- 25 Il faudroit faire le procès
Aux petits comme aux grands. Il n'est âme vivante
Qui ne pèche en ceci. Rien de trop est un point
Dont on parle sans cesse, et qu'on n'observe point.

FABLE XII.

Le cierge.

- C'est du séjour des dieux que les abeilles viennent.
Les premières, dit-on, s'en allèrent loger
 Au mont Hymette, et se gorger
Des trésors qu'en ce lieu les zéphyrs entretiennent.
- 5 Quand on eut des palais de ces filles du ciel
Enlevé l'ambrosie en leurs chambres enclose,

19 ils y tâchèrent, *strebten dahin*. 21 les humains
abusèrent etc., es fragt sich, ob die Vertilgung der Wölfe ein
Verstoss gegen die göttliche Ordnung ist. 27 rien de trop,

Nam id arbitror

Apprime in vita esse utile, ut ne quid nimis.

Terenz Andria I. 1.

Abstemius 186 De ovibus immoderate segetem de pascentibus.

3 l'hymette était une montagne célébrée par les poètes,
située dans l'Attique, et où les Grecs recueillaient d'excellent miel
(Note de Lafontaine).

His quidam signis, atque hæc exempla secuti,
Esse apibus partem divinæ mentis, et haustus
Aetherios dixere.

Virg. Georg. lib. IV. 220.

Ou, pour dire en françois la chose,
Après que les ruches sans miel
N'eurent plus que la cire, on fit mainte bougie ;
10 Maint cierge aussi fut façonné.
Un d'eux voyant la terre en brique au feu durcie
Vaincre l'effort des ans, il eut la même envie ;
Et, nouvel Empédocle aux flammes condamné
Par sa propre et pure folie,
15 Il se lança dedans. Ce fut mal raisonné :
Ce cierge ne savoit grain de philosophie.

Tout en tout est divers : ôtez-vous de l'esprit
Qu'aucun être ait été composé sur le vôtre.
L'Empédocle de cire au brasier se fondit :
20 Il n'étoit pas plus fou que l'autre.

FABLE XIII.

Jupiter et le passager.

Oh ! combien le péril enrichiroit les dieux,
Si nous nous souvenions des vœux qu'il nous fait faire !
Mais, le péril passé, l'on ne se souvient guère
De ce qu'on a promis aux cieux ;
5 On compte seulement ce qu'on doit à la terre.
Jupiter, dit l'impie, est un bon créancier ;

12 il eut la même envie, geht auf das vorgehende *Un d'eux* etc., das il hier grammatisch überflüssig. 13 Empédocle était un philosophe ancien, qui, ne pouvant comprendre les merveilles du mont Etna, se jeta dedans par une vanité ridicule, et, trouvant l'action belle, de peur d'en perdre le fruit, et que la postérité ne l'ignorât, laissa ses pantouffles au pied du mont (Note de Lafontaine).

Abstemius 54 De Cera duritiam appetente.

3 le péril passé, ein Italienisches Sprichwort heisst: Passato il pericolo gabato il santo. Rabelais citirt es IV. 24.

Il ne se sert jamais d'huissier.
Eh ! qu'est-ce donc que le tonnerre ?
Comment appelez-vous ces avertissements ?

- 10 Un passager pendant l'orage
Avoit voué cent bœufs au vainqueur des Titans.
Il n'en avoit pas un : vouer cent éléphants
N'auroit pas coûté davantage.
Il brûla quelques os quand il fut au rivage :
- 15 Au nez de Jupiter la fumée en monta.
Sire Jupin, dit-il, prends mon vœu ; le voilà :
C'est un parfum de bœuf que ta grandeur respire.
La fumée est ta part : je ne te dois plus rien.
Jupiter fit semblant de rire ;
- 20 Mais, après quelques jours, le dieu l'attrapa bien,
Envoyant un songe lui dire
Qu'un tel trésor étoit en tel lieu. L'homme au vœu
Courut au trésor comme au feu.
Trouva des voleurs ; et, n'ayant dans sa bourse
- 25 Qu'un écu pour toute ressource,
Il leur promit cent talents d'or,
Bien comptés, et d'un tel trésor :
On l'avoit enterré dedans telle bourgade.
L'endroit parut suspect aux voleurs ; de façon
- 30 Qu'à notre prometteur l'un dit : Mon camarade,
Tu te moques de nous ; meurs, et va chez Pluton
Porter tes cent talents en don.

21 lui envoyant un songe. Die Träume kommen nach
Homer vom Jupiter. 25 qu'un écu, es gab im alten Grie-
chenland keine Thaler, es passt nicht zu den cent talents d'or.

Aesop 156 Viator et Mercurius.

FABLE XIV.

Le chat et le renard.

Le chat et le renard, comme beaux petits saints,
S'en alloient en pèlerinage.
C'étoient deux vrais tartuffs, deux archipatelins,
Deux francs patte-pelus, qui, des frais du voyage,
5 Croquant mainte volaille, escroquant maint fromage,
S'indemnissoient à qui mieux mieux.
Le chemin étant long, et partant ennuyeux,
Pour l'accourcir ils disputèrent.
La dispute est d'un grand secours :
10 Sans elle on dormiroit toujours.
Nos pèlerins s'égosillèrent.
Ayant bien disputé, l'on parla du prochain.
Le renard au chat dit enfin :
Tu prétends être fort habile ;
15 En sais-tu tant que moi ? J'ai cent ruses au sac.
— Non, dit l'autre ; je n'ai qu'un tour dans mon bissac ;
Mais je soutiens qu'il en vaut mille.
Eux de recommencer la dispute à l'envi.
Sur le que si, que non, tous deux étant ainsi,
20 Une meute apaisa la noise.
Le chat dit au renard : Fouille en ton sac, ami ;
Cherche en ta cervelle matoise
Un stratagème sûr : pour moi, voici le mien.
A ces mots, sur un arbre il grimpa bel et bien.

3 tartuffs, das e ist des Verses wegen ausgelassen, man sieht, dass Molières Held schon typische Bedeutung gewonnen hatte. 3 archipatelins, *Erzschelme, Betrüger*. Patelin, die Bezeichnung kommt von einer berühmten Farce des fünfzehnten Jahrhunderts L'Avocat Patelin. 4 patte-pelus, *Heuchler, Fuchsschwänzer*, kommt schon bei Rabelais vor. 15 au sac, familiär und kurz für dans le. 20 la noise (noxia), *Streit, Disput*, veraltet. 22 matoise, hier Adj., *schlau*. 24 bel et bien, *mir Nichts, Dir*

- 25 L'autre fit cent tours inutiles,
Entra dans cent terriers, mit cent fois en défaut
Tous les confrères de Brifaut.
Partout il tenta des asiles;
Et ce fut partout sans succès;
30 La fumée y pourvut, ainsi que les bassets.
Au sortir d'un terrier, deux chiens aux pieds agiles
L'étranglèrent du premier bond.

- Le trop d'expédients peut gâter une affaire:
On perd du temps au choix, on tente, on veut tout faire.
35 N'en ayons qu'un, mais qu'il soit bon.

FABLE XV.

Le mari, la femme et le voleur.

Un mari fort amoureux,
Fort amoureux de sa femme,

Nichts, noch gebräuchlich, in der Fab. XV. bien et beau nicht mehr gebräuchlich. 27 tous les confrères de Brifaut, *alle Jagdhunde*, s. fab. V. 17. 28 tenta des asiles, *suchte Zuflucht*, etwas gezwungen ausgedrückt. 30 la fumée y pourvut, um den Wolf aus seinem Loch heraus zu locken, räucherte man es aus. 30 bassets, *Jagdhunde mit sehr kurzen Beinen*. 35 N'en ayons qu'un etc. Das Resultat der Fabel XII. 23 ist ein entgegengesetztes:

Tant il est vrai qu'il faut changer de stratagème,
ein Beweis, dass dergleichen Sätze der Lebensklugheit immer nur eine partielle Richtigkeit haben.

Regneri Apologi Phaedrii. Pars. I. fab. 25 Catus agrestis et Vulpes.

Die Sache kommt auch im Roman du Renard vor.

2 fort amoureux, die Wiederholung des Satzes deutet schalkhaft genug an, dass die Sache zweifelhaft ist und der Bekräftigung bedarf.

Bien qu'il fût jouissant, se croyoit malheureux
Jamais œillade de la dame,
5 Propos flatteur et gracieux,
Mot d'amitié, ni doux sourire,
Défiant le pauvre sire,
N'avoient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.
Je le crois: c'étoit un mari.
10 Il ne tint point à l'hyménée
Que, content de sa destinée,
Il n'en remerciât les dieux.
Mais quoi! si l'amour n'assaisonne
Les plaisirs que l'hymen nous donne,
15 Je ne vois pas qu'on en soit mieux.
Notre épouse étant donc de la sorte bâtie,
Et n'ayant caressé son mari de sa vie,
Il en faisoit sa plainte une nuit. Un voleur
Interrompit la doléance.
20 La pauvre femme eut si grand'peur,
Qu'elle chercha quelque assurance
Entre les bras de son époux.
Ami voleur, dit-il, sans toi ce bien si doux
Me seroit inconnu! Prends donc en récompense
25 Tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance;
Prends le logis aussi. Les voleurs ne sont pas
Gens honteux, ni fort délicats.
Celui-ci fit sa main.

J'infère de ce conte
30 Que la plus forte passion
C'est la peur; elle fait vaincre l'aversion,
Et l'amour quelquefois: quelquefois il la dompte;

10 il ne tint point etc., *die Heirath war nicht Schuld daran.*
19 doléance, *Klagen.* 21 assurance, *Sicherheit*, alt. 25 bien-
séance, *Convenienz*, *Gefallen.* 32 Et l'amour quelquefois
etc. *Mitunter überwältigt die Liebe die Furcht.*

J'en ai pour preuve cet amant
Qui brûla sa maison pour embrasser sa dame,
35 L'emportant à travers la flamme.
J'aime assez cet emportement;
Le conte m'en a plu toujours infiniment:
Il est bien d'une âme espagnole,
Et plus grande encore que folle.

FABLE XVI.

Le trésor et les deux hommes.

Un homme n'ayant plus ni crédit ni ressource,
Et logeant le diable en sa bourse,

34 sa dame, *seine Geliebte*. 36 emportement, scheint hier in doppeltem Sinne zu stehen, das *Wegtragen* und die *Liebesgluth*. 39 et plus grande etc. Anspielung auf folgendes Ereigniss, das in der *Voyage en Espagne* par Aarsen de Sommerdick. Cologne 1666 erzählt wird: Der Graf von Villa-Medina war in Elisabeth von Frankreich, Tochter Heinrichs IV. und des Königs Philipp IV. von Spanien Gemahlin verliebt. Um sie in sein Palais zu locken, gab er ein grosses Hoffest mit einer prachtvollen Theateraufführung und liess während derselben Feuer anlegen. Bei dem dabei entstandenen Aufruhr fasste er die erschreckte Königin in seine Arme und trug sie davon. Er befriedigte so mit Aufopferung eines prächtigen Besitzthums und mit Lebensgefahr seine Sehnsucht, die Geliebte zu umarmen. Die Quelle der Fabel ist eine Erzählung Bidpays. Livre des Lumières IV.

2 logeant le diable etc., so viel wie *Nichts mehr im Beutel habend*. Der Ursprung dieser volksthümlichen Redensart ist folgender: Ein Charlatan hatte versprochen, er wolle den Leuten den Teufel zeigen. Er hielt ihnen einen Beutel hin und forderte sie auf, hineinzugreifen. Wenn sie es thaten und sagten, es wäre ja Nichts darin, dann antwortete er: „Das ist eben der Teufel!“ St. Gelais hat den Spass in Verse gebracht und schliesst:

C'est, dit-il, le diable, oyez-vous bien,
Qu'ouvrir sa bourse et ne voir rien dedans.

Eine andere plausiblere Erklärung des Ursprungs findet sich

- C'est-à-dire n'y logeant rien,
S'imagina qu'il feroit bien
- 5 De se pendre, et finir lui-même sa misère,
Puisqu'aussi bien sans lui la faim le viendrait faire
Genre de mort qui ne duit pas
A gens peu curieux de goûter le trépas.
Dans cette intention, une vieille mesure
- 10 Fut la scène où devoit se passer l'aventure :
Il y porte une corde, et veut avec un clou
Au haut d'un certain mur attacher le licou.
La muraille, vieille et peu forte,
S'ébranle aux premiers coups, tombe avec un trésor.
- 15 Notre désespéré le ramasse, et l'emporte,
Laisse là le licou, s'en retourne avec l'or,
Sans compter : ronde ou non, la somme plut au sire.
Tandis que le galant à grands pas se retire,
L'homme au trésor arrive, et trouve son argent
- 20 Absent.
Quoi ! dit-il, sans mourir je perdrai cette somme !
Je ne me pendrai pas ! Et vraiment si ferai,
Ou de corde je manquerai.
Le lacs étoit tout prêt ; il n'y manquoit qu'un homme :
- 25 Celui-ci se l'attache, et se pend bien et beau.
Ce qui le consola, peut-être,
Fut qu'un autre eût, pour lui, fait les frais du cordeau.
Aussi bien que l'argent le licou trouva maître.

in Le Roux Dictionnaire des Proverbes: Alle alten Münzen hatten ein Kreuz, das der Teufel sehr fürchtete, er schlüpfte also nur in einen Beutel, in dem keine Münze war. Daher das alte Sprichwort: Le plus odieux des diables est celui qui danse dans la poche, quand il n'y a pas la croix pour l'enchasser. 7 qui ne duit pas, vom alten duire = ne convient pas. 8 goûter, *kosten*, euphemistisch für *erleiden*. 18 le galant, wieder der *Schlaukopf*. 19 son argent Absent. Die Pause beim Enjambement malt das verstummende Erstaunen. 22 si ferai, gewöhnlich ferai-je, *ja, das werde ich thun*, si = oui.

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs,
30 Il a le moins de part au trésor qu'il enserre,
Thésaurisant pour les voleurs,
Pour ses parents, ou pour la terre.
Mais que dire du troc que la fortune fit?
Ce sont là de ses traits; elle s'en divertit:
35 Plus le tour est bizarre, et plus elle est contente.
Cette déesse inconstante
Se mit alors en l'esprit
De voir un homme se pendre;
Et celui qui se pendit
40 S'y devoit le moins attendre.

FABLE XVII.

Le singe et le chat.

Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Commensaux d'un logis, avoient un commun maître.
D'animaux malfaisants c'étoit un très-bon plat:
Ils n'y craignoient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
5 Trouvoit-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenoit point aux gens du voisinage:
Bertrand déroboit tout; Raton, de son côté,
Étoit moins attentif aux souris qu'au fromage.
Un jour au coin du feu, nos deux maîtres fripons
10 Regardoient rôtir des marrons.
Les escroquer étoit une très-bonne affaire:
Nos galants y voyoient double profit à faire:
Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui.

32 pour la terre, *um ihn zu vergraben*.

Die Fabel beruht auf zwei Epigrammen des Ausonius. 22 und 23, die aus der griechischen Anthologie übersetzt sind.

1 Bertrand, Name des Affen, Raton der Ratze. 3 un très-bon plat hier für *Paar*. 13 et puis le mal d'autrui, der boshafte Vers ist Sprichwort geworden.

- Bertrand dit à Raton: Frère, il faut aujourd'hui
15 Que tu fasses un coup de maître;
Tire-moi ces marrons. Si Dieu m'avoit fait naître
 Propre à tirer marrons du feu,
 Certes, marrons verroient beau jeu.
Aussitôt fait que dit: Raton, avec sa patte,
20 D'une manière délicate,
Écarte un peu la cendre, et retire les doigts;
 Puis les reporte à plusieurs fois;
Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque
 Et cependant Bertrand les croque.
25 Une servante vient: adieu mes gens! Raton
 N'étoit pas content, ce dit-on.
- Aussi ne le sont pas la plupart de ces princes
 Qui, flattés d'un pareil emploi,
 Vont s'échauder en des provinces
30 Pour le profit de quelque roi.

FABLE XVIII.

Le milan et le rossignol.

Après que le milan, manifeste voleur,
Eut répandu l'alarme en tout le voisinage,

14 Frère, dies freundlich schmeichelnde Wort characterisirt
den Affen, der die Katze ausbeuten will. 24 cependant,
wieder während dessen. 29 s'échauder, sich die Finger ver-
brennen.

Regnerii Apologi Phaedrii fab. 78 Felis et Simius.

Der Stoff ist alt und war schon früher behandelt worden.
Die Italiener haben ein altes Sprichwort: Cavar le castagne del
fuoco con le zampi del gato, unser Wort: *die Kastanien aus dem
Feuer holen* entspricht dem. Mad. de Sévigné erzählt, dass man
diese Fabel bei de la Rochefoucauld vorgelesen habe und dass sie die
Anwesenden aus Freude an derselben auswendig gelernt hätten.

1 manifeste, allgemein als solcher bekannt.

- Et fait crier sur lui les enfants du village,
Un rossignol tomba dans ses mains par malheur.
5 Le héraut du printemps lui demande la vie.
Aussi bien, que manger en qui n'a que le son?
Écoutez plutôt ma chanson:
Je vous raconterai Térée et son envie.
— Qui, Térée? est-ce un mets propre pour les milans?
10 — Non pas; c'étoit un roi dont les feux violents
Me firent ressentir leur ardeur criminelle.
Je m'en vais vous en dire une chanson si belle,
Qu'elle vous ravira: mon chant plaît à chacun.
Le milan alors lui réplique:
15 Vraiment, nous voici bien! lorsque je suis à jeun,
Tu me viens parler de musique!
— J'en parle bien aux rois. — Quand un roi te prendra,
Tu peux lui conter ces merveilles:
Pour un milan, il s'en rira.
20 Ventre affamé n'a point d'oreilles.

FABLE XIX.

Le berger et son troupeau.

- Quoi! toujours il me manquera
Quelqu'un de ce peuple imbécile!
Toujours le loup m'en gobera!
J'aurai beau les compter! Ils étoient plus de mille
5 Et m'ont laissé ravir notre pauvre Robin!

3 sur lui, *hinter ihm her*. 5 le héraut du printemps,
der Gesang der Nachtigal verkündet den Frühling. 8 Térée etc.
Ovid Metamorph. VI. 13, vergl. fab. III. 15. 20 ventre af-
famé etc. Der Vers ist ein oft citirtes Sprichwort geworden: ple-
nus venter non studet libenter.

Abstemius 92 de Luscinia cantum accipitri pro vita pallicente.
5 Robin, das Lieblingsschaf Dindenants in Rabelais Pan-
tagruel IV. 6.

- Robin mouton, qui par la ville
Me suivoit pour un peu de pain,
Et qui m'auroit suivi jusques au bout du monde!
Hélas! de ma musette il entendoit le son;
10 Il me sentoît venir de cent pas à la ronde.
Ah! le pauvre Robin mouton!
Quand Guillot eut fini cette oraison funèbre,
Et rendu de Robin la mémoire célèbre,
Il harangua tout le troupeau,
15 Les chefs, la multitude, et jusqu'au moindre agneau,
Les conjurant de tenir ferme:
Cela seul suffiroit pour écarter les loups.
Foi de peuple d'honneur, ils lui promirent tous
De ne bouger non plus qu'un terme.
20 Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton
Qui nous a pris Robin mouton.
Chacun en répond sur sa tête.
Guillot les crut, et leur fit fête.
Cependant, devant qu'il fût nuit,
25 Il arriva nouvel encombre:
Un loup parut; tout le troupeau s'enfuit.
Ce n'étoit pas un loup, ce n'en étoit que l'ombre.
- Haranguez de méchants soldats;
Ils promettent de faire rage:
30 Mais, au moindre danger, adieu tout leur courage;
Votre exemple et vos cris ne les retiendront pas.

12 Guillot, Schäfername, auch fab. III. 3. 19 terme,
Statue eines Grenzgottes. 23 leur fit fête, *belobte sie.* 24
devant que = avant que, archaistisch. 25 encombre, *Unge-*
mach. 27 l'ombre, *der Anschein.* 29 faire rage, *sein*
Aeusserstes thun, häufig bei Mol.

Abstemius 127 De pastore gregem suum adversus Lupum
portante.

LIVRE DIXIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Les deux rats, le renard et l'œuf.

Discours à Madame de la Sablière.

Iris, je vous louerois; il n'est que trop aisé:
Mais vous avez cent fois notre encens refusé;
En cela peu semblable au reste des mortelles,
Qui veulent tous les jours des louanges nouvelles.
5 Pas une ne s'endort à ce bruit si flatteur.
Je ne les blâme point; je souffre cette humeur:
Elle est commune aux dieux, aux monarques, aux belles.
Ce breuvage vanté par le peuple rimeur,
Le nectar, que l'on sert au maître du tonnerre,
10 Et dont nous enivrons tous les dieux de la terre,
C'est la louange, Iris. Vous ne la goûtez point;
D'autres propos chez vous récompensent ce point:
Propos, agréables commerces,
Où le hasard fournit cent matières diverses;

Madame de la Sablière, Lafontaines Freundin und Beschützerin, s. Ausführlicheres über sie in der Einleitung. 1 Iris, poetischer Name, wie er damals häufig den Damen aus höheren Gesellschaftskreisen beigelegt wurde. 1 il für cela. 12 récompensent = compensent, *gleichen aus*. 13 agréables commerces, *angenehme Unterhaltungen*, auch bei Mol. in diesem Sinne.

- 15 Jusque-là qu'en votre entretien
La bagatelle a part: le monde n'en croit rien.
Laissons le monde et sa croyance.
La bagatelle, la science,
Les chimères, le rien, tout est bon: je soutiens
20 Qu'il faut de tout aux entretiens:
C'est un parterre où Flore épand ses biens;
Sur différentes fleurs l'abeille s'y repose,
Et fait du miel de toute chose.
Ce fondement posé, ne trouvez pas mauvais
25 Qu'en ces fables aussi j'entremêle des traits
De certaine philosophie,
Subtile, engageante et hardie,
On l'appelle nouvelle: en avez-vous ou non
Où parler? Ils disent donc
30 Que la bête est une machine;
Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts:
Nul sentiment, point d'âme; en elle tout est corps.
Telle est la montre qui chemine
A pas toujours égaux, aveugle et sans dessein.
35 Ouvrez-la, lisez dans son sein:
Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde;
La première y meut la seconde;

21 épand für répard, fab. IX. 11. 26 certaine philosophie, der Cartesianismus; des Descartes: Discours sur la méthode war 1635 erschienen, es war ein ganz neues System (on l'appelle nouvelle), besonders der noch herrschenden Aristotelischen Philosophie gegenüber. 28 en avez-vous où parler? Mad. de la Sablière war eine der lebenswürdigsten und geistreichsten Damen ihrer Zeit. Sie war von Sauveur und Bernier in der Philosophie unterrichtet worden und wusste mehr davon als Lafontaine, hütete sich aber vor dem Ruf eines Blaustrumpfs, was der Dichter durch diese Frage andeutet. 29 ils disent, *die Cartesianer*.
31 par ressorts, *durch Triebkraft*. 32 nul sentiment, das nennt Descartes den Automatismus.

- Une troisième suit: elle sonne à la fin.
Au dire de ces gens, la bête est toute telle.
- 40 L'objet la frappe en un endroit;
Ce lieu frappé s'en va tout droit,
Selon nous, au voisin en porter la nouvelle.
Le sens de proche en proche aussitôt la reçoit.
L'impression se fait: mais comment se fait-elle?
- 45 Selon eux, par nécessité,
Sans passion, sans volonté:
L'animal se sent agité
De mouvements que le vulgaire appelle
Tristesse, joie, amour, plaisir, douleur cruelle,
- 50 Ou quelque autre de ces états.
Mais ce n'est point cela: ne vous y trompez pas.
Qu'est-ce donc? Une montre. Et nous? C'est autre chose
Voici de la façon que Descartes l'expose:
Descartes, ce mortel dont on eût fait un dieu
- 55 Chez les païens, et qui tient le milieu
Entre l'homme et l'esprit, comme entre l'huître et l'homme
Le tient tel de nos gens, franche bête de somme;
Voici, dis-je, comment raisonne cet auteur:
Sur tous les animaux, enfants du Créateur,
- 60 J'ai le don de penser, et je sais que je pense.
Or, vous savez, Iris, de certaine science,
Que, quand la bête penseroit,
La bête ne réfléchiroit
Sur l'objet ni sur sa pensée.
- 65 Descartes va plus loin, et soutient nettement
Qu'elle ne pense nullement.

c) *Impression*
Wahrnehmung
und Denken
40-50

d) *Homme*
51-

50 de ces états, *dieser Zustände*, eine etwas unklare Beziehung auf se sent agité etc. 51 mais ce n'est point cela, das sagt der Cartesianer, die abstracten Raisonnements werden hier aufs Lebendigste dramatisirt. 61 de certaine science für de science certaine, *aus sicherer Wissenschaft*.

Vous n'êtes point embarrassée
De le croire; ni moi. Cependant, quand aux bois
Le bruit des cors, celui des voix,
70 N'a donné nul relâche à la fuyante proie,
Qu'en vain elle a mis ses efforts
A confondre et brouiller la voie,
L'animal chargé d'ans, vieux cerf, et de dix cors,
En suppose un plus jeune, et l'oblige, par force,
75 A présenter aux chiens une nouvelle amorce.
Que de raisonnements pour conserver ses jours!
Le retour sur ses pas, les malices, les tours,
Et le change, et cent stratagèmes
Dignes des plus grands chefs, dignes d'un meilleur sort
80 On le déchire après sa mort:
Ce sont tous ses honneurs suprêmes.

Quand la perdrix
Voit ses petits
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
85 Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille;
Et puis, quand le chasseur croit que son chien la pille,
90 Elle lui dit adieu, prend sa volée, et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.

72 brouiller la voie, *auf einen falschen Pfad führen*, Jagd-
ausdruck. 73 de dix cors, ein Zeichen vollständiger Ent-
wicklung. 74 suppose, *setzt an seine Stelle*. 78 le
change, *der Wechsel*. Jagdausdruck, wenn die Hunde plötzlich die
Verfolgung des einen Wildes aufgeben und einem anderen nach-
laufen. 89 la pille, *sich darauf wirft*, Jagdausdruck. 90
prend sa volée, *schwingt sich auf* et rit, die durch das Enjambe-
ment entstehende Pause und der ganze folgende Vers drücken das
Erstaunen des Jägers aus.

- Non loin du nord il est un monde
Où l'on sait que les habitants
Vivent, ainsi qu'aux premiers temps,
95 Dans une ignorance profonde:
Je parle des humains; car, quant aux animaux,
Ils y construisent des travaux
Qui des torrents grossis arrêtent le ravage,
Et font communiquer l'un et l'autre rivage.
100 L'édifice résiste et dure en son entier:
Après un lit de bois est un lit de mortier.
Chaque castor agit: commune en est la tâche;
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche;
Maint maître d'œuvre y court, et tient haut le bâton.
105 La république de Platon
Ne seroit rien que l'apprentie
De cette famille amphibie.
Ils savent en hiver élever leurs maisons,
Passent les étangs sur des ponts,
110 Fruit de leur art, savant ouvrage;
Et nos pareils ont beau le voir,
Jusqu'à présent tout leur savoir
Est de passer l'onde à la nage.
Que ces castors ne soient qu'un corps vide d'esprit,
115 Jamais on ne pourra m'obliger à le croire:
Mais voici beaucoup plus; écoutez ce récit
Que je tiens d'un roi plein de gloire.
Le défenseur du nord vous sera mon garant:
Je vais citer un prince aimé de la Victoire;
120 Son nom seul est un mur à l'empire ottoman:

92 il est un monde, damit ist Nordamerica gemeint. das zu Lafontaines Zeit fast noch uncultivirt war. 101 un lit de mortier, eine Mörtellage. 104 maître d'œuvre, so nannte man den Architekten. 104 tient haut le bâton, leitet das Ganze, commandiert. 106 l'apprentie, das Lehrling, als fem. selten gebraucht.

- Eugen*
C'est le roi polonois. Jamais un roi ne ment.
Il dit donc que, sur sa frontière,
Des animaux entre eux ont guerre de tout temps:
Le sang, qui se transmet des pères aux enfants,
125 En renouvelle la matière.
Ces animaux, dit-il, sont germains du renard.
Jamais la guerre avec tant d'art
Ne s'est faite parmi les hommes,
Non pas même au siècle où nous sommes.
130 Corps de garde avancé, vedettes, espions,
Embuscades, partis, et mille inventions
D'une pernicieuse et maudite science,
Fille du Styx, et mère des héros,
Exercent de ces animaux
135 Le bon sens et l'expérience.
Pour chanter leurs combats, l'Achéron nous devrait
Rendre Homère. Ah! s'il le rendoit,
Et qu'il rendît aussi le rival d'Épicure, *(moder. d. Zeit)*
Que diroit ce dernier sur ces exemples-ci?
Echloz. Cartes 140 Ce que j'ai déjà dit: qu'aux bêtes la nature *lepl. Descartes*
Peut par les seuls ressorts opérer tout ceci;
Que la mémoire est corporelle; *(mod. d. Zeit)*
Et que, pour en venir aux exemples divers *mit dem augsp. Beispiel*
Que j'ai mis en jour dans ces vers, *ausgedrückt habe*
145 L'animal n'a besoin que d'elle.

121 c'est le roi polonois, der Besieger der Türken 1673 Sobieski, der sich einige Zeit in Paris aufhielt und das Haus der Mad. de la Sablière besuchte, wo er sich oft und gern mit Laf. unterhielt. 121 jamais un roi ne ment, wieder eine kleine *naiv ironische Malice*. 122 il dit donc etc. Der Cardinal Polignac in seinem Gedicht Antilucrèce erzählt dieselbe Thatsache, von der er Augenzeuge gewesen sein will. 126 germains de = de même espèce. 130 vedettes, *Vorposten*, besonders Cavallerie. 131 partis, *detachirte Corps*, deren Offiziere *partisans* hiessen. 138 le rival d'Épicure, *Descartes*.

- L'objet, lorsqu'il revient, va dans son magasin
Chercher, par le même chemin,
L'image auparavant tracée,
Qui sur les mêmes pas revient pareillement,
150 Sans le secours de la pensée,
Causer un même événement.
Nous agissons tout autrement:
La volonté nous détermine,
Non l'objet, ni l'instinct. Je parle, je chemine
155 Je sens en moi certain agent;
Tout obéit dans ma machine
A ce principe intelligent.
Il est distinct du corps, se conçoit nettement,
Se conçoit mieux que le corps même:
160 De tous nos mouvements c'est l'arbitre suprême.
Mais comment le corps l'entend-il?
C'est là le point. Je vois l'outil
Obéir à la main: mais la main, qui la guide?
Eh! qui guide les cieux et leur course rapide?
165 Quelque ange est attaché peut-être à ces grands corps
Un esprit vit en nous, et meut tous nos ressorts;
L'impression se fait: le moyen, je l'ignore;
On ne l'apprend qu'au sein de la Divinité;
Et, s'il faut en parler avec sincérité,
170 Descartes l'ignoroit encore.
Nous et lui là-dessus nous sommes tous égaux:
Ce que je sais, Iris, c'est qu'en ces animaux
Dont je viens de citer l'exemple,
Cet esprit n'agit pas; l'homme seul est son temple.
175 Aussi faut-il donner à l'animal un point
Que la plante après tout n'a point;
Cependant la plante respire.
Mais que répondra-t-on à ce que je vais dire?

Beizuel

- Deux Rats cherchoient leur vie; ils trouvèrent un œuf
180 Le dîné suffisoit à gens de cette espèce:
Il n'étoit pas besoin qu'ils trouvassent un bœuf.
Pleins d'appétit et d'allégresse,
Ils alloient de leur œuf manger chacun sa part,
Quand un quidam parut: c'étoit maître Renard;
185 Rencontre incommode et fâcheuse:
Car comment sauver l'œuf? Le bien emballer,
Puis des pieds de devant ensemble le porter,
Ou le rouler, ou le traîner:
C'étoit chose impossible autant que hasardeuse
190 Nécessité l'ingénieuse
Leur fournit une invention.
Comme ils pouvoient gagner leur habitation,
L'écornifleur étant à demi-quart de lieue,
L'un se mit sur le dos, prit l'œuf entre ses bras;
195 Puis, malgré quelques heurts et quelques mauvais pas, *Fehlgeschick*
L'autre le traîna par la queue.
Qu'on m'aïlle soutenir, après un tel récit,
Que les bêtes n'ont point d'esprit!
- Pour moi, si j'en étois le maître,
200 Je leur en donneroïis aussi bien qu'aux enfants.
Ceux-ci pensent-ils pas dès leurs plus jeunes ans?
Quelqu'un peut donc penser ne se pouvant connoître.
schlecht Par un exemple tout égal,
J'attribuerois à l'animal,

184 un quidam (spr. kidam), lateinisch, *ein gewisser Jemand*.
192 comme ils pouvoient gagner etc., *da sie Zeit hatten, ihre Wohnung zu erreichen*. 193 l'écornifleur, *der Schmarotzer*.
195 quelques heurts = chocs, *Stösse*. 197 après un tel récit etc. Nachdem der Dichter gezeigt hat, dass Descartes nicht im Stande sei, die Einwirkung des Geistes auf den Körper zu erklären, ist er auf seine ursprüngliche Behauptung zurückgekehrt und hat sie durch ein neues Beispiel bewiesen.

- 205 Non point une raison selon notre manière,
Mais beaucoup plus aussi qu'un aveugle ressort *(Mileur)*
Je subtiliserois un morceau de matière,
Que l'on ne pourroit plus concevoir sans effort,
Quintessence d'atome, extrait de la lumière,
- 210 Je ne sais quoi plus vif et plus mobile encor
Que le feu; car enfin, si le bois fait la flamme,
La flamme, en s'épurant, peut-elle pas de l'âme
Nous donner quelque idée? et sort-il pas de l'or
Des entrailles du plomb? Je rendrois mon ouvrage
- 215 { Capable de sentir, juger, rien davantage,
Et juger imparfaitement,
Sans qu'un singe jamais fît le moindre argument.
A l'égard de nous autres hommes,
Je ferois notre lot infiniment plus fort;
- 220 Nous aurions un double trésor:
1) L'un, cette âme pareille en tous tant que nous sommes,
Sages, fous, enfants, idiots,
Hôtes de l'Univers sous le nom d'animaux,
2) L'autre, encore une autre âme, entre nous et les anges
- 225 Commune en un certain degré;
Et ce trésor à part créé
Suivroit parmi les airs les célestes phalanges,
Entreroit dans un point sans en être pressé,
Ne finiroit jamais, quoique ayant commencé *gerührt. und eng*
- 230 Choses réelles, quoique étranges.
Tant que l'enfance dureroit,
Cette fille du ciel en nous ne paroîtroit
Qu'une tendre et foible lumière. *gerührt, selbst Licht*
L'organe étant plus fort, la raison perceroit
- 235 Les ténèbres de la matière, *Finsterheit*
Qui toujours envelopperoit
L'autre âme imparfaite et grossière.

Dieser lange Discours sucht die Ansicht des Descartes, die

FABLE II.

L'homme et la couleuvre.

Un homme vit une couleuvre :
„Ah! méchante, dit-il, je m'en vais faire une œuvre
Agréable à tout l'univers!“
A ces mots l'animal pervers
5 (C'est le serpent que je veux dire,
Et non l'homme; on pourroit aisément s'y tromper);
A ces mots le serpent, se laissant attraper,

Thiere seien nur Automaten, zu widerlegen und citirt dagegen mehrere Beispiele, die für die Existenz einer Thierseele, die mehr ist als das, was man Instinkt nennt, zeugen. Er bemüht sich regelrecht zu philosophiren, aber der Dichter schlägt überall durch und bekundet sich in der Lebhaftigkeit der Darstellung und der poetischen Wärme des Colorits.

Descartes erkennt den Thieren Leben und Empfindung zu, aber er spricht ihnen das Denken ab. Lafontaine erkennt ihnen das Denken zu, aber er spricht ihnen die Reflexion ab; s. V. 62 ff.:

*Que, quand la bête penseroit,
La bête ne réfléchiroit
Sur l'objet ni sur sa pensée etc.*

St Marc. Girardin Lafontaine et les fabulistes II. 119 spricht sich über diesen Punkt sehr klar aus:

Ainsi la différence faite par Lafontaine entre la pensée et la réflexion n'est pas une fantaisie de poète ou un argument d'apprenti métaphysicien: c'est le noeud même de la question c'est le fond du débat. La réflexion ou la conscience psychologique, c'est à dire le don qu'a l'homme de penser qu'il pense et de saisir son existence intellectuelle dans le travail même de la pensée, est l'attribut distinctif et exclusif de l'homme. L'animal a peut-être tout le reste de l'intelligence humaine, il a, selon Lafontaine le souvenir, la comparaison, le raisonnement; et Lafontaine cite des exemples à l'appui de son opinion, mais il n'a pas la réflexion. C'est par cela qu'il n'atteindra jamais à l'homme. Le degré qui le sépare est petit; mais il est infranchissable.

5 c'est le serpent etc., wieder eine von Lafontaines mali-
ciösen Naivetäten.

- Est pris, mis en un sac; et, ce qui fut le pire,
On résolut sa mort, fût-il coupable ou non.
- 10 Afin de le payer toutefois de raison,
L'autre lui fit cette harangue:
„Symbole des ingrats! être bon aux méchants,
C'est être sot; meurs donc: ta colère et tes dents
Ne me nuiront jamais.“ Le serpent, en sa langue,
15 Reprit du mieux qu'il put: „S'il falloit condamner
Tous les ingrats qui sont au monde,
A qui pourroit-on pardonner?
Toi-même tu te fais ton procès: je me fonde
Sur tes propres leçons; jette les yeux sur toi.
- 20 Mes jours sont en tes mains, tranche-les; ta justice,
C'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice:
Selon ces lois, condamne-moi;
Mais trouve bon qu'avec franchise
En mourant au moins je te dise
- 25 Que le symbole des ingrats,
Ce n'est point le serpent, c'est l'homme.“ Ces paroles
Firent arrêter l'autre; il recula d'un pas.
Enfin il repartit: „Tes raisons sont frivoles.
Je pourrais décider, car ce droit m'appartient;
- 30 Mais rapportons-nous-en. — Soit fait“, dit le reptile.
Une vache étoit là: l'on l'appelle; elle vient:
Le cas est proposé. „C'étoit chose facile:
Falloit-il, pour cela, dit-elle, m'appeler?
La couleuvre a raison: pourquoi dissimuler?
- 35 Je nourris celui-ci depuis longues années;
Il n'a sans mes bienfaits passé nulles journées;
Tout n'est que pour lui seul: mon lait et mes enfants

10 payer de raison, *mit Scheingründen, Worten bezahlen.*
27 l'autre, darin liegt eine maliciöse Absicht, dem Dichter ist
der eine nicht besser, als der andere. 30 rapportons-nous-en,
zu ergänzen à quelqu'un que nous prendrons pour juge. 30 soit
fait, *zugestanden.*

- Le font à la maison revenir les mains pleines.
Même j'ai rétabli sa santé, que les ans
40 Avoient altérée; et mes peines
Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.
Enfin me voilà vieille; il me laisse en un coin
Sans herbe: s'il vouloit encor me laisser paître!
Mais je suis attachée: et si j'eusse eu pour maître
45 Un serpent, eût-il su jamais pousser si loin
L'ingratitude? Adieu; j'ai dit ce que je pense."
L'homme, tout étonné d'une telle sentence,
Dit au serpent: „Faut-il croire ce qu'elle dit!
C'est une radoteuse; elle a perdu l'esprit.
50 Croyons ce bœuf. — Croyons," dit la rampante bête.
Ainsi dit, ainsi fait. Le bœuf vint à pas lents.
Quand il eut ruminé tout le cas en sa tête,
Il dit que du labeur des ans
Pour nous seuls il portoit les soins les plus pesants,
55 Parcourant sans cesser ce long cercle des peines
Qui, revenant sur soi, ramenoit dans nos plaines
Ce que Cérès nous donne, et vend aux animaux;
Que cette suite de travaux
Pour récompense avoit, de tous tant que nous sommes,
60 Force coups, peu de gré: puis, quand il étoit vieux,
On croyoit l'honorer chaque fois que les hommes
Achetoient de son sang l'indulgence des Dieux.
Ainsi parla le bœuf. L'homme dit: „Faisons taire
Cet ennuyeux déclamateur;
65 Il cherche de grands mots, et vient ici se faire,

43 s'il vouloit encor me laisser paître, ein rührend einfaches Wort. Die ganze Fabel ist ein Meisterstück der Charakteristik des entsprechenden sprachlichen Ausdrucks und des lebendig malerischen Rhythmus, das sans herbe ist in seiner Wortstellung bedeutungsvoll. 53 labeur des ans geht hier auf das *jährlich wiederkommende Pflügen*. 60 peu de gré = de remerciements, reconnaissance.

Au lieu d'arbitre, accusateur.

- Je le récuse aussi. " L'arbre étant pris pour juge,
Ce fut bien pis encore. Il servoit de refuge
Contre le chaud, la pluie, et la fureur des vents;
70 Pour nous seuls il ornoit les jardins et les champs.
L'ombrage n'étoit pas le seul bien qu'il sût faire;
Il courboit sous les fruits. Cependant pour salaire
Un rustre l'abattoit: c'étoit là son loyer;
Quoique, pendant tout l'an, libéral il nous donne
75 Ou des fleurs au printemps, ou du fruit en automne;
L'ombre, l'été; l'hiver, les plaisirs du foyer.
Que ne l'émondoit-on, sans prendre la cognée?
De son tempérament, il eût encor vécu.
L'homme, trouvant mauvais que l'on l'eût convaincu,
80 Voulut à toute force avoir cause gagnée.
„Je suis bien bon, dit-il, d'écouter ces gens-là!“
Du sac et du serpent aussitôt il donna
Contre les murs, tant qu'il tua la bête.

On en use ainsi chez les grands:

- 85 La raison les offense; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens,
Et serpents.
Si quelqu'un desserre les dents,
C'est un sot. J'en conviens: mais que faut-il donc faire?
90 Parler de loin, ou bien se taire.

73 son loyer, *Lohn*, kommt noch mitunter in der Poesie vor. 77 que ne l'émondoit-on etc., *warum beschnitten sie ihn nicht, ohne ihn einzuhauen?* 78 de son tempérament, so viel wie avec, *bei seiner kräftigen Constitution*. 83 tant que = jusqu'à ce que. 90 parler de loin, um nicht wie die Schlange behandelt zu werden.

Livre des lumières III. fab. 3. Contes indiens et fables indiennes de Bidpay et Lokman L'homme et la Couleuvre.

FABLE III.

La tortue et les deux canards.

- Une Tortue étoit, à la tête légère,
Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère;
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.
- 5 Deux Canards, à qui la commère
Communica ce beau dessein,
Lui dirent qu'ils avoient de quoi la satisfaire.
„Voyez-vous ce large chemin?
Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique:
- 10 Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, et vous profiterez
Des différentes mœurs que vous remarquerez.
Ulysse en fit autant.“ On ne s'attendoit guère
De voir Ulysse en cette affaire.
- 15 La tortue écouta la proposition.
Marché fait, les oiseaux forgent une machine
Pour transporter la pèlerine.
Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton
„Serrez bien, dirent-ils; gardez de lâcher prise.“
- 20 Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.
La Tortue enlevée, on s'étonne partout
De voir aller en cette guise
L'animal lent et sa maison,
Justement au milieu de l'un et l'autre oison.
- 25 „Miracle! crioit-on: venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues.
— La reine! vraiment oui: je la suis en effet;
Ne vous en moquez point.“ Elle eut beaucoup mieux fait

17 la pèlerine, die *Wanderin*. 24 oison, eigentlich
nur eine *junge Gans*, von oie, hier in weiterem Sinne *dummes Ge-
schöpf*.

De passer son chemin sans dire aucune chose;
30 Car, lâchant le bâton en desserrant les dents,
Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.
Son indiscretion de sa perte fut cause.

Imprudence, habil, et sotté vanité,
Et vaine curiosité
35 Ont ensemble étroit parentage;
Ce sont enfants tous d'un lignage.

FABLE IV.

Les poissons et le Cormoran.

Il n'étoit point d'étang dans tout le voisinage
Qu'un cormoran n'eût mis à contribution:
Viviers et réservoirs lui payoient pension.
Sa cuisine alloit bien: mais, lorsque le long âge
5 Eut glacé le pauvre animal,
La même cuisine alla mal.
Tout cormoran se sert de pourvoyeur lui-même.
Le nôtre, un peu trop vieux pour voir au fond des eaux
N'ayant ni filets ni réseaux,
10 Souffroit une disette extrême.
Que fit-il? Le besoin, docteur en stratagème,
Lui fournit celui-ci. Sur le bord d'un étang
Cormoran vit une écrevisse.
Ma commère, dit-il, allez tout à l'instant
15 Porter un avis important

35 parentage, alt für parenté. 36 lignage, alt für
lignée, *Geschlecht*, *Race*.

Livre des lumières Contes indiens et Fables indiennes de
Bidpay et de Lokman Les deux Canards et la Tortue.

4 le long âge, *das hohe Alter*. 13 Cormoran ist hier
nomen proprium geworden.

- A ce peuple : il faut qu'il périclise;
Le maître de ce lieu dans huit jours pêchera.
L'écrevisse en hâte s'en va
Conter le cas. Grande est l'émute;
20 On court, on s'assemble, on députe
A l'oiseau : Seigneur Cormoran,
D'où vous vient cet avis ? Quel est votre garant ?
Êtes-vous sûr de cette affaire ?
N'y savez-vous remède ? Et qu'est-il bon de faire ? —
25 Changer de lieu, dit-il. — Comment le ferons-nous ? —
N'en soyez point en soin : je vous porterai tous,
L'un après l'autre, en ma retraite.
Nul que Dieu seul et moi n'en connoît les chemins :
Il n'est demeure plus secrète.
30 Un vivier que Nature y creusa de ses mains,
Inconnu des traîtres humains,
Sauvera votre république.
On le crut. Le peuple aquatique
L'un après l'autre fut porté
35 Sous ce rocher peu fréquenté.
Là, Cormoran le bon apôtre,
Les ayant mis en un endroit
Transparent, peu creux, fort étroit,
Vous les prenoit sans peine, un jour l'un, un jour l'autre ;
40 Il leur apprit à leurs dépens
Que l'on ne doit jamais avoir de confiance
En ceux qui sont mangeurs de gens.
Ils y perdirent peu, puisque l'humaine engeance
En auroit aussi bien croqué sa bonne part.

19 émute für émeute, s. fab. VII. 8. 26 point en soin
= en peine, kakophonisch. 36 bon apôtre, *der Heuchler*,
faire le bon apôtre, *sich einen frommen Anschein geben*, s. fab.
VI. 16. 43 humaine engeance, *das Menschengesindel*, das
Wort hat eine verächtliche Nüance.

- 45 Qu'importe qui vous mange, homme ou loup? toute panse
Me paroît une à cet égard:
Un jour plus tôt, un jour plus tard,
Ce n'est pas grande différence.
-

FABLE V.

L'enfouisseur et son compère.

- Un pincemaille avoit tant amassé
Qu'il ne savoit où loger sa finance.
L'avarice, compagne et sœur de l'ignorance,
Le rendoit fort embarrassé
5 Dans le choix d'un dépositaire;
Car il en vouloit un, et voici sa raison:
L'objet tente; il faudra que ce monceau s'altère,
Si je le laisse à la maison:
Moi-même de mon bien je serai le larron. —
10 Le larron! Quoi! jouir, c'est se voler soi-même?
Mon ami, j'ai pitié de ton erreur extrême.
Apprends de moi cette leçon:
Le bien n'est bien qu'en tant que l'on s'en peut défaire,
Sans cela c'est un mal. Veux-tu le réserver
15 Pour un âge et des temps qui n'en ont plus que faire?
La peine d'acquérir, le soin de conserver,
Otent le prix à l'or, qu'on croit si nécessaire. —
-

45 panse, derber Ausdruck, *Wanst*.

Dieselbe Quelle wie bei der vorhergehenden Fabel. Le Héron, l'Ecrevisse et les Poissons.

1 pincemaille, *Knauser*, von pincer und maille, damals die kleinste Kupfermünze, man sagte von einem Armen, il n'a ni sou ni maille. 2 finance, *Geld*. 9 de mon bien etc. *Ipsium te fraudas cibo*. *Phaedr.* IV. 9. Lafontaine drückt den Gedanken viel energischer aus. 13 Le bien n'est bien etc. Sprichwort geworden.

- Pour se décharger d'un tel soin,
Notre homme eût pu trouver des gens sûrs au besoin
20 Il aima mieux la terre; et, prenant son compère,
Celui-ci l'aide. Ils vont enfouir le trésor.
Au bout de quelque temps l'homme va voir son or:
Il ne retrouva que le gîte.
Soupçonnant à bon droit le compère, il va vite
25 Lui dire: Apprêtez-vous, car il me reste encor
Quelques deniers: je veux les joindre à l'autre masse.
Le compère aussitôt va remettre en sa place
L'argent volé, prétendant bien
Tout reprendre à la fois, sans qu'il y manquât rien.
30 Mais, pour ce coup, l'autre fut sage:
Il retint tout chez lui, résolu de jouir,
Plus n'entasser, plus n'enfouir;
Et le pauvre voleur, ne trouvant plus son gage,
Pensa tomber de sa hauteur.
35 Il n'est pas malaisé de tromper un trompeur.

FABLE VI.

Le loup et les bergers.

- Un loup rempli d'humanité
(S'il en est de tels dans le monde)
Fit un jour sur sa cruauté,
Quoiqu'il ne l'exerçât que par nécessité,
5 Une réflexion profonde.
Je suis haï, dit-il; et de qui? de chacun.

30 pour ce coup, *diesmal*. 33 son gage, *sein Pfand*,
das Geld, das er als Zeichen seiner vermeintlichen Ehrlichkeit wie-
der hingelegt hatte. 34 pensa tomber etc., *fiel wie aus den*
Wolken.

Abstemius 167 De viro qui thesaurum compatre conscio ab-
diderat.

- Le loup est l'ennemi commun :
Chiens, chasseurs, villageois, s'assemblent pour sa perte ;
Jupiter est là-haut étourdi de leurs cris :
- 10 C'est par là que de loups l'Angleterre est déserte,
On y mit notre tête à prix.
Il n'est hobereau qui ne fasse
Contre nous tels bans publier ;
Il n'est marmot osant crier
- 15 Que du loup aussitôt sa mère ne menace.
Le tout pour un âne rogneux,
Pour un mouton pourri, pour quelque chien hargneux,
Dont j'aurai passé mon envie.
Eh bien ! ne mangeons plus de chose ayant eu vie :
- 20 Paisons l'herbe, broutons, mourons de faim plutôt.
Est-ce une chose si cruelle ?
Vaut-il mieux s'attirer la haine universelle ?
Disant ces mots, il vit des bergers, pour leur rôti,
Mangeant un agneau cuit en broche.
- 25 Oh ! oh ! dit-il, je me reproche
Le sang de cette gent : voilà ses gardiens
S'en repaissants eux et leurs chiens,
Et moi, loup, j'en ferai scrupule !
Non, par tous les dieux ! non ; je serois ridicule :
- 30 Thibaut l'agnelet passera,

10 l'Angleterre est déserte, Edgar, König von England, der um die Mitte des zehnten Jahrhunderts lebte, liess jedes Jahr eine allgemeine Wolfsjagd anstellen und verwandelte den Tribut in Geld, den sein Vorgänger Adelsthan von den Fürsten von Galles gefordert hatte, in einen jährlichen Tribut von dreihundert Wolfsköpfen. 12 hoberau, *Landedelmann*, *Krautjunker*. 13 bans, *öffentlich ausgerufene Verordnungen*. 15 sa mère ne menace, Anspielung auf fab. IV. 16. 16 rogneux, *räudig*. 19 ayant eu vie, *die einmal lebendig gewesen sind*. 27 s'en repaissants, wieder das part. prés. mit einem s, fab. I. 5. 24. 30 Thibaut l'agnelet, *das Lämmchen, welches Thibaut heisst*.

Sans qu'à la broche je le mette;
Et non-seulement lui, mais la mère qu'il tette,
Et le père qui l'engendra!

Ce loup avoit raison. Est-il dit qu'on nous voie
35 Faire festin de toute proie,
Manger les animaux; et nous les réduirons
Aux mets de l'âge d'or autant que nous pourrons!
Ils n'auront ni croc ni marmite!
Bergers, bergers! le loup n'a tort
40 Que quand il n'est pas le plus fort:
Voulez-vous qu'il vive en ermite?

FABLE VII.

L'araignée et l'hirondelle.

O Jupiter, qui sus de ton cerveau,
Par un secret d'accouchement nouveau,
Tirer Pallas, jadis mon ennemie,
Entends ma plainte une fois en ta vie!
5 Progné me vient enlever les morceaux;
Caracolant, frisant l'air et les eaux,

In der Farce du maître Pathelin heisst der Schäfer Thibaut-l'Agnelet, s. auch Rabel. IV. 8. 30 *passera, wird durch meinen Gaumen gehen, gewöhnlich y passera.* 37 *aux mets de l'âge d'or, wo man nur Früchte ass.* 38 *ni croc ni marmite, weder Haken noch Bratpfanne, der Haken, an den man das Fleisch hängt, damit die Luft es weich mache.*

Philibert Hégemon. fab. 20 Des Pasteurs et du Loup.

2 *d'accouchement, Jupiter war von einem heftigen Kopfschmerz ergriffen und rief den Vulcan herbei, der ihn mit einem Beilschlag von der Pallas entband.* 3 *jadis mon ennemie, Ovid in den Metamorphosen VI. erzählt den Streit zwischen Pallas und Arachne.* 5 *Progné, die Schwalbe, die Schwester der Philomela (fab. III. 15).* 6 *caracolant, sich umherschwingend.*

- Elle me prend mes mouches à ma porte:
Miennes je puis les dire; et mon réseau
En seroit plein sans ce maudit oiseau:
10 Je l'ai tissu de matière assez forte.
Ainsi, d'un discours insolent,
Se plaignoit l'araignée autrefois tapissière,
Et qui lors étant filandière
Prétendoit enlacer tout insecte volant.
15 La sœur de Philomèle, attentive à sa proie,
Malgré le bestion happoit mouches dans l'air,
Pour ses petits, pour elle, impitoyable joie,
Que ses enfants gloutons, d'un bec toujours ouvert,
D'un ton demi-formé, bégayante couvée,
20 Demandoient par des cris encor mal entendus.
La pauvre aragne n'ayant plus
Que la tête et les pieds, artisans superflus,
Se vit elle-même enlevée:
L'hirondelle, en passant, emporta toile, et tout,
25 Et l'animal pendant au bout.

Jupin pour chaque état mit deux tables au monde:

10 je l'ai tissu assez forte, damit die Fliegen nicht durchbrechen. 12 autrefois tapissière, Arachne hatte sich in der Weberei geschickter gezeigt als Pallas, deshalb hatte sie Pallas mit dem Weberschiff geschlagen, Arachne erhängte sich und wurde in eine Schwalbe verwandelt. 13 filandière, so viel wie fileuse. 16 le bestion, *Thierchen*, das Wort kommt aus dem Italienischen, woselbst es aber statt eines Verkleinerungswortes ein Vergrößerungswort ist, das eigentliche französische Wort ist bestiole und früher bestelette, welches sich noch im Dictionnaire von Nicot (1606) findet. 17 impitoyable joie, *eine unbarmherzige Lust*, poetisch kühne Wortcombination.

Ipsasque volantes

Ore ferunt dulcem nidis immitibus escam.

Virg. Georg. V. 16. 17.

21 aragne, alt für araignée, findet sich noch bei Ronsard.

L'adroit, le vigilant et le fort sont assis
A la première; et les petits
Mangent leur reste à la seconde.

FABLE VIII.

La perdrix et les coqs.

Parmi de certains coqs, incivils, peu galants,
Toujours en noise et turbulents,
Une perdrix étoit nourrie.
Son sexe, et l'hospitalité,
5 De la part de ces coqs, peuple à l'amour porté,
Lui faisoient espérer beaucoup d'honnêteté:
Ils feroient les honneurs de la ménagerie.
Ce peuple, cependant, fort souvent en furie,
Pour la dame étrangère ayant peu de respect,
10 Lui donnoit fort souvent d'horribles coup de bec.
D'abord elle en fut affligée;
Mais, sitôt qu'elle eut vu cette troupe enragée
S'entrebattre elle-même et se percer les flancs,
Elle se consola. Ce sont leurs mœurs, dit-elle;
15 Ne les accusons point, plaignons plutôt ces gens:
Jupiter sur un seul modèle
N'a pas formé tous les esprits;
Il est des naturels de coqs et de perdrix.

29 à la seconde, *in zweiter Linie*, d. h. wenn noch etwas übrig bleibt.

Abstemius 4 De Aranea et Hirundine.

2 en noise, *in Zank und Streit*, altes Wort, scheint von noxa zu kommen. 8 furie für fureur, öfter, auch bei Racine. 9 respect, so steht in der Originalausg., die zeitgenössischen Dichter liessen öfters bei diesem Worte das t des Reimes wegen weg. 18 il est des naturels etc. Der hübsche Vers ist Sprichwort geworden.

S'il dépendoit de moi, je passerois ma vie
20 En plus honnête compagnie.
Le maître de ces lieux en ordonne autrement;
 Il nous prend avec des tonnelles,
Nous loge avec des coqs, et nous coupe les ailes:
C'est de l'homme qu'il faut se plaindre seulement.

FABLE IX.

Le chien à qui on a coupé les oreilles.

 Qu'ai-je fait, pour me voir ainsi
 Mutilé par mon propre maître?
 Le bel état où me voici!
Devant les autres chiens oserai-je paroître?
5 O rois des animaux, ou plutôt leurs tyrans,
 Qui vous feroit choses pareilles!
Ainsi crioit Mouflar, jeune dogue; et les gens,
Peu touchés de ses cris douloureux et perçants,
Venoient de lui couper sans pitié les oreilles.
10 Mouflar y croyoit perdre. Il vit avec le temps
 Qu'il y gagnoit beaucoup, car, étant de nature
 A piller ses pareils, mainte mésaventure
 L'auroit fait retourner chez lui
Avec cette partie en cent lieux altérée:

22 tonnelles, eine besondere Art von Netzen, in denen die Rebhühner gefangen werden.

Aesop 16 Perdix et Galli.

Tout ce petit apologue respire la raison la plus saine et la plus douce philosophie (Nodier).

7 Mouflar, dieser Hundename steht in Beziehung mit muffle, *das grosse Maul eines Thieres*. Das Wort findet sich bei Rabelais II. 12 als moufflin, moufflart, in der Volkssprache nennt man noch heute einen Menschen mit grossem Maul muffle. 12 piller, *sich aufs Wild stürzen*. Jagdausdruck. 14 en cent lieux, endroits wäre hier das gewöhnlichere, — *cette partie, das Ohr*.

- 15 Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.
Le moins qu'on peut laisser de prise aux dents d'autrui,
C'est le mieux. Quand on n'a qu'un endroit à défendre,
On le munit, de peur d'esclandre.
Témoin maître Mouflar armé d'un gorgerin;
20 Du reste, ayant d'oreille autant que sur ma main,
Un loup n'eût su par où le prendre.
-

FABLE X.

Le berger et le roi.

- Deux démons à leur gré partagent notre vie,
Et de son patrimoine ont chassé la raison;
Je ne vois point de cœur qui ne leur sacrifie:
Si vous me demandez leur état et leur nom,
5 J'appelle l'un Amour, et l'autre Ambition.
Cette dernière étend le plus loin son empire,
Car même elle entre dans l'amour.
Je le ferois bien voir, mais mon but est de dire
Comme un roi fit venir un berger à sa cour.
10 Le conte est du bon temps, non du siècle où nous sommes.
Ce roi vit un troupeau qui couvrait tous les champs,
Bien broutant, en bon corps, rapportant tous les ans,
Grâce au soin du berger, de très-notables sommes.
Le berger plut au roi par ces soins diligents.

18 esclandre, ärgerlicher Vorfall, σκάνδαλον. 19 gorgerin, das mit Spitzen versehene Halsband, von gorge, man nannte so den Theil des Harnisches, der den Hals beschützte.

Diese Fabel scheint von Laf. erfunden zu sein, wenigstens ist keine Quelle aufzuweisen.

2 patrimoine, der Ausdruck ist nicht klar, es ist hier wohl die Seele darunter zu verstehen. 10 du bon temps, aus der guten alten Zeit. 12 en bon corps = en bon état, ländlicher Ausdruck. 14 soins diligents, sorgfältige Verwaltung, s. u.

- 15 Tu mérites, dit-il, d'être pasteur de gens:
 Laisse là tes moutons, viens conduire des hommes,
 Je te fais juge souverain.
 Voilà notre berger la balance à la main.
 Quoiqu'il n'eût guère vu d'autres gens qu'un ermite,
 20 Son troupeau, ses mâtins, le loup, et puis c'est tout,
 Il avoit du bon sens; le reste vient ensuite:
 Bref, il en vint fort bien à bout.
 L'ermite son voisin accourut pour lui dire:
 Veillé-je? et n'est-ce point un songe que je vois?
 25 Vous, favori! vous, grand! Défiez-vous des rois;
 Leur faveur est glissante: on s'y trompe; et le pire,
 C'est qu'il en coûte cher: de pareilles erreurs
 Ne produisent jamais que d'illustres malheurs.
 Vous ne connoissez pas l'attrait qui vous engage:
 30 Je vous parle en ami; craignez tout. L'autre rit;
 Et notre ermite poursuivit:
 Voyez combien déjà la cour vous rend peu sage!
 Je crois voir cet aveugle à qui, dans un voyage,
 Un serpent engourdi de froid
 35 Vint s'offrir sous la main: il le prit pour un fouet;
 Le sien s'étoit perdu, tombant de sa ceinture.
 Il rendoit grâce au ciel de l'heureuse aventure,
 Quand un passant cria: Que tenez-vous? ô dieux!
 Jetez cet animal traître et pernicieux,
 40 Ce serpent! — C'est un fouet. — C'est un serpent! vous dis-je.

fab. VII. 10 La laitière. La chose alloit à bien par son soin diligent. 15 pasteur de gens, Homerisches Beiwort. 18 la balance à la main, als oberster Richter hielt er die Wage der Gerechtigkeit. 26 la faveur

. . . . Et gratia regum

Lubrica.

Sannazar.

33 cet aveugle, die folgende Fabel ist irriger Weise auf eine Fabel des Aesop und Phaedrus bezogen worden, sie bezieht sich auf die, welche Bidpay in seinen l'Hermite s. u. eingefügt hat.

- A me tant tourmenter quel intérêt m'oblige?
Prétendez-vous garder ce trésor? — Pourquoi non?
Mon fouet étoit usé; j'en retrouve un fort bon:
Vous n'en parlez que par envie. —
- 45 L'aveugle enfin ne le crut pas;
Il en perdit bientôt la vie:
L'animal dégourdi piqua son homme au bras.
Quant à vous, j'ose vous prédire
Qu'il vous arrivera quelque chose de pire.
- 50 — Eh! que me sauroit-il arriver que la mort?
Mille dégoûts viendront, dit le prophète ermite.
Il en vint en effet: l'ermite n'eut pas tort.
Mainte peste de cour fit tant par maint ressort,
Que la candeur du juge, ainsi que son mérite,
- 55 Furent suspects au prince. On cabale, on suscite
Accusateurs, et gens grevés par ses arrêts.
De nos biens, dirent-ils, il s'est fait un palais.
Le prince voulut voir ces richesses immenses.
Il ne trouva partout que médiocrité,
- 60 Louange du désert et de la pauvreté:
C'étoient là ses magnificences.
Son fait, dit-on, consiste en des pierres de prix:
Un grand coffre en est plein, fermé de dix serrures.
Lui-même ouvrit ce coffre, et rendit bien surpris
- 65 Tous les machineurs d'impostures.
Le coffre étant ouvert, on y vit des lambeaux,
L'habit d'un gardeur de troupeaux,
Petit chapeau, jupon, panetière, houlette,

53 mainte peste de cour, *Hofplage*, *boshafte heimtückischer Mensch*. 53 ressort, hier *arglistige Schleichwege*. Racine *Athalie* III. 3: J'inventai des ressorts.

65 machineurs, veraltet, jetzt *machinateur*, *Listenerfinder*, *Intriguenspinner*. 68 jupon, das jetzt nur noch bei Weibern gebräuchliche Wort bedeutete einen bis an die Knie gehenden Männerrock. 68 panetière, *Provisionssack*.

- Et, je pense, aussi sa musette.
- 70 Doux trésor, ce dit-il, chers gages, qui jamais
N'attirâtes sur vous l'envie et le mensonge,
Je vous reprends: sortons de ces riches palais
Comme l'on sortiroit d'un songe!
Sire, pardonnez-moi cette exclamation:
- 75 J'avois prévu ma chute en montant sur le faite.
Je m'y suis trop complu: mais qui n'a dans la tête
Un petit grain d'ambition?

FABLE XI.

Les poissons et le berger qui joue de la flute.

- Tircis, qui pour la seule Annette
Faisoit résonner les accords
D'une voix et d'une musette
Capables de toucher les morts,
5 Chantoit un jour le long des bords
D'une onde arrosant des prairies
Dont Zéphyre habitoit les campagnes fleuries.
Annette cependant à la ligne pêchoit;
Mais nul poisson ne s'approchoit:

69 Je pense, anssi sa musette. Lafontaine n'était pas homme à oublier la musette! Que de charme en ce petit mot, je pense! et que de charmes dans les vers suivants! (Champfort.)

Livre des lumières: Histoire d'un Hermite fables indiennes de Bidpay l'Hermite. Die Geschichte mit dem Koffer und den Hirtenkleidern hat der Dichter aus einer alten Anecdote hinzugefügt, welche oft von emporgekommenen Günstlingen und Meistern erzählt wurde. Boursault in seinem Aesop à la cour hat sie dramatisirt. Er lässt daselbst den Aesop sagen:

Pour être toujours prêt à rentrer en moi-même
Je gardais ce témoin de ma misère extrême;
Et quand l'orgueil sur moi prenoit trop de crédit
Je redevenois humble en voyant mon habit.

- 10 La bergère perdoit ses peines.
 Le berger, qui par ses chansons
 Eût attiré des inhumaines,
 Crut, et crut mal, attirer des poissons.
 Il leur chanta ceci: Citoyens de cette onde,
15 Laissez votre Naiade en sa grotte profonde;
 Venez voir un objet mille fois plus charmant.
 Ne craignez point d'entrer aux prisons de la Belle:
 Ce n'est qu'à nous qu'elle est cruelle
 Vous serez traités doucement;
20 On n'en veut point à votre vie:
 Un vivier vous attend, plus clair que fin cristal;
 Et, quand à quelques-uns l'appât seroit fatal,
 Mourir des mains d'Annette est un sort que j'envie.
 Ce discours éloquent ne fit pas grand effet;
25 L'auditoire étoit sourd aussi bien que muet:
 Tircis eut beau prêcher. Ses paroles miellées
 S'en étant aux vents envolées,
 Il tendit un long rets. Voilà les poissons pris,
 Voilà les poissons mis aux pieds de la bergère.
- 30 O vous, pasteurs d'humains et non pas de brebis.
 Rois, qui croyez gagner par raisons les esprits
 D'une multitude étrangère,
 Ce n'est jamais par là que l'on en vient à bout!
 Il y faut une autre manière:
35 Servez-vous de vos rets; la puissance fait tout.

27 aux vents, so steht in der Originalausg. und nicht das prosaischere au vent. Laf. hat es noch einmal in einem Epître à Mad. de Bouillon:

Vous envoyez aux vents ce fâcheux souvenir.

30 pasteurs d'humains et non pas de brebis, wieder eine maliciöse Pointe.

Aesop 34. Eine Vergleichung zeigt, mit welcher poetischer Freiheit Laf. seine Quellen modificirte und bereicherte. Aphton 33.

FABLE XII.

Les deux perroquets, le roi et son fils.

- Deux perroquets, l'un père et l'autre fils,
Du rôl d'un roi faisoient leur ordinaire;
Deux demi-dieux, l'un fils et l'autre père,
De ces oiseaux faisoient leurs favoris.
- 5 L'âge lioit une amitié sincère
Entre ces gens: les deux pères s'aimoient;
Les deux enfants, malgré leur cœur frivole,
L'un avec l'autre aussi s'accoutumoient,
Nourris ensemble, et compagnons d'école.
- 10 C'étoit beaucoup d'honneur au jeune perroquet;
Car l'enfant étoit prince, et son père monarque.
Par le tempérament que lui donna la Parque,
Il aimoit les oiseaux. Un moineau fort coquet,
Et le plus amoureux de toute la province,
- 15 Faisoit aussi sa part des délices du prince.
Ces deux rivaux un jour ensemble se jouants,
Comme il arrive aux jeunes gens,
Le jeu devint une querelle.
Le passereau, peu circonspec,
- 20 S'attira de tels coups de bec
Que, demi-mort et traînant l'aile,
On crut qu'il n'en pourroit guérir.
Le prince indigné fit mourir
Son perroquet. Le bruit en vint au père.

Fabula Piscatoris, qui piscator simul erat et aulaedus, quibus artibus suo quoque loco utendum esse docetur.

2 ordinaire, *tägliche Speise*. 6 les deux pères, d. h. *der Papagei und der Vater des Prinzen*. Die beiden Familien sind hier so confundirt, dass man genau aufpassen muss, um sie auseinanderzuhalten. Das folgende au père, l'infortuné vieillard und son père bezieht sich auf den alten Papagei. 19 circonspec, so die Originalausg. wieder des Reimes wegen wie oben X. 8 respec.

- 25 L'infortuné vieillard crie et se désespère,
Le tout en vain, ses cris sont superflus;
L'oiseau parleur est déjà dans la barque:
Pour dire mieux, l'oiseau ne parlant plus
Fait qu'en fureur sur le fils du monarque
- 30 Son père s'en va fondre, et lui crève les yeux.
Il se sauve aussitôt, et choisit pour asile
Le haut d'un pin: là, dans le sein des dieux,
Il goûte sa vengeance en lieu sûr et tranquille.
Le roi lui-même y court, et dit pour l'attirer:
- 35 Ami, reviens chez moi; que nous sert de pleurer?
Haine, vengeance et deuil, laissons tout à la porte.
Je suis contraint de déclarer,
Encor que ma douleur soit forte,
Que le tort vient de nous; mon fils fut l'agresseur:
- 40 Mon fils! non; c'est le Sort qui du coup est l'auteur.
La Parque avoit écrit de tout temps en son livre
Que l'un de nos enfants devoit cesser de vivre,
L'autre de voir, par ce malheur.
Consolons-nous tous deux, et reviens dans ta cage.
- 45 Le perroquet dit: Sire roi,
Crois-tu qu'après un tel outrage
Je me doive fier à toi?
Tu m'allègues le Sort: prétends-tu, par ta foi,
Me leurrer de l'appât d'un profane langage?
- 50 Mais que la Providence, ou bien que le Destin
Règle les affaires du monde,
Il est écrit là-haut qu'au faite de ce pin,
Ou dans quelque forêt profonde,

27 la barque, *Acherons Kahn*.

Stygia jam nabat frigida cymba.

Virg. Georg. IV. 506.

30 lui crève les yeux, *dem Prinzen*. 49 d'un profane langage, weil er vom Schicksal spricht, während der Papagei von der Vorsehung redet.

J'achèverai mes jours loin du fatal objet
55 Qui doit t'être un juste sujet
De haine et de fureur. Je sais que la vengeance
Est un morceau de roi, car vous vivez en dieux.
 Tu veux oublier cette offense;
Je le crois; cependant il me faut, pour le mieux,
60 Éviter ta main et tes yeux.
Sire roi, mon ami, va-t'en; tu perds ta peine:
 Ne me parle point de retour,
L'absence est aussi bien un remède à la haine
 Qu'un appareil contre l'amour.

FABLE XIII.

La lionne et l'ourse.

Mère lionne avoit perdu son faon:
Un chasseur l'avoit pris. La pauvre infortunée
 Poussoit un tel rugissement
Que toute la forêt étoit importunée.
5 La nuit ni son obscurité,
 Son silence, et ses autres charmes,
De la reine des bois n'arrêtoient les vacarmes:
Nul animal n'étoit du sommeil visité.
 L'ourse enfin lui dit: Ma commère,

57 un morceau de roi, unser ein *Königsbissen*. 63
l'absence etc. Die beiden hübschen Verse sind Sprichwort geworden, enthalten aber nicht die Moral der Fabel, diese ist:

Ein verlorenes Vertrauen gewinnt man nicht wieder.

Contes indiens et Fables indiennes. Histoire d'un Roi de Yemen et de son Perroquet.

1 faon (spr. fan), jetzt nur noch für *Hirschkalb*, früher für alle jungen Thiere. 7 vacarmes, damals wurden von Mol., Corn. Bossuet viele jetzt nur noch im Sing. gebrauchte Wörter im Plural gebraucht.

- 10 Un mot sans plus; tous les enfants
 Qui sont passés entre vos dents
 N'avoient-ils ni père ni mère?
 — Ils en avoient. — S'il est ainsi,
Et qu'aucun de leur mort n'ait nos têtes rompues,
15 Si tant de mères se sont tues,
 Que ne vous taisez-vous aussi?
 — Moi, me taire! moi malheureuse!
Ah! j'ai perdu mon fils! il me faudra traîner
 Une vieillesse douloureuse!
20 — Dites-moi, qui vous force à vous y condamner?
 — Hélas! c'est le destin qui me hait. — Ces paroles
 Ont été de tout temps en la bouche de tous.

- Misérables humains, ceci s'adresse à vous!
 Je n'entends résonner que des plaintes frivoles.
25 Quiconque, en pareil cas, se croit haï des cieux.
 Qu'il considère Hécube, il rendra grâce aux dieux.

FABLE XIV.

Les deux aventuriers et le Talisman.

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.
Je n'en veux pour témoin qu'Hercule et ses travaux:
Ce dieu n'a guère de rivaux;
J'en vois peu dans la fable, encor moins dans l'histoire.

14 rompues, bei einer solchen Inversion wurde der accord eingehalten. 25 quiconque — qu'il ist weder wohllautend noch ganz correct. 26 Hécube, des Priamus Gemahlin, die alle die ihrigen umkommen sah und in die Slaverei geführt wurde. Ein Greis schildert ihren Jammer.

Die Quellen sind dieselben wie die der vorhergehenden Fabel.
1 Aucun chemin de fleurs etc.

Ardua per præcepta gloria vadit iter.

Ovid. Trist. 4.

- 5 En voici pourtant un, que de vieux talismans
Firent chercher fortune au pays des romans.
Il voyageoit de compagnie.
Son camarade et lui trouvèrent un poteau
Ayant au haut cet écriteau:
- 10 „Seigneur aventurier, s'il te prend quelque envie
„De voir ce que n'a vu nul chevalier errant,
„Tu n'as qu'à passer ce torrent,
„Puis, prenant dans tes bras un éléphant de pierre
„Que tu verras couché par terre,
- 15 „Le porter, d'une haleine, au sommet de ce mont
„Qui menace les cieux de son superbe front.“
L'un des deux chevaliers saigna du nez. Si l'onde
Est rapide autant que profonde,
Dit-il . . . et supposé qu'on la puisse passer,
- 20 Pourquoi de l'éléphant s'aller embarrasser?
Quelle ridicule entreprise!
Le sage l'aura fait par tel art et de guise
Qu'on le pourra porter peut-être quatre pas:
Mais jusqu'au haut du mont! d'une haleine! il n'est pas
- 25 Au pouvoir d'un mortel; à moins que la figure
Ne soit d'un éléphant nain, pygmée, avorton,
Propre à mettre au bout d'un bâton:
Auquel cas, où l'honneur d'une telle aventure?
On nous veut attraper dedans cette écriture;
- 30 Ce sera quelque énigme à tromper un enfant:
C'est pourquoi je vous laisse avec votre éléphant.

6 au pays des romans, sprichwörtlicher Ausdruck unse-
res Wielands *altes romantische Land* im Oberon. 7 il
voyageoit de compagnie, so viel wie avec un compagnon. 11
chevalier errant, *der irrende Ritter*, der auf Abenteuer auszog.
17 saigna du nez = *war bange*, sprichwörtlicher Ausdruck. 22
le sage, *der Vorsichtige*, de guise = de façon. 28 où l'hon-
neur? elliptisch: où est l'honneur?

- Le raisonneur parti, l'aventureux se lance,
Les yeux clos, à travers cette eau.
Ni profondeur ni violence
- 35 Ne purent l'arrêter; et, selon l'écriteau,
Il vit son éléphant couché sur l'autre rive.
Il le prend, il l'emporte, au haut du mont arrive,
Rencontre une esplanade, et puis une cité.
Un cri par l'éléphant est aussitôt jeté:
- 40 Le peuple aussitôt sort en armes.
Tout autre aventurier, au bruit de ces alarmes,
Auroit fui: celui-ci, loin de tourner le dos,
Veut vendre au moins sa vie, et mourir en héros.
Il fut tout étonné d'ouïr cette cohorte
- 45 Le proclamer monarque au lieu de son roi mort.
Il ne se fit prier que de la bonne sorte,
Encor que le fardeau fût, dit-il, un peu fort.
Sixte en disoit autant quand on le fit saint père
(Seroit-ce bien une misère
- 50 Que d'être pape ou d'être roi?):
On reconnut bientôt son peu de bonne foi.
- Fortune aveugle suit aveugle hardiesse.
Le sage quelquefois fait bien d'exécuter
Avant que de donner le temps à la sagesse
- 55 D'envisager le fait, et sans la consulter.

32 l'aventureux, hier substantivisch, *der Abenteuersüchtige*.
46 de la bonne sorte, hier so viel als *er liess sich nicht zu sehr bitten*. 48 Sixte en disoit autant. Sixtus Quintus, einer der grössten Päpste (1585) warf seine Krücken fort, als er gewählt war, er hatte sich nur alt und hinfällig gestellt, um in Hoffnung auf seinen baldigen Tod gewählt zu werden. 52 Fortune aveugle suit etc.

Audentes fortuna juvat. (Virgil.)

Livre des lumières: Les deux compagnons. Contes et Fables etc. les deux Voyageurs.

FABLE XV.

Les lapins.

Discours à M. le Duc de la Rochefoucauld.

- Je me suis souvent dit, voyant de quelle sorte
L'homme agit, et qu'il se comporte
En mille occasions comme les animaux:
Le roi de ces gens-là n'a pas moins de défauts
5 Que ses sujets: et la Nature
A mis dans chaque créature
Quelque grain d'une masse où puisent les esprits:
J'entends les esprits-corps et pétris de matière.
Je vais prouver ce que je dis.
10 A l'heure de l'affût, soit lorsque la lumière
Précipite ses traits dans l'humide séjour,
Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,
Et que, n'étant plus nuit, il n'est pas encor jour,
Au bord de quelque bois sur un arbre je grimpe,
15 Et, nouveau Jupiter, du haut de cet olympe,
Je foudroie à discrétion
Un lapin qui n'y pensoit guère.
Je vois fuir aussitôt toute la nation
Des lapins qui, sur la bruyère,
20 L'œil éveillé, l'oreille au guet,
S'égayoient, et de thym parfumoient leur banquet.

Le Duc de la Rochefoucauld, fab. I. 11. 7 Quel-
que grain etc. Hinweisung auf das Pythagoreische System, welches
in Virgils Aeneis (VI. V. 720) so bezeichnet wird:

Totamque infusa per artus,

Mens agitat molem et magno de corpore miscet.

*Eine durch die Adern der Welt verbreitete Seele setzt die ganze
Masse derselben in Bewegung und vermischt sich mit diesem grossen
Körper.* 10 affût, *Anstand* (Jagdsprache). 11 traits,
Strahlen, die ganze Stelle hat ein ausserordentlich frisches und
warmes Colorit. 16 je foudroie, *schiesse nieder*.

Le bruit du coup fait que la bande
S'en va chercher sa sûreté
Dans la souterraine cité:

- 25 Mais le danger s'oublie, et cette peur si grande
S'évanouit bientôt; je revois les lapins,
Plus gais qu'auparavant, revenir sous mes mains.

Ne reconnoît-on pas en cela les humains?

- 30 Dispersés par quelque orage,
A peine ils touchent le port,
Qu'ils vont hasarder encor
Même vent, même naufrage:
Vrais lapins, on les revoit
Sous les mains de la Fortune.

- 35 Joignons à cet exemple une chose commune,

Quand les chiens étrangers passent par quelque endroit
Qui n'est pas de leur détroit,
Je laisse à penser quelle fête!
Les chiens du lieu, n'ayant en tête

- 40 Qu'un intérêt de gueule, à cris, à coups de dents
Vous accompagnent ces passants
Jusqu'aux confins du territoire.

Un intérêt de bien, de grandeur et de gloire,
Aux gouverneurs d'États, à certains courtisans,

- 45 A gens de tous métiers, en fait tout autant faire.

On nous voit tous, pour l'ordinaire,
Piller le survenant, nous jeter sur sa peau.
La coquette et l'auteur sont de ce caractère:
Malheur à l'écrivain nouveau!

31 hasarder encor etc., *sie setzen sich demselben Wind und Schiffbruch aus.* 37 détroit, *District, Canton*, das Wort hat die Bedeutung verloren. 47 piller, *wieder überfallen.* 48 la coquette etc. Laf. hat denselben Gedanken in seiner Psyché II. ausgesprochen.

50 Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau,
C'est le droit du jeu, c'est l'affaire.
Cent exemples pourroient appuyer mon discours;
Mais les ouvrages les plus courts
Sont toujours les meilleurs. En cela j'ai pour guides
55 Tous les maîtres de l'art, et tiens qu'il faut laisser
Dans les plus beaux sujets quelque chose à penser:
Ainsi ce discours doit cesser.

Vous, qui m'avez donné ce qu'il a de solide,
Et dont la modestie égale la grandeur,
60 Qui ne pûtes jamais écouter sans pudeur
La louange la plus permise,
La plus juste et la mieux acquise;
Vous enfin, dont à peine ai-je encore obtenu
Que votre nom reçût ici quelques hommages,
65 Du temps et des censeurs défendant mes ouvrages,
Comme un nom qui, des ans et des peuples connu,
Fait honneur à la France, en grands noms plus féconde
Qu'aucun climat de l'univers,
Permettez-moi du moins d'apprendre à tout le monde
70 Que vous m'avez donné le sujet de ces vers.

54 guides, so die Originalausg., der Reim auf solide verlangte guide, was neuere Ausg. haben. 55 qu'il faut laisser etc. Voltaire sagt:

Le secret d'ennuyer est de tout dire.

59 dont la modestie. De la Rochefoucauld war so bescheiden, dass er sich nicht um einen Sitz in der Academie bewarb, weil es ihm zuwider war, den Discours de réception zu halten. 60 sans pudeur, ohne Verletzung des Zartgefühls. Die Gedanken sind schön, aber die Satzgefüge ungelenk und schleppend. 68 climat, hier Land.

Den Stoff zu diesem Gedicht, das man kaum eine Fabel nennen kann, hat de la Rochefoucauld in seinen Maximes: „Du rapport des hommes avec les animaux“ dem Dichter, wie dieser selber gesteht, gegeben. Der Gedanke der ausführlichen Abhandlung ist

FABLE XVI.

Marchand, le gentilhomme, le pâtre et le fils de roi.

- Quatre chercheurs de nouveaux mondes,
Presque nus, échappés à la fureur des ondes,
Un trafiquant, un noble, un pâtre, un fils de roi,
Réduits au sort de Bélisaire,
5 Demandoient aux passants de quoi
Pouvoir soulager leur misère.
De raconter quel sort les avoit assemblés,
Quoique sous divers points tous quatre ils fussent nés,
C'est un récit de longue haleine.
10 Ils s'assirent enfin au bord d'une fontaine :
Là, le conseil se tint entre les pauvres gens.
Le prince s'étendit sur le malheur des grands.
Le pâtre fut d'avis qu'éloignant la pensée
De leur aventure passée
15 Chacun fît de son mieux, et s'appliquât au soin
De pourvoir au commun besoin.
La plainte, ajouta-t-il, guérit-elle son homme?
Travaillons: c'est de quoi nous mener jusqu'à Rome.
Un pâtre ainsi parler! Ainsi parler? croit-on
20 Que le ciel n'ait donné qu'aux têtes couronnées
De l'esprit et de la raison,
Et que de tout berger, comme de tout mouton,
Les connoissances soient bornées?

derselbe wie der des Gedichtes, das sich mit poetischer Ausmalung einzelner Züge begnügt.

4 réduits au sort de Bélisaire. Bélisaire était un grand capitaine, qui, ayant commandé les armées de l'empereur et perdu les bonnes grâces de son maître, tomba dans un tel point de misère qu'il demanda l'aumône sur les grands chemins. (Note de Lafont.) Die Richtigkeit der Sache wird sehr angezweifelt, besonders von Gibbon in seiner Römischen Geschichte cap. 43. 18
c'est nous mener jusqu'à Rome, *das kann uns weiter bringen.*

- L'avis de celui-ci fut d'abord trouvé bon
25 Par les trois échoués aux bords de l'Amérique.
L'un, c'étoit le marchand, savoit l'arithmétique :
A tant par mois, dit-il, j'en donnerai leçon.
J'enseignerai la politique,
Reprit le fils de roi. Le noble poursuivit :
30 Moi, je sais le blason; j'en veux tenir école;
Comme si, devers l'Inde, on eût eu dans l'esprit
La sottise vanité de ce jargon frivole!
Le pâtre dit: Amis, vous parlez bien; mais quoi!
Le mois a trente jours: jusqu'à cette échéance
35 Jeûnerons-nous, par votre foi?
Vous me donnez une espérance
Belle, mais éloignée; et cependant j'ai faim.
Qui pourvoira de nous au dîner de demain?
Ou plutôt sur quelle assurance
40 Fondez-vous, dites-moi, le souper d'aujourd'hui?
Avant tout autre, c'est celui
Dont il s'agit. Votre science
Est courte là-dessus: ma main y suppléera.
A ces mots le pâtre s'en va
45 Dans un bois: il y fit des fagots, dont la vente,
Pendant cette journée et pendant la suivante,
Empêcha qu'un long jeûne à la fin ne fût tant
Qu'ils allassent là-bas exercer leur talent.

30 le blason, die *Heraldik*, *Wappenkunde*. 31 devers
l'Inde, auch bei Mol. und Boileau statt vers: *Da um Indien*
herum. 35 par votre foi, auf *Euer Wort hin*, er glaubt
nicht daran. 38 de nous = parmi nous. 39 assurance,
Gewissheit, alt. 43 est courte là-dessus, *geht bald zu Ende*,
der noch gebräuchliche latinisirende Ausdruck findet sich schon bei
Bossuet. La sagesse humaine est toujours courte par quelque
endroit. 48 là-bas, in der *Unterwelt*, bei den *Todten*. Specimen
sapientiae Indorum veterum, l'histoire d'Asfendiar, der Gedanke ist

Je conclus de cette aventure
50 Qu'il ne faut pas tant d'art pour conserver ses jours,
Et, grâce aux dons de la nature,
La main est le plus sûr et le plus prompt secours.

hier jedoch ein anderer, denn Asfendiar und seine Gefährten finden ein ihrer Stellung und ihrem Talente angemessenes Loos, während bei Lafontaine der practisch tüchtige Handarbeiter allein den rechten Weg einschlägt. Vergl. St. Marc. Girardin Lafontaine et les Fabulistes II. 59. 63, der diesen Punkt eingehend bespricht.

LIVRE ONZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Le lion.

- Sultan léopard autrefois
Eut, ce dit-on, par mainte aubaine,
Force bœufs dans ses prés, force cerfs dans ses bois,
Force moutons parmi la plaine.
5 Il naquit un lion dans la forêt prochaine.
Après les compliments et d'une et d'autre part,
Comme entre grands il se pratique,
Le sultan fit venir son vizir le renard,
Vieux routier et bon politique.
10 Tu crains, ce lui dit-il, lionceau mon voisin:
Son père est mort; que peut-il faire?
Plains plutôt le pauvre orphelin.
Il a chez lui plus d'une affaire,
Et devra beaucoup au Destin,

2 aubaine, das Recht des Herrschers, die auf seinem Territorium verstorbenen Fremden ausschliesslich zu beerben, droit d'aubaine. 4 parmi la plaine, parmi gebrauchen auch Bossuet, Corneille, Mol. und andere Zeitgenossen beim Sing., der kein Collectif ist, parmi zusammengesetzt aus par und mi (Abkürzung von milieu), das im Altfranz. häufig als Subst. vorkommt. 9 routier, geriebener Schlaukopf, der auf allen Wegen (routes) des Lebens wandert ist.

- 15 S'il garde ce qu'il a sans tenter de conquête.
Le renard dit, branlant la tête:
Tels orphelins, seigneur, ne me font point pitié;
Il faut de celui-ci conserver l'amitié,
Ou s'efforcer de le détruire
- 20 Avant que la griffe et la dent
Lui soit crûe, et qu'il soit en état de nous nuire.
N'y perdez pas un seul moment.
J'ai fait son horoscope: il croîtra par la guerre;
Ce sera le meilleur lion
- 25 Pour ses amis, qui soit sur terre:
Tâchez donc d'en être; sinon
Tâchez de l'affoiblir. La harangue fut vaine.
Le sultan dormoit lors; et dedans son domaine
Chacun dormoit aussi, bêtes, gens: tant qu'enfin
- 30 Le lionceau devint vrai lion. Le tocsin
Sonne aussitôt sur lui; l'alarme se promène
De toutes parts; et le vizir,
Consulté là-dessus, dit avec un soupir:
Pourquoi l'irritez-vous? La chose est sans remède.
- 35 En vain nous appelons mille gens à notre aide:
Plus ils sont, plus il coûte; et je ne les tiens bons
Qu'à manger leur part des moutons.
Apaisez le lion: seul il passe en puissance
Ce monde d'alliés vivant sur notre bien.
- 40 Le lion en a trois qui ne lui coûtent rien,
Son courage, sa force, avec sa vigilance.
Jetez-lui promptement sous la griffe un mouton;
S'il n'en est pas content, jetez-en davantage:
Joignez-y quelque bœuf; choisissez, pour ce don,

30 le tocsin etc., wenn ein Unglück in den Dörfern drohte, so zog man die Alarmglocke. 31 sur lui, hier so viel wie contre lui. 36 plus il coûte, gewöhl. en coûte. je tiens = je crois.

- 45 Tout le plus gras du pâturage.
Sauvez le reste ainsi. Ce conseil, ne plut pas.
Il en prit mal; et force États
Voisins du sultan en pâtirent:
Nul n'y gagna, tous y perdirent.
50 Quoi que fût ce monde ennemi,
Celui qu'ils craignoient fut le maître.

Proposez-vous d'avoir le lion pour ami,
Si vous voulez le laisser craître.

FABLE II.

Les dieux voulant instruire un fils de Jupiter.

Pour Monseigneur le duc du Maine.

Jupiter eut un fils, qui, se sentant du lieu
Dont il tiroit son origine,
Avoit l'âme toute divine.

45 tout le plus gras, das tout verstärkt den Superlatif.
47 il en prit mal = il en arriva mal. 53 craître des Reimes wegen, sogar Voltaire erlaubt es sich noch:

Sur quel terrain puis-je espérer de craître?
ähnlich ist es mit parêtre fab. X. 9.

Le livre des lumières: Le jeune Léopard. Obgleich der Inhalt dieser Fabel sehr divergiert, so scheint sie doch dem Dichter den Impuls zu der seinigen gegeben zu haben.

Pour Monseigneur et Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine, Sohn Ludwigs XIV. und der Herzogin von Montespan, war ein Zögling der Mad. de Maintenon, er war geboren zu Versailles 30. Mai 1670 und kaum acht Jahre alt, als Laf. ihm dies hübsche Gedicht, das mehr eine geistreiche Allegorie als eine Fabel ist und von dem man nicht begreift, wie es für einen so jungen Prinzen passt, dedicierte. 1 se sentant du lieu etc., *der dem Orte, wo er geboren war, entsprach.*

- L'enfance n'aime rien: celle du jeune dieu
5 Faisoit sa principale affaire
Des doux soins d'aimer et de plaire.
En lui l'amour et la raison
Devancèrent le temps, dont les ailes légères
N'amènent que trop tôt, hélas! chaque saison.
10 Flore aux regards rians, aux charmantes manières,
Touche d'abord le cœur du jeune Olympien.
Ce que la passion peut inspirer d'adresse,
Sentiments délicats et remplis de tendresse,
Pleurs, soupirs, tout en fut: bref, il n'oublia rien.
15 Le fils de Jupiter devoit, par sa naissance,
Avoir un autre esprit, et d'autres dons des cieux,
Que les enfants des autres dieux:
Il sembloit qu'il n'agît que par réminiscence,
Et qu'il eût autrefois fait le métier d'amant,
20 Tant il le fit parfaitement!
Jupiter cependant voulut le faire instruire
Il assemble les dieux, et dit: J'ai su conduire,
Seul et sans compagnon, jusqu'ici l'univers;
Mais il est des emplois divers
25 Qu'aux nouveaux dieux je distribue.
Sur cet enfant chéri j'ai donc jeté la vue:
C'est mon sang; tout est plein déjà de ses autels.
Afin de mériter le rang des immortels,
Il faut qu'il sache tout. Le maître du tonnerre
30 Eut à peine achevé, que chacun applaudit.
Pour savoir tout, l'enfant n'avoit que trop d'esprit.
Je veux, dit le dieu de la guerre,
Lui montrer moi-même cet art
Par qui maints héros ont eu part

4 l'enfance n'aime rien, wieder ein Ausfall des Kinder-
feindes Lafontaine gegen die Jugend, die ihn so sehr liebt.

Für dies Gedicht lässt sich keine besondere Quelle angeben.

- 35 Aux honneurs de l'Olympe et grossi cet empire.
Je serai son maître de lyre,
Dit le blond et docte Apollon.
Et moi, reprit Hercule à la peau de lion,
Son maître à surmonter les vices,
40 A dompter les transports, monstres empoisonneurs,
Comme hydres renaissants sans cesse dans les cœurs,
Ennemi des molles délices,
Il apprendra de moi les sentiers peu battus
Qui mènent aux honneurs sur les pas des vertus.
45 Quand ce vint au dieu de Cythère,
Il dit qu'il lui montreroit tout.

L'Amour avoit raison. De quoi ne vient à bout
L'esprit joint au désir de plaire?

FABLE III.

Le fermier, le chien et le renard.

Le loup et le renard sont d'étranges voisins!
Je ne bâtirai point autour de leur demeure.
Ce dernier guettoit à toute heure
Les poules d'un fermier; et, quoique des plus fins,

Den Gedanken, dass die Liebe der beste Lehrmeister sei, hat Laf.
öfter ausgesprochen:

Maître ne sais meilleur pour enseigner
Que Cupidon. (Le Muletier.)
Je ne connois rhéteur ni maître ès arts
Tel que l'Amour. (La Confidente sans le savoir.)

2 Je ne bâtirai point etc. Anspielung auf das alte Sprich-
wort:

On dit qui a mal voisin,
Qu'il a souvent mal matin.

(Renart le nouvel V. 3327.)

- 5 Il n'avoit pu donner d'atteinte à la volaille.
 D'une part l'appétit, de l'autre le danger,
 N'étoient pas au compère un embarras léger
 Hé quoi! dit-il, cette canaille
 Se moque impunément de moi!
- 10 Je vais, je viens, je me travaille,
 J'imagine cent tours: le rustre, en paix chez soi,
 Vous fait argent de tout, convertit en monnoie
 Ses chapons, sa poulaille; il en a même au croc;
 Et moi, maître passé, quand j'attrape un vieux coq,
 15 Je suis au comble de la joie!
 Pourquoi sire Jupin m'a-t-il donc appelé
 Au métier de renard? Je jure les puissances
 De l'Olympe et du Styx, il en sera parlé.
 Roulant en son cœur ces vengeances,
- 20 Il choisit une nuit libérale en pavots:
 Chacun étoit plongé dans un profond repos;
 Le maître du logis, les valets, le chien même,
 Poules, poulets, chapons, tout dormoit. Le fermier,
 Laissant ouvert son poulailler,

5 donner d'atteinte, jetzt porter. 11 chez soi =
 chez lui, gewöhnlich im siebzehnten Jahrh. apud se, häufige Bei-
 spiele bei Mol. Corneille (Polyeucte) hat:

Qu'il fasse autant pour soi que je fais pour lui.

12 monnoie, sprich monnaie, reimt nicht mehr auf joie,
 früher monnoye. 13 sa poulaille, *Federvieh*, das Wort kommt
 schon vor Laf. vor. 13 il en a même au croc, *er hat noch*
welches übrig, das er zum Weichwerden an die Luft hängt. 17
 je jure les puissances, für par. l. p., häufig bei Mol. 19
 roulant — ces vengeances, der Plural häufig bei abstracten
 Wörtern: Talia flammata secum dea corde volutans.

Virg. Aen. I. 54.

20 libérale en pavots, *die reichlich Mohnkörner ausgoss*,
 kühn und schön. 23 le fermier, die Pause beim Enjambement
 ist sehr bezeichnend. 24 poulailler, *Hühnerstall*, vergl. ob.
 poulaille.

- 25 Commit une sottise extrême.
Le voleur tourne tant qu'il entre au lieu guetté,
Le dépeuple, remplit de meurtres la cité.
 Les marques de sa cruauté
Parurent avec l'aube: on vit un étalage
30 De corps sanglants et de carnage.
 Peu s'en fallut que le soleil
Ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide.
 Tel, et d'un spectacle pareil,
Apollon irrité contre le fier Atride
35 Joncha son camp de morts; on vit presque détruit
L'ost des Grecs; et ce fut l'ouvrage d'une nuit.
 Tel encore autour de sa tente
 Ajax, à l'âme impatiente,
De moutons et de boucs fit un vaste débris,
40 Croyant tuer en eux son concurrent Ulysse
 Et les auteurs de l'injustice
 Par qui l'autre emporta le prix.
Le renard, autre Ajax aux volailles funeste,
Emporte ce qu'il peut, laisse étendu le reste.
45 Le maître ne trouva de recours qu'à crier

32 ne rebroussât d'horreur etc., *nicht vor Schauder heimkehrte in ihre feuchte Wohnung*, antikes Bild. 34 Agamemnon, der ältere Atride, hatte die Briséis ihrem Vater, dem Apollopriester, entrissen; zur Rache dafür sendete der Gott die Pest und den Tod ins Lager der Griechen vor Troja. 36 l'ost, alt für armée, kommt noch in Voltaires *Henriade* vor:

 L'ost des Anglais de nuit ils traversèrent.

39 vaste débris, *furchtbare Niederlage*, wird nicht mehr von belebten Wesen, nur noch von leblosen Dingen gebraucht.
42 par qui, wieder bei Sachen. 43 autre Ajax, nachdem Ajax ohne Erfolg um die Waffen des Achill gekämpft hatte, stürzte er sich wüthend auf eine Heerde und metzelte sie nieder, indem er sie für die Griechen, die sich gegen ihn ausgesprochen hatten, hielt. 45 recours, *Aushülfe*.

Contre ses gens, son chien : c'est l'ordinaire usage.
Ah ! maudit animal, qui n'es bon qu'à noyer,
Que n'avertissois-tu dès l'abord du carnage ? —
Que ne l'évitiez-vous ? c'eût été plus tôt fait :
50 Si vous, maître et fermier, à qui touche le fait,
Dormez sans avoir soin que la porte soit close,
Voulez-vous que moi, chien, qui n'ai rien à la chose,
Sans aucun intérêt je perde le repos ?

Ce chien parloit très à propos :
55 Son raisonnement pouvoit être
Fort bon dans la bouche d'un maître,
Mais, n'étant que d'un simple chien,
On trouva qu'il ne valoit rien :
On vous sangla le pauvre drille.

60 Toi donc, qui que tu sois, ô père de famille
(Et je ne t'ai jamais envié cet honneur) !
T'attendre aux yeux d'autrui quand tu dors, c'est erreur.
Couche-toi le dernier, et vois fermer ta porte.

Que si quelque affaire t'importe.
65 Ne la fais point par procureur.

52 qui n'ai rien à la chose, *der nicht dabei interessirt ist*.
Sosie, ein einfacher Diener, sagt in Mol. Amphitryon II. 1:

Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat,
Ce seroient paroles exquises,
Si c'étoit un grand qui parlât.

59 le pauvre drille, *armer Teufel, Lump*, alt und familiar, Abkürzung von soudrille, *Soldat*. 61 je ne t'ai jamais envié cet honneur, eine höchst naive Aeusserung des Dichters, da er doch verheirathet war und einen Sohn hatte. 62 T'attendre aux yeux d'autrui, *Dich auf die Sorgfalt eines Anderen zu verlassen*.

Abstemius 149 De Patri familias succensente cani ab gallinas raptas.

FABLE IV.

Le songe d'un habitant du mogol.

- Jadis certain Mogol vit en songe un vizir
Aux champs élysiens possesseur d'un plaisir
Aussi pur qu'infini, tant en prix qu'en durée:
Le même songeur vit en une autre contrée
5 Un ermite entouré de feux,
Qui touchoit de pitié même les malheureux.
Le cas parut étrange, et contre l'ordinaire:
Minos en ces deux morts sembloit s'être mépris.
Le dormeur s'éveilla, tant il en fut surpris!
10 Dans ce songe pourtant soupçonnant du mystère,
 Il se fit expliquer l'affaire.
L'interprète lui dit: Ne vous étonnez point;
Votre songe a du sens; et, si j'ai sur ce point
 Acquis tant soit peu d'habitude,
15 C'est un avis des dieux. Pendant l'humain séjour,

1 certain Mogol, Bewohner Moguls, eines ostindischen Königreiches, das wegen seiner Entlegenheit damals ein Reich der Wunder und der Märchen war. 2 aux champs élysiens jetzt élysées, sie passen eben so wenig, wie gleich darauf Minos hierher. 5 un ermite entouré de feux, *der in der Hölle briet*. 15 c'est un avis des dieux etc., die Moral ist, dass die Geistlichen keine Hofleute sein sollen und dass die Hofleute bisweilen in die Einsamkeit gehen müssen, um wieder Menschen zu werden. Im Epilog, der mit dieser Fabel in nur losem Zusammenhang steht, giebt sich der Dichter ganz seiner Empfindung hin und besingt das Glück der Einsamkeit, der ländlichen Ruhe und selbst des Schlummers, in bewunderungswürdiger Weise, indem, obgleich den Spuren Virgils folgend, er doch ganz subjectiv und selbständig ist, die Passage gilt für eine der schönsten in der lyrischen Poesie der Franzosen. 15 pendant l'humain séjour, *während des Aufenthaltes unter den Menschen, auf Erden*, der Ausdruck ungewöhnlich.

Ce vizir quelquefois cherchoit la solitude;
Cet ermite aux vizirs alloit faire sa cour.

Si j'osois ajouter au mot de l'interprète,
J'inspirerois ici l'amour de la retraite:

- 20 Elle offre à ses amants des biens sans embarras,
Biens purs, présents du ciel, qui naissent sous les pas.
Solitude, où je trouve une douceur secrète,
Lieux que j'aimai toujours, ne pourrai-je jamais,
Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le frais!
- 25 Oh! qui m'arrêtera sous vos sombres asiles!
Quand pourront les neuf sœurs, loin des cours et des villes,
M'occuper tout entier, et m'apprendre des cieux
Les divers mouvements inconnus à nos yeux,
Les noms et les vertus de ces clartés errantes
- 30 Par qui sont nos destins et nos mœurs différentes!
Que si je ne suis né pour de si grands projets,
Du moins que les ruisseaux m'offrent de doux objets!
Que je peigne en mes vers quelque rive fleurie!
La Parque à filets d'or n'ourdira point ma vie,

25 qui m'arrêtera sous vos sombres asiles etc.
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes,
Flumina amem silvasque inglorius etc.

Virg. Georg. II. 484 ff.

26 quand pourront les neuf soeurs etc.
Me vero primum dulces ante omnia Musæ,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Accipiant, cœlique vias et sidera monstrent
Defectus solis varios, lunæque labores.

Georg. III. 475.

30 différentes, müsste, weil es sich zugleich auf das Masculinum destins bezieht, nach jetziger Regel différents heissen, zu Laf. Zeit hatte man mehr grammatische Freiheit. 31 que si, dies bildet in poetischer Sprache den Uebergang zum folgenden, wie das quod si der Lateiner. 32 objets hier gleich spectacles. 34 filets d'or, Deminutif von fil, welches das gewöhnlichere ist.

- 35 Je ne dormirai point sous de riches lambris:
Mais voit-on que le somme en perde de son prix?
En est-il moins profond, et moins plein de délices?
Je lui voue au désert de nouveaux sacrifices.
Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
40 J'aurai vécu sans soins, et mourrai sans remords.
-

FABLE V.

Le lion, le singe et les deux ânes.

- Le lion, pour bien gouverner,
Voulant apprendre la morale,
Se fit, un beau jour, amener
Le singe, maîtres ès arts chez la gent animale.
5 La première leçon que donna le régent
Fut celle-ci: Grand roi, pour régner sagement
Il faut que tout prince préfère
Le zèle de l'État à certain mouvement
Qu'on appelle communément
10 Amour-propre: car c'est le père,
C'est l'auteur de tous les défauts
Que l'on remarque aux animaux.
Vouloir que de tout point ce sentiment vous quitte,
Ce n'est pas chose si petite
15 Qu'on en vienne à bout en un jour:
C'est beaucoup de pouvoir modérer cet amour.
-

40 sans soins = soucis.

Saadi Gulistan ou l'Empire des roses traduit par André du Ryer 1634 p. 88.

4 maîtres ès arts, gleich unserem Doctor, ein Titel, den die Universität gab. 5 le régent, der Classenvorsteher bis zu den beiden Oberklassen rhétorique und philosophie, deren Vorsteher professeurs hiessen. 12 aux animaux, wieder so viel wie dans les.

- Par là, votre personne auguste
N'admettra jamais rien en soi
De ridicule ni d'injuste.
- 20 Donne-moi, repartit le roi,
Des exemples de l'un et l'autre.
Toute espèce, dit le docteur,
Et je commence par la nôtre,
Toute profession s'estime dans son cœur,
- 25 Traite les autres d'ignorantes,
Les qualifie impertinentes;
Et semblables discours qui ne nous coûtent rien.
L'amour-propre, au rebours, fait qu'au degré suprême
On porte ses pareils: car c'est un bon moyen
- 30 De s'élever aussi soi-même.
De tout ce que dessus j'argumente très-bien
Qu'ici-bas maint talent n'est que pure grimace,
Cabale, et certain art de se faire valoir,
Mieux su des ignorants que des gens de savoir.
- 35 L'autre jour, suivant à la trace
Deux ânes qui, prenant tour à tour l'encensoir
Se louoient tour à tour, comme c'est la manière,
J'ouïs que l'un des deux disoit à son confrère:
Seigneur, trouvez-vous pas bien injuste et bien sot
- 40 L'homme, cet animal si parfait? Il profane
Notre auguste nom, traitant d'âne
Quiconque est ignorant, d'esprit lourd, idiot:
Il abuse encore d'un mot,
Et traite notre rire et nos discours de braire.

26 impertinentes, *albern, abgeschmackt*. 28 au re-
bours, scil. de la raison, *in ganz widersinniger Weise*. 31 de
tout ce que dessus etc., *nach allem, was ich oben gesagt habe*,
eine elliptische Wendung, die der scholastischen Discussionsweise
entnommen ist. 44 traite notre rire etc., *hielten unser*
Lachen und unser Reden für blosses Eselsgeschrei. 44 braire,
wieder ein substantivirter Infinitif.

- 45 Les humains sont plaisants de prétendre exceller
Par-dessus nous! Non, non: c'est à vous de parler,
A leurs orateurs de se taire:
Voilà les vrais braillards. Mais laissons là ces gens:
Vous m'entendez, je vous entends;
- 50 Il suffit. Et quant aux merveilles
Dont votre divin chant vient frapper les oreilles,
Philomèle est, au prix, novice dans cet art:
Vous surpassez Lambert. L'autre baudet repart:
Seigneur, j'admire en vous des qualités pareilles.
- 55 Ces ânes, non contents de s'être ainsi grattés,
S'en allèrent dans les cités
L'un l'autre se prôner: chacun d'eux croyoit faire,
En prisant ses pareils, une fort bonne affaire,
Prétendant que l'honneur en reviendrait sur lui.
- 60 J'en connois beaucoup aujourd'hui,
Non parmi les baudets, mais parmi les puissances,
Que le ciel voulut mettre en de plus hauts degrés,
Qui changeroient entre eux les simples excellences,
S'ils osoient, en des majestés.
- 65 J'en dis peut-être plus qu'ils ne faut, et suppose
Que votre majesté gardera le secret.
Elle avoit souhaité d'apprendre quelque trait

48 braillards, *Schreier*, *Schwätzer*, von braire, noch gebräuchlich. 53 Vous surpassez Lambert, Michael Lambert war ein berühmter Musiker, Lullis Schwager, königlicher Capellmeister, dessen Boileau in seiner sechsten Satire erwähnt und von dem Marot Epître 56 spricht:

Ce Huet et Sagon
Par écrit l'un l'autre se louent,
Et semblent (tant ils s'entre-flattent)
Deux vieux ânes qui s'entre-grattent.

Auch Mol. macht öfter die litterarische Camaraderie zum Gegenstand seiner Satire. 55 grattés, *gekitzelt*, *geschmeichelt*, entsprechend dem Lat. *fricare*. 61 les puissances, die *Mächtigen*, *Grossen*, das Abstractum fürs Concretum.

Qui lui fît voir, entre autre chose,
L'amour-propre donnant du ridicule aux gens.
70 L'injuste aura son tour: il y faut plus de temps.
Ainsi parla ce singe. On ne m'a pas su dire
S'il traita l'autre point, car il est délicat;
Et notre maître ès arts, qui n'étoit pas un fat,
Regardoit ce lion comme un terrible sire.

FABLE VI.

Le loup et le renard.

Mais d'où vient qu'au renard Ésope accorde un point
C'est d'exceller en tours pleins de matoiserie?
J'en cherche la raison, et ne la trouve point.
Quand le loup a besoin de défendre sa vie,
5 Ou d'attaquer celle d'autrui,
N'en sait-il pas autant que lui?
Je crois qu'il en sait plus; et j'oserois peut-être
Avec quelque raison contredire mon maître
Voici pourtant un cas où tout l'honneur échet
10 A l'hôte des terriers. Un soir il aperçut
La lune au fond d'un puits: l'orbiculaire image
Lui parut un ample fromage.
Deux seaux alternativement
Puisoient le liquide élément:

73 fat, hier nicht *eitler Stutzer*, sondern *urtheilsloser Schwätzer*,
so auch bei Mol.

Diese Fabel setzt das alte Sprichwort: *asinus asinum fricat*
in Scene, auf das auch Erasmus in seinem Lob der Thorheit sich
bezieht.

1 un point, *einen Vorzug*. 2 matoiserie, *Schlaueit*.
8 contredire mon maître, *Aesop*. Indess Laf. hat in allen
seinen Fabeln den Fuchs selber als das Urbild der Schlaueit hin-
gestellt, er widerspricht sich hier gewisser Maassen. 11 l'orbi-
culaire image, *das kreisförmige Bild*.

- 15 Notre renard, pressé par une faim canine,
S'accommode en celui qu'au haut de la machine
L'autre seau tenoit suspendu.
Voilà l'animal descendu,
Tiré d'erreur, mais fort en peine,
20 Et voyant sa perte prochaine;
Car comment remonter, si quelque autre affamé,
De la même image charmé,
Et succédant à sa misère,
Par le même chemin ne le tiroit d'affaire?
25 Deux jours s'étoient passés sans qu'aucun vînt au puits.
Le temps, qui toujours marche, avoit pendant deux nuits
Échancré, selon l'ordinaire,
De l'astre au front d'argent la face circulaire.
Sire renard étoit désespéré.
30 Compère loup, le gosier altéré,
Passe par là. L'autre dit: Camarade,
Je veux vous régaler: voyez-vous cet objet?
C'est un fromage exquis. Le dieu Faune l'a fait:
La vache Io donna le lait.
35 Jupiter, s'il étoit malade,
Reprendroit l'appétit en tâtant d'un tel mets.
J'en ai mangé cette échancrure;
Le reste vous sera suffisante pâture.
Descendez dans un seau que j'ai là mis exprès.
40 Bien qu'au moins mal qu'il put il ajustât l'histoire,

15 faim canine, wir sagen *Wolfshunger*. 16 s'accommode en celui, *setzt sich in den Eimer* etc. 23 succédant à sa misère, *dem dasselbe Unglück passirte*. 27 échancré etc., Sinn: *Hatte vom Monde schon etwas ausgeschnitten*. 33 le dieu Faune, passt nicht, die Faunen, die Beschützer der Heerden, waren nur Halbgötter. 34 la vache Io, es war eine Nympe, die Jupiter liebte und aus Furcht vor der Eifersucht Junos in eine Kuh verwandelte. 40 bien qu'au moins etc., *obgleich er die Geschichte möglichst gut vorbrachte, so war der Wolf doch u. s. w. ein Dummkopf, dass er ihm glaubte*.

Le loup fut un sot de le croire:
Il descend; et son poid emportant l'autre part,
Reguinde en haut maître renard.

Ne nous en moquons point: nous nous laissons séduire
45 Sur aussi peu de fondement,
Et chacun croit fort aisément
Ce qu'il craint et ce qu'il désire.

FABLE VII.

Le paysan du Danube.

Il ne faut point juger des gens sur l'apparence.
Le conseil en est bon, mais il n'est pas nouveau.
Jadis l'erreur du souriceau
Me servit à prouver le discours que j'avance:
5 J'ai, pour le fonder à présent,
Le bon Socrate, Ésope, et certain paysan
Des rives du Danube, homme dont Marc-Aurèle
Nous fait un portrait fort fidèle.
On connoît les premiers: quant à l'autre, voici

42 l'autre part, *der andere Eimer*. 43 reguinde, *windet wieder hinauf*, das Wort ist von der Academie nicht aufgenommen, aber durchaus zulässig. 46 Et chacun croit fort aisément etc. Sprichwort geworden:

Prona venit cupidus in sua vota fides.

Ovid. Ars. am. III. 674.

Regneri apologii phaedrui pars I. p. 24; vergl. auch die Fabel III. des fünften Buches: Le Bouc et le Renard, die einen ähnlichen Stoff behandelt. Demselben ist im Roman de Renard le Contrefait eine weitläufige Behandlung zu Theil geworden.

3 l'erreur du souriceau, vergl. fab. VI. 4. 7 dont Marc-Aurèle etc. Bei demselben findet sich Nichts, was auf diese Fabel Bezug hätte, es ist eine Fiction des Guevara, siehe unten die Schlussbemerkung.

- 10 Le personnage en raccourci.
Son menton nourrissoit une barbe touffue ;
 Toute sa personne velue
Représentoit un ours, mais un ours mal léché :
Sous un sourcil épais il avoit l'œil caché,
15 Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre,
 Portoit sayon de poil de chèvre,
 Et ceinture de jongs marins.
Cet homme ainsi bâti fut député des villes
Que lave le Danube. Il n'étoit point d'asiles
20 Où l'avarice des Romains
Ne pénétrât alors et ne portât les mains.
Le député vint donc, et fit cette harangue :
Romains, et vous sénat assis pour m'écouter,
Je supplie avant tout les dieux de m'assister :
25 Veuillent les immortels, conducteurs de ma langue
Que je ne dise rien qui doive être repris !
Sans leur aide, il ne peut entrer dans les esprits
 Que tout mal et toute injustice :
Faute d'y recourir on viole leurs lois.
30 Témoin nous que punit la romaine avarice :
Rome est, par nos forfaits, plus que par ses exploits.
 L'instrument de notre supplice.
Craignez, Romains, craignez que le ciel quelque jour
Ne transporte chez vous les pleurs et la misère,
35 Et mettant en nos mains, par un juste retour,
Les armes dont se sert sa vengeance sévère,
 Il ne vous fasse, en sa colère,
 Nos esclaves à votre tour.
Et pourquoi sommes-nous les vôtres ? Qu'on me die

13 ours mal léché, s. fab. VIII. 10. 16 sayon, *ein kurzer Kriegsmantel* (sagum). 35 par un juste retour, *durch eine gerechte Vergeltung*. 39 qu'on me die, alt und popular für dise, passt in die Rede des Bauern.

- 40 En quoi vous valez mieux que cent peuples divers.
Quel droit vous a rendus maîtres de l'univers?
Pourquoi venir troubler une innocente vie?
Nous cultivions en paix d'heureux champs; et nos mains
Étoient propres aux arts ainsi qu'au labourage.
- 45 Qu'avez-vous appris aux Germains?
Ils ont l'adresse et le courage:
S'ils avoient eu l'avidité,
Comme vous, et la violence,
Peut-être en votre place ils auroient la puissance.
- 50 Et sauroient en user sans inhumanité.
Celle que vos préteurs ont sur nous exercée
N'entre qu'à peine en la pensée.
La majesté de vos autels
Elle-même en est offensée;
- 55 Car sachez que les immortels
Ont les regards sur nous. Grâce à vos exemples,
Ils n'ont devant les yeux que des objets d'horreur,
De mépris d'eux et de leurs temples,
D'avarice qui va jusques à la fureur.
- 60 Rien ne suffit aux gens qui nous viennent de Rome:
La terre et le travail de l'homme
Font pour les assouvir des efforts superflus.
Retirez-les: on ne veut plus
Cultiver pour eux les campagnes.
- 65 Nous quittons les cités, nous fuyons aux montagnes;
Nous laissons nos chères compagnes;
Nous ne conversons plus qu'avec des ours affreux,
Découragés de mettre au jour des malheureux,
Et de peupler pour Rome un pays qu'elle opprime.

51 préteurs, *Prätoren*, sie waren oft sehr habgierig. 58
de mépris d'eux etc., *Zeugen der Verachtung*, unter der sie und
ihre Tempel zu leiden hatten. 68 découragés de mettre au
jour etc., *indem wir fürchten* u. s. w.

- 70 Quant à nos enfants déjà nés,
Nous souhaitons de voir leurs jours bientôt bornés:
Vos prêteurs au malheur nous font joindre le crime.
Retirez-les: ils ne nous apprendront
Que la mollesse et que le vice;
75 Les Germains comme eux deviendront
Gens de rapine et d'avarice.
C'est tout ce que j'ai vu dans Rome à mon abord.
N'a-t-on point de présent à faire,
Point de pourpre à donner, c'est en vain qu'on espère
80 Quelque refuge aux lois: encor leur ministère
A-t-il mille longueurs. Ce discours un peu fort
Doit commencer à vous déplaire.
Je finis. Punissez de mort
Une plainte un peu trop sincère.
85 A ces mots, il se couche; et chacun étonné
Admire le grand cœur, le bon sens, l'éloquence,
Du sauvage ainsi prosterné.
On le créa patrice; et ce fut la vengeance
Qu'on crut qu'un tel discours méritoit. On choisit
90 D'autres prêteurs; et par écrit
Le sénat demanda ce qu'avoit dit cet homme,
Pour servir de modèle aux parleurs à venir.
On ne sut pas longtemps à Rome
Cette éloquence entretenir.

77 à mon abord, *bei meiner Ankunft*. 85 il se couche,
wirft er sich zur Erde, mit der Geberde eines Flehenden. 88
patrice für patricien.

Cassandre Parallèles historiques 1676 L'Horloge des Princes
(El relox de los principes) von Antonio de Guevara, Kaplan Karls V.,
es war 1565 ins Französische übersetzt worden. Die Rede des
Bauern ist von jeher als ein Meisterstück volksthümlich poetischer
Beredsamkeit bewundert worden, sie zeigt, dass Lafont., wenn er
wollte, den Ton eines erhabenen Pathos anzuschlagen wusste.

FABLE VIII.

Le vieillard et les trois jeunes hommes.

- Un octogénaire plantoit.
Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge!
Disoient trois jouvenceaux, enfants du voisinage:
Assurément il radotoit.
- 5 Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir?
Autant qu'un patriarche il vous faudroit vieillir.
A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?
- 10 Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées;
Quittez le long espoir et les vastes pensées:
Tout cela ne convient qu'à nous.
Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le vieillard. Tout établissement
- 15 Vient tard, et dure peu. La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment

4 il radotoit, *war nicht recht gescheidt*. 6 Que fruit etc.

Quem fructum capis.

Hoc ex labore, quodve tantum est præmium?

Phædr. IV. 19. v. 8.

8 A quoi bon charger etc.

Quid brevi fortes jaculamur ævo

Multa? Horat. Carm. II. 16. v. 17.

11 Quittez le long espoir etc.

Et spatio brevi

Spem longam reseces.

Horat. Carm. I. 11. v. 6.

14 Tout établissement etc., *jede Gründung*, der Vers ist Sprichwort geworden.

- 20 Qui vous puisse assurer d'un second seulement?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage:
Eh bien! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui:
25 J'en puis jouir demain, et quelques jours encore;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux.
Le vieillard eut raison: l'un des trois jouvenceaux
Se noya dès le port, allant à l'Amérique;
30 L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la république,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés;
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter;
35 Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

FABLE IX.

Les souris et le chat-huant.

Il ne faut jamais dire aux gens:
Écoutez un bon mot, oyez une merveille.

21 Mes arrière-neveux etc.

Inserere, Daphni, pyros, carpant tua poma nepotes.

Virg. Bucol. 50.

29 à l'Amérique, damals gewöhnlicher Ausdruck für *ins Weite*. 31 la république, wieder *der Staat*. 35 Et pleurés du vieillard etc., elliptisch invertirter Satz, *er beweint sie und gräbt auf ihren Marmor* u. s. w.

Abstemius. De viro decrepito arbores inserente. Lafont. hat dies combinirt mit einer Stelle aus Cicero De senectute.

Senes larborant in eis quae sciunt nihil omnino ad se pertinere.

2 oyez von ouir, das damals noch durch alle Zeiten flectirt wurde.

Savez-vous si les écoutants

En feront une estime à la vôtre pareille?

5 Voici pourtant un cas qui peut être excepté:

Je le maintiens prodige, et tel que d'une fable

Il a l'air et les traits, encor que véritable.

On abattit un pin pour son antiquité,

Vieux palais d'un hibou, triste et sombre retraite

10 De l'oiseau qu'Atropos prend pour son interprète.

Dans son tronc caverneux, et miné par le temps,

Logeoient, entre autres habitants,

Force souris sans pieds, toutes rondes de graisse.

L'oiseau les nourrissoit parmi des tas de blé,

15 Et de son bec avoit leur troupeau mutilé.

Cet oiseau raisonneit: il faut qu'on le confesse.

En son temps, aux souris le compagnon chassa:

Les premières qu'il prit du logis échappées,

Pour y remédier, le drôle estropia

20 Tout ce qu'il prit ensuite; et leurs jambes coupées

Firent qu'il les mangeoit à sa commodité,

Aujourd'hui l'une, et demain l'autre.

Tout manger à la fois, l'impossibilité

S'y trouvoit, joint aussi le soin de sa santé.

25 Sa prévoyance alloit aussi loin que la nôtre:

Elle alloit jusqu'à leur porter

Vivres et grains pour subsister.

Puis, qu'un cartésien s'obstine

A traiter ce hibou de montre et de machine!

4 estime = approbation. 10 Atropos galt für die grausamste der Parzen, die Eule als Unheilverkünderin war ihr gewidmet. 15 avoit leur troupeau mutilé, eine dem Laf. geläufige Inversion. 16 cet oiseau raisonneit, *dieser Vogel war nicht dumm*. 16 confesser = avouer. 17 le compagnon, *der Schlaukopf*, synonym mit le drôle, *der Schelm*. 24 joint aussi, *dazu kam noch*.

- 30 Quel ressort lui pouvoit donner
Le conseil de tronquer un peuple mis en mue?
Si ce n'est pas là raisonner,
La raison m'est chose inconnue.
Voyez que d'arguments il fit:
- 35 Quand ce peuple est pris, il s'enfuit:
Donc il faut le croquer aussitôt qu'on le happe.
Tout? il est impossible. Et puis pour le besoin
N'en dois-je point garder? Donc il faut avoir soin
De le nourrir sans qu'il échappe.
- 40 Mais comment? Otons-lui les pieds. Or, trouvez-moi
Chose par les humains à sa fin mieux conduite!
Quel autre art de penser Aristote et sa suite
Enseignent-ils, par votre foi?

Ceci n'est point une fable; et la chose, quoique mer-
45 veilleuse et presque incroyable, est véritablement arrivée.
J'ai peut-être porté trop loin la prévoyance de ce hibou, car
je ne prétends pas établir dans les bêtes un progrès de rai-
sonnement tel que celui-ci: mais ces exagérations sont per-
mises à la poésie, surtout dans la manière d'écrire dont je
me sers.

31 mis en mue, *eingeschlossen, um fett gemacht zu werden*,
mue war ein grosser Käfig, in den man das Geflügel zur Mast
brachte. 36 aussitôt qu'on le happe, *sobald man es er-*
schnappt. 42 Aristote et sa suite, die Aristotelische Philo-
sophie hatte auch nach Descartes ihre Anhänger, vielleicht hatte
Lafont. hier die vom Port Royal 1665 herausgegebene Logique au
l'art de penser im Auge. 43 par votre foi, *ich appellire an*
Euer ehrliches Urtheil. 45 est véritablement arrivée, das
ist doch sehr fraglich, jedenfalls ist die Sache, die der Dichter an-
führt, um einen neuen Beleg für das in der ersten Fabel dieses
Buches gegen Descartes Behauptung: die Thiere seien nur Auto-
maten Vorgebracht, beizubringen, übertrieben oder ungenau be-
obachtet.

ÉPILOGUE.

C'est ainsi que ma muse, au bord d'une onde pure,
Traduisoit en langue des dieux
Tout ce que disent sous les cieux
Tant d'êtres empruntant la voix de la nature.
5 Truchement de peuples divers,
Je les faisois servir d'acteurs en mon ouvrage:
Car tout parle dans l'univers;
Il n'est rien qui n'ait son langage.
Plus éloquents chez eux qu'ils ne sont dans mes vers,
10 Si ceux que j'introduis me trouvent peu fidèle,
Si mon œuvre n'est pas un assez bon modèle,
J'ai du moins ouvert le chemin:
D'autres pourront y mettre une dernière main.
Favoris des neuf sœurs, achevez l'entreprise:
15 Donnez mainte leçon que j'ai sans doute omise,
Sous ces inventions il faut l'envelopper.
Mais vous n'avez que trop de quoi vous occuper:
Pendant le doux emploi de ma muse innocente,
Louis dompte l'Europe, et, d'une main puissante,
20 Il conduit à leur fin les plus nobles projets
Qu'ait jamais formés un monarque.
Favoris des neuf sœurs, ce sont là des sujets
Vainqueurs du Temps et de la Parque.

Dieser Epilog beschloss seit längerer Zeit die Fabelsammlung, erst fünfzehn Jahre nach der ersten Sammlung fügte er 1694 die Fabeln hinzu, die jetzt das zwölfte Buch der Gesamtausgabe ausmachen.

9 chez eux, bei den obengenannten *peuples divers*. 10 si ceux que j'introduis etc., *die in Thiere metamorphosirten Menschen*. 18 emploi, *Beschäftigung*. 23 Vainqueurs du Temps. Als Laf. diesen Epilog schrieb, stand Ludwig XIV. auf der Höhe seines Ruhms. Er hatte den Frieden von Nimwegen, dessen Bedingungen sich Europa unterwarf, dictirt.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

Je ne puis employer, pour mes fables, de protection qui me soit plus glorieuse que la vôtre. Ce goût exquis et ce jugement si solide que vous faites paroître dans toutes choses au delà d'un âge où à peine les autres princes sont-ils touchés 5 de ce qui les environne avec le plus d'éclat; tout cela, joint au devoir de vous obéir et à la passion de vous plaire, m'a obligé de vous présenter un ouvrage dont l'original a été l'admiration de tous les siècles aussi bien que celle de tous les sages. Vous m'avez même ordonné de continuer; et, si vous me 10 permettez de le dire, il y a des sujets dont je vous suis redevable, et où vous avez jeté des grâces qui ont été admirées de

(A monseigneur le Duc de Bourgogne.) Louis, duc de Bourgogne, Enkel Ludwigs XIV., der Schüler Fénélon's, war geboren in Versailles 1682 und starb 1712. 3 au delà d'un âge, elliptisch, *indem Sie sich über ein Alter erheben* u. s. w. 5 avec le plus d'éclat, *was sie mit dem grössten Glanze umgiebt*, das ist keine übertreibende Schmeichelei, der Prinz war wegen seiner frühen Geistesentwicklung bekannt, er las schon im eilften Jahre den Livius und Caesar im Text. 7 de vous présenter un ouvrage etc., daraus geht hervor, dass er ihm ein Exemplar seiner Fabeln dargereicht hat. 10 des sujets dont je vous suis redevable, einige der im zwölften Buche behandelten Fabelstoffe sind in der That dem Prinzen vom Fénélon zur Bearbeitung im Lateinischen als Thema aufgegeben worden, so z. B. unten Les deux Chèvres.

tout le monde. Nous n'avons plus besoin de consulter ni Apol-
lon ni les Muses, ni aucune des divinités du Parnasse: elles
se rencontrent toutes dans les présents que vous a faits la
15 nature, et dans cette science de bien juger les ouvrages de
l'esprit, à quoi vous joignez déjà celle de connoître toutes les
règles qui y conviennent. Les fables d'Ésope sont une ample
matière pour ces talents; elles embrassent toutes sortes d'évé-
nements et de caractères. Ces mensonges sont proprement une
20 manière d'histoire où on ne flatte personne. Ce ne sont pas
choses de peu d'importance que ces sujets: les animaux sont
les précepteurs des hommes dans mon ouvrage. Je ne m'éten-
drai pas davantage là-dessus: vous voyez mieux que moi le
profit qu'on en peut tirer. Si vous vous connoissez maintenant
25 en orateurs et en poètes, vous vous connoîtrez encore mieux
quelque jour en bons politiques et en bons généraux d'armée;
et vous vous tromperez aussi peu au choix des personnes
qu'au mérite des actions. Je ne suis pas d'un âge à espérer
d'en être témoin. Il faut que je me contente de travailler sous
30 vos ordres. L'envie de vous plaire me tiendra lieu d'une ima-
gination que les ans ont affoiblie: quand vous souhaiterez quel-
que fable, je la trouverai dans ce fonds-là. Je voudrois bien
que vous y pussiez trouver des louanges dignes du monarque
qui fait maintenant le destin de tant de peuples et de nations,
35 et qui rend toutes les parties du monde attentives à ses con-
quêtes, à ses victoires, et à la paix qui semble se rapprocher,
et dont il impose les conditions avec toute la modération que
peuvent souhaiter nos ennemis. Je me le figure comme un con-
quérant qui veut mettre des bornes à sa gloire et à sa puis-

16 à quoi, *wozu*, quoi ein im siebzehnten Jahrhundert, auch
von Corneille, Pascal und Mol., häufig gebrauchtes Relatif:

Voici de petits verts sur de jeunes amants

Sur quoi je voudrois bien savoir vos sentiments,
unser *worüber*, Fem. sav. III. 2. 29 d'en être témoin, Laf.
war drei und siebenzig Jahre alt.

40 sance, et de qui on pourroit dire, à meilleur titre qu'on ne l'a
dit d'Alexandre, qu'il va tenir les états de l'univers, en obli-
geant les ministres de tant de princes de s'assembler pour
terminer une guerre qui ne peut être que ruineuse à leurs
maîtres. Ce sont des sujets au-dessus de nos paroles: je les
45 laisse à de meilleures plumes que la mienne, et suis avec un
profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéissant,
et très-fidèle serviteur,

DE LA FONTAINE.

41 qu'il va tenir les états etc., *dass er einen allgemeinen
Europäischen Congress versammeln wird.*

LIVRE DOUZIEME.

FABLE PREMIÈRE.

Les compagnons d'Ulysse.

A Monseigneur le Duc de Bourgogne.

- Prince, l'unique objet du soin des immortels,
Souffrez que mon encens parfume vos autels.
Je vous offre un peu tard ces présents de ma muse;
Les ans et les travaux me serviront d'excuse.
- 5 Mon esprit diminue, au lieu qu'à chaque instant
On aperçoit le vôtre aller en augmentant:
Il ne va pas, il court, il semble avoir des ailes.
Le héros dont il tient des qualités si belles
Dans le métier de Mars brûle d'en faire autant:
- 10 Il ne tient pas à lui que, forçant la victoire,
Il ne marche à pas de géant
Dans la carrière de la gloire.
- Quelque dieu le retient: c'est notre souverain,
Lui qu'un mois a rendu maître et vainqueur du Rhin.
- 15 Cette rapidité fut alors nécessaire;
Peut-être elle seroit aujourd'hui téméraire.
Je m'en tais: aussi bien les Ris et les Amours
Ne sont pas soupçonnés d'aimer les longs discours.
De ces sortes de dieux votre cour se compose:

8 le héros etc., es war Louis de Bourbon, der Sohn Ludwigs XIV. und Vater des Prinzen, dem diese Fabel gewidmet ist.

- 20 Ils ne vous quittent point. Ce n'est pas qu'après tout
D'autres divinités n'y tiennent le haut bout :
Le sens et la raison y règlent toute chose.
Consultez ces derniers sur un fait où les Grecs,
Imprudents et peu circonspects,
25 S'abandonnèrent à des charmes
Qui métamorphosoient en bêtes les humains :
Les compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes,
Erroient au gré du vent, de leur sort incertains.
Ils abordèrent au rivage
30 Où la fille du dieu du jour,
Circé, tenoit alors sa cour.
Elle leur fit prendre un breuvage
Délicieux, mais plein d'un funeste poison.
D'abord ils perdent la raison ;
35 Quelques moments après leur corps et leur visage
Prennent l'air et les traits d'animaux différents :
Les voilà devenus ours, lions, éléphants ;
Les uns sous une masse énorme,
Les autres sous une autre forme :
40 Ils en vit de petits; EXEMPLUM, UT TALPA.
Le seul Ulysse en échappa ;
Il sut se défier de la liqueur traîtresse.
Comme il joignoit à la sagesse
La mine d'un héros et le doux entretien,
45 Il fit tant que l'enchanteresse

21 tiennent le haut bout, *spielen eine grosse Rolle*. 24 circonspects, das t darf hier des Reimes auf grecs wegen nicht ausgesprochen werden. Laf. schreibt anderswo circonspects, z. B. in der folgenden Fabel. 36 animaux différents, *verschiedentliche*, nicht *unter sich verschiedene Thiere*. Laf. kannte noch nicht den Unterschied zwischen diff. an. u. an. diff. 40 exemplum ut talpa = *par exemple la taupe*. Laf. hat diesen burlesken Ausdruck dem Scarron nachgeahmt.

- Prit un autre poison peu différent du sien.
Une déesse dit tout ce qu'elle a dans l'âme :
Celle-ci déclara sa flamme.
- Ulysse étoit trop fin pour ne pas profiter
50 D'une pareille conjoncture :
Il obtint qu'on rendroit à ses Grecs leur figure.
Mais la voudront-ils bien, dit la nymphe, accepter ?
Allez le proposer de ce pas à la troupe.
Ulysse y court, et dit : L'empoisonneuse coupe
55 A son remède encore, et je viens vous l'offrir :
Chers amis, voulez-vous hommes redevenir ?
On vous rend déjà la parole.
Le lion dit, pensant rugir :
Je n'ai pas la tête si folle ;
60 Moi renoncer aux dons que je viens d'acquérir !
J'ai griffe et dents, et mets en pièces qui m'attaque.
Je suis roi : deviendrai-je un citadin d'Ithaque !
Tu me rendras peut-être encor simple soldat :
Je ne veux point changer d'état.
65 Ulysse du lion court à l'ours : Eh ! mon frère,
Comme te voilà fait ! je t'ai vu si joli !
Ah ! vraiment nous y voici,
Reprit l'ours à sa manière :
Comme me voilà fait ! comme doit être un ours.
70 Qui t'a dit qu'une forme est plus belle qu'une autre ?
Est-ce à la tienne à juger de la nôtre ?
Je m'en rapporte aux yeux d'une ourse mes amours.
Te déplaîs-je ? va-t'en ; suis ta route, et me laisse.
Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse,
75 Et te dis tout net et tout plat :
Je ne veux point changer d'état.

46 un autre poison etc., *ein anderes Gift, als das bisher von ihr angewendete, die Liebe.* 75 tout net et tout plat, *gerade heraus.*

Le prince grec au loup va proposer l'affaire;
Il lui dit, au hasard d'un semblable refus:
Camarade, je suis confus
80 Qu'une jeune et belle bergère
Conte aux échos les appétits gloutons
Qui t'ont fait manger ses moutons.
Autrefois ont t'eût vu sauver sa bergerie:
Tu menois une honnête vie.
85 Quitte ces bois, et redevien,
Au lieu de loup, homme de bien.
En est-il? dit le loup: pour moi, je n'en vois guère.
Tu t'en viens me traiter de bête carnassière;
Toi qui parles, qu'es-tu? N'auriez-vous pas, sans moi,
90 Mangé ces animaux que plaint tout le village?
Si j'étois homme, par ta foi,
Aimerois-je moins le carnage?
Pour un mot quelquefois vous vous étranglez tous
Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des loups?
95 Tout bien considéré, je te soutiens en somme
Que, scélérat pour scélérat,
Il vaut mieux être un loup qu'un homme:
Je ne veux point changer d'état.
Ulysse fit à tous une même semonce:
100 Chacun d'eux fit même réponse,
Autant le grand que le petit.
La liberté, les bois, suivre leur appétit,
C'étoit leurs délices suprêmes:

78 au hasard de, *auf die Gefahr hin*. 85 redevien,
das s des Reimes wegen abgeschnitten. 91 par ta foi, unge-
wöhnlich. 100 réponse, in der Originalausg. réponce des
Reimes wegen. 103 c'étoit, was neuere Ausg. unnöthiger
Weise in c'étoient emendirt haben, entspricht dem damaligen Ge-
brauch. ce für cela ist das Subject des Satzes; vergl. ce n'est que
les actions qui les découvrent différents. (Av. I. 1.) Ce n'est pas les
Troyens c'est Hector qu'on poursuit (Androm).

Tous renonçoient au lûs des belles actions.
105 Ils croyoient s'affranchir suivant leurs passions,
Ils étoient esclaves d'eux-mêmes.

Prince, j'aurois voulu vous choisir un sujet
Où je pusse mêler le plaisant à l'utile:
C'étoit sans doute un beau projet,
110 Si ce choix eût été facile.
Les compagnons d'Ulysse enfin se sont offerts:
Ils ont force pareils en ce bas univers,
Gens à qui j'impose pour peine
Votre censure et votre haine.

FABLE II.

Le chat et les deux moineaux.

A Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Un chat, contemporain d'un fort jeune moineau,
Fut logé près de lui dès l'âge du berceau:

104 lûs, *Lob* (laus). Menage bedauerte, dass das Wort veraltete. Laf. hat es öfter.

Der Eingang, wie auch manche Stelle dieses und der folgenden Gedichte verletzt unser heutiges und unser deutsches Gefühl durch die übertriebenen Schmeicheleien, die man dem altgewordenen Dichter zu gut halten muss.

Plutarch, in den moralischen Schriften in Amyots Uebersetzung, sagt: Que les bestes usent de la raison en forme de devis siehe auch Fénelon Dialogues des Morts VI. Die Moral der Fabel, der St. Marc. Girardin, Laf. et les Fabulistes II. p. 153 einen ganzen Abschnitt gewidmet hat, scheint mir in: Ils étoient esclaves d'eux-mêmes zu liegen. Montfleury hat in seiner Comédie des Bêtes raisonnables 1661 den schon vom Florentiner Galli dramatisch behandelten Stoff auf die Bühne des Hôtel de Bourgogne gebracht. Das Stück findet sich in E. Tournel: Les Contemporains de Molière.

- La cage et le panier avoient mêmes pénates.
Le chat étoit souvent agacé par l'oiseau :
- 5 L'un s'escrimoit du bec; l'autre jouoit des pattes.
Ce dernier toutefois épargnoit son ami,
Ne le corrigeant qu'à demi:
Il se fût fait un grand scrupule
D'armer de pointes sa fêrule.
- 10 Le passereau, moins circonspec,
Lui donnoit force coups de bec.
En sage et discrète personne,
Maître chat excusoit ces jeux:
Entre amis il ne faut jamais qu'on s'abandonne
- 15 Aux traits d'un courroux sérieux.
Comme ils se connoissoient tous deux dès leur bas âge,
Une longue habitude en paix les maintenoit;
Jamais en vrai combat le jeu ne se tournoit,
Quand un moineau du voisinage
- 20 S'en vint les visiter, et se fit compagnon
Du pétuland Pierrot et du sage Raton.
Entre les deux oiseaux il arriva querelle;
Et Raton de prendre parti.
Cet inconnu, dit-il, nous la vient donner belle,
- 25 D'insulter ainsi notre ami!
Le moineau du voisin viendra manger le nôtre!
Non, de par tous les chats! Entrant lors au combat,
Il croque l'étranger. Vraiment, dit maître chat,
Les moineaux ont un goût exquis et délicat!
- 30 Cette réflexion fit aussi croquer l'autre.

Quelle morale puis-je inférer de ce fait?

Sans cela, toute fable est un œuvre imparfait.

4 agacé, *geneckt, gereizt*. 5 s'escrimoit du bec, *tum-
melte sich mit*. 21 Pierrot — Raton, Namen des Sperlings
und der Katze.

J'en crois voir quelques traits, mais leur ombre m'abuse.
Prince, vous les aurez incontinent trouvés:

35 Ce sont des jeux pour vous, et non point pour ma muse;
Elle et ses sœurs n'ont pas l'esprit que vous avez.

FABLE III.

Le thésauriseur et le singe.

Un homme accumuloit. On sait que cette erreur
Va souvent jusqu'à la fureur.

Celui-ci ne songeoit que ducats et pistoles.

Quand ces biens sont oisifs, je tiens qu'ils sont frivoles.

5 Pour sûreté de son trésor,

Notre avare habitoit un lieu dont Amphitrite

Défendoit aux voleurs de toutes parts l'abord.

Là, d'une volupté selon moi fort petite.

Et selon lui fort grande, il entassoit toujours:

10 Il passoit les nuits et les jours

A compter, calculer, supputer sans relâche,

Calculant, supputant, comptant comme à la tâche,

Car il trouvoit toujours du mécompte à son fait.

Un gros singe, plus sage, à mon sens, que son maître,

15 Jetoit quelques doublons toujours par la fenêtre,

Et rendoit le compte imparfait:

La chambre, bien cadenassée,

33 leur ombre m'abuse, *ihre Unklarheit macht mich unsicher.*

Mimes et enseignements de Baïf. Toulouse 1619.

1 erreur, *Verkehrtheit.* 4 je tiens pour, *ich behaupte, dass sie sind* u. s. w. 8 d'une volupté = avec u. v. Latinitismus. Laf. machte sich bekanntlich Nichts aus dem Gelde. 12 comme à la tâche, *wie im Schweiss seines Angesichtes.* 13 son fait, *sein Geld* = qui a tout son fait bien placé. (Av. I. 4.) 15 doublons, *Spanische Münze*, etwa 22 francs.

- Permettoit de laisser l'argent sur le comptoir.
Un beau jour dom Bertrand se mit dans la pensée
20 D'en faire un sacrifice au liquide manoir.
Quant à moi, lorsque je compare
Les plaisirs de ce singe à ceux de cet avare,
Je ne sais bonnement auquel donner le prix:
Dom Bertrand gagneroit près de certains esprits;
25 Les raisons en seroient trop longues à déduire.
Un jour donc l'animal, qui ne songeoit qu'à nuire,
Détachoit du monceau, tantôt quelque doublon,
Un jacobus, un ducaton,
Et puis quelque noble à la rose;
30 Éprouvoit son adresse et sa force à jeter
Ces morceaux de métal, qui se font souhaiter
Par les humains sur toute chose.
S'il n'avoit entendu son compteur à la fin
Mettre la clef dans la serrure,
35 Les ducats auroient tous pris le même chemin,
Et couru la même aventure;
Ils les auroit fait tous voler jusqu'au dernier
Dans le gouffre enrichi par maint et maint naufrage.
- Dieu veuille préserver maint et maint financier
40 Qui n'en fait pas meilleur usage!

18 le comptoir, *der Zahltisch*. 19 Dom Bertrand, Laf. giebt den Titel dom (dominus) gewöhnlich schweigsam ernsten Personen. 20 liquide manoir, *die feuchte Wohnung, das Meer*. 23 bonnement, *aufrichtig gesprochen*. 28 un jacobus, Englische Goldmünze mit dem Bilde des Königs Jacob, so viel wie eine Guinée. 28 ducaton, kleiner Ducat, 3 francs. 29 noble à la rose, Englische Münze mit dem Bilde der Rose Yorks oder Lancasters, 25 francs; zu Ludwigs XIV. Zeit waren noch viele Englische Münzen in Cours. 32 sur toute chose, *vor Allem*.

Diese Fabel findet sich in mehreren älteren Italienischen No-

FABLE IV.

Les deux chèvres.

- Dès que les chèvres ont brouté,
Certain esprit de liberté
Leur fait chercher fortune : elles vont en voyage
Vers les endroits du pâturage
5 Les moins fréquentés des humains :
Là, s'il est quelque lieu sans route et sans chemins,
Un rocher, quelque mont pendant en précipices,
C'est où ces dames vont promener leurs caprices.
Rien ne peut arrêter cet animal grim pant.
10 Deux chèvres donc s'émancipant,
Toutes deux ayant patte blanche,
Quittèrent les bas prés, chacune de sa part :
L'une vers l'autre alloit pour quelque bon hasard.
Un ruisseau se rencontre, et pour pont une planche.
15 Deux belettes à peine auroient passé de front
Sur ce pont :
D'ailleurs, l'onde rapide et le ruisseau profond
Devoient faire trembler de peur ces amazones.
Malgré tant de dangers, l'une de ces personnes
20 Pose un pied sur la planche, et l'autre en fait autant.
Je m'imagine voir, avec Louis de Grand,

vellen und Fabeln und im Tristan l'Ermite, 1667 Le Page disgracié.
II. partie. Chap. 41. Histoire d'un singe qu'on appeloit Maître
Robert.

7 pendant en précipices,

Dumosa pendere procul de rupe videbo.

Virg. Ecl. I. 76.

8 promener leurs caprices, *sich nach Lust und Laune
ergehen*, caprices kommt her von capra. 11 ayant patte
blanche, *die noch keine rauhen, schwarzen Pfoten hatten, noch
jung waren*. 13 pour quelque bon hasard, *durch Zufall*,
pour war oft synonym mit par, beide kommen von per.

Philippe Quatre qui s'avance
Dans l'île de la Conférence.
Ainsi s'avançoient pas à pas,
25 Nez à nez, nos aventurières,
Qui, toutes deux étant fort fières,
Vers le milieu du pont ne se voulurent pas
L'une à l'autre céder. Elles avoient la gloire
De compter dans leur race, à ce que dit l'histoire.
30 L'une, certaine chèvre, au mérite sans pair,
Dont Polyphème fit présent à Galatée;
Et l'autre, la chèvre Amalthée,
Par qui fut nourri Jupiter.
Faute de reculer, leur chute fut commune:
35 Toutes deux tombèrent dans l'eau.

Cet accident n'est pas nouveau
Dans le chemin de la fortune.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE

qui avoit demandé à M. de La Fontaine une fable qui fut
nommée le chat et la souris.

Pour plaire au jeune prince à qui la Renommée
Destine un temple en mes écrits,

23 l'île de la Conférence, die *Fasaneninsel* in der Bidassoa, welche Spanien von Frankreich trennt. Dort wurden die Conferenzen wegen des Pyrenäen-Friedens und der Heirath Ludwigs XIV. mit Maria Therese 1660 gehalten. 32 Amalthée, die Amme Jupiters auf der Insel Creta.

Diese von Fénélon erfundene Fabel wurde dem Prinzen als Thema zum Uebersetzen ins Lateinische aufgegeben, sie findet sich mit den Correcturen des Lehrers in der Bibliothèque du Roi No. 8, 311.

Comment composerai-je une fable nommée
Le chat et la souris?

- 5 Dois-je représenter dans ces vers une belle,
Qui, douce en apparence, et toutefois cruelle,
Va se jouant des cœurs que ses charmes ont pris,
Comme le chat de la souris?

- Prendrai-je pour sujet les jeux de la Fortune?
10 Rien ne lui convient mieux: et c'est chose commune
Que de lui voir traiter ceux qu'on croit ses amis,
Comme le chat fait la souris.

- Introduirai-je un roi qu'entre ses favoris
Elle respecte seul, roi qui fixe sa roue,
15 Qui n'est point empêché d'un monde d'ennemis,
Et qui des plus puissants, quand il lui plaît, se joue
Comme le chat de la souris?

- Mais insensiblement, dans le tour que j'ai pris,
Mon dessein se rencontre; et, si je ne m'abuse,
20 Je pourrois tout gâter par de plus longs récits:
Le jeune prince alors se joueroit de ma muse
Comme le chat de la souris.

12 fait la souris = traite. 15 empêché = am-
barrassé.

Dies leicht und fließend versificirte Gedicht hat ganz den Ton eines Chansons von Béranger. Der vom Prinzen dem Dichter aufgebene Titel macht den Refrain jeder Strophe. Champfort sagt: On peut dire que Lafontaine se joue de son sujet comme le chat de la souris. Er war damals vier und siebenzig Jahre alt und schrieb ein solches Gedicht!

FABLE V.

Le vieux chat et la jeune souris.

Une jeune souris, de peu d'expérience,
Crut fléchir un vieux chat, implorant sa clémence,
Et payant de raisons le Raminagrobis.

5 Laissez-moi vivre: une souris
De ma taille et de ma dépense
Est-elle à charge en ce logis?
Affamerois-je, à votre avis,
L'hôte, l'hôtesse, et tout leur monde?
D'un grain de blé je me nourris;

10 Une noix me rend toute ronde.

A présent je suis maigre; attendez quelque temps:
Réservez ce repas à messieurs vos enfants.

Ainsi parloit au chat la souris attrapée.

L'autre lui dit: Tu t'es trompée:

15 Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours?

Tu gagnerois autant de parler à des sourds.

Chat, et vieux, pardonner! cela n'arrive guères.

Selon ces lois, descends là-bas,

Meurs, et va-t'en, tout de ce pas,

20 Haranguer les sœurs filandières:

Mes enfants trouveront assez d'autres repas.

3 payant de raisons, mit leeren Worten inhoudend. 3
Raminagrobis, s. fab. VII. 12. 5 dépense, *Zählung*. 16
tu gagnerois autant de parler, *wenn Du sprächest*, diese
Wendung mit *de* zwischen zwei Zeitwörtern, von denen das letztere
ein Inf. ist, kommt häufig im siebzehnten Jahrhundert vor. Mol.
médec. m. l. I. 6: Vous extravaguez de vouloir que je sois mé-
decin. 20 les sœurs filandières, *die Parzen*, weil sie
spinnen.

Abstemius 151. De vulpe Gallinam incubantem occidere volente.
Es ist eine Variante der Fabeln IX. 14, V. 3.

Il tint parole. Et pour ma fable
Voici le sens moral qui peut y convenir :

La jeunesse se flatte, et croit tout obtenir :
25 La vieillesse est impitoyable.

FABLE VI.

Le cerf malade.

En pays plein de cerfs, un cerf tomba malade.
Incontinent maint camarade
Accourt à son grabat le voir, le secourir,
Le consoler du moins : multitude importune.
5 Eh! messieurs, laissez-moi mourir :
Permettez qu'en forme commune
La Parque m'expédie, et finissez vos pleurs.
Point du tout : les consolateurs
De ce triste devoir tout au long s'acquittèrent,
10 Quand il plut à Dieu s'en allèrent :
Ce ne fut pas sans boire un coup,
C'est-à-dire sans prendre un droit de pâturage.
Tout se mit à brouter les bois du voisinage.
La pitance du cerf en déchet de beaucoup.
15 Il ne trouva plus rien à frire :
D'un mal il tomba dans un pire,
Et se vit réduit à la fin
A jeûner et mourir de faim.

6 en forme commune für *selon* la f. c. 12 droit de
pâturage, *Anrecht auf Genuss der Weide*. 14 pitance, *An-*
theil, déchet wird selten in materiellem Sinne gebraucht. 15
ne trouva plus rien à frire, *hatte Nichts zu essen*, sprich-
wörtlich.

Il en coûte à qui vous réclame,
20 Médecins du corps et de l'âme!
Catiline O temps! ô mœurs! j'ai beau crier,
Tout le monde se fait payer.

FABLE VII.

La chauve-souris, le buisson et le canard.

Le buisson, le canard, et la chauve-souris,
Voyant tous trois qu'en leur pays
Ils faisoient petite fortune,
Vont trafiquer au loin, et font bourse commune.
5 Ils avoient des comptoirs, des facteurs, des agents
Non moins soigneux qu'intelligents,
Des registres exacts de mise et de recette.
Tout alloit bien, quand leur emplette,
En passant par certains endroits
10 Remplis d'écueils et fort étroits,
Et de trajet très-difficile,
Alla tout emballée au fond des magasins
Qui du Tartare sont voisins.
Notre trio poussa maint regret inutile,
15 Ou plutôt il n'en poussa point:
Le plus petit marchand est savant sur ce point:
Pour sauver son crédit, il faut cacher sa perte.
Celle que, par malheur, nos gens avoient soufferte,
Ne put se réparer: le cas fut découvert.
20 Les voilà sans crédit, sans argent, sans ressource,
Prêts à porter le bonnet vert.

Desmays Ésope François 1677, fab. IV. 4. IX. 5.

5 facteurs, *Repräsentanten*. 7 mise, scil. de fonds.

12 des magasins etc. Sinn: *Gingen in den Fluthen unter*. 21
porter le bonnet vert. Boileau, der in der zehnten Satire den-
selben Ausdruck gebraucht, macht dazu folgende Note: Du temps

Aucun ne leur ouvrit sa bourse.
Et le sort principal, et les gros intérêts,
Et les sergents, et les procès,
25 Et le créancier à la porte
Dès devant la pointe du jour,
N'occupoient le trio qu'à chercher maint détour
Pour contenter cette cohorte.
Le buisson accrochoit les passants à tous coups.
30 Messieurs, leurs disoit-il, de grâce, apprenez-nous
En quel lieu sont les marchandises
Que certains gouffres nous ont prises.
Le plongeon sous les eaux s'en alloit les chercher.
L'oiseau chauve-souris n'osoit plus approcher
35 Pendant le jour nulle demeure:
Suivi de sergents à tout heure,
En des trous il s'alloit cacher.

Je connois maint detteur, qui n'est ni souris-chauve,
Ni buisson, ni canard, ni dans tel cas tombé,
40 Mais simple grand seigneur, qui tous les jours se sauve
Par un escalier dérobé.

que cette satire fut faite, un débiteur insolvable pouvoit sortir de prison en faisant cession, c'est-à-dire en souffrant qu'on lui mît en pleine rue un bonnet vert sur le front. Dieser sonderbare Gebrauch stammte aus Italien im sechzehnten Jahr. 26 dès devant wieder statt avant. 33 le plongeon, *der Taucher, die Ente*. 38 detteur. Man sagte bis zum Beginn des siebzehnten Jahr. debteur und detteur (debitor).

Aesop 126 Vespertilio, Rubus et Mergus, Champfort fragt mit Recht: Quelle étrange et ridicule association! Où Ésope a-t-il pu prendre une telle idée, et pourquoi Lafontaine a-t-il daigné la prendre à Ésope? Vergl. Einleit. p. 18. Diese Fabel ist ein schlagendes Beispiel für die dortige Bemerkung, dass Laf., wenn er die Thiere sich nicht mehr innerhalb des ihnen von der Natur vorgeschriebenen Kreises bewegen lässt, auf Abwege geräth.

FABLE VIII.

La querelle des chiens et des chats, et celle des chats et des souris.

La discorde a toujours régné dans l'univers;
Notre monde en fournit mille exemples divers:
Chez nous cette déesse a plus d'un tributaire.

Commençons par les éléments:

- 5 Vous serez étonnés de voir qu'à tous moments
Ils seront appointés contraire.
Outre ces quatre potentats.
Combien d'êtres de tous états
Se font une guerre éternelle!

- 10 Autrefois un logis plein de chiens et de chats,
Par cent arrêts rendus en forme solennelle,
Vit terminer tous leurs débats.

Le maître ayant réglé leurs emplois, leurs repas,
Et menacé du fouet quiconque auroit querelle,

- 15 Ces animaux vivoient entre eux comme cousins.
Cette union si douce, et presque fraternelle,
Édifioit tous les voisins.

Enfin elle cessa. Quelque plat de potage,
Quelque os, par préférence, à quelqu'un d'eux donné,

- 20 Fit que l'autre parti s'en vint tout forcené
Représenter un tel outrage.

J'ai vu des chroniqueurs attribuer le cas
Aux passe-droits qu'avoit une chienne en gésine.
Quoi qu'il en soit, cet altercas

6 appointés contraire, *Gerichtsstyl, in Streit mit ein-
ander.* 7 ces quatre potentats, *Luft, Feuer, Erde, Wasser.*
20 tout forcené, *in voller Wuth.* 21 représenter, *Ge-
richtsstyl, vor den Richter bringen.* 23 passe-droits, *Privi-
legien, en gésine, im Wochenbett.* 24 altercas, *alt für al-
tercation, es findet sich öfter bei Marot und sogar noch bei Beau-
marchais.*

- 25 Mit en combustion la salle et la cuisine :
Chacun se déclara pour son chat, pour son chien,
On fit un règlement dont les chats se plaignirent,
Et tout le quartier étourdirent.
Leur avocat disoit qu'il falloit bel et bien
30 Recourir aux arrêts. En vain ils les cherchèrent
Dans un coin où d'abord leurs agents les cachèrent :
Les souris enfin les mangèrent.
Autre procès nouveau. Le peuple souriquois
En pâlit : maint vieux chat, fin, subtil et narquois,
35 Et d'ailleurs en voulant à toute cette race,
Les guetta, les prit, fit main-basse.
Le maître du logis ne s'en trouva que mieux.

- J'en reviens à mon dire. On ne voit sous les cieux
Nul animal, nul être, aucune créature,
40 Qui n'ait son opposé : c'est la loi de nature.
D'en chercher la raison, ce sont soins superflus.
Dieu fit bien ce qu'il fit, et je n'en sais pas plus.
Ce que je sais, c'est qu'aux grosses paroles
On en vient, sur un rien, plus des trois quarts du temps.
45 Humains, il vous faudroit encore à soixante ans
Renvoyer chez les barbacoles.

30 recourir aux arrêts, *auf die früheren Edicte Bezug nehmen.* 34 narquois = subtil et qui se rit des gens. (Furetière.) 42 Dieu fit bien etc. In fab. IX. 4, Le gland et la Citrouille steht:

Dieu fait bien ce qu'il fait.

46 barbacoles, die *Schulmeister*, die einen langen Bart tragen, um sich ein ehrwürdiges Ansehen zu geben, barbam colere.

Stoff und Vorbild zu dieser Fabel gab Guillaume Vaudent.
De la guerre des Chiens, des Chats et des Souris.

FABLE IX.

Le loup et le renard.

D'où vient que personne en la vie
N'est satisfait de son état?
Tel voudroit bien être soldat
A qui le soldat porte envie.

5 Certain renard voulut, dit-on,
Se faire loup. Eh! qui peut dire
Que pour le métier de mouton
Jamais aucun loup ne soupire?

Ce qui m'étonne est qu'à huit ans
10 Un prince en fable ait mis la chose,
Pendant que sous mes cheveux blancs
Je fabrique à force de temps
Des vers moins sensés que sa prose.

Les traits dans sa fable semés
15 Ne sont en l'ouvrage du poète
Ni tous ni si bien exprimés:
Sa louange en est plus complète.

De la chanter sur la musette,
C'est mon talent, mais je m'attends
20 Que mon héros, dans peu de temps,
Me fera prendre la trompette.

1 D'où vient.

Qui fit, Maecenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illâ
Contentus vivat? Hor. Sat. I. 1.

10 un prince, der duc de Bourgogne. 15 poète war
zweisyhlbig. 17 sa louange, des Prinzen Lob. 19 je m'at-
tends, ich sehe voraus.

Je ne suis pas un grand prophète,
Cependant je lis dans les cieux
Que bientôt ses faits glorieux
25 Demanderont plusieurs Homères:
Et ce temps-ci n'en produit guères.
Laissant à part tous ces mystères,
Essayons de conter la fable avec succès.

Le renard dit au loup: Notre cher, pour tous mets
30 J'ai souvent un vieux coq, ou de maigres poulets:
C'est une viande qui me lasse.

Tu fais meilleure chère avec moins de hasard:
J'approche des maisons; tu te tiens à l'écart.
Apprends-moi ton métier, camarade, de grâce;
35 Rends-moi le premier de ma race
Qui fourbisse son croc de quelque mouton gras:
Tu ne me mettras point au nombre des ingrats. —
Je le veux, dit le loup: il m'est mort un mien frère,
Allons prendre sa peau, tu t'en revêtiras.
40 Il vint; et le loup dit: Voici comme il faut faire,
Si tu veux écarter les mâtins du troupeau.

Le renard, ayant mit la peau,
Répétoit les leçons que lui donnoit son maître.
D'abord il s'y prit mal, puis un peu mieux, puis bien
45 Puis enfin il n'y manqua rien.
A peine il fut instruit autant qu'il pouvoit l'être,
Qu'un troupeau s'approcha. Le nouveau loup y court
Et répand la terreur dans les lieux d'alentour.
Tel, vêtu des armes d'Achille,

32 avec moins de hasard, *in ungefährlicherer Weise*. 36
qui fourbisse son croc, *der seinen Zahn schleift*. 49 tel
vêtu etc. Reminiscenz an Il. XVIII., auf diese Stelle passt die Be-
merkung La Bruyères: Lafontaine excelle à relever les petites
choses par les grandes.

- 50 Patrocle mit l'alarme au camp et dans la ville:
Mères, brus, et vieillards, au temple couroient tous.
L'ost du peuple bêlant crut voir cinquante loups:
Chien, berger, et troupeau, tout fuit vers le village,
Et laisse seulement une brebis pour gage.
55 Le larron s'en saisit. A quelques pas de là
Il entendit chanter un coq du voisinage.
Le disciple aussitôt droit au coq s'en alla,
Jetant bas sa robe de classe,
Oubliant les brebis, les leçons, le régent,
60 Et courant d'un pas diligent.

Que sert-il qu'on se contrefasse?
Prétendre ainsi changer est une illusion:
L'on reprend sa première trace
A la première ocassion.

- 65 De votre esprit, que nul autre n'égale,
Prince, ma muse tient tout entier ce projet:
Vous m'avez donné le sujet,
Le dialogue et la morale.

FABLE X.

L'écrevisse et sa fille.

Les sages quelquefois, ainsi que l'écrevisse,
Marchent à reculons, tournent le dos au port.

51 brus, *Schwiegertöchter*, die Gattinnen der Prinzen. 52
l'ost, wieder *die Armee*. 58 sa robe de classe, *das Wolfs-*
fell. 59 le régent, *der Lehrer*. 66 ce projet, hier
dies Thema.

Die Schmeichelei in diesen Versen ist doch zu stark und sehr
unpädagogisch.

Diese Fabel hat Laf. wieder nach einem Uebersetzungs-Thema
des Prinzen gemacht: *Vulpes poenitens* (Bibliothèque du Roi Num.
8, 511).

- C'est l'art des matelots: c'est aussi l'artifice
 De ceux qui, pour couvrir quelque puissant effort,
 5 Envisagent un point directement contraire,
 Et font vers ce lieu-là courir leur adversaire.
 Mon sujet est petit, cet accessoire est grand:
 Je pourrois l'appliquer à certain conquérant
 Qui tout seul déconcerte une ligue à cent têtes.
 10 Ce qu'il n'entreprend pas, et ce qu'il entreprend,
 N'est d'abord qu'un secret, puis devient des conquêtes.
 En vain l'on a les yeux sur ce qu'il veut cacher,
 Ce sont arrêts du Sort qu'on ne peut empêcher:
 Le torrent à la fin devient insurmontable.
 15 Cent dieux sont impuissants contre un seul Jupiter.
 Louis et le Destin me semblent de concert
 Entraîner l'univers. Venons à notre fable.

- Mère écrevisse un jour à sa fille disoit:
 Comme tu vas, bon Dieu! ne peux-tu marcher droit?
 20 — Et comme vous allez vous-même! dit la fille:
 Puis-je autrement marcher que ne fait ma famille?
 Veut-on que j'aille droit quand on y va tortu?

- Elle avoit raison: la vertu
 De tout exemple domestique
 25 Est universelle, et s'applique
 En bien, en mal, en tout; fait des sages, des sots;

7 cet accessoire, *die daraus zu ziehende Folgerung*. 11
 devient des conquêtes. Anspielung auf mehrere Eroberungen
 Ludw. XIV., z. B. die der Franche-Comté, seine Pläne waren bis
 zum Moment der Ausführung sehr geheim gehalten worden. 22
 y va tortu, ein zum Adverb gewordenes Adjectif, *auf gewundenen*
Wegen. 23 la vertu, *die Kraft*, virtus. 24 De tout etc.

Sic natura jubet: velocius et citius nos

Corumpunt vitiorum exempla domestica ...

Juvenal. Sat. XIV. 31.

Beaucoup plus de ceux-ci. Quant à tourner le dos
A son but, j'y reviens; la méthode en est bonne,
Surtout au métier de Bellone:
30 Mais il faut le faire à propos.

FABLE XI.

L'aigle et la pie.

L'aigle, reine des airs, avec Margot la pie,
Différentes d'humeur, de langage et d'esprit,
Et d'habit,
Traversoient un bout de prairie.
5 Le hasard les assemble en un coin détourné.
L'agace eut peur: mais l'aigle, ayant fort bien dîné,
La rassure, et lui dit: Allons de compagnie:
Si le maître des dieux assez souvent s'ennuie,
Lui qui gouverne l'univers,
10 J'en puis bien faire autant, moi qu'on sait qui le sers.
Entretenez-moi donc, et sans cérémonie.
Caquet-bon-bec alors de jaser au plus dru,
Sur ceci, sur cela, sur tout. L'homme d'Horace,
Disant le bien, le mal, à travers champs, n'eût su
15 Ce qu'en fait de babil y savoit notre agace.
Elle offre d'avertir de tout ce qui se passe,
Sautant, allant de place en place,

Aesop 205 Cancer et Mater.

1 Margot, populärer Name der Elster. Ursprung unbekannt.
6 agace, alt und popular für pie vom Ital. gazza. 12 Caquet-
bon-bec, popular, *Plaudertasche*. 12 au plus dru, *in einem*
fort. 14 le bien, le mal.

Dicenda, tacenda, locutus.

Hor. ep. I. 7.

14 à travers champs, *confus durcheinander*. 15 agace
statt agasse hier des Reimes wegen.

- Bon espion, Dieu sait. Son offre ayant déplu,
L'aigle lui dit tout en colère:
20 Ne quittez point votre séjour,
Caquet-bon-bec, ma mie: adieu; je n'ai que faire
D'une babillarde à ma cour:
C'est un fort méchant caractère.
Margot ne demandoit pas mieux.
- 25 Ce n'est pas ce qu'on croit que d'entrer chez les dieux:
Cet honneur a souvent de mortelles angoisses.
Rediseurs, espions, gens à l'air gracieux,
Au cœur tout différent, s'y rendent odieux:
Quoique ainsi que la pie il faille dans ces lieux
30 Porter habit de deux paroisses.

FABLE XII.

Le roi, le milan et le chasseur.

A. S. A. S. Monseigneur le prince de Conti.

Comme les dieux sont bons, ils veulent que les rois
Le soient aussi: c'est l'indulgence
Qui fait le plus beau de leurs droits,
Non les douceurs de la vengeance.

21 ma mie, nicht m'amie, auch bei Mol. = mon amie. 30
porter habit de deux paroisses, *bald so, bald so reden*, sprich-
wörtlich.

Die Elster ist schwarz, hat aber eine weisse Brust und weisse
Flanken.

Abstemius 26 De Aquila et Pica.

François-Louis Prinz de la Roche-sur-Yon und Conti, geb.
zu Paris 1644 und gest. 1709 war einer von des Dichters Freunden
und Beschützern. 4 non les douceurs de la vengeance,

derselbe Gedanke in Laf. Elegie an Fouquet, wo er von Ludw. XIV.
spricht: Du titre de clément rendez-le ambitieux:

C'est par là que les rois sont semblables aux Dieux.

- 5 Prince, c'est votre avis. On sait que le courroux
S'éteint en votre cœur sitôt qu'on l'y voit naître.
Achille, qui du sien ne put se rendre maître,
Fut par là moins héros que vous.
Ce titre n'appartient qu'à ceux d'entre les hommes
10 Qui, comme en l'âge d'or, font cent biens ici-bas.
Peu de grands sont nés tels en cet âge où nous sommes:
L'univers leur sait gré du mal qu'ils ne font pas.
Loin que vous suiviez ces exemples,
Mille actes généreux vous promettent des temples.
15 Apollon, citoyen de ces augustes lieux,
Prétend y célébrer votre nom sur sa lyre.
Je sais qu'on vous attend dans le palais des dieux:
Un siècle de séjour doit ici vous suffire.
Hymen veut séjourner tout un siècle chez vous.
20 Puissent ses plaisirs les plus doux
Vous composer des destinées
Par ce temps à peine bornées!
Et la princesse et vous n'en méritez pas moins.
J'en prends ses charmes pour témoins;
25 Pour témoins j'en prends les merveilles
Par qui le ciel, pour vous prodigue en ses présents,
De qualités qui n'ont qu'en vous seul leurs pareilles
Voulut orner vos jeunes ans.
Bourbon de son esprit ses grâces assaisonne:
30 Le ciel joignit en sa personne
Ce qui sait se faire estimer

11 âge, *Jahrhundert*. 12 du mal qu'ils ne font pas.
Montaigne sagt: Les grands me donnent prou s'ils ne m'ostent rien,
et me font assez de bien quand ils ne me font pas de mal. 19
l'Hymen etc. Dies zeigt, dass die Fabel um das Jahr 1688 ver-
fasst wurde, wo der Prinz von Conti sich mit Marie Thérèse de
Bourbon verheirathete. 27 de qualités etc. Der Prinz war
nach St. Simons Aussage einer der ausgezeichnetsten Männer des
Hofes.

- A ce qui sait se faire aimer:
Il ne m'appartient pas d'étaler votre joie:
Je me tais donc, et vais rimer
35 Ce que fit un oiseau de proie.
- Un milan, de son nid antique possesseur,
Étant pris vif par un chasseur,
D'en faire au prince un don cet homme se propose.
La rareté du fait donnoit prix à la chose.
40 L'oiseau, par le chasseur humblement présenté,
Si ce conte n'est apocryphe,
Va tout droit imprimer sa griffe
Sur le nez de sa majesté.
- Quoi sur le nez du roi? — Du roi même en personne.
45 — Il n'avoit donc alors ni sceptre ni couronne?
Quand il en auroit eu, ç'auroit été tout un:
Le nez royal fut pris comme un nez du commun.
Dire des courtisans les clameurs et la peine
Seroit se consumer en efforts impuissants.
- 50 Le roi n'éclata point: les cris sont indécents
A la majesté souveraine.
L'oiseau garda son poste: on ne put seulement
Hâter son départ d'un moment.
Son maître le rappelle, et crie, et se tourmente,
55 Lui présente le leurre, et le poing, mais en vain.
On crut que jusqu'au lendemain
Le maudit animal à la serre insolente
Nicheroit là malgré le bruit,
Et sur le nez sacré voudroit passer la nuit.
- 60 Tâcher de l'en tirer irritoit son caprice.

33 votre joie = bonheur. 50 n'éclata point, *brach nicht in Zorn aus*. 50 indécents, *ihrer unwürdig*. 55 le leurre, *ein Stück rothen Leders* in Gestalt eines Vogels mit einem daran hängenden Stück Fleisch, durch das man den Weihe herbeilockte. 55 le poing, *die Faust des Jägers*, auf die er sich setzen sollte.

- Il quitte enfin le roi, qui dit: Laissez aller
Ce milan, et celui qui m'a cru régaler.
Ils se sont acquittés tous deux de leur office,
L'un en milan, et l'autre en citoyen des bois:
65 Pour moi, qui sais comment doivent agir les rois,
Je les affranchis du supplice.
Et la cour d'admirer. Les courtisans ravis
Élèvent de tels faits, par eux si mal suivis:
Bien peu, même des rois, prendroient un tel modèle,
70 Et le veneur l'échappa belle;
Coupables seulement, tant lui que l'animal,
D'ignorer le danger d'approcher trop du maître:
Ils n'avoient appris à connoître
Que les hôtes des bois: étoit-ce un si grand mal?
- 75 Pilpay fait près du Gange arriver l'aventure.
Là, nulle humaine créature
Ne touche aux animaux pour leur sang épancher:
Le roi même feroit scrupule d'y toucher.
Savons-nous, disent-ils, si cet oiseau de proie
80 N'étoit point au siège de Troie?
Peut-être y tint-il lieu d'un prince ou d'un héros
Des plus huppés et des plus hauts:
Ce qu'il fut autrefois, il pourra l'être encore.
Nous croyons, après Pythagore,

64 citoyen des bois, *Forstmann*. 70 le veneur etc.,
der Jäger kommt mit einem blauen Auge davon. 75 Pilpay,
richtiger Bidpay, obgleich Laf. hier auf denselben hinweist, so steht
die Fabel desselben, die man zu citiren pflegt, kaum mit dieser in
Zusammenhang, was Laf. in der ersten Redaction selber eingesteht.
79 Savons-nous etc. *Die Jnder Bidpays* dachten sicher nicht
an die Belagerung Trojas. 82 Des plus huppés, der *schlausten*,
klügsten. 84 après Pythagore. Pythagoras hatte die Lehre
von der Metempsychose wohl eher den Indern entlehnt, als ihnen
gebracht.

- 85 Qu'avec les animaux de forme nous changeons;
Tantôt milans, tantôt pigeons,
Tantôt humains, puis volatilles
Ayant dans les airs leurs familles.
Comme l'on conte en deux façons
- 90 L'accident du chasseur, voici l'autre manière.
Un certain fauconnier ayant pris, ce dit-on,
A la chasse un milan (ce qui n'arrive guère),
En voulut au roi faire un don,
Comme de chose singulière:
- 95 Ce cas n'arrive pas quelquefois en cent ans;
C'est le *non plus ultra* de la fauconnerie.
Ce chasseur perce donc un gros de courtisans,
Plein de zèle, échauffé, s'il le fut de sa vie.
Par ce parangon des présents
- 100 Il croyoit sa fortune faite:
Quand l'animal porte-sonnette,
Sauvage encore et tout grossier,
Avec ses ongles tout d'acier,
Prend le nez du chasseur, happe le pauvre sire.
- 105 Lui de crier; chacun de rire,
Monarque et courtisans. Qui n'eût ri? Quant à moi,
Je n'en eusse quitté ma part pour un empire.
Qu'un pape rie, en bonne foi,
Je ne l'ose assurer: mais je tiendrois un roi
- 110 Bien malheureux, s'il n'osoit rire:

87 volatilles, *kleine essbare Vögel*, das meint Laf. aber nicht, sondern volaille, *Geflügel*, der Reim hat die Vertauschung der Schreibweise hervorgerufen, die Wörter waren schon damals nicht synonym. 97 un gros, *eine Schaar*. Corn. Polieucte I. 4:

Un gros de courtisans en foule l'accompagne.
Racine hat un gros de soldats. 99 parangon, *vollendetes Muster*. 101 l'animal porte-sonnette, dem Falken werden kleine Schellen an die Füße gehängt.

C'est le plaisir des dieux. Malgré son noir souci,
Jupiter et le peuple immortel rit aussi.
Il en fit des éclats, à ce que dit l'histoire,
Quand Vulcain, clopinant, lui vint donner à boire.
115 Que le peuple immortel se montrât sage ou non,
J'ai changé mon sujet avec juste raison;
Car, puisqu'il s'agit de morale,
Que nous eût du chasseur l'aventure fatale
Enseigné de nouveau? L'on a vu de tout temps
120 Plus de sots fauconniers que de rois indulgents.

FABLE XIII.

Le renard, les mouches et le hérisson.

Aux traces de son sang un vieux hôte des bois,
Renard fin, subtil et matois,
Blessé par des chasseurs, et tombé dans la fange,
Autrefois attira ce parasite ailé
5 Que nous avons mouche appelé.
Il accusoit les dieux, et trouvoit fort étrange
Que le sort à tel point le voulût affliger,
Et le fît aux mouches manger.
Quoi! se jeter sur moi, sur moi le plus habile
10 De tous les hôtes des forêts!
Depuis quand les renards sont-ils un si bon mets?
Et que me sert ma queue? est-ce un poids inutile?

111 souci für soucil (supercilium) des Reimes wegen. 113
des éclats, scil. de rire, *er lachte laut auf*, das homerische Ge-
lächter.

4 attira, *lockte herbei*. 12 est-ce un poids inutile? In
fab. V. 5 sagt der Fuchs, dem man den Schwanz abgeschnitten hat:
Que faisons-nous de ce poids inutile?
Que nous sert cette queue?

- Va, le ciel te confonde, animal importun!
Que ne vis-tu sur le commun!
- 15 Un hérisson du voisinage,
Dans mes vers nouveau personnage,
Voulut le délivrer de l'importunité
Du peuple plein d'avidité:
Je les vais de mes dards enfiler par centaines,
- 20 Voisin renard, dit-il, et terminer tes peines.
— Garde-t'en bien, dit l'autre; ami, ne le fais pas:
Laisse-les, je te prie, achever leur repas,
Ces animaux sont souls; une troupe nouvelle
Viendrait fondre sur moi, plus âpre et plus cruelle.
- 25 Nous ne trouvons que trop de mangeurs ici-bas:
Ceux-ci sont courtisans, ceux-là sont magistrats.
Aristote appliquoit cet apologue aux hommes.
Les exemples en sont communs,
Surtout aux pays où nous sommes.
- 30 Plus telles gens sont pleins, moins ils sont importuns.

FABLE XIV.

L'amour et la folie.

- Tout est mystère dans l'Amour,
Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance:
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
Que d'épuiser cette science.
- 5 Je ne prétends donc point tout expliquer ici:

14 sur le commun, *auf Kosten des Publicums*. 16 nouveau personnage, es ist das einzige Mal, dass Laf. einen Igel vorführt. 23 souls, *gesättigt*. 30 sont pleins, *vollgestopft, gesättigt*.

Aristoteles Rhetor. II. 20 schreibt diese Fabel dem Aesop zu *Fabulae Aesopicae* 384 *Vulpes et Erinaceus*.

Mon but est seulement de dire, à ma manière,
Comment l'aveugle que voici
(C'est un dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière,
Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien:
10 J'en fais juge un amant, et ne décide rien.

La Folie et l'Amour jouoient un jour ensemble:
Celui-ci n'étoit pas encor privé des yeux.
Une dispute vint: l'Amour veut qu'on assemble
Là-dessus le conseil des dieux;
15 L'autre n'eut pas la patience;
Elle lui donne un coup si furieux,
Qu'il en perd la clarté des cieux.
Vénus en demande vengeance.
Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris:
20 Les dieux en furent étourdis,
Et Jupiter, et Némésis,
Et les juges d'enfer, enfin toute la bande.
Elle représenta l'énormité du cas;
Son fils, sans un bâton, ne pouvoit faire un pas:
25 Nulle peine n'étoit pour ce crime assez grande:
Le dommage devoit être aussi réparé.
Quand on eut bien considéré
L'intérêt du public, celui de la partie,
Le résultat enfin de la suprême cour
30 Fut de condamner la Folie
A servir de guide à l'Amour.

7 l'aveugle que voici. Laf. fingirt, als hätte er den Amor vor sich stehen. 28 la partie, *der Kläger*.

Commire 6. Dementia Amorem ducens. Louise Labbé, Débat de l'Amour et de la Folie. Diese reizende Fabel oder vielmehr Allegorie erscheint um so bewundernswürdiger, wenn man bedenkt, dass Laf. sie im hohen Alter schrieb.

FABLE XV.

Le corbeau, la gazelle, la tortue et le rat.

A Madame de la Sablière.

- Je vous gardois un temple dans mes vers:
Il n'eût fini qu'avecque l'univers.
Déjà ma main en fondoît la durée
Sur ce bel art qu'ont les dieux inventé,
5 Et sur le nom de la divinité
Que dans ce temple on auroit adorée.
Sur le portail j'aurois ces mots écrits
Palais sacré de la déesse Iris;
Non celle-là qu'a Junon à ses gages:
10 Car Junon même et le maître des dieux
Serviroient l'autre, et seroient glorieux
Du seul honneur de porter ses messages.
L'apothéose à la voûte eût paru:
Là, tout l'Olympe en pompe eût été vu
15 Plaçant Iris sous un dais de lumière.
Les murs auroient amplement contenu
Toute sa vie; agréable matière,
Mais peu féconde en ces événements
Qui des États font les renversements.
20 Au fond du temple eût été son image,
Avec ses traits, son souris, ses appas,
Son art de plaire et de n'y penser pas,
Ses agréments à qui tout rend hommage.
J'aurois fait voir à ses pieds des mortels

A Mad. de la Sablière, über die vom Dichter häufig ge-
feierte Freundin und Beschützerin desselben s. Einleitung p. 8 und
fab. X. 1. 4 ce bel art, *die Dichtkunst*. 8 la déesse
Iris, der poetische Name, den er ihr schon in fab. X. 1 ge-
geben hatte. 22 son art de plaire et de n'y penser pas,
das hebt der Dichter öfter an der geistreichen, liebenswürdigen
Frau hervor.

- 25 Et des héros, des demi-dieux encore,
Même des dieux : ce que le monde adore
Vient quelquefois parfumer ses autels.
J'eusse en ses yeux fait briller de son âme
Tous les trésors, quoique imparfaitement :
- 30 Car ce cœur vif et tendre infiniment
Pour ses amis, et non point autrement,
Car cet esprit, qui, né du firmament,
A beauté d'homme avec grâce de femme,
Ne se peut pas comme on veut exprimer.
- 35 O vous ! Iris, qui savez tout charmer,
Qui savez plaire en un degré suprême,
Vous que l'on aime à l'égal de soi-même
(Ceci soit dit sans nul soupçon d'amour,
Car c'est un mot banni de votre cour,
- 40 Laissons-le donc), agréez que ma muse,
Achève un jour cette ébauche confuse.
J'en ai placé l'idée et le projet,
Pour plus de grâce, au-devant d'un sujet
Où l'amitié donne de telles marques,
- 45 Et d'un tel prix, que leur simple récit
Peut quelque temps amuser votre esprit.
Non que ceci se passe entre monarques :
Ce que chez vous nous voyons estimer
N'est pas un roi qui ne sait point aimer ;
- 50 C'est un mortel qui sait mettre sa vie
Pour son ami. J'en vois peu de si bons.
Quatre animaux, vivant de compagnie,
Vont aux humains en donner des leçons.

26 même des dieux etc., damit ist Sobieski gemeint, s. d.
oben citirte Fabel. 32 firmament, hier reimen vier Verse
auf ment in störender Weise auf einander. 50 mettre sa
vie (comme enjeu), *aufs Spiel setzen*.

- La gazelle, le rat, le corbeau, la tortue,
55 Vivoient ensemble unis : douce société!
Le choix d'une demeure aux humains inconnue
Assuroit leur félicité.
Mais quoi ! l'homme découvre enfin toutes retraites.
Soyez au milieu des déserts,
60 Au fond des eaux, au haut des airs,
Vous n'éviterez point ses embûches secrètes.
La gazelle s'alloit ébattre innocemment,
Quand un chien, maudit instrument
Du plaisir barbare des hommes,
65 Vint sur l'herbe éventer les traces de ses pas.
Elle fuit. Et le rat, à l'heure du repas,
Dit aux amis restants : D'où vient que nous ne sommes
Aujourd'hui que trois conviés?
La gazelle déjà nous a-t-elle oubliés?
70 A ces paroles, la tortue
S'écrie, et dit : Ah ! si j'étois
Comme un corbeau d'ailes pourvue,
Tout de ce pas je m'en irois
Apprendre au moins quelle contrée,
75 Quel accident tient arrêtée
Notre compagne au pied léger :
Car, à l'égard du cœur, il en faut mieux juger.
Le corbeau part à tire-d'aile :
Il aperçoit de loin l'imprudente gazelle
80 Prise au piège et se tourmentant.
Il retourne avertir les autres à l'instant,
Car, de lui demander quand, pourquoi, ni comment

62 s'alloit ébattre, damals gewöhnlich, jetzt alloit s'ébattre, *tummelte sich*. 65 éventer, *aufspüren*, Jagdausdruck. 78 à tire-d'aile, *mit raschem, starkem Flügelschlag*. 82 ni comment statt et comment. Zuweilen findet sich noch im Neufranzösischen wie oft im Altfranzösischen ni affirmatif statt et gebraucht (Mätzner fr. Gramm. p. 514). Je serais bien fâché que ce

- Ce malheur est tombé sur elle,
 Et perdre en vains discours cet utile moment,
 85 Comme eût fait un maître d'école,
 Il avoit trop de jugement.
 Le corbeau donc vole et revole.
 Sur son rapport les trois amis
 Tiennent conseil. Deux sont d'avis
 90 De se transporter sans remise
 Aux lieux où la gazelle est prise.
 L'autre, dit le corbeau, gardera le logis:
 Avec son marcher lent, quand arriveroit-elle?
 Après la mort de la gazelle.
 95 Ces mots à peine dits, ils s'en vont secourir
 Leur chère et fidèle compagne,
 Pauvre chevrette de montagne.
 La tortue y voulut courir:
 La voilà comme eux en campagne,
 100 Maudissant ses pieds courts avec juste raison,
 Et la nécessité de porter sa maison.
 Rongemaille (le rat eut à bon droit ce nom)
 Coupe les nœuds du lacs: on peut penser la joie.
 Le chasseur vient, et dit: Qui m'a ravi ma proie?
 105 Rongemaille, à ces mots, se retire en un trou,
 Le corbeau sur un arbre, en un bois la gazelle:
 Et le chasseur, à demi fou
 De n'en avoir nulle nouvelle,
 Aperçoit la tortue, et retient son courroux.
 110 D'où vient, dit-il, que je m'effraie?

fût à refaire. Ni qu'elle m'envoyât assigner la première. (Rac. Plaideurs.) 85 un maître d'école, vergl. fab. I. 19 u. IX. 5. 87 revole, *fliegt wieder auf*, war sehr gebräuchlich in Vers und Prosa, revolare. 90 sans remise, *ohne Aufschub*. 97 chevrette, *Rehgeiss*. 102 Rongemaille, *der Netzzernager*, der Beiname ist der Ratte bei allen späteren Fabulisten geblieben, ebenso das folgende porte-maison für die *Schildkröte*.

Je veux qu'à mon souper celle-ci me défraie.
Il la mit dans son sac. Elle eût payé pour tous,
Si le corbeau n'en eût averti la chevrette.

- Celle-ci, quittant sa retraite,
115 Contrefait la boiteuse, et vient se présenter.
L'homme de suivre, et de jeter
Tout ce qui lui pesoit : si bien que Rongemaille
Autour des nœuds du sac tant opère et travaille,
Qu'il délivre encor l'autre sœur,
120 Sur qui s'étoit fondé le souper du chasseur.

Pilpay conte qu'ainsi la chose s'est passée.
Pour peu que je voulusse invoquer Apollon,
J'en ferois, pour vous plaire, un ouvrage aussi long
Que l'Iliade ou l'Odyssée.

- 125 Rongemaille feroit le principal héros,
Quoiqu'à vrai dire ici chacun soit nécessaire.
Porte-maison l'infante y tient de tels propos,
Que monsieur du corbeau va faire
Office d'espion, et puis de messenger.
130 La gazelle a d'ailleurs l'adresse d'engager
Le chasseur à donner du temps à Rongemaille.
Ainsi chacun dans son endroit
S'entremet, agit, et travaille.

- A qui donner le prix ? Au cœur, si l'on m'en croit.
135 Que n'ose et que ne peut l'amitié violente !
Cet autre sentiment que l'on appelle amour
Mérite moins d'honneur ; cependant chaque jour
Je le célèbre et je le chante.

132 dans son endroit = à son poste. 134 Au cœur.
Im Belphégor sagt Laf.:

Le cœur fait tout : le reste est inutile.
In Philémon und Baucis:
Mais, quand nous serions rois, que donner à des dieux ?
C'est le cœur qui fait tout.

Hélas! il n'en rend pas mon âme plus contente!
140 Vous protégez sa sœur, il suffit; et mes vers
Vont s'engager pour elle à des tons tout divers.
Mon maître étoit l'amour; j'en vais servir un autre,
Et porter par tout l'univers
Sa gloire aussi bien que la vôtre.

FABLE XVI.

La forêt et le bûcheron.

Un bûcheron venoit de rompre ou d'égarer
Le bois dont il avoit emmanché sa cognée.
Cette perte ne put si tôt se réparer
Que la forêt n'en fût quelque temps épargnée.
5 L'homme enfin la prie humblement
De lui laisser tout doucement
Emporter une unique branche,
Afin de faire un autre manche :
Il iroit employer ailleurs son gagne-pain;
10 Il laisseroit debout maint chêne et maint sapin
Dont chacun respectoit la vieillesse et les charmes.
L'innocente forêt lui fournit d'autres armes.
Elle en eut du regret. Il emmanche son fer :
Le misérable ne s'en sert
15 Qu'à dépouiller sa bienfaitrice

142 un autre, *die Freundschaft*.

Bidpay Contes etc. II. part. c. 3. Champfort, anschliessend an das obige *A qui donner le prix?* sagt: C'est Lafontaine qui l'aura, ce prix, car on ne peut mieux prendre le ton du cœur qu'il ne le prend dans ce dernier morceau.

4 que la forêt etc. — sans que, *ohne dass der Wald nicht einige Zeit verschont wurde*, die Wendung, entsprechend dem quin oder quominus war im siebzehnten Jahrh. geläufig.

De ses principaux ornements.
Elle gémit à tous moments:
Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du monde et de ses sectateurs:
20 On s'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.
Je suis las d'en parler. Mais que de doux ombrages
Soient exposés à ces outrages,
Qui ne se plaindroit là-dessus?
Hélas! j'ai beau crier et me rendre incommode,
25 L'ingratitude et les abus
N'en seront pas moins à la mode.

FABLE XVII.

Le renard, le loup et le cheval.

Un renard, jeune encor, quoique des plus madrés,
Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.
Il dit à certain loup, franc novice: Accourez,
Un animal paît dans nos prés,
5 Beau, grand; j'en ai la vue encor toute ravie.
Est-il plus fort que nous? dit le loup en riant.
Fais-moi son portrait, je te prie.

19 sectateurs, *Anhänger, die Kinder der Welt.*

Appendix fabularum Phaedri V. Homo et Arbores.

Diese im Mittelalter sehr beliebte Fabel findet sich in vielen
fabliaux, ein Ysopet von 1333 schliesst mit folgender Moral:

Nuls homs son ennemi ne doit
Servir de chose quelque soit
Dont perils lui puisse avenir
S'il ne se veut pour fol tenir.

man vergl. fab. IV. 13.

1 madrés, *klug, schlau, die sich nicht leicht fangen lassen,*
ursprünglich *bunt gefleckt, maserig.* 3 franc novice, *der noch*
sehr unerfahren war.

- Si j'étois quelque peintre ou quelque étudiant,
Repartit le renard, j'avancerois la joie
10 Que vous aurez en le voyant.
Mais venez. Que sait-on? peut-être est-ce une proie
 Que la fortune nous envoie.
Ils vont; et le cheval, qu'à l'herbe on avoit mis,
Assez peu curieux de semblables amis,
15 Fut presque sur le point d'enfiler la venelle.
Seigneur, dit le renard, vos humbles serviteurs
Apprendroient volontiers comment on vous appelle.
Le cheval, qui n'étoit dépourvu de cervelle,
Leur dit: Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs;
20 Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle.
Le renard s'excusa sur son peu de savoir.
Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire;
Ils sont pauvres, et n'ont qu'un trou pour tout avoir;
Ceux du loup, gros messieurs, l'ont fait apprendre à lire
25 Le loup, par ce discours flatté,
 S'approcha. Mais sa vanité
Lui coûta quatre dents: le cheval lui desserre
Un coup; et haut le pied. Voilà mon loup par terre,
 Mal en point, sanglant et gâté.
30 Frère, dit le renard, ceci nous justifie
 Ce que m'ont dit des gens d'esprit:
Cet animal vous a sur la mâchoire écrit
Que de tout inconnu le sage se méfie.

8 étudiant, hier so viel wie *der sich aufs Beschreiben versteht*.
15 enfiler la venelle, *sich aus dem Staube machen*, la venelle,
ein verborgner Gang. 23 pour tout avoir, *als einzigen Besitz*.
27 lui desserre, *versetzt ihm*. 28 haut le pied, elliptischer
Satz, *er flieht aufs Eiligste*. 29 mal en point, *in üblem Zu-*
stande, Gegensatz von en bon point, bien en point. 29 gâté,
zerfleischt, blutend. 30 justifie = prouve, *bewährt*.

Aesop 134 Asinus et Lupus.

Régnier in der Satire III. behandelt denselben Stoff in der

FABLE XVIII.

Le renard et les poulets d'inde.

- Contre les assauts d'un renard
Un arbre à des dindons servoit de citadelle
Le perfide ayant fait tout le tour du rempart,
Et vu chacun en sentinelle,
5 S'écria : Quoi ! ces gens se moqueront de moi !
Eux seuls seront exempts de la commune loi !
Non, par tous les dieux ! non. Il accomplit son dire.
La lune, alors luisant, sembloit, contre le sire
Vouloir favoriser la dindonnière gent.
10 Lui, qui n'étoit novice au métier d'assiégeant,
Eut recours à son sac de ruses scélérates,
Feignit vouloir gravir, se guinda sur ses pattes,
Puis contrefit le mort, puis le ressuscité.
Arlequin n'eût exécuté
15 Tant de différents personnages.
Il élevoit sa queue, il la faisoit briller,
Et cent mille autres badinages,
Pendant quoi nul dindon n'eût osé sommeiller.
L'ennemi les lassoit en leur tenant la vue
20 Sur même objet toujours tendue.
Les pauvres gens étant à la longue éblouis,
Toujours il en tomboit quelqu'un : autant de pris,

eingewobenen Fabel De la Lionne, du Loup et du Mulet, sie enthält manchen hübschen Zug, kann sich aber doch im Ganzen mit der Lafontainischen nicht messen.

7 son dire, *sein Wort*. Laf. liebte sehr den Gebrauch der substantivirten Infinitive, le boir, le manger, le dormir etc. 9 la dindonnière gent, *das Truthahnvolk*, wie la gent, marcassine, moutonnière etc. 12 il feignit, *er that so*, feindre mit dem blossen Infinit. bedeutete *so thun, als ob*, mit à oder de *anstehen, zögern*. 14 Arlequin, der der italienischen Bühne entlehnte *Hanswurst*.

Autant de mis à part: près de moitié succombe.
Le compagnon les porte en son garde-manger.

- 25 Le trop d'attention qu'on a pour le danger
Fait le plus souvent qu'on y tombe.

FABLE XIX.

Le singe.

- Il est un singe dans Paris
A qui l'on avoit donné femme:
Singe en effet d'aucuns maris,
Il la battoit. La pauvre dame
5 En a tant soupiré, qu'enfin elle n'est plus.
Leur fils se plaint d'étrange sorte,
Il éclate en cris superflus:
Le père en rit, sa femme est morte;
Il a déjà d'autres amours,
10 Que l'on croit qu'il battrà toujours:
Il hante la taverne, et souvent il s'enivre.
N'attendez rien de bon du peuple imitateur,
Qu'il soit singe ou qu'il fasse un livre:
La pire espèce, c'est l'auteur.

24 le compagnon, *der schlaue Geselle*.

Guillaume Haudent 260, ein Uebersetzungsthema des Prinzen
hat ähnlichen Inhalt. Pulli indici et Vulpes.

3 d'aucuns maris, *gewisser Ehemänner*, aucuns wird nur
noch in scherzhafter Sprache im Plural gebraucht, hier ist es sehr
am Platze. 6 d'étrange sorte, *im höchsten Grade*. 14 La
pire espèce etc. O imitatores servum pecus! (Horaz.)

Ch. Nodier meint, diese Fabel sei ein versteckter Angriff ge-
gen einen unbekannt gebliebenen Feind.

FABLE XX.

Le philosophe scythe.

Un philosophe austère, et né dans la Scythie,
Se proposant de suivre une plus douce vie,
Voyagea chez les Grecs, et vit en certains lieux
Un sage assez semblable au vieillard de Virgile,
5 Homme égalant les rois, homme approchant des dieux,
Et, comme ces derniers, satisfait et tranquille.
Son bonheur consistoit aux beautés d'un jardin.
Le Scythe l'y trouva qui, la serpe à la main,
Des ses arbres à fruit retranchoit l'inutile,
10 Ébranchoit, émondoit, ôtoit ceci, cela,
Corrigeant partout la nature
Excessive à payer ses soins avec usure.
Le Scythe alors lui demanda
Pourquoi cette ruine: étoit-il d'homme sage
15 De mutiler ainsi ces pauvres habitants?
Quittez-moi votre serpe, instrument de dommage,
Laissez agir la faux du temps:
Ils iront assez tôt border le noir rivage.
J'ôte le superflu, dit l'autre; et, l'abattant,
20 Le reste en profite d'autant.
Le Scythe, retourné dans sa triste demeure,
Prend la serpe à son tour, coupe et taille à toute heure,

4 au vieillard de Virgile, *es ist der Greis von dem Virgil.*
Georg. IV. 127 ff. redet:

Cui pauca relict

Jugera ruris erant etc.

7 aux beautés wieder für dans les. 12 excessive à
payer, *die im höchsten Grade bezahlte*, eine latinisirende Wendung.
14 étoit-il d'homme sage = était l'action d'un homme sage?
19 et l'abattant, *und weil ich es* (das Ueberflüssige) *abschlage*.
21 dans sa triste demeure nach Scythien.

Conseille à ses voisins, prescrit à ses amis
Un universel abatis.

- 25 Il ôte de chez lui les branches les plus belles,
Il tronque son verger contre toute raison,
Sans observer temps ni saison,
Lunes ni vieilles ni nouvelles.
Tout languit et tout meurt.

- 30 Ce Scythe exprime bien
Un indiscret stoïcien:
Celui-ci retranche de l'âme
Désirs et passions, le bon et le mauvais,
Jusqu'aux plus innocents souhaits.
35 Contre de telles gens, quant à moi, je réclame.
Ils ôtent à nos cœurs le principal ressort.
Ils font cesser de vivre avant que l'on soit mort.

FABLE XXI.

L'éléphant et le singe de Jupiter.

- Autrefois l'éléphant et le rhinocéros,
En dispute du pas et des droits de l'empire,
Voulurent terminer la querelle en champ clos.
Le jour en étoit pris, quand quelqu'un vint leur dire
5 Que le singe de Jupiter,
Portant un caducée, avoit paru dans l'air.

31 un indiscret Stoïcien, *der Nichts genau zu unterscheiden weiss*, der Sinn kommt hier der ursprünglichen Bedeutung sehr nahe.

Aulus Gallius Noct. Attic. XIX. 12.

Laf. hat sich ziemlich eng an den Text angeschlossen, seine Behandlung ist aber meisterhaft.

2 du pas, *über den Vortritt*. 6 caducée, *der Botenstab des Mercur*, caduceus, den hier der Affe führt.

- Ce singe avait nom Gille, à ce que dit l'histoire.
Aussitôt l'éléphant de croire
Qu'en qualité d'ambassadeur
10 Il venoit trouver sa grandeur.
Tout fier de ce sujet de gloire,
Il attend maître Gille, et le trouve un peu lent
A lui présenter sa créance.
Maître Gille enfin, en passant,
15 Va saluer son excellence.
L'autre étoit préparé sur la légation:
Mais pas un mot. L'attention
Qu'il croyoit que les dieux eussent à sa querelle
N'agitoit pas encor chez eux cette nouvelle.
20 Qu'importe à ceux du firmament
Qu'on soit mouche ou bien éléphant?
Il se vit donc réduit à commencer lui-même.
Mon cousin Jupiter, dit-il, verra dans peu
Un assez beau combat de son trône suprême,
25 Toute sa cour verra beau jeu.
Quel combat? dit le singe avec un front sévère.
L'éléphant repartit: Quoi! vous ne savez pas
Que le rhinocéros me dispute le pas;
Qu'Éléphantide a guerre avecque Rhinocère?
30 Vous connoissez ces lieux, ils ont quelque renom.
Vraiment je suis ravi d'en apprendre le nom,
Repartit maître Gille: on ne s'entretient guère

7 avait nom Gille, wunderbar! dass der Gesandte Jupiters
Gille heisst, obgleich der gute Lafont. sich dabei auf die Geschichte
beruft, 13 sa créance, *sein Beglaubigungsschreiben.* 18
qu'il croyoit que etc., ein gewundener, unklarer Satz. *Diese Neuig-*
keit erregte noch nicht die Aufmerksamkeit, die er erwartet hatte. 20
ceux du firmament, *die Götter des Olympos.* 23 Mon cousin,
so nennen die Könige und Fürsten sich unter einander. 29
Éléphantide avec Rhinocère, zwei von Laf. geschaffene Län-
der- oder Hauptstadtnamen.

De semblables sujets dans nos vastes lambris.

L'éléphant, honteux et surpris,

- 35 Lui dit: Eh! parmi nous que venez-vous donc faire? —
Partager un brin d'herbe entre quelque fourmis:
Nous avons soin de tout. Et quant à votre affaire,
On n'en dit rien encor dans le conseil des dieux:
Les petits et les grands sont égaux à leurs yeux.

FABLE XXII.

Un fou et un sage.

- Certain fou poursuivoit à coups de pierre un sage.
Le sage se retourne, et lui dit: Mon ami,
C'est fort bien fait à toi, reçois cet écu-ci.
Tu fatigues assez pour gagner davantage;
5 Toute peine, dit-on, est digne de loyer:
Vois cet homme qui passe, il a de quoi payer;
Adresse-lui tes dons, ils auront leur salaire.
Amorcé par le gain, notre fou s'en va faire
Même insulte à l'autre bourgeois.
10 On ne le paya pas en argent cette fois.

33 dans nos lambris, *in unseren getäfelten Gemächern.*

Der Ursprung dieser Fabel ist unbekannt, vielleicht ist sie von Laf. Erfindung.

Champfort sagt über dieselbe: La vanité de l'éléphant, le besoin qu'il a de parler, voyant que le singe ne dit mot, l'air de satisfaction et d'importance qui déguise mal son amour-propre, le ton qu'il prend en parlant du combat, qu'il va livrer, et de sa capitale, tout cela est parfait. La réponse du singe ne l'est pas moins, et le dénouement du brin d'herbe à partager entre quelques fourmis est digne du reste.

3 c'est fort bien fait à toi, *das hast du gut gemacht.*
5 loyer, alt, *Lohn*, synonym mit salaire, was gleich kommt.

Maint estafier accourt: on vous happe notre homme,
On vous l'échine, on vous l'assomme.

Auprès des rois il est de pareils fous:
A vos dépens ils font rire le maître.
15 Pour réprimer leur babil, irez-vous
Les maltraiter? Vous n'êtes pas peut-être
Assez puissant. Il faut les engager
A s'adresser à qui peut se venger.

FABLE XXIII.

Le renard anglois.

A Madame Harvey.

Le bon cœur est chez vous compagnon du bon sens;
Avec cent qualités trop longues à déduire,
Une noblesse d'âme, un talent pour conduire
Et les affaires et les gens,
5 Une humeur franche et libre, et le don d'être amie
Malgré Jupiter même et les temps orageux,
Tout cela méritoit un éloge pompeux:
Il en eût été moins selon votre génie;
La pompe vous déplaît, l'éloge vous ennuie.
10 J'ai donc fait celui-ci court et simple. Je veux

11 estafier, estafero, so nannte man in Spanien die Mantel
und Degen tragenden Diener, *vornehmere Laquaïen*. 11 happe,
packt.

Phaedrus III. 5.

Elisabeth Montaigu, Wittwe des Chevalier Harvey, war
eine auch politisch sehr einflussreiche Dame. Sie kam 1663 aus Lon-
don nach Paris, wo Laf. sie oft bei ihrem Bruder, dem Englischen
Gesandten sah. Sie war eine sehr geistreiche Dame und Freundin
der Duchesse de Mazarin. 2 déduire = développer. 8
génie, *Character, Naturell*.

- Y coudre encore un mot ou deux
En faveur de votre patrie:
Vous l'aimez. Les Anglois pensent profondément;
Leur esprit, en cela, suit leur tempérament;
15 Creusant dans les sujets, et fort d'expériences,
Ils étendent partout l'empire des sciences.
Je ne dis point ceci pour vous faire ma cour:
Vos gens, à pénétrer, l'emportent sur les autres;
Même les chiens de leur séjour
20 Ont meilleur nez que n'ont les nôtres.
Vos renards sont plus fins; je m'en vais le prouver
Par un d'eux, qui, pour se sauver,
Mit en usage un stratagème
Non encor pratiqué, des mieux imaginés.
- 25 Le scélérat, réduit en un péril extrême,
Et presque mis à bout par ces chiens au bon nez,
Passa près d'un patibulaire.
Là, des animaux ravissants,
Blaireaux, renards, hiboux, race encline à mal faire,
30 Pour l'exemple pendus, instruisoient les passants.
Leur confrère, aux abois, entre ces morts s'arrange.
Je crois voir Annibal, qui, pressé des Romains,
Met leur chef en défaut, ou leur donne le change,
Et sait, en vieux renard, s'échapper de leurs mains.
35 Les clefs de meute, parvenues

18 vos gens, *Landsleute*; à pénétrer, in der *Penetration*.
27 près d'un patibulaire, *bei einem Galgen*, das Wort ist Subst.
und Adject. 28 animaux ravissants, *Raubthiere*. 32
pressé des Romains statt par les, zu Lafontaines Zeit auch bei
Personen gebraucht, jetzt nur noch bei Sachen pressé de faim etc.
33 donne le change, *leitet auf Abwege*, Jagdausdruck. 35
clefs de meute, *die Hunde*, welche die anderen veranlassen, ihnen
zu folgen, Jagdausdruck.

- A l'endroit où pour mort le traître se pendit,
Remplirent l'air de cris: leur maître les rompit,
Bien que de leurs abois ils percassent les nues.
Il ne put soupçonner ce tour assez plaisant.
- 40 Quelque terrier, dit-il, a sauvé mon galant?
Mes chiens n'appellent point au delà des colonnes
Où sont tant d'honnêtes personnes.
Il y viendra, le drôle! Il y vint, à son dam.
Voilà maint basset clabaudant;
- 45 Voilà notre renard au charnier se guindant.
Maître pendu croyoit qu'il en iroit de même
Que le jour qu'il tendit de semblables panneaux;
Mais le pauvret, ce coup, y laissa ses houseaux:
Tant il est vrai qu'il faut changer de stratagème!
- 50 Le chasseur, pour trouver sa propre sûreté,
N'auroit pas cependant un tel tour inventé;
Non point par peu d'esprit: est-il quelqu'un qui nie
Que tout Anglois n'en ait bonne provision?
Mais le peu d'amour pour la vie
- 55 Leur nuit en mainte occasion.
- Je reviens à vous, non pour dire
D'autres traits sur votre sujet;
Tout long éloge est un projet
Peu favorable pour ma lyre:
- 60 Peu de nos chants, peu de nos vers,

37 les rompit, *hinderte sie vorzugehen*, Jagdausdruck. 41
colonnes, die *Galgengabeln*, an denen die Thiere hingen. 43
dam, alt damnum, *Schaden*. 44 clabaudant, *immerfort kläff-*
fend. 45 charnier, *der höchste Punkt des Galgens*. 45 se
guindant, *hinaufklettern*. 48 y laissa ses houseaux, *kam*
dasselbst um, popular und sprichwörtl. houseaux hiessen im Mittel-
alter grosse *Reisestiefeln*. 53 que tout Anglois etc., *dass*
alle Engländer einen grossen Vorrath von Geist haben sollen, ist et-
was stark.

Par un encens flatteur amusent l'univers
Et se font écouter des nations étrangères.
Votre prince vous dit un jour
Qu'il aimoit mieux un trait d'amour
65 Que quatre pages de louanges.
Agréez seulement le don que je vous fais
Des derniers efforts de ma muse.
C'est peu de chose; elle est confuse
De ces ouvrages imparfaits.
70 Cependant ne pourriez-vous faire
Que le même hommage pût plaire
A celle qui remplit vos climats d'habitants
Tirés de l'île de Cythère?
Vous voyez par là que j'entends
75 Mazarin, des Amours déesse tutélaire.

FABLE XXIV.

Le soleil et les grenouilles.

Les filles du limon tiroient du roi des astres
Assistance et protection;

62 des nations étrangères war gleichbedeutend mit étrangères, aber zu Laf. Zeit schon veraltet in diesem Sinne. Nicot in seinem Dictionnaire übersetzte es mit gentes externae. 63 votre prince, *Karl II.* 75 Mazarin, Hortense Mancini, die Nichte des Cardinals.

Abstemius 146 De Vulpe capta a Cane dum se mortuam simulat.

Die Sache findet sich auch schon in den alten Romans du renard.

Dass der Fuchs gerade ein Englischer Fuchs sei, war nicht nöthig.

1 les filles du limon, *die Frösche*, l'astre du jour, *die Sonne*.

- Guerre ni pauvreté, ni semblables désastres,
Ne pouvoient approcher de cette nation;
5 Elle faisoit valoir en cent lieux son empire.
Les reines des étangs, grenouilles, veux-je dire
(Car que coûte-t-il d'appeler
Les choses par noms honorables?),
Contre leur bienfaiteur osèrent cabaler,
10 Et devinrent insupportables.
L'imprudence, l'orgueil, et l'oubli des bienfaits,
Enfants de la bonne fortune,
Firent bientôt crier cette troupe importune:
On ne pouvoit dormir en paix.
15 Si l'on eût cru leur murmure,
Elles auroient, par leurs cris,
Soulevé grands et petits
Contre l'œil de la nature.
Le soleil, à leur dire, alloit tout consumer;
20 Il falloit promptement s'armer,
Et lever des troupes puissantes.
Aussitôt qu'il faisoit un pas,
Ambassades coassantes
Alloient dans tous les états:
25 A les ouïr, tout le monde,
Toute la machine ronde
Rouloit sur les intérêts
De quatre méchants marets.
Cette plainte téméraire
30 Dure toujours: et pourtant

5 elle faisoit valoir, *machte fühlbar*. 18 l'oeil de la nature, die Sonne, der Ausdruck kommt schon vor fab. VII. 14. Ovid. Metamorph. IV. 223: Omnis qui video, per quem videt omnia tellus Mundi oculus. 26 la machine ronde, *die Erde*, kommt öfter vor, auch für den Himmel, mitunter für die Erde. 28 marets wurde promiscue mit marais geschrieben.

Grenouilles doivent se taire.
Et ne murmurer pas tant:
Car, si le soleil se pique,
Il le leur fera sentir;
35 La république aquatique
Pourroit bien s'en repentir.

FABLE XXV.

La ligue des rats.

Une souris craignoit un chat
Qui dès longtemps la guettoit au passage.
Que faire en cet état? Elle, prudente et sage,
Consulte son voisin: c'étoit un maître rat,
5 Dont la rateuse seigneurie
S'étoit logée en bonne hôtellerie,
Et qui cent fois s'étoit vanté, dit-on,
De ne craindre ni chat, ni chatte,
Ni coup de dent, ni coup de patte.
10 Dame souris, lui dit ce fanfaron,
Ma foi! quoi que je fasse,
Seul, je ne puis chasser le chat qui vous menace:
Mais assemblons tous les rats d'alentour,
Je lui pourrai jouer d'un mauvais tour.
15 La souris fait une humble révérence,
Et le rat court en diligence

33 se pique = se fâche.

Le Père Commire Sol et Ranae; vergl. fab. VI. 12. Die Fabel spielt offenbar auf Ludwigs XIV., der eine Sonne zum Emblem hatte, Streitigkeiten mit Holland an.

5 rateuse seigneurie, *Ratzenfahrt*, von Laf. nach Marot, der in der *Épître à Jamet* rateusement hat, gebildetes Wort.
14 jouer d'un mauvais tour, *ihm übel mitspielen*.

- A l'office, qu'on nomme autrement la dépense,
Où maints rats assemblés
Faisoient, aux frais de l'hôte, une entière bombance.
- 20 Il arrive, les sens troublés,
Et tous les poumons essoufflés.
Qu'avez-vous donc? lui dit un de ces rats, parlez.
En deux mots, répond-il, ce qui fait mon voyage,
C'est qu'il faut promptement secourir la souris;
- 25 Car Raminagrobis
Fait en tous lieux un étrange carnage.
Ce chat, le plus diable des chats,
S'il manque de souris, voudra manger des rats.
Chacun dit: Il est vrai. Sus! sus! courons aux armes!
- 30 Quelques rates, dit-on, répandirent des larmes.
N'importe, rien n'arrête un si noble projet.
Chacun se met en équipage;
Chacun met dans son sac un morceau de fromage;
Chacun promet enfin de risquer le paquet.
- 35 Ils alloient tous comme à la fête,
L'esprit content, le cœur joyeux
Cependant, le chat, plus fin qu'eux,
Tenoit déjà la souris par la tête.
Ils s'avancèrent à grands pas
- 40 Pour secourir leur bonne amie:
Mais le chat, qui n'en démord pas,
Gronde, et marche au-devant de la troupe ennemie.
A ce bruit, nos très-prudents rats,
Craignant mauvaise destinée,

17 dépense, *Speisekammer*, synonym mit *office*. 19 bombance, *Schwelgerei*. 25 Raminagrobis, Rattename, s. fab. VII. 12. 29 il statt cela, sus, sus! *drauf!* sursum, susum. 30 les rates für rats, schon Marot hatte es, es ist nicht in der Sprache geblieben. 32 se met en équipage, scil. de guerre, *bereitet sich zum Kriege vor*. 34 risquer le paquet, alter militairischer Ausdruck, *alles, selbst die Bagage d'ran setzen*.

- 45 Font, sans pousser plus loin leur prétendu fracas,
Une retraite fortunée.
Chaque rat rentre dans son trou;
Et si quelqu'un en sort, gare encor le matou.

FABLE XXVI.

Daphnis et Alcimadure.

Imitation de Théocrite.

A Madame de la Mésangère.

- Aimable fille d'une mère
A qui seule aujourd'hui mille cœurs font la cour,
Sans ceux que l'amitié rend soigneux de vous plaire,
Et quelques-uns encor que vous garde l'amour,
5 Je ne puis qu'en cette préface
Je ne partage entre elle et vous
Un peu de cet encens qu'on recueille au Parnasse,
Et que j'ai le secret de rendre exquis et doux,
Je vous dirai donc . . . Mais, tout dire,
10 Ce seroit trop: il faut choisir,
Ménageant ma voix et ma lyre,
Qui bientôt vont manquer de force et de loisir.
Je louerai seulement un cœur plein de tendresse,
Ces nobles sentiments, ces grâces, cet esprit:
15 Vous n'auriez en cela ni maître ni maîtresse,
Sans celle dont sur vous l'éloge rejaillit.

Nodier meint, auch diese Fabel, von der keine Quelle vorliegt, sei eine Anspielung auf den Krieg mit Holland.

Mad. de la Mésangère. Sie war die Tochter der Mad. de la Sablière. 2 à qui seule, geht auf die Mutter, *der allein schon*. 5 je ne puis qu'en etc., *ich kann nicht anders*, non possum quin. 16 sans celle etc., d. h. *ohne Ihre Mutter*. Laf. dankbares Herz führt ihn immer wieder auf dieselbe zurück.

Gardez d'environner ces roses
De trop d'épines, si jamais
L'amour vous dit les mêmes choses:
20 Il les dit mieux que je ne fais;
Aussi sait-il punir ceux qui ferment l'oreille
A ses conseils. Vous l'allez voir.

Jadis une jeune merveille
Méprisoit de ce dieu le souverain pouvoir:
25 On l'appeloit Alcimadure:
Fier et farouche objet, toujours courant au bois,
Toujours sautant aux prés, dansant sur la verdure,
Et ne connoissant autres lois
Que son caprice; au reste, égalant les plus belles,
30 Et surpassant les plus cruelles;
N'ayant trait qui ne plût, pas même en ses rigueurs:
Quelle l'eût-on trouvée au fort de ses faveurs!
Le jeune et beau Daphnis, berger de noble race,
L'aima pour son malheur: jamais la moindre grâce
35 Ni le moindre regard, le moindre mot enfin,
Ne lui fut accordé par ce cœur inhumain.
Las de continuer une poursuite vaine,
Il ne songea plus qu'à mourir.
Le désespoir le fit courir
40 A la porte de l'inhumaine.
Hélas! ce fut aux vents qu'il raconta sa peine;
On ne daigna lui faire ouvrir
Cette maison fatale, où, parmi ses compagnes
L'ingrate, pour le jour de sa nativité,

17 gardez statt gardez-vous, auch häufig bei Mol. 31
n'ayant trait etc., da sie keinen Zug hatte, der selbst bei ihrer Härte
nicht an ihr gefiel, wie würde sie denen erschienen sein, die sie mit
ihrer Gunst überhäuft hatte. 40 inhumain, grausam, spröde,
oft bei Mol. und Rac. 44 nativité wird jetzt nur noch in

- 45 Joignit aux fleurs de sa beauté
Les trésors des jardins et des vertes campagnes.
J'espérois, cria-t-il, expirer à vos yeux;
Mais je vous suis trop odieux,
Et ne m'étonne pas qu'ainsi que tout le reste
50 Vous me refusiez même un plaisir si funeste.
Mon père, après ma mort, et je l'en ai chargé,
Doit mettre à vos pieds l'héritage
Que votre cœur a négligé.
Je veux que l'on y joigne aussi le pâturage,
55 Tous mes troupeaux, avec mon chien,
Et que du reste de mon bien
Mes compagnons fondent un temple
Où votre image se contemple,
Renouvelant de fleurs l'autel à tout moment.
60 J'aurai près de ce temple un simple monument:
On gravera sur la bordure:
„Daphnis mourut d'amour. Passant, arrête-toi,
„Pleure, et dis: Celui-ci succomba sous la loi
„De la cruelle Alcimadure.“
- 65 A ces mots, par la Parque il se sentit atteint;
Il auroit poursuivi: la douleur le prévint.
Son ingrate sortit triomphante et parée.
On voulut, mais en vain, l'arrêter un moment
Pour donner quelques pleurs au sort de son amant:
70 Elle insulta toujours au fils de Cythérée,
Menant dès ce soir même, au mépris de ses lois,
Ses compagnes danser autour de sa statue.
Le dieu tomba sur elle, et l'accabla du poids:
Une voix sortit de la nue,
75 Écho redit ces mots dans les airs épandus:

liturgischer Sprache gebraucht, zu Lafontaines Zeit war es noch
geläufig statt des heutigen sa fête, *Geburtstag*. 75 épandus
= répandus, öfter bei Laf.

„Que tout aime à présent: l'insensible n'est plus.“
Cependant de Daphnis l'ombre au Styx descendue
Frémit et s'étonna, la voyant accourir.
Tout l'Érèbe entendit cette belle homicide
80 S'excuser au berger qui ne daigna l'ouïr
Non plus qu'Ajax Ulysse, et Didon son perfide.

FABLE XXVII.

Le juge arbitre, l'hospitalier et le solitaire.

Trois saints, également jaloux de leur salut,
Portés d'un même esprit, tendoient au même but.
Ils s'y prirent tous trois par des routes diverses:
Tous chemins vont à Rome; ainsi nos concurrents
5 Crurent pouvoir choisir des sentiers différents.
L'un, touché des soucis, des longueurs, des traverses,
Qu'en apanage on voit aux procès attachés,
S'offrit de les juger sans récompense aucune,
Peu soigneux d'établir ici-bas sa fortune.
10 Depuis qu'il est des lois, l'homme, pour ses péchés,
Se condamne à plaider la moitié de sa vie:
La moitié! les trois quarts, et bien souvent le tout.
Le conciliateur crut qu'il viendrait à bout
De guérir cette folle et détestable envie.
15 Le second de nos saints choisit les hôpitaux.
Je le loue: et le soin de soulager ces maux
Est une charité que je préfère aux autres.

81 Ajax, Ulysse, Odysée XI. 563. Didon son perfide,
den treulosen Aeneas.

Aeneide VI. 450.

Theocrits Idyllen 23.

4 Tous chemins vont à Rome, sprichwörtl. Sinn: *Man kann auf verschiedenen Wegen zum selben Ziele kommen.* 7
en apanage als unerlässliches Erbtheil.

- Les malades d'alors, étant tels que les nôtres,
Donnoient de l'exercice au pauvre hospitalier;
20 Chagrins, impatients, et se plaignant sans cesse:
„Il a pour tels et tels un soin particulier,
„Ce sont ses amis; il nous laisse.“
Ces plaintes n'étoient rien au prix de l'embarras
Où se trouva réduit l'appointeur de débats:
25 Aucun n'étoit content; la sentence arbitrale
A nul des deux ne convenoit:
Jamais le juge ne tenoit
A leur gré la balance égale:
De semblables discours rebutoient l'appointeur:
30 Il court aux hôpitaux, va voir leur directeur.
Tous deux ne recueillant que plainte et que murmure,
Affligés, et contraints de quitter ces emplois,
Vont confier leur peine au silence des bois.
Là, sous d'âpres rochers, près d'une source pure,
35 Lieu respecté des vents, ignoré du soleil,
Ils trouvent l'autre saint, lui demandent conseil.
Il faut, dit leur ami, le prendre de soi-même.
Qui mieux que vous sait vos besoins?
Apprendre à se connoître est le premier des soins
40 Qu'impose à tout mortel la Majesté Suprême.
Vous êtes-vous connus dans le monde habité?
L'on ne le peut qu'aux lieux pleins de tranquillité:
Chercher ailleurs ce bien est une erreur extrême.
Troublez l'eau: vous y voyez-vous?
45 Agitez celle-ci. — Comment nous verrions-nous?
La vase est un épais nuage
Qu'aux effets du cristal nous venons d'opposer.

19 exercice, *Arbeit, Mühe*. 23 au prix de, *im Vergleich zu*. 24 appointeur de débats, *der die Prozesse ausgleicht, die Parteien versöhnt*. 37 le prendre de soi-même, *sich selbst berathen*. 46 la vase, *der Schlamm, das trübe Wasser*.

— Mes frères, dit le saint, laissez-la reposer,
Vous verrez alors votre image.

50 Pour vous mieux contempler, demeurez au désert.

Ainsi parla le solitaire.

Il fut cru; l'on suivit ce conseil salutaire.

Ce n'est pas qu'un emploi ne doive être souffert.

Puisqu'on plaide et qu'on meurt, et qu'on devient malade,

55 Il faut des médecins, il faut des avocats;

Ces secours, grâce à Dieu, ne nous manqueront pas:

Les honneurs et le gain, tout me le persuade.

Cependant on s'oublie en ces communs besoins.

O vous, dont le public emporte tous les soins,

60 Magistrats, princes, et ministres,

Vous que doivent troubler mille accidents sinistres,

Que le malheur abat, que le bonheur corrompt,

Vous ne vous voyez point, vous ne voyez personne.

Si quelque bon moment à ces pensers vous donne,

65 Quelque flatteur vous interrompt.

Cette leçon sera la fin de ces ouvrages:

Puisse-t-elle être utile aux siècles à venir!

Je la présente aux rois, je la propose aux sages:

Par où saurois-je mieux finir?

58 on s'oublie, *man versäumt es, sich mit sich selber zu beschäftigen*; vergl. d. Einleitung pag. 20.

Vie des saints Pères du désert, traduction d'Arnauld d'Andilly (1653) Tome II. p. 496.

Anhang.

Da die im ersten Bande gegebenen Uebersetzungen sich den Beifall der Kritik erworben haben, lasse ich hier einige nach derselben Methode gearbeitete Proben folgen.

Die Milchfrau und der Milchtopf (VII, 5).¹⁰

Den Milchtopf auf dem Kopf nach Landes Sitte
Ging hochgeschürzt mit raschem Schritte
In simplem Rock und plattem Schuh
Perette lustig einem Städtchen zu.
Sie überschlug im Gehen hin und her,
Was mit der Milch wohl zu gewinnen wär'.
„Gering wird der Ertrag nicht sein,
Leicht kauf' ich damit hundert Eier ein,
Die brütet meine Henne aus,
Und wie viel Küchlein bringt mir das ins Haus!
Der Fuchs, das lasst nur meine Sorge sein,
Der stiehlt mir keins davon heraus.
Sind sie erst gross, kauf' ich dafür ein Schwein,
Und da ich's ziemlich fett genommen,
Wird mir die Mast nicht theuer kommen.
Das Schwein verkauf' ich dann um schweres Geld;
Der Preis der Kühe lässt sich billig an,
D'rum seh' ich nicht, warum in aller Welt
Ich eine schöne Kuh mir dann
Und noch ein Kalb dazu nicht kaufen kann?
Was wird das Kalb für Sprünge machen!
Juchhe! und ich, wie werd' ich dabei lachen! —
So denkt Perett' und springt vor Lust empor,
Der Milchtopf fällt vom Kopf, o weh!
Brut, Schwein und Kuh und Kalb ade!

So kam's, weil sie das Gleichgewicht verlor. —
Die ganze Seligkeit, die sie ersonnen,
War plötzlich in den Sand geronnen. —
Sie geht nach Haus mit schwerem Schritt
Und theilt das Unglück ihrem Manne mit.
Bei dem kann sie von Glück noch sagen,
Dass ihr's nicht Schläge eingetragen.
Der Spass wird bald im Dorf bekannt,
Und ist seit dem der Milchtopf zubenannt. —

Wer schwärmt nicht in der Zukunft gold'nen Auen,
Wen sieht man Schlösser in die Luft nicht bauen?
Der Narr, der Weise und die Menschen alle
Sind mit Peretten in demselben Falle.
Wie mancher wird vom süßen Traum bethört,
Wie lauscht er seines Irrthums Schmeicheltönen!
Er meint, dass ihm die ganze Welt gehört,
Und Würd' und Rang und alle Schönen. —
Bin ich allein und weltvergessen,
Dann kann ich mich mit jedem Helden messen,
Den stolzen Sophi stürz' ich von dem Throne,
Man bringt mir Scepter, Diadem und Krone,
Ich sehe rings der Völker bunte Schaar,
Die mich als König huldigend umringt,
Bis mich ein Unglück zur Besinnung bringt, —
Dann ist der Michel wieder, was er war.

Die Kutsche und die Mücke (VII, 9).

Auf steilem Weg durch Steingeröll und Sand
Rings ausgesetzt dem Mittagsbrand
Steigt einer Kutsche starkes Sechsgespann
Mühsam den Berg hinan.
Dass es nicht möge seiner Last erliegen
Ist Mönch, Greis, Weib, ist Alles ausgestiegen.

Es keucht und seufzt und schwitzet das Gespann,
Doch siehe eine Mücke fliegt heran,
Sie meint, dass sie durch Brummen,
Durch Stechen und durch Summen
Die müden Thier' ermuntern kann.
Sie setzt sich hin und wieder
Auf Deichsel und auf Kutschers Nase nieder,
Als drauf der Kasten vorwärts rückt,
Wie fühlt sie stolz sich und beglückt,
Da ihr, sie glaubt's, allein der Ruhm dafür gebührt.
Sie fliegt von Ort zu Ort,
Sie ist bald hier bald dort,
Ein Feldherr, der zur Schlacht die Truppen führt,
Und oft genug beklagt sie sich dabei,
Dass alle Last ihr zugefallen sei;
Kein Andrer etwas nütze,
Nur sie den Postzug unterstütze.
Der Mönch mit schläfrigem Gesumm
Liest für und für im Breviarium.
Das Weib fährt im Gesange fort,
Als wär's zum Singen Zeit und Ort.
Die Mücke tanzt mit lustigem Gesumm
Fortwährend um ihr Ohr herum.
Als nun nach Mühen und nach Plagen
Zum Gipfel kommt der schwere Wagen
Spricht sie: nun ist zum Ruhen Zeit,
Was ich gethan, war keine Kleinigkeit;
Auf ebner Höhe sind wir schon,
Jetzt zahle man mir meinen Lohn! —

So giebt es Leut' an jedem Ort,
Die gern in alle Sachen
Sich mischen und sich wichtig machen.
Am Besten ist's, man jagt sie fort.

Die zwei Hähne (VII, 13).

Zwei Hähne lebten lang zusammen
In Frieden und in Ruh,
Da kam ein Huhn hinzu
Der Zwietracht Fackel zu entflammen.
O Liebe, Deine Macht
Hat Ilium zu Fall gebracht,
Du hast den giftgen Kampf entfacht,
In dem sogar der Götter Blut
Geröthet hat des Xanthus Fluth!
Die Hähne kämpften lange Zeit
Ums Huhn mit wilder Tapferkeit.
Die Kunde fliegt bald rings umher.
Herbei von beiden Seiten rückt
Ein Heer mit rothem Kamm geschmückt,
Man kämpfte lang, man kämpfte schwer,
Bis schön gefiedert manche Helena
Sich von des Siegers Arm umfassen sah;
Der Unterlegne barg in Einsamkeit
Sein Unglück und sein Herzeleid.
Er weint um Lieb' und Ruhm, die er verloren,
Und um die Schöne, die sein Feind erkoren,
Der Anblick weckte täglich seine Gluth
Und schürte täglich seines Zornes Wuth,
Ganz unnütz war's. Zum nächsten Dache schwang
Sein Gegner sich empor und sang
Ein Siegeslied mit hellem Klang.
Ein Geier hört's und macht behende
Dem Ruhm und Glück des Hahns ein Ende.
Der Nebenbuhler kehrt sogleich zurück,
Sieh'! diesmal hat beim Huhn er Glück,
Und mit Verführungskunst
Erringt er sich die höchste Gunst.
Das sind der Schicksalslaune Wandelungen,
Die gerne solche Streiche macht,

Man trau ihr nicht, man glaubt den Sieg errungen,
Und fällt noch selbst am Tag der Schlacht.

Der Tod und der Sterbende (VIII, 1).

Nie überrascht der Tod den Weisen,
Denn er ist stets bereit,
Und weiss, dass immer nah die Zeit
Gefasst zu sein, um abzureisen.
Ach diese Zeit umfasst alle Stunden,
Ob man sie theile in Minuten, in Secunden;
Was man auch thu', man ändert nichts daran,
Denn Keiner lebt, der ihr entrinnen kann.
Der Augenblick, in dem des Tages Schimmer
Zuerst sich auf ein Königskind ergiesst,
Ist oft derselb', in dem für immer
Sich seine Wimper schliesst.
Trotz nur auf Reichthum, Schönheit, Macht,
Der wilde Tod hat dess nicht Acht.
Er stürzt auf Alles sich mit raschem Schritt
Und füllt sein unermesslich Reich damit.
Die Menschen wissen's weit und breit:
Zum Sterben ist kein Sterblicher bereit.

Ein Greis, ein hundertjähr'ger Mann,
Klagt einst den Tod gar bitter an,
Dass er's so eilig hab' ihn fortzutreiben,
Ihm nicht vergönn' sein Testament zu schreiben.
„Soll ich denn stehenden Fusses fort mich machen,
Mein Weib befiehlt nicht ohne sie zu gehn,
Ich muss noch sorgen für des Enkels Sachen,
Für meinen Neubau muss noch viel geschehn.
Wie bist Du eilig, Tod, so dräng doch nicht.“
Der Tod darauf erwiedernd spricht:
„Du klagst mich ganz mit Unrecht an,

Denn weit und breit giebts keinen Mann,
Der hundert Jahr' wie Du aufweisen kann.
Du meinst, hätt' ich nur Warnung Dir gebracht,
Dann hätt'st Du Alles vorbedacht
Und jeglich Ding zurecht gemacht.
Des Alters quälende Beschwerden,
Der Glieder Schmerz, das lahme Bein,
Die konnten eine Mahnung sein.
Geschmack, Gehör, ein jeder Sinn,
Für Dich ist Alles längst dahin.
Der Stern des Tages leuchtet Dir vergebens,
Dir schwanden alle Freuden dieses Lebens.
Die Freunde, die Genossen schönerer Stunden,
Sind längst vor Dir dahin geschwunden.
Mir scheint's, dass dies ganz deutlich spricht,
Drum komm nur, Greis, und zög're nicht;
Und ob Dein Testament geschrieben sei
Ob nicht, das ist dem Staat ganz einerlei.“
Verständig klang des Todes Wort:
Vom Leben scheide wie vom Festgelage,
Nicht ohne dass dem Wirth'e Dank er sage,
Wer hochbejahrt, sich leise fort.
Du murrst, o Greis, sieh wie zum Fallen oder Siegen
Die jungen Helden, die der Ehrgeiz treibt,
Dem Tod entgegenfliegen,
Der, ob auch schön, doch immer schmerzlich bleibt,
Jedoch was hilft es weisen Rath zu geben,
Noch hängt beinah schon todt der Mensch am Leben.

Der Schuster und der Reiche (VIII, 2).

Ein Schuster sang vom Morgen bis zur Nacht,
Ihn anzusehn war eine Pracht,
Und oh, wie's hell und lustig klang,
Wenn er so schöne Lieder sang.

Sein Nachbar war ein Börsenmann,
Dem dieses Singen grossen Aerger machte,
Weil's ihn um seinen Schlummer brachte.
War morgens er ein wenig eingedämmert,
Dann fängt der Schuster an und singt und hämmert.
Der reiche Mann beklagte schwer,
Dass auf dem Markte mancherlei,
Nur nicht der Schlaf zu kaufen sei.
Er rief den Schuster zu sich her
Und sprach: Gregor, ich möcht' Euch fragen,
Wieviel Ihr wohl verdient im Jahr,
Kommt, legt mir Eure Rechnung dar.
„Bald viel, bald wenig ist, was ich verdiene.“
Erwidert der mit heittrer Miene,
Ich rechne nicht, wie Ihr, ach nein,
Ich sammle keine Schätze ein
Und bin zufrieden, ist das Jahr vorbei,
Wenn ich von Sorg' und Schulden frei.
Ein jeder Tag bringt mir sein Brod,
Nur Eines ist, was ich beklage,
Sonst hätt' ich eben keine Noth:
Das sind die vielen Feiertage,
Von Jahr zu Jahr wird's damit schlimmer,
Ein Festtag folgt dem andern immer,
Und ob wir auch schon viele Heil'ge haben,
Der Pfarrer weiss stets neue auszugraben.“
Der mürr'sche Reiche musste lachen,
Bei unsres Schusters lust'gem Sinn
Und sprach ganz schlau: „Ich will Euch glücklich machen,
Nehmt diese hundert Thaler hin,
Verwahrt sie, schliesst sie sorgsam ein,
Sie können in der Noth Euch nützlich sein.“
Gregor bestaunt das viele Geld
Und meint, er sei der reichste Mann der Welt,
Er eilt nach Haus und schliesst's im Kasten ein

Doch schliesst er seinen Frohsinn mit hinein,
Denn ach, seitdem er das errang,
Was unsre Qual und Angst hienieden,
War's aus mit Schlaf und mit Gesang.
Nicht Ruhe war ihm mehr beschieden,
Misstraun, Verdacht und Angst und Sorgen
Umlagern ihn vom Abend bis zum Morgen.
Sein Auge hält stets ängstlich Wacht,
Und, hört er ein Geräusch bei Nacht,
Das von der Katze hergekommen,
Dann hat sie ihm sein Geld genommen.
Da spricht er zu dem reichen Mann,
Der schläft, seitdem Gregor nicht singen kann:
„Gebt mir den Schlaf zurück und meine Lieder,
Da habt Ihr Eure hundert Thaler wieder!“ —

Der Hund, der das Essen seines Herrn am Halse trägt (VIII, 7).

Das Auge hüten vor dem Reiz der Frauen
Ist schwer, noch schwerer vor des Goldes Macht
Und selten darf man darauf bauen,
Dass treu die Hand den Schatz bewacht.
Als Halsband trug bequemer Weise
Ein Hund zu seinem Herrn die Mittagsspeise,
Enthaltsam zwar, doch ohne Mühe nicht
War er, wenn lecker das Gericht,
Uns Allen pflegt es zu geschehn,
Dass wir nur schwer der Lockung widerstehn.
Wie wunderbar: vom Hunde fordert man,
Was man vom Menschen nicht verlangen kann.
Es trabte fürbass mit der Last
Der Hund, da kam herbei in voller Hast
Ein Pudel ihm die Speise zu entringen
Und selbst sie zu verschlingen;
Der Hund legt eilig sie beiseit

Der Hund
Der Hund
Der Hund
Der Hund
Der Hund

Und macht zur Abwehr sich bereit,
Und so entsteht ein grosser Streit;
Da aber mischen
Auch andre Hunde sich dazwischen,
Um etwas zu erwischen.
Doch klug war unser Hund und dachte,
Dass es unmöglich sei der Meute
Vorzuenthalten ihre Beute:
Er sprach: verehrte Herrn, ganz sachte,
Wenn Sie mir nur ein Stücklein lassen,
Dann mögen Sie Sich mit dem Rest befassen.
So sprechend beisst er ein zuerst von Allen,
Ihm folgt der Pudel und die Meute.
Sie theilen unter sich die Beute
Und lassen sich das Gastmahl wohl gefallen.
Dies scheint das Bild mir einer Stadt zu sein,
Die Steuern ohne Zahl beschweren,
Es treiben Schöff' und Magistrat sie ein,
Um von des Volkes Mark und Blut zu zehren.
Der Eine thut's dem Anderen zuvor,
Und eine wahre Lust ist's anzusehn,
Wie Louisdor um Louisdor
Im Seckel der Beamten untergehn.
Lässt aber Einer sich herbei
Die Welt, ob dieses Missbrauchs zu belehren,
Dann sagt man ihm, dass er ein Dummkopf sei,
Es ist nicht schwer ihn zu bekehren;
Und gilt es Gelder einzutreiben,
Da pflegt er nicht zurück zu bleiben.

Das Schwein, die Ziege und das Lamm (VIII, 12).

Zu Markte fuhren auf demselben Wagen
Lamm, Ziege und ein fettes Schwein.
War's zum Vergnügen? Nein,

Das kann man wohl mit Recht nicht sagen.
Der Fuhrmann dachte nicht sie hinzubringen
Zum Zelt, wo Bären tanzen, Hunde springen.
Das Schwein erhob ein klägliches Geschrei,
Als ob der Schlachter ihm am Kragen sei.
Du störst uns, kannst Du denn nicht ruhig sein,
Sieh, wie durch Sanftmuth Jene Dich beschämen,
Die solltest Du zum Beispiel nehmen.
Das Lamm, das Haupt herabgeneigt,
Sieht ruhig vor sich hin und schweigt.
Das Schwein darauf erwiedernd spricht:
Das Lamm kennt seine Zukunft nicht,
Sonst risse bald sein Wehgeschrei
Die armen Ohren mir entzwei,
Und jene and're artige Person
Sie schrie' wohl in noch schrillrem Ton.
Die Ziege bildet und das Lamm sich ein,
Man wolle ganz allein
Sie von der Last der Woll' und Milch befrein.
Ob's richtig sei, ich kann's nicht sagen,
Mir aber ist mein Loos bekannt,
Ich dien' als Futter für der Menschen Magen.
Leb wohl Haus, Hof und Vaterland!
Das Schwein sprach wie ein weiser Mann,
Es half ihm nichts, denn was hienieden
Des Schicksals Stimm' entschieden,
Ist was nicht Furcht noch Vorsicht ändern kann, —
Wer nichts voraussieht, ist am besten dran.

Der Strom und der Fluss (VIII, 22).

Ein Bergstrom mächtig angeschwollen
Ergoss sich tosend durch die Flur.
Man floh entsetzt vor seinem Grollen,
Rings liess er der Vernichtung Spur.

Hinüber wagte sich kein Wandersmann
Ein Reiter aber eilt heran,
Um Räubern, die ihm folgen, zu entrinnen,
Sucht er das andre Ufer zu gewinnen.
Er stürzt hinein, des Stromes Macht
Ist nicht so gross, wie er gedacht,
Und sicher glaubt er schon zu sein,
Doch auch die Räuber kommen hinterdrein.
Drum eilt der Flüchtling rastlos wieder fort
Und kommt zuletzt an eines Flusses Bord,
Der ruhig schlummernd wie ein Kind
Friedlich und still vorüber rinnt.
Hindurch zu kommen scheint ihm leicht,
Kein Fels, der in die Höhe steigt,
Nur fester, glatter Sand
Bedeckt der beiden Ufer Rand;
Er stürzt sich in die Fluth hinein
Und meint gerettet schon zu sein.
Zwar ist's kein Räuber mehr, der ihn bedroht,
Der Fluss jedoch bringt ihm den Tod,
Die Welle, die so freundlich blinkt,
In welcher Mann und Ross versinkt.
Wer lärmt und schreit, auf den kann man schon bau'n,
Doch dem, der still und sanft, ist nicht zu trau'n.

Die Eichel und der Kürbis (IX, 4).

Was Gott thut, das ist wohlgethan,
Euch dieses zu beweisen,
Brauch' ich nicht durch die Welt zu reisen,
Ein Kürbis führt Euch auf die Bahn. —
„Ein dicker Kürbis hängt am Stiel so fein!
Das, meint ein Bauer, muss ein Irrthum sein,
Woran hat denn der liebe Gott gedacht,

Warum hat er den Kürbis an den Stiel gebracht?
An jenen Eichen, die dort stehn,
Würd' ich ihn lieber hängen sehn.
Die würden ihn nicht fallen lassen,
Die Frucht muss doch zum Baume passen.
Wie schade, Hans, dass Er dich nicht
Um Rath gefragt, von dem der Pfarrer spricht,
Kein Zweifel, dass dann Vieles besser wär',
Die Eicheln dort, die kleinen Dinger,
Nicht grösser als mein kleiner Finger,
Gehörten eigentlich hierher.
Je mehr ich sinne wird mir klar,
Dass Gott in grossem Irrthum war.“ —
Geblendet von der eig'nen Weisheit Licht
Meint Hans: „Mit so viel Geist, da schläft man nicht!“
Und legt zum Schlafen seine Glieder
Im Schatten jener Eichen nieder,
Da fällt ihm eine Eichel, zart und klein,
Gerade auf sein Nasenbein
Und macht ihm arge Qual und Pein.
Erschreckt greift seine Hand dahin,
Und fühlt, dass sie noch hängt im Bart und Kinn.
„Ho ho! so ruft er, das ist Blut!“ —
Nun ist's vorbei mit seinem Uebermuth:
„Wie denkt er, wenn mit seiner ganzen Schwere
Die Eichel hier ein Kürbis wäre? —
Gott wollt' es nicht und hatte seinen Grund,
Jetzt wird mir Gottes Weisheit kund.“
Nachdem er solches eingesehn,
Sah man ihn still nach Hause gehn. —

Alphabetisches Register.

(Die letzte Zahl bezeichnet die Seite.)

Les Abdéritains et Démocrite.
Liv. VIII, Fab. 26 page 94.
L'Aigle et la Pie. XII, 11, 221.
Alcimadure et Daphnis. XII,
26, 251.
Amarante et Tircis. VIII, 13, 67.
L'Amateur des jardins et l'Ours.
VIII, 10, 62.
Les deux Amis. VIII, 11, 64.
L'Amour et la Folie. XII, 14,
228.
L'Ane et le Chien. VIII, 17, 77.
Un Animal dans la Lune. VII,
18, 40.
Les Animaux malades de la
peste. VII, 1, 4.
L'Araignée et l'Hirondelle. X,
7, 152.
L'Avantage de la Science. VIII,
19, 81.
Les deux Aventuriers et le Ta-
lisman. X, 14, 164.
Le Bassa et le Marchand. VIII,
18, 79.
La Belette, le Chat et le petit
Lapin. VII, 16, 37.
Le Berger et le Roi. X, 10, 156.
Le Berger et son Troupeau.
IX, 19, 131.
Le Berger qui joue de la flûte
et les Poissons. X, 11, 159.
Les Bergers et le Loup. X, 6,
150.
Le Buisson, la Chauve-Souris et
le Canard. XII, 7, 213.

Les deux Canards et la Tortue
X, 3, 146.
Le Cerf malade. XII, 6, 212.
Le Chapon et le Faucon. VIII,
21, 86.
Le Chasseur et le Loup. VIII,
27, 96.
Le Chasseur, le Roi et le Milan.
XII, 12, 222.
Le Chat et le Singe. IX, 17,
129.
Le Chat et les deux Moineaux.
XII, 2, 204.
Le Chat et le Rat. VIII, 22, 87.
Le Chat et le Renard. IX, 14,
124.
Le vieux Chat et la jeune
Souris. XII, 5, 211.
Le Chat-Huant et les Souris.
XI, 9, 193.
Chats (la Querelle des) et des
Chiens, et celle des Chats et
des Souris. XII, 8, 215.
Le Cheval, le Renard et le
Loup. XII, 17, 236.
La Chèvre, le Mouton et le
Cochon. VIII, 12, 65.
Les deux Chèvres. XII, 4, 208.
Le Chien à qui on a coupé les
oreilles. X, 9, 155.
Le Chien qui porte à son cou
le dîner de son Maître. VIII,
7, 57.
Le Chien, le Renard et le Fer-
mier. XI, 3, 177.

*Quel. Diction. de
VII, 16
37*

Le Chien maigre et le Loup. IX, 10, 118.
 Les deux Chiens et l'Ane mort. VIII, 25, 92.
 Le Cierge. IX, 12, 121.
 La Citrouille et le Gland. IX, 4, 107.
 Le Coche et la Mouche. VII, 9, 22.
 Les Compagnons d'Ulysse. XII, 1, 209.
 Les deux Coqs. VII, 13, 31.
 Les Coqs et la Perdrix. X, 8, 154.
 Le Corbeau, la Gazelle, la Tortue et le Rat. XII, 15, 230.
 Le Cormoran et les Poissons. X, 4, 147.
 La Couleuvre et l'Homme. X, 2, 142.
 La Cour du Lion. VII, 7, 18.
 Le Curé et le Mort. VII, 11, 25.
 Le Dépositaire infidèle. IX, 1, 99.
 Les Devineresses. VII, 15, 14.
 Les Dieux voulant instruire un fils de Jupiter. XI, 2, 175.
 L'Écolier, le Pédant et le Maître d'un jardin. IX, 5, 109.
 L'Écrevisse et sa fille. XII, 10, 219.
 L'Éducation. VIII, 24, 91.
 L'Éléphant et le Singe de Jupiter. XII, 21, 241.
 L'Éléphant et le Rat. VIII, 15, 72.
 L'Enfouisseur et son Compère. X, 5, 149.
 Fables (le Pouvoir des). VIII, 4, 51.
 La Femme, le Mari et le Voleur. IX, 15, 125.
 Les Femmes et le Secret. VIII, 6, 55.
 La Fille. VII, 5, 13.
 Fille (la Souris métamorphosée en). IX, 7, 112.
 Le Fils de Roi, le Gentilhomme, le Pâtre et le Marchand. X, 16, 170.

Le Financier et le Savetier. VIII, 2, 47.
 La Forêt et le Bûcheron. XII, 16, 235.
 Fortune (l'Homme qui court après la) et l'Homme qui l'attend dans son lit. VII, 12, 27.
 Fortune (Ingratitude et injustice des Hommes envers la). VII, 14, 32.
 Le Fou qui vend la Sagesse. IX, 8, 115.
 Un Fou et un Sage. XII, 22, 243.
 Le Hérisson, le Renard et les Mouches. XII, 13, 227.
 Le Héron. VII, 4, 11.
 L'Homme et la Puce. VIII, 5, 54.
 Les deux Hommes et le Trésor. IX, 16, 127.
 Les trois jeunes Hommes et le Vieillard. XI, 8, 192.
 L'Horoscope. VIII, 16, 74.
 L'Hospitalier, le Juge arbitre et le Solitaire. XII, 27, 254.
 L'Huître et la Rat. VIII, 9, 60.
 L'Huître et les Plaideurs. IX, 9, 117.
 Jupiter et le Passager. IX, 13, 122.
 Jupiter et les Tonnerres. VIII, 20, 83.
 La Laitière et le Pot au lait. VII, 10, 23.
 Les Lapins. X, 15, 167.
 Le Léopard et le Singe. IX, 3, 106.
 La Ligue des Rats. XII, 25, 249.
 Le Lion. XI, 1, 173.
 Le Lion, le Loup et le Renard. VIII, 3, 49.
 Le Lion, le Singe et les deux Anes. XI, 5, 183.
 La Lionne et l'Ourse. X, 13, 163.
 Le Loup et le Renard. XI, 6, 186.

0. 0°0.

°0△0° °0△0° °0△0°

0. 0°0. 0°0. 0°0

Le Loup et le Renard. XII, 9, 217.

Le mal Marié. VII, 2, 7.

Le Milan et le Rossignol. IX, 18, 130.

La Mort et le Mourant. VIII, 1, 44.

Les Obsèques de la Lionne. VIII, 14, 70.

L'Œuf, les deux Rats et le Renard. X, 1, 133.

Le Paysan du Danube. XI, 7, 188.

Les deux Perroquets, le Roi et son Fils. X, 12, 161.

Le Philosophe scythe. XII, 20, 240.

Les Pigeons et les Vautours. VII, 8, 20.

Les deux Pigeons. IX, 2, 102.

Les Poissons et le Rieur. VIII, 8, 59.

Les Poulets d'Inde et le Renard. XII, 18, 238.

Le Rat qui s'est retiré du monde. VII, 3, 9.

Le Renard anglois. XII, 23, 244.

Rien de trop. IX, 11, 120.

La Rivière et le Torrent. VIII, 23, 90.

Serpent (la Tête et la Queue du). VII, 17, 39.

Le Singe. XII, 19, 239.

Le Singe et le Thésauriseur. XII, 3, 206.

Le Soleil et les Grenouilles. XII, 24, 247.

Le Songe d'un habitant du Mogol. XI, 4, 181.

Les Souhairs. VII, 6, 15.

Le Statuaire et la Statue de Jupiter. IX, 6, 111.

Da der Raum erlaubte auch für diesen zweiten Theil unter jeder Fabel die Quellen anzugeben, so kann von einem summarischen Quellenregister abgesehen werden.

Universitäts-Buchdruckerei von Carl Georgi in Bonn.

Aus dem Verlag von Gebr. Henninger in Heilbronn.

Aiol et Mirabel und Elie de Saint Gille. Zwei altfranzösische Heldengedichte. Mit Anmerkungen und Glossar zum ersten Mal herausgegeben von Dr. *W. Foerster*, Professor der romanischen Philologie an der Universität Bonn. I. Theil: Aiol et Mirabel. 9 Mark. II. Theil 1. Heft: Elie de Saint Gille. 2 Mark 25 Pf.

Altfranzösische Bibliothek. Herausgegeben von Dr. *W. Foerster*, Professor der romanischen Philologie an der Universität Bonn. (Sammlung altfranzösischer und altprovenzalischer Texte mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar.)

I. Band. *Lyoner Yzopet*, altfranzös. Uebersetzung Galfreds mit dem lateinischen Original. Mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar herausgegeben von Dr. *W. Foerster*. [In Vorbereitung.]

Altfranzösische Sagen, gesammelt von *Adelbert von Keller*. Zweite Auflage. 6 Mark.

Alte gute Schwänke, herausgegeben von *Adelbert von Keller*. Zweite Auflage. 1 Mark 80 Pf.

Andresen, K. G., Ueber deutsche Volksetymologie. Zweite vermehrte Auflage. 3 Mark 60 Pf.

Bauquier, J., Bibliographie de la Chanson de Roland. 1 Mark.

Boehmer, Dr. Eduard, Die provenzalische Poesie der Gegenwart. 1 Mark 20 Pf.

Briefwechsel zwischen Jacob Grimm und Friedrich David Graeter aus den Jahren 1810—1813. Herausgegeben von *Hermann Fischer*. 1 Mark 60 Pf.

Calderon. — El mágico prodigioso, comedia famosa de **D. Pedro Calderon de la Barca**, publiée d'après le manuscrit original de la bibliothèque du duc d'Osuna, avec deux fac-simile, une introduction, des variantes et des notes par *Alfred Morel-Fatio*. 9 Mark.

Carmina clericorum. Studentenlieder des Mittelalters. Edidit domus quaedam vetus. Dritte Auflage. 1 Mark 20 Pf.

Chanson de Roland, La. Genauer Abdruck der Venetianer Handschrift IV. Besorgt von *Eugen Kölbing*. 5 Mark.

De tribus impostoribus. Anno MDIIC. Zweite, mit einem neuen Vorwort versehene Auflage von *Emil Weller*. 1 Mark.

Ille et Galeron. Französisches Heldengedicht des 12. Jahrhunderts. Nach der einzigen Pariser Handschrift mit Einleitung und Anmerkungen zum ersten Male herausgegeben von Dr. *Alfons Kissner*, Professor an der Universität Königsberg. [In Vorbereitung.]

Jus potandi oder Deutsches Zechrecht. Nach dem Original von 1616 mit Einleitung neu herausgegeben von *Dr. Max Oberbreyer*. 1 Mark.

Koschwitz, Dr. Eduard, Ueberlieferung und Sprache der chanson du voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople. Eine kritische Untersuchung. 3 Mark.

Raszmann, A., Die Niflungasaga und das Nibelungenlied. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Heldensage. 5 Mark.

Steinbuch, Das. Ein altdeutsches Gedicht von Volmar mit Einleitung, Anmerkungen und einem Anhang herausgegeben von *Hans Lambel*. 5 Mark.

De Valdés, Joh. — Lac spirituale. Johannis de Valdés institutio puerorum christiana edidit *Fridericus Koldewey*. Accedit epistola *Eduardi Boehmer* ad editorem. Editio altera. 1 Mark 20 Pf.

Maistre Wace's Roman de Rou et des ducs de Normandie. Nach den Handschriften von Neuem herausgegeben von *Dr. Hugo Andresen*. I. Band. (I. und II. Theil) 8 Mark. [II. Band (III. Theil) unter der Presse.]

Witte, Karl, Dante-Forschungen. Altes und Neues. Mit Dante's Bildniss nach Giotto, in Kupfer gestochen von Julius Thaeter. I. Band 12 Mark. [II. Band in Vorbereitung.]

Zingerle, Ignaz V. Reiserechnungen Wolfgers von Ellenbrechtskirchen, Bischofs von Passau, Patriarchen von Aquileja. Ein Beitrag zur Waltherfrage. Mit einem Facsimile. 2 Mark.

Der früher im gleichen Verlag erschienene erste Theil dieser Gesamtausgabe von

La Fontaine's Fabeln

enthält

die sechs Bücher der ersten Sammlung von 1668.

Preis 4 Mark 50 Pf.

La Fontaine, Jean <<de>>

La Fontaines Fabeln

Bd.: 2

Heilbronn 1878

P.o.gall. 1146 c-1/2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb11377083-5